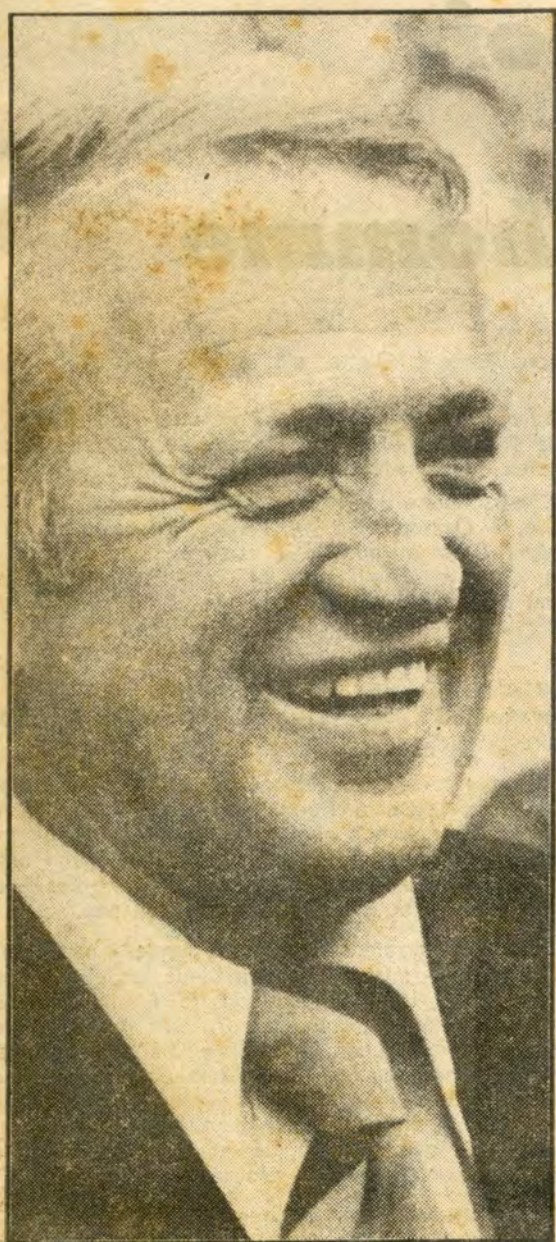


REIMS ET ANGERS LA BONNE ANNÉE



KOVACS : IL ÉTAIT UNE FOIS LA REVOLUTION

Samedi 20 h. 30 SAINT-ÉTIENNE - NANTES
NICE - MARSEILLE : MALHEUR AUX VAINCUS

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :

10, Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75005 Paris, Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIEUNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J. Ph. RETHACKER, Jean
CORNU, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jac-
ques ETIENNE, Marcel
GILLOT, Jean Paul
OUDOT, Victor PERONI,
Victor SINET, Philippe
TOURNON, Robert VER-
GNE

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des der-
nières bandes. Pour les
changements d'adresse de
vacances comportant deux
opérations
(départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
daté
du 21 août 1973
a été tiré à
170.708 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

KOVACS est venu (au prix de difficultés considérables). Il a vu (son regard, déjà, s'est posé sur le petit monde de notre football).

Et l'on peut, en somme, dire qu'il a vaincu les premières hostilités, les scepticismes, les chauvinismes plus ou moins déguisés qui l'attendaient chez nous.

Son personnage, tourbillonnant et habile, a gagné déjà la partie. Le chef du gouvernement s'est félicité de sa venue, et le « Canard enchaîné » a rappelé le nom des grands Roumains (Elvire Popesco, Ionesco), qui ont servi le prestige de la France.

Partout, Kovacs a été accueilli chaleureusement. Trop, à son gré, parfois. Et c'est pour échapper à certaines manifestations populaires débordantes qu'à Angers, par exemple, vendredi, il a demandé d'assister au match de la tribune d'en face, tapi à demi anonymement dans la foule.

Mais comment s'affligerait-il de cette sympathie envahissante ? Le Dr Kerjean, président du S.C.O., estimait que son club devait la présence supplémentaire de deux ou trois mille spectateurs, peut-être, à la venue de Kovacs à Angers...

Comme si notre football souffrait d'un refoulement d'enthousiasme, le voici donc qui se tourne vers cet entraîneur tombé du ciel avec, dans ses bagages, la gloire toute chaude d'Ajazz.

Et qui lui fait fête.

Et qui guette ses premiers miracles.

Ln'en fera pas, naturellement. A moins qu'on n'appelle miracles, déjà, cette faveur retrouvée, cet empressement populaire, cette confiance spontanément accor-

Dans le premier choix on distingue déjà le regard et l'homme

dée et toute cette chaleur qui va entourer des matches amicaux que, sans Kovacs, l'équipe de France aurait disputée dans l'indifférence.

France-Grèce n'aurait, début septembre, suscité qu'un intérêt misérable. C'est devenu, par la baguette de Kovacs, un événement. On peut, en logique pure, le regretter. J'aime mieux m'en réjouir, préférant, pour le football, le bruit au silence et la passion à l'atonie.

Ce qui serait catastrophique, bien sûr, c'est que, de cette flambée de curiosité, passé deux ou trois matches, il ne reste rien. Que Kovacs se heurte, comme ses prédécesseurs, aux forces irrémédiables, qui tirent notre football vers la médiocrité. Que son intelligence, sa passion, son prestige s'y cassent les dents. Et que nous nous retrouvions seuls et désespérés, plus abattus d'avoir usé pour rien un si grand fusil.

On verra bien. Mon idée est que Kovacs, sans doute, ne va pas tout bouleverser ni transformer en autant de Johan Cruyff tous les Berdoli et les Lacombe qu'il touchera. On ne doit jamais oublier en effet qu'Ajazz a fait Kovacs autant que Kovacs a fait Ajazz.

Mais n'attendre rien de Kovacs serait, d'un autre côté, désespérant. Ce serait déclarer notre football décidément incurable, « insoignable », condamné à tout jamais.

C'est parce que je crois en notre football et parce que je pense qu'il est, en différents domaines, dans la voie du progrès, que je crois en Kovacs. Il ne transformera pas notre football, mais il peut l'aider à poursuivre et à précipiter son renouveau.

REGARDONS-LE, en attendant, travailler.

Il a assisté au plus grand nombre de matches possible et a vu jouer, en moins de deux semaines, pratiquement tous nos footballeurs d'élite. Il a bavardé longuement avec nos principaux dirigeants, nos principaux joueurs et tous les entraîneurs de Division I qui ont été rassemblés à Paris. Il est allé voir Kopa à Angers et Fontaine à Saint-Germain. Il leur a demandé pourquoi ils ne s'étaient pas mis plus tôt au service du football et les a consultés sur l'équipe de France, sa composition et ses problèmes. Il a fait part, samedi, au Conseil Fédéral de ses conceptions et de ses méthodes. Il est allé à Saint-Malo où aura lieu, la semaine prochaine, le premier stage de l'équipe de France. Il a eu des contacts avec les journaux, les radios, la télévision, ne jetant d'exclusive contre personne, refusant d'épouser aucune querelle, mais demeurant

ferme dans ses propos et fidèle à ses principes et à ses amitiés.

Enfin, hier, lundi, il a livré à la presse le nom des 17 joueurs qu'il a choisis pour participer au stage de Saint-Malo, et parmi lesquels sera formée la « première équipe de France selon Kovacs ».

Dix-sept noms auxquels il pourra éventuellement ajouter un dix-huitième, tel que celui de Keruzoré ou de Georges Lech, s'ils étaient complètement rétablis.

Dix-sept noms au travers desquels chacun peut déjà essayer d'exercer son jugement.

LE RAJEUNISSEMENT de cette sélection est ce qui frappe d'abord. Kovacs nous avait prévenu. « Je travaille moins à réussir à tout prix des résultats qu'à forger l'équipe qui participera au Championnat d'Europe 1976 et à la Coupe du Monde 1978. » Des joueurs comme Carnus, Quittet, Di Nallo, Blanchet, Loubert, dont il reconnaît les mérites, entrent donc, définitivement semble-t-il, dans le passé. Une page est tournée pour eux ; et, dans l'optique de Kovacs, cette décision paraît raisonnable. Quand Georges Boulogne prit la sélection en main en 1969, c'est d'ailleurs ainsi qu'il procéda. Il en finit avec les hommes de la période précédente, avec Bonnel, Simon, Herbin, et bâtit une équipe d'Espoirs qui devait devenir l'équipe de France.

D'autres joueurs qui n'apparaissent pas dans la liste de Kovacs, mais qui sont jeunes encore, tels que Michel, Georges Lech, Mézy, Novi, Hervé Revelli, sont-ils, eux aussi, condamnés ? Kovacs dit non. Mais, connaissant leur valeur, il préfère aller un peu trop loin que pas assez dans

son renouvellement. Quitte, s'il le faut, à faire machine arrière.

Il y a du joueur et du preneur de risque en Kovacs. Il pense de surcroît que des garçons de 20 à 22 ans seront plus dociles, plus malléables, plus perfectibles.

« Je vous donne une grande chance », dira-t-il, en les accueillant, à Osman, Repellini, Ravier, Lacombe, Berdoli, Sarraïna. C'est à vous de la saisir à pleines mains en prouvant, dans le championnat et en match international, que je ne me suis pas trompé. »

POURTANT, si la porte s'ouvre à des joueurs neufs, la sélection de Kovacs n'est pas totalement révolutionnaire.

En défense surtout, si Baratelli est préféré à Bertrand-Demanes et Rostagne à Repellini, on retrouvera, à un homme près, les hommes choisis et formés par Boulogne. Ici, le travail de Kovacs consistera plutôt à « armer » cette défense d'une rigueur et, en même temps, d'une liberté de participation qui manquent à toutes nos équipes.

Le milieu de terrain sera occupé par le « capitaine » Georges Bereta — sur qui Kovacs fonde les plus grands espoirs — et par Huck, Guillou ou Ravier. La non-désignation d'Henri Michel (footballeur français numéro un en 72-73) fera un certain bruit. Le capitaine nantais n'est certes pas condamné sans rémission. Mais, déjà, son absence de cette première liste est un signe. Kovacs pense « vitesse », « changement de rythme ». Michel, à priori, ne lui apparaît pas capable de lui apporter, dans ce domaine fondamental, ce qu'il désire.

C'est en attaque, pourtant, que le changement sera le plus considérable, si des garçons comme Lacombe ou Berdoli, Sarraïna ou Dellamore sont titularisés. Mais, si Kovacs a repéré d'emblée les footballeurs français les plus doués de la jeune génération, son grand problème sera de les amalgamer, de les faire jouer ensemble. Car les dons, la jeunesse et l'ambition ne suffisent pas à former une équipe.

En quinze jours, il n'était pas question d'en demander davantage au nouveau sélectionneur. D'un regard étonnamment perspicace, il a déjà discerné à peu près le meilleur de notre football. Et il a pris le risque de refuser la sélection de garçons qui semblaient « intouchables », mais qui ne semblent pas s'accorder avec ce qu'il entend exiger d'eux très vite.

Dans ce premier choix, on distingue donc déjà un regard et un homme.

CONSECRATION

MONSIEUR BERETA

« Même en étant titulaire d'une équipe de grande réputation, je ne pense pas que j'aurais atteint la célébrité mondiale. »

« En acceptant de reculer au milieu du terrain, je courais le risque de ne plus être en équipe de France. »

« L'A.S.S.E., c'est mon club, le club de ma ville. Des liens très forts et parfois inexplicables m'y attachent. »

« L'équipe de France est l'aboutissement, le but à atteindre devant lequel on n'a pas le droit de se dérober. Si on me sélectionne à 32 ans, je répondrai présent de grand cœur. »

« J'aime le travail figolé. »

« La solitude dans la vie, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour savoir qui on est vraiment. »

Qui dit tout cela, franchement et sans détours ? C'est Georges Bereta, grand monsieur du football, placé cette semaine sous les feux de la rampe par Stefan Kovacs. L'équipe de France a un nouveau capitaine qui s'est confié à Gérard Ernault (pages 18-19).

SAINT-ETIENNE - NANTES

LES COUTEAUX AU VESTIAIRE

Le championnat de Division I, avec la rentrée des estivants, se décale au samedi soir en nocturne. Tous les matches de la 6^e journée auront donc lieu le 1^{er} septembre, à 20 h 30.

Les deux grands événements sont Saint-Etienne - Nantes et Nice - Marseille, et on attend pour ces matches des assistances record. L'enjeu est grand, en effet, pour ces quatre prétendants au titre humiliés la semaine dernière.

Il ne faudrait pas pourtant que ces matches tournent à la corrida, quelle que soit leur importance.

On veut espérer, notamment, que Saint-Etienne - Nantes ne sera pas le prétexte à règlements de compte (blessure de Marcos la saison dernière). Le football n'y gagnerait rien, non plus que Nantais et Stéphanois.

QUITTET

BONJOUR MONACO

Claude Quittet, ex-capitaine de l'équipe de France (Moscou, mai 1973), n'est plus niçois. Son transfert en suspens depuis deux semaines, a été officiellement signé le lundi 20 août. Cinq jours plus tard, porteur du brassard de capitaine (une astuce de Ruben Bravo), Quittet faisait ses débuts contre Bordeaux.

A cette occasion, il s'est confié à « France-Football », exprimant ses regrets d'avoir été rejeté par l'O.G.C. Nice, lui qui se sentait tant niçois.

Mais il a tourné la page. Il est aujourd'hui monégasque et compte bien aider son nouveau club à réaliser le deuxième volet de son plan de trois ans : le maintien.

Ensuite seulement, il pensera à la retraite.

ÉQUIPE DE FRANCE

LA PREMIÈRE LISTE DE KOVACS

Stefan Kovacs a fait connaître, le lundi 27 août à 11 heures, le nom des dix-sept joueurs qui seront appelés en stage à Saint-Malo et à l'aide desquels il formera sa « première équipe de France » : celle qui affrontera la Grèce le samedi 8 septembre au Parc des Princes.

● Kovacs s'est réservé jusqu'à vendredi une dix-huitième place, dont il désignera le titulaire en connaissance de cause. Il attend notamment de connaître l'état de santé et de forme de Georges Lech (Reims), Keruzoré (Om), Gardon et Michel (Nantes).

● L'équipe définitive ne sera formée qu'à la fin du stage, le vendredi 7 septembre, veille du match. On ne peut, pour l'instant, que se livrer à des hypothèses. Mais on sait déjà que Georges Bereta sera titulaire au milieu du terrain, avec le brassard de capitaine, et que Trésor (le seul des 17 que Kovacs n'ait pas pu voir jouer depuis son arrivée en France) sera « libero ».

● Kovacs a assisté, vendredi, au match Angers - Saint-Etienne (4-0) et, dimanche, au match Paris S.G.-Toulouse (5-3). Samedi, il a été entendu par le Conseil Fédéral.

Mercredi, il assistera à la rencontre entre la sélection amateur et l'équipe militaire. Samedi il ira à Strasbourg pour Strasbourg-Reims. Il supervisera spécialement Georges Lech.

● Le stage de Saint-Malo commencera le lundi 3 septembre au soir pour s'achever le vendredi 7. Le directeur national, Georges Boulogne, et le président fédéral, Fernand Sastre, accompagneront l'équipe de France à Saint-Malo et l'installeront aux thermes de Paramé, puis reviendront à Paris. Kovacs aura pour adjoint Michel Hidalgo qui était déjà celui de Boulogne.

● Après avoir assisté au match contre la Grèce, Kovacs ira, le lendemain dimanche, à Saumur où les Espoirs de France rencontreront les Espoirs de Finlande. La sélection Espoirs continue naturellement d'être entre les mains d'Henri Guérin.

Voici les 17 noms donnés par Kovacs :

GARDIENS : BARATELLI (Nice) et BERTRAND-DEMANES (Nantes).

ARRIERES : OSMAN (Nantes), TRESOR (Marseille), ADAMS (Nice), REPELLINI (Saint-Etienne), ROSTAGNI (Paris F.C.).

MILIEU : HUCK (Nice), GUILLOU (Angers), BERETA (Saint-Etienne), RAVIER (Lyon).

AVANTS : CHIESA (Lyon), MOLITOR (Nice), LACOMBE (Lyon), BERDOLL (Angers), SARRAMAGNA (Saint-Etienne), DELLAMORE (Paris F.C.).

Un 18^e joueur sera désigné en fin de semaine.

... et une équipe possible

	Baratelli		
Osman	Trésor	Adams	Rostagni
	(libero)		
	Huck	Bereta	
Chiesa	Molitor	Lacombe	Sarramagna

Et voici les Espoirs qui rencontreront la Finlande à Saumur le 9 septembre

GARDIENS : DROPSY (Strasbourg), CHARRIER (Sedan).

ARRIERES : R. DOMENECH (Lyon), GARDON (Nantes), BRULEZ (Angers), MERCHADIER (Saint-Etienne), BOISSIER (Nîmes).

MILIEU : JODAR (Reims), GIRESSE (Bordeaux), SIMON (Reims).

AVANTS : BEDOUET (Angers), J. GALLICE (Bordeaux), RAMPILLON (Nantes), LECHANTRE (Sochaux), PARIZON (Troyes).

ANGERS

IL EST FOU CE BERDOLL

Marquer quatre buts en championnat, ce n'est pas tellement courant, même quand on s'appelle Skoblar. A plus forte raison quand on s'appelle Berdoll, qu'on a 20 ans et que l'on joue contre Saint-Etienne.

Le bourreau du leader est un athlète de gabarit moyen, tout en jaillissements et en culot, serrurier de son état et très heureux de vivre.

Angevin formé au S.C.O., Berdoll ajoute un fleuron à sa carte de visite déjà bien fournie. Après avoir été international junior, militaire et Espoir, il est présélectionné en équipe de France A. Il sera à Saint-Malo pour le stage d'avant France-Grèce.

Mais quatre buts contre Saint-Etienne, leader invaincu jusque-là : il est fou, ce Berdoll !

TRENTE ANS

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Dans ce numéro, « France Football » fait une enquête auprès de gens d'expérience pour connaître leur opinion sur la décision de Kovacs de se priver des joueurs de plus de 30 ans.

Le nouveau sélectionneur, il est vrai, a bien précisé sa pensée. C'est dans le but de préparer la Coupe d'Europe 1976 et la Coupe du Monde 1978 qu'il a fait ce choix logique.

Les hommes interrogés ne le blâment pas. Ils auraient sans doute fait de même. Ils émettent seulement quelques restrictions comme Herbin (« chaque cas est particulier »), Bonnel (« oui aux jeunes pour l'avenir, mais on ne s'use pas si vite »), Aubour (« d'accord sauf pour le gardien »). Ou bien sont résolument favo-

rables, comme Marche, Bosquier, Carnus (« Bravo ! Kovacs »).

Une unanimité pourtant : à 30 ans passés, un footballeur d'élite reste compétitif. On s'en serait douté.

SAINT-MALO

UNE JOURNÉE TYPE

Stefan Kovacs a déjà pensé et défini le programme du stage de l'équipe de France à Paramé - Saint-Malo. Les journées se dérouleront de la façon suivante :

8 h 30 : gymnastique.

9 h 15 : petit déjeuner.

11 h 30 - 12 h : petit entraînement.

12 h - 13 h 30 : déjeuner.

13 h 30 - 14 h 30 : conférence de presse avec participation de Kovacs et des joueurs.

14 h 30 - 16 h 30 : sieste.

17 h - 19 h : entraînement au stade.

19 h 30 : dîner.

21 h : conversations entre Kovacs et ses joueurs, pris plutôt individuellement.

Le mercredi 5 septembre, le traditionnel match A - Espoirs sera remplacé par une rencontre amicale contre la sélection de Saint-Malo en trois tiers-temps de trente minutes chacun.

OTTO GLORIA

OUI A LA FRANCE

Otto Gloria vient de réaliser le coup de l'O.M. (en 1966) avec la Portuguesa, sacrée champion de Sao Paulo. Pour ce club qui n'avait rien gagné depuis vingt ans, c'est un événement exceptionnel.

Pour Otto Gloria, qui n'a que 51 ans, c'est une suite logique et naturelle. Il connaît tous les secrets du football. Il ne prend que les clubs au creux de la vague. Et il les fait remonter comme des météores.

Au fait, le saviez-vous ? Otto Gloria, qui a déjà passé seize ans en Europe, est prêt à boucler sa valise pour y revenir. Et, le croiriez-vous ? Il rêve de... la France.

TOSTAO

LES VAGUES DE VASCO

Tostao, on le sait, ne jouera plus jamais au football. A 26 ans, champion du monde avec le Brésil en 1970 à Mexico, et opéré trois fois d'un décollement de la rétine, il a dû se résoudre à cette cruelle décision.

Les spécialistes de l'hôpital Methodist de Houston ont été très explicites : « L'opération a réussi mais si Tostao peut mener une vie tout à fait normale, la pratique du sport ne lui est pas recommandée. »

La retraite de ce grand attaquant, qui coûte une fortune à l'intéressé mais aussi à Vasco de Gama (400 millions de transfert en 1971), a provoqué une malheureuse brouille. Le club voulait soumettre son joueur à une contre-expertise. Tostao dut se fâcher.

La petite guerre est sur le point de se terminer, affirme Alain Fontan en page 34.

REPORTAGE

BERDOLL-GAVROCHE

(Gérard ERNAULT)

Au terme d'une soirée fofolle à s'offrir toutes les galipettes du monde pour traduire acrobatiquement sa joie, Marc Berdoll n'était sûr que d'une chose, vendredi après Angers - Saint-Etienne, c'est qu'il était content.

Expliquer comment et pourquoi il avait marqué quatre buts à Curkovic, c'était autrement difficile que de battre Curkovic !

Il constata, pourtant, comptable approximatif de ses exploits : « Quatre buts d'un coup, je crois bien que c'est la première fois que ça m'arrive. Oui, oui, la première fois. » Il ne put s'empêcher de pouffer.

Berdoll est d'un naturel joyeux. Belle tête de gentil chenapan, régulière, encadrée d'une coupe à la Jeanne d'Arc perturbée, ce soir-là, par la douche réparatrice. Deux yeux marrons qui font dans toutes les directions, une bouche qui rit sans cesse et un ersatz de moustache blonde attendrissante.

Berdoll-le-terrible est une sorte de Gavroche au cœur tendre, une rose entre les dents. Il est aussi l'étendard vivant de toute une partie de la banlieue d'Angers. Trélazé colle à Angers comme Saint-Ouen à Paris. C'est le pays des ardoises,

des mines et des mineurs. C'est le quartier ouvrier de la ville, celui qui constitue la majorité de la clientèle du S.C.O. Il soutient Berdoll, fils de serrurier et serrurier lui-même, autrefois, avant la gloire avec la ferveur d'une famille entière dans l'attente des résultats du baccalauréat.

« La serrurerie, au fond je ne m'y intéressait pas du tout, rigole Berdoll. Et quant je dis pas du tout, c'est pas du tout. »

Fils unique, chouchuté, dorloté, il traverse la vie sur un nuage. Jamais triste, jamais perplexe. Le rire en marche à longueur de journée pour un oui, pour un non.

« C'est mon tempérament », dit-il.

Mais le paradoxe est énorme entre ce gamin de vingt ans, doux, marié depuis huit mois (avec une compagne deux ans plus jeune que lui et qu'il va aller retrouver à toute allure quand le jeu des questions va cesser). Service militaire déjà accompli, à la fois en avance et en retard sur son âge et le joueur impitoyable, batailleur, électrique qu'il est.

Il répète : « C'est comme ça. C'est mon tempé-

rament. Je n'y peux rien. » Et il s'amuse encore de ce qu'il dit.

Berdoll a fait toute sa carrière au S.C.O. International junior, militaire, Espoir (une fois contre la Roumanie), il a suivi la filière qui devait normalement le mener un jour au sommet.

Au vu de ce qu'il a montré contre St-Etienne, ses qualités sont immenses : changement de rythme, hargne, jeu de tête, crochet court, flair. Un peu crispé, pourtant dans la phase terminale de son action au moment de conclure.

Il peut aller loin. Il en a l'envie qui ne l'obsède pourtant pas.

« Le football ce n'est pas tout. Il y a la vie familiale. »

La gloire, il s'en fiche. Et peu de choses l'intéressent sauf les copains, le cinéma et la pêche à la ligne. Des plaisirs de jeune français moyen.

— L'ambition ?

— Oui. On verra si ça marche. Gagner de l'argent c'est pas mal. En gagner beaucoup ce serait chouette pour pouvoir acheter les plus belles lignes et prendre plein de poissons.

C'est un objectif comme un autre où il est toujours question de filets...



Et d'un pour Berdoll et le S.C.O.
A gauche Curkovic, à droite Merchadier



Et de deux...



Et de trois...



Aux vestiaires la joie du jeune angevin entouré de tous ses équipiers.
De gauche à droite : Pancho Gonzales, Guillon, Edwige, Bourdel, Gouraud, Berdoll, Bedouet, Poli, Brulez, Cassan, Lemée, Damjanovic.

UN CAS

STRASBOURG: LES SILENCES DE GILBERT GRESS

METZ. — En raison des impressionnants efforts de recrutement qu'il a faits, Strasbourg qui a pratiquement renouvelé son effectif, était attendu avec impatience et curiosité à Saint-Symphorien, voire même avec une certaine appréhension par les inconditionnels du F.C. Metz. Il est vrai que ce dernier est loin de pouvoir soutenir la comparaison avec son voisin ayant tout de même d'autres moyens que lui.

On conçoit donc mieux que le public messin ait pu être déçu par le match mièvre, sans relief, sans caractère et sans véritable personnalité fourni par Strasbourg. Un impressionnant rassemblement de vedettes affirmées mais assurément pas encore une équipe au véritable sens du mot. Le plus difficile reste encore à faire pour le tandem Domergue-Novotarski.

En ce moment, le vrai problème de Strasbourg, c'est ça : un ensemble qui ne donne pas l'impression, pour le moment, de respirer la joie de jouer. Cela se sent, sans qu'il y ait besoin de la moindre confiance, de la moindre petite indis-

Il y a des silences qui ne peuvent tromper, celui de Gilbert Gress se refusant catégoriquement au moindre propos est de ceux-là.

Revenu au bercail en son Alsace natale après une expérience marseillaise de deux saisons l'ayant laissé aigri, celui qui a succédé aux grandes vedettes incontestables au cours d'une campagne allemande de cinq ans sous les couleurs de Stuttgart, donne l'impression d'un homme terriblement seul maintenant. Derrière d'épaisses lunettes, les yeux pénétrants de Gress trahissent une certaine tristesse.

Ni mouvement d'humeur, ni révolte dans la défaite, mais un silence obstiné, pesant, presque gênant.

Sur sa valeur, son expérience, sa maturité et son intelligence de jeu, Gilbert Gress arrivé à l'âge de la plénitude a tout pour être le patron dont Strasbourg a bien besoin.

Devant Metz il eut quelques éclairs ne trompant pas, puis incompris ou mécompris, pas suivi

en tout cas par ses partenaires, il sombra dans l'anonymat collectif.

Gress vaut certainement mieux que cela. Garçon au caractère trop bien trempé pour pouvoir être gagné par le doute, abandonné par la confiance en soi, il reste un atout de premier ordre apparemment insuffisamment exploité, un footballeur en mesure d'assumer les responsabilités qui lui sont refusées actuellement, aspirant à un premier rôle.

Qui sait ? Toujours est-il que Gilbert Gress intrigue l'observateur de Saint-Symphorien, pas loin de voir en lui un cas, mais certain que c'est là un des problèmes à résoudre par Strasbourg.

Rival d'un soir, celui-ci reste tout de même un voisin dont les destinées intéressent, ne laissent pas indifférents.

Pour l'heure, Metz n'est pas loin de redouter que Strasbourg risque de souffrir de l'abondance de ses biens. Sur ce point, il peut faire des jaloux et cela se comprend.

André LEMAY

DÉBAT

MARSEILLE: LA FAUTE AUX JOUEURS

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — A quoi pensent donc les joueurs de l'O.M. ? Que pensent-ils ? Car finalement si l'on peut chercher des poux dans la tête d'un entraîneur et demander que le président laisse son fauteuil, c'est en définitive les joueurs qui, sur le terrain, demeurent les derniers maîtres de la situation. Alors entre le regret que manifestent certains nostalgiques et la dernière période de grandeur de l'O.M. et ceux qui sont tentés par l'entreprise Méric les joueurs pourraient essayer de donner un coup de main à René Gallian, attaqué sur sa gauche comme sur sa droite. Or, le match de l'O.M. contre Nancy a laissé proprement abasourdi les partisans de l'équipe marseillaise.

Un tel comportement du onze marseillais ne peut qu'apporter de l'eau au moulin de ceux qui entendent remplacer les actuels dirigeants. Il est proprement inconcevable que lorsqu'on a une prime de 200.000 anciens francs pour battre une équipe somme toute assez modeste comme celle de Nancy, on se fasse finalement ridiculiser par celle-ci. Même si l'absence de Keruzoré et de Buigues fait que le milieu de terrain ne pouvait être à la hauteur, lorsque l'enjeu et la prime sont aussi importants on doit se serrer les coudes pendant une heure et demie. Ce n'est

pas tellement long une heure et demie comparé à une semaine de quarante heures. Au lieu de cela, ce fut la débandade et les inévitables cris de « Gallian, démission ! »

Mais si une clique trouve ainsi des raisons de pouvoir entonner son slogan favori, il faut bien dire en revanche qu'on n'entend jamais crier « Méric, au pouvoir ! ». Pourtant Fernand Méric et ses amis ont décidé — dans la légalité — une sorte de marche sur l'O.M. Déjà Fernand Méric — s'alignant sur la F.F.F. — est allé en Roumanie pour en ramener un entraîneur pour l'O.M. « et pour épauler Bonnel », a-t-il dit lorsque certains s'étonnaient d'une telle démarche alors qu'officiellement le groupe Méric n'est que « marginal ». Mais — nous ne les avons pas vus personnellement — il paraît qu'il y a des affiches à Aix — Pourquoi Aix et pas Marseille ? — en faveur de Fernand Méric.

Devant tout ce remu-ménage, René Gallian, qui la saison dernière disait volontiers qu'il était un président de transition, durcit sa position et il nous disait : « Plus je suis accroché et plus j'ai envie de faire front. Je suis un battant. Ceux qui crient pour que je m'en aille ne font que me renforcer dans la décision que j'ai prise de rester. »

Seulement Gallian, mis en difficulté par son équipe, se doit, s'il ne veut pas que la situation continue de se détériorer, de demander à ses joueurs quel jeu ils jouent. De toute évidence, il est urgent qu'il intervienne pour régler au mieux quelques petites querelles intestines qui ne devraient pas exister dans une communauté où les fins de mois sont royales mais dépendent quand même en définitive des spectateurs. Or si ces derniers désertent le stade marseillais, qui a besoin d'une moyenne de plus de 20.000 personnes par match pour équilibrer son budget, il y aura bientôt des difficultés.

C'est bien pour cela que le match de samedi soir à Nice présentera une grande importance. Ce sera un peu un tournant. Les Marseillais récupéreront Keruzoré et Buigues et sont décidés à se réhabiliter et à réussir un truc à Nice. Car si le malheur voulait que l'O.M. soit battu, combien y aurait-il de spectateurs pour O.M.-Sedan — le match suivant — alors que déjà en trois rencontres le public est passé de 40.000 à 13.000 personnes ? C'est cette chute qui finalement est la plus inquiétante et qu'il convient de stopper.

Pour cela devra-t-on vider quelques abcès ? On en reparlera samedi soir.

ENTRETIEN

QUITTET: LES POINTS SUR LES « I »

(Jacques THIRERT)

Vous avez peut-être été étonné en lisant dans votre journal habituel que l'O.G.C. Nice et de l'équipe de France, avait cessé de plaquer sur la Promenade des Anglais et qu'il irait donc exercer son talent un peu plus à l'est, au pied du rocher de Monaco. Mais dites-vous bien que votre étonnement ne pouvait égaler celui de l'intéressé, tranquillement attablé en Franche-Comté pour déguster une bonne truite de rivière, quand il apprit la nouvelle.

« Ça m'a fichu un coup, je dois bien le dire, reconnaît Quittet. Je pensais avoir suffisamment donné à l'H.G.C.N. pour être à l'abri de ce genre de chose. En fait, je n'y pensais pas. J'en étais même à cent lieues. Le milieu du football, avec ses curieuses mœurs, me surprendra toujours. »

Quittet est assis dans son confortable salon, dont la baie ouverte donne sur une terrasse ombragée. Il faut quitter Nice pour le dénicher au flanc de la moyenne corniche sur la route de Monaco. Là, en famille, loin du bruit et de la chaleur lourde qui écrase la Côte, il prépare ses matches comme on entre en religion. Les chaussures de football, propres et luisantes comme des sous-neufs, attendent sur une chaise de l'entrée, telles deux chiens de chasse.

Claude parle, détendu en apparence, heureux de vivre, satisfait de son transfert, mais en fait inconsolable. « On m'a donné des tas d'explications mais aucune ne me satisfait. Je saurai, un jour ou l'autre, d'où vient le coup. En attendant, j'aimerais tout de même mettre les choses au point. »

Ce que Quittet ne peut admettre, c'est qu'on ait dit et écrit qu'il avait décidé, de son propre chef, de quitter Nice ; qu'il était entré directement en contact avec plusieurs clubs dont Paris F.C., Bastia et

Monaco ; et surtout, oh ! oui surtout, qu'il n'avait plus l'esprit-club. « C'est M. Jean qui a dit ça pour justifier mon départ. J'aurais préféré qu'il dise n'importe quoi d'autre mais pas cette chose-là. Je suis resté niçois jusqu'au dernier jour et je l'ai prouvé. Blessé, et en instance de transfert, je suis allé pendant trois jours en stage à Saint-Martin-de-Vésubie, pour rester en compagnie de mes coéquipiers. Il faudra que M. Jean me dise en quoi j'avais perdu l'esprit-club. » M. Jean, c'est Jean Snella pour lequel Quittet a toujours eu, et a encore, respect et amitié. C'est bien pourquoi la petite phrase l'a tant touché.

L'affaire Quittet, car il s'agit bien d'une affaire, n'est pas née dans l'esprit de l'intéressé. On est en juin 73, Claude a 32 ans passés, il lui reste une année de contrat à remplir avec l'O.G.C.N., il est international en titre et sa reconversion est assurée à partir de 1974. Il doit se partager avec Roger Piantoni la représentation d'Adidas pour l'est de la France. En vue du retour au pays, sa maison est en construction à Montbéliard.

Pendant les vacances, un ami de Quittet lui apporte le journal. On y lit que l'arrivée d'Adams va poser des problèmes à l'O.G.C.N., et que Claude risque d'être plus souvent qu'à son tour assis sur le banc de touche. L'intéressé commence à se faire de la bile, lui « qui marche au moral ». Il écourte son séjour en Franche-Comté et rentre rapidement à Nice pour aller aux nouvelles. On le rassure. J. Lœuillet lui dit : « Je tiens à ce que tu restes. » Jean Snella, interrogé, lui affirme un peu plus tard : « Mais bien sûr, c'est toi qui es titulaire à ce poste. Si tu n'étais pas blessé, c'est toi qui jouerais. »

Quittet s'est fait un profond claquage à une cuisse. Le doute est en lui après

le match amical contre Saint-Etienne : « Nous avons encaissé quatre buts et j'ai été minable. Certains spectateurs m'insultent. Je me dis que je vais être la tête de Turc du public et prendre ainsi la succession de Hervé Revelli, empoisonné toute la saison dernière par le mauvais esprit de certains supporters. »

Les bruits continuent. Paris F.C. téléphone au président Lœuillet et propose un échange Quittet-Rostagni. Les pourparlers échouent pour une question financière.

Monaco se met alors sur les rangs. L'accord se fait très vite entre le club et Quittet. Celui-ci a compris que, pour lui, Nice c'était fini : la mise en balance de son poste de titulaire, les insultes des supporters, le manque de confiance et également les avantages financiers du transfert le poussent à couper le cordon ombilical : « Sur le plan sentimental, c'est déplorable. Sur le plan matériel, il me faut remercier Nice », dit-il franchement. L'O.G.C.N. accepte la transaction contre une indemnité confortable.

L'A.S. Monaco va sans doute profiter à fond de la venue de Quittet. L'écopain niçois, en pleine possession de ses moyens, est bien décidé à réaliser une grande saison 73-74. Il veut sa revanche et quand il veut quelque chose, en bon Franc-Comtois qu'il est, il fait ce qu'il faut pour ça.

Il s'est déjà parfaitement intégré à l'équipe monégasque et l'a prouvé vendredi dernier contre Bordeaux, malgré l'échec relatif (1-1). « Je suis très satisfait de notre prise de contact, dit-il. J'ai trouvé à Monaco une ambiance et une façon de jouer qui m'intéressent. Ruben Bravo me fait confiance pour que j'apporte, quand c'est possible, mon appui au jeu collectif. Certes, Monaco n'est pas appelé à jouer les premiers rôles cette



saison, mais c'est une équipe qui figure dans la bonne moyenne et qui doit faire des progrès. Je vais lui apporter tout ce que je peux lui apporter et prendre mes responsabilités, comme je l'ai toujours fait. Finalement, ce n'est pas sur le papier qu'on fait une équipe, c'est sur le terrain. »

On pourrait croire que cette dernière phrase s'adresse à l'O.G.C. Nice, sur le ton revanchard. Quittet s'en défend : « J'ai de bons amis à Nice et je leur souhaite de tout cœur d'être champions. C'est d'ailleurs un impératif pour l'O.G.C.N. qui arrive au terme du plan de cinq années établi par la municipalité. Enfin, c'est leur problème. Moi, j'ai tourné la page. »

L'a-t-il dit vraiment tournée, quand il dit dans un soupir : « Je finirai ma carrière sans titre ni coupe. Quand je repense à ce titre de champion perdu l'année dernière avec Nice, j'en ai encore des sueurs froides ? »

Et puis, Quittet suit des yeux son plus jeune fils David. Visage barbouillé de chocolat, tartine à la main, celui-ci pousse énergiquement un fauteuil du salon sur le marbre. Il respire de santé. Quittet se remémore les trois mois de folie passés la saison dernière quand David était opéré à cœur ouvert par le professeur marseillais qui a sauvé M. Vitria. Et il se dit qu'il est un homme heureux.

LE FOOTBALL
SUR TOUS
LES TONS



Radio
Monte Carlo

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F



OHÉ! REIMS ET ANGERS

C'est bien, pour le moment, le championnat de l'incertitude. Celui où les valeurs viennent-elles de s'affirmer qu'elles subissent immédiatement une radicale baisse en bourse. On croyait St-Etienne parti pour une de ces chevauchées capables d'en faire un leader épataant au moins jusqu'à l'automne. Nantes grimait en douceur ; Nice montrait les dents.

Voilà les trois « grands » au tapis, sorte de phénomène qui ouvre la voie à toutes les hypothèses pour la suite des événements et confirme une fois de plus l'absence totale de constance de nos équipes reines.

Comment St-Etienne peut-il se retirer d'un déplacement à Angers avec quatre buts dans ses valises, en s'estimant heureux de ne pas en avoir encaissé le double ?

Parce qu'il y a à Angers une équipe qui joue un football clair et rapide et qu'il faudra battre, c'est vrai. Cela ne fait pas une explication bien satisfaisante pour la raison et on préfère se dire, en fin de compte, que les Stéphanois ont été victimes d'une conjoncture réunissant dans le même temps leurs faiblesses les plus criardes et les forces poussées à leur paroxysme d'Angers. Conjoncture, cela va de soi, qui ne se reproduira jamais plus dans la décennie qui vient...

En attendant, cette victoire du S.C.O. ne doit rien à personne, sinon au S.C.O. lui-même, probablement la meilleure équipe — avec les Stéphanois — de ce début de championnat. Un match nul sur leur terrain avec Paris F.C., une défaite très particulière à Nantes dans un climat de

violence, expliquent aujourd'hui que les hommes de Pancho Gonzales soient à deux longueurs de leurs adversaires de vendredi soir, au lieu de mener grand train, avec eux, au coude à coude.

Le prochain Lyon-Angers situera davantage les possibilités d'une équipe entourée encore d'un certain mystère, mais qui fait planer avec le Stade de Reims une grave menace sur les favoris.

Le jour du coup d'envoi du championnat, Lucien Leduc allait encore répétant que Reims déclarerait ses ambitions précises après cinq ou six journées en fonction des résultats obtenus. Nous y sommes. Les Rémois, rois du bonus (3), taquent St-Etienne et Leduc reconnaît que « c'est prometteur ». Il se plaint d'une seule chose : il n'a pas d'ailier gauche. A Angers, on s'inquiète de ne pas posséder d'ailier droit.

Les deux outsiders boitent donc chacun de son côté avec un ensemble touchant.

En queue de classement, Paris F.C. a redressé la tête dans le même temps où il abandonnait la ligue pour une individuelle dans la zone très serrée. Quant à l'O.M., il l'a échappé belle devant Nancy. Les 10.000 spectateurs du stade vélodrome ont réclamé la démission de René Galliani. Les péripéties marseillaises sont bien les seuls éléments d'ordre traditionnel que ce début de championnat offre. Pour le reste, on est plutôt logé à l'enseigne de l'inattendu. Ce n'est peut-être pas plus mal.

G. E.

ENTRETIEN-EXPRESS

LEDUC : "Un ailier vite !"

(Jean-Paul OUDOT)

— Faire jouer Georges Lech et Bianchi, tous deux blessés, n'était-ce pas un risque ?

— A qui le dites-vous ! Bien entendu, c'était un énorme risque, un vrai coup de poker que je faisais là, en incorporant deux joueurs convalescents. Et je reconnais d'ailleurs que s'il a été payant, cette fois-ci, devant Nantes, il ne sera pas forcément payant à chaque fois.

— Vous y étiez réellement contrait ?

— Je ne pouvais vraiment pas faire autrement. Durant toute la semaine précédant la rencontre, j'ai pesé le pour et le contre, tenté de découvrir d'autres solutions : il n'y en avait pas d'autres.

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, le Stade de Reims n'a pas de réservistes de valeur en attaque. Et aucun joueur de métier aux ailes, droite ou gauche. Je frémis encore à l'idée qu'un de mes attaquants ait été blessé devant les champions de France.

— Il vous faut donc du renfort...

— Je le souhaite ardemment. Et je regrette que l'ex-Nantais Audiger ne soit pas resté avec nous. Ce n'était peut-être pas le meilleur ailier gauche de France, mais c'était un véritable ailier. Tout cela fait que Georges Lech joue avec le numéro 11 dans le dos. Et comme ce n'est pas un vrai ailier, nous jouons différemment.

— Pourquoi avoir laissé partir Rico ?

— Robert était un excellent élément mais il n'était plus un ailier type. C'est plutôt un second avant centre, un avant centre en retrait, si vous préférez. Cette saison, nous ne manquons pas de tels éléments, avec les Lech et Didier Simon, qui progresse, entre parenthèses, à pas de géant.

— Reims a joué à « neuf » contre Nantes. Et pourtant, quatre buts. Votre club peut prétendre, à juste titre, jouer les premiers rôles cette saison.

— N'allons pas trop vite en besogne. Tout n'est pas encore parfait, loin de là. Je souhaite une plus grande vivacité de gestes, un rythme plus soutenu, mais il faut reconnaître que les débuts sont prometteurs. Il est vrai qu'avec Carlos Bianchi...

— Parlons-en justement.

— C'est simple : je n'en reviens pas. Contre Nantes, il marque deux buts sur les deux seules occasions que nous nous étions procurées en première période. Il est efficace dans tous ses gestes et je ne parle pas uniquement de ses gestes pour marquer un but. C'est un attaquant de style... européen et non argentin, en réalité.

— Mais là où, pour le moment, il m'a complètement stupéfait, c'est qu'il soit devenu meilleur buteur de Division I, sans deux journées consécutives d'entraînement dans les jambes, depuis son arrivée à Reims ! C'est extraordinaire.

CAHUZAC : Fichu bonus

(Victor SINET)

QUESTION. — « Sept points en tout et trois victoires consécutives, voilà une entrée en matière de nature à satisfaire tous les Bastiais. Qu'en pensez-vous, Pierre Cahuzac ? »

PIERRE CAHUZAC. — Il faudrait être difficile ou présomptueux pour ne pas apprécier un pareil départ. N'oublions pas, en effet, que notre équipe a été sensiblement retouchée dans tous les domaines. Les premiers résultats n'en sont donc que plus encourageants.

— Devant Nice, qui vous réussit si bien depuis deux ans, on a certes remarqué les anciens Calmettes, Lenoir, Pantelic et Papi pour sa première mi-temps. Mais aussi les nouveaux venus Heidkamp et Zimako. En voilà encore deux qui devraient apporter quelque chose à l'équipe.

— Je le crois aussi. Heidkamp, c'est certain, va asseoir notre défense. Il n'était peut-être pas bien connu jusqu'alors, mais il n'en possède pas moins des qualités suffisantes, aussi bien techniques que physiques, pour s'imposer en France. Pour l'instant, toutefois, il n'est pas au mieux de sa forme et il a, de surcroît, tendance à en rajouter. En outre, la barrière des langues fait que, pour l'instant, on ne peut pas trop lui expliquer ce que l'on attend au juste de lui. Mais vous verrez qu'il rendra de précieux services. Quant à Zimako, il est déjà, lui, au summum de sa condition et il a accompli d'énormes progrès depuis son arrivée à Bastia. Je pense qu'avec de la persévérance, il peut devenir un jour aussi bon que son illustre cousin Marc Kanyan.

— Telle quelle, votre nouvelle formation paraît apte à faire aussi bien que ses devancières et peut d'nc prétendre à un très honorable classement.

— Oui, surtout si des gars comme Papi et Lenoir parviennent à justifier les gros espoirs que nous fondons sur eux, cette saison. Mais la route est longue et parsemée d'embûches. Il faudra, par conséquent, veiller au grain et, surtout, tenir la distance. N'oublions pas que, l'an passé, nous avons perdu les trois quarts de nos matches dans le dernier quart d'heure. Il nous faut à tout prix éviter de retomber dans les mêmes travers.

— Le bonus ?

— Alors là, pas de problèmes : il faut l'abolir pendant qu'il est encore temps. C'est l'opinion sans restrictions de tous les entraîneurs. Tenez, la semaine dernière encore, j'ai vu qu'une équipe battue 3-2 à l'extérieur aurait pu l'emporter sans une noire malchance. Croyez-vous que, dans ce cas précis, une marge de 3 points entre le gagnant et l'infortuné vaincu puisse être juste ?

— En ce qui concerne Bastia, je me permets de souligner que, sans le bonus, il serait dans le groupe de tête, à un seul point du leader. Mais l'essentiel, au fond, est d'être là malgré tout... et bien là.

PARIS

LA LIBERATION

PARIS. — Les 18.000 spectateurs du Parc des Princes n'en croyaient pas leurs yeux. Lorsque Dellamora marqua le troisième but dès la remise en jeu (le second pour son compte personnel), le public sentit que quelque chose se passait et que cela pouvait être très important. Mais ces fides se souvenaient également que le Paris F.C. avait déjà mené par 2-0 récemment contre Nantes et qu'il en était résulté une sévère défaite sur le score étrange de cinq buts à deux.

Aussi, ce troisième but qui est en quelque sorte un premier seuil, celui de l'écart nécessaire que l'on appelle la différence, et celui du fameux bonus, constituait un élément tout à fait nouveau.

Et chacun comprit que ce but était en quelque sorte celui de la libération. Et il le fut. Ainsi, en moins de deux minutes, Paris Football Club retrouvait la confiance en ses moyens et Paris... une bonne équipe de football.

Sous la houlette d'un Spiegler omniprésent avec un Djorkaeff qui apporta tout son calme et sa lucidité, un Dellamora qui a laissé au vestiaire ses habits mais taillés de provincial timide, d'un Floch qui avait gardé la vitesse en oubliant la précipitation, d'un Guignédoux qui se révéla enfin ce qu'il devrait toujours être à savoir un remarquable joueur de milieu de terrain, le P.F.C. donna tout simplement une leçon de football à Nîmes. Ce Nîmes Olympique qui avait ridiculisé l'Olympique de Marseille huit jours auparavant. Avouez que le football c'est parfois curieux, voire déroutant.

R. V.

ANGERS

UN EXPLOIT QUI EN APPELLE D'AUTRES

ANGERS. — Les années se suivent et se ressemblent pour le S.C.O. d'Angers qui prend une fois de plus cette saison un excellent départ en Championnat après avoir été un moment leader du précédent exercice. Pourtant, privés de très gros moyens financiers les dirigeants du S.C.O. ne sont jamais mis, comme la plupart de leurs collègues, en mesure de se renforcer d'une année à l'autre. L'équipe actuelle maintenant placée sous la direction de Pancho Gonzales compte dans ses rangs sept hommes qui ont percé au club : Poli, Guillou, Gouraud, Berdoll, Bedouet, Bruiez, Edwige, un huitième, Bour-

G. E.

SAINT-ETIENNE

CHUTE DE TENSION

ANGERS. — La réflexion est de Curkovic et elle explique peut-être finalement la lourde défaite de Saint-Etienne à Angers, défaite qui eut pu être plus catastrophique encore sans le sang-froid de Curkovic justement.

— C'est Kovacs qui nous a tués », déclara le gardien yougoslave. On voit où il voulait en venir sans qu'un dessin soit nécessaire. Tous les sélectionnés

en puissance de l'A.S.S.E. (et ils sont nombreux) ne réussirent jamais à se libérer de la présence de cette paire d'yeux fixés sur leur comportement comme la moule au rocher.

Mais il serait trop facile de résumer ainsi la défaite stéphanoise, Stefan Kovacs lui-même, lui a peut-être trouvé une autre origine en faisant intervenir d'abord la durée des voyages en avion dans la journée même du match (« ils ne devraient pas céder une heure ») et, ensuite, en prouvant que la répétition à cadence accélérée de quatre journées de Championnat entraî-

nait nécessairement une baisse de rythme. La vérité nous oblige à dire que nous n'avons pas constaté cette baisse du côté d'Angers pourtant soumis au même régime que le leader du Championnat depuis le début de la saison.

Robert Herbin, dans les vestiaires gardait un self-control total. Un mince sourire se dessinait même au coin de sa bouche, attitude très stylée dans la défaite. L'entraîneur stéphanois reconnaissait sans qu'on lui demande la supériorité angevine. Il n'essayait même pas de faire amende honorable en évoquant

les défections de Santini et Patrick Revelli.

— Nous n'avons pas su prendre le S.C.O., disait-il. Nous l'avons toujours attaqué au mauvais moment, sans idée directrice. C'est une journée sans. Il ne reste plus qu'à l'oublier et à préparer le match de samedi prochain contre Nantes.

A la façon dont Saint-Etienne réagira après cette déroute complète on sera mieux fixé sur le ressort des hommes d'Herbin et sur leurs véritables chances dans la course au titre.

del, lui appartient depuis dix ans. Les trois « étrangers » si l'on peut s'exprimer ainsi sont Lemée, Damjanovic et son compatriote Antic.

Angers c'est donc une équipe au sens fort du terme où tout le monde parle le même langage depuis l'arrivée de Pancho Gonzales. Ce n'était pas le cas l'an dernier puisque les joueurs et Ladislav Nagy ne se trouvaient visiblement pas sur la même longueur d'ondes.

La réussite du S.C.O. ne s'explique pas autrement. Il faut y ajouter en plus les sermons de Gonzales très clairs, prêchant un football plus dépouillé, plus « sérieux » quoique toujours extrêmement collectif ne sont pas tombés dans l'oreille de sourds. Le S.C.O. a jeté sa gourme de formation gentille au jeu agréable. Il est devenu une machine huilée et efficace qui peut permettre un grand soir à l'un de ses espoirs de 20 ans de marquer 4 buts au leader du Championnat. Un exploit qui en appelle d'autres.

Gérard ERNAULT.

LENS

ATTENTION AU « QUART D'HEURE DE CHARME »

LENS. — En rentrant au vestiaire les Lensois avaient le visage éclairé par un large sourire. La défaite de Troyes était effacée et les 15.000 spectateurs avaient été comblés. Seul Roger Lemerre ne partageait pas entièrement cette joie. Il reprochait à ses jeunes partenaires d'avoir trop vite renoncé après le troisième but : « Cela peut nous jouer de vilains tours, fit-il remarquer. » Personne ne broncha.

Les Lensois apprennent tous les jours à connaître l'en-Nan-

cienn. C'est un modèle de conscience professionnelle. Il n'admet pas certaines réserves. Pour lui il n'y a pas de demi-mesure :

« Nous avons les moyens, il faut les employer », ne cesse-t-il de répéter. Il sait que ses partenaires peuvent tenir sur un même rythme durant 90 minutes et il ne leur pardonne pas ce qu'il appelle « ce quart d'heure de charme ». En effet, les Lensois qui avaient fait une première mi-temps remarquable grâce à un football de mouvement, rapide et précis, donnèrent l'impression de ne faire qu'une bouchée de cette équipe de Sedan encore à la recherche de sa meilleure condition. Il est à peu près certain que si, après la pause les Nordistes avaient appuyé un peu plus leurs actions, les Sedanais n'auraient vraisemblablement jamais pu leur résister, car il était visible qu'ils avaient repris la partie sans trop de conviction.

Au contraire ce subit relâchement avant la fin du premier quart d'heure permit à l'immense Osim d'offrir à Fugaldi l'occasion de réduire l'écart. Ce but réveilla l'ardeur des Sedanais qui marquèrent un deuxième but face à une formation lensoise qui avait curieusement baissé de rythme. Un second but acquis avec la complicité involontaire de Lhote offrait aux Ardennais la perspective du bonus, ce qui décupla leur énergie. Le courage assorti de moyens techniques permet parfois des renversements de situation.

Adolphe DELANNOIT.

NANTES

SOUCIS PAR DIZAINES

REIMS. — José Arribas n'a pas eu le temps de s'appesantir sur

la défaite de ses protégés au stade Auguste-Delaune. Et pourtant, il a quelques motifs de s'inquiéter pour l'avenir, d'autant que le prochain déplacement des champions de France risque d'être tout autant périlleux : à... Saint-Etienne, samedi prochain !

L'entraîneur nantais a en effet sauté dans un avion en direction du Danemark afin de superviser en compagnie de Robert Budzinski, l'équipe de Vejle, futur adversaire en Coupe d'Europe des Clubs. Il ne s'agissait-là en réalité que d'un prétexte pour un rendu puisque l'entraîneur de Vejle, M. Gregorczyk, un Hongrois comme son nom polonais ne l'indique pas, avait assisté à la lourde défaite des champions en terre champenoise.

Accueilli par M. Fonteneau, président de Nantes, M. Gregorczyk n'a donc pas caché son jeu mais il a sans aucun doute pensé que les Nantais avaient caché le leur et c'est sans doute la raison pour laquelle il jeta un bref coup d'œil dans le vestiaire des champions de France pour voir leur comportement, après la défaite nette et sans appel.

A voir les mines fermées des partenaires de Didier Couécou, il a dû être convaincu : Nantes n'avait pas caché son jeu à Reims et c'est un entraîneur rassuré qui est reparti pour le Danemark.

Il est en effet bien certain qu'au vu de ce Reims-Nantes, les champions vont énormément souffrir devant Vejle. La défense n'est pas très sûre à l'heure actuelle en raison de l'absence de Bargas et de la talonnade de Bernard Gardon, le milieu de terrain plus laborieux qu'à l'ordinaire et l'attaque tournant trop en rond et oubliant de percer.

Mais M. Gregorczyk n'a pas vu le vrai Nantes à Reims. Avec le retour prochain de Gaby De Mi-

chele, la défense va redécouvrir le punch, Henri Michel va soigner énergiquement un rhume qui le handicape à Reims. Maas par ses accélérations, va fustiger ses partenaires de l'attaque et l'entraînement quotidien va faire le reste.

Entre Reims et Saint-Etienne, les Nantais auront eu huit jours pour se refaire une santé. Morale, essentiellement et c'est Osman qui nous avouait :

« Il est temps de réagir aujourd'hui. Nous manquons encore de constance et avons du mal à renverser la vapeur. Un petit moment de doute — léger — à passer. »

Jean-Paul OUDOT.

LYON

L'HOMME QUE L'ON N'ATTENDAIT PAS

LYON. — Depuis de fort longues semaines, on attend comme le messie ce second étranger qui est annoncé comme devant succéder au Yougoslave Trivic et enrichir le standing d'un effectif dont le récent match... nul concédé à Rennes (2-2) a surabondamment démontré qu'il était limité aussi bien quantitativement que qualitativement.

Or puisque aucun engagement n'est intervenu pour le 15 août (délai de rigueur) ce sera avec un seul étranger, en l'occurrence Mihajlovic, que l'O.L. devra affronter les 19 septembre et 3 octobre prochains les Finlandais de Reipas Lahti en deux manches, comptant pour la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe.

Il faut, bien sûr, espérer que ce handicap ne sera pas trop lourd à combler et que le premier obstacle international sera tout de même franchi allègrement.

Il convient toutefois de reconnaître que le directeur sportif, M. J.-P. Cappon, n'a pas hésité à lambiner de nombreuses heures dans les avions et à parcourir le monde pour dénicher ce footballeur susceptible de faire la loi au milieu du terrain.

On nous avait, certes, fait monter l'eau à la bouche en nous promettant tour à tour Chicaça, Silva, Yvo et nous en passons, mais aucun de ces gars-là ne prit la peine de se déplacer ou seulement de se manifester.

En revanche, on vit débarquer un jour le Néerlandais Chris Dekker que l'ex-Monégasque Bert Carlier avait essayé de placer. Il ne fit qu'un rapide tour de piste et repartit, gros Jean comme devant, dans sa Hollande natale.

Entre-temps s'est pointé un Brésilien de Sao Paulo, qui répond au nom, pas antipathique du tout, de Edson de Barbosa et que l'ex-entraîneur d'Ajaccio André Mori recommande et couve comme une mère poule.

Edson qui est sur place depuis une huitaine est en somme l'homme... qu'on attendait pas. Il a participé avec une équipe de promotion à un petit match d'entraînement, au cours duquel il a donné satisfaction, mais dont on ne saurait tirer le moindre enseignement en raison de l'extrême faiblesse de la riposte.

Paul FISCHER.

NICE

L'ATTAQUE DORT

BASTIA. — Dans le car qui mit bien longtemps à prendre le chemin de l'hôtel où étaient descendus les Niçois — tant la cohue était grande une heure après le match, aux alentours de Furiani — quelques joueurs azuréens ne décollaient pas. C'était notamment le cas de Charly Loubet qui n'avait certes

**ouvrez
la saison
avec
adidas®**



ATLETICO
tige elast, entretien
réduit, semelle
polyamide, six crampons
interchangeables,
garnitures
blanches.

BRASIL
tige cuir, arrière
matelassé jaune,
semelle injectée,
treize crampons, trois
bandes jaunes.



pas fourni une grande partie, mais qui avait été l'objet d'un marquage plutôt impitoyable.

• Décidément, il est bien difficile de s'imposer en Corse, grondait le populaire joueur gras-çois. Personnellement, j'ai été bousculé à plusieurs reprises et je pense que l'arbitre aurait pu siffler un penalty lorsque, filant au but, je fus proprement écarté par Orlanducci. En outre, c'est à croire que les arbitres officiant dans l'île ne savent pas prendre toutes leurs responsabilités puisqu'il y avait un penalty absolument flagrant, que même nos adversaires auraient approuvé, lorsque Heidkamp détourna volontairement le ballon de la main après avoir raté une interception de la tête. Mais que voulez-vous, ce sera toujours comme ça dans un tel contexte et c'est bien regrettable. •

Victor SINET.

METZ

BLAUT ENFIN !

METZ. — Il est heureux pour Metz qu'il ait obtenu enfin, et à torte raison devant son voisin strasbourgeois son premier succès impatiemment attendu, et indispensable en tout cas pour combattre un doute naissant à tous les échelons. Une première victoire d'autant plus appréciée, qu'on en douta trop longtemps.

La passion, ce n'est pas le propre des foules qui veulent des buts, des résultats. Ce n'est pas nouveau. Celle de Saint-Symphorien ne s'est très vite plus contentée de l'évidente et pourtant prometteuse évolution du FC Metz, de la réputation allemande du Luxembourgeois Nico Braun, un bien beau battant, plutôt qu'un véritable puncheur, mais n'ayant qu'un tort, opérer à une place qui fut celle de Nestor Combin. Jusqu'à ce derby, Braun devait encore son premier but officiel à son équipe, au public messin surtout. Cela pour dire qu'il était vraiment nécessaire pour Metz de vaincre, et pour Braun de marquer. Une double lacune dont Saint-Symphorien était déjà lassé et qu'il était grand temps de combler. Un premier du délicat tour-nant de sa saison pour le club mosellan qui pouvait enfin disposer des atouts inexploités qu'étaient le Polonais Blaut et l'ex-Valenciennois Coustillet, sans parler du retour de Hausknecht et Rastoll, rétablis.

André LEMAY.

SOCHAUX

MALADRESSES...

SOCHAUX. — Ce fut, en quelque sorte, la réédition du match de Sedan. Face à Troyes, cette fois-ci un adversaire largement à sa portée, Sochaux a dominé nettement la situation, à tel point qu'il se créa une bonne dizaine d'occasions nettes et qui, sans une certaine maladie de la part des avants locaux, aurait dû, pour la plupart, connaître un sort bien meilleur. En vérité, la marque de 2-0 ne reflète qu'imparfaitement la physiologie du match, Sochaux méritant sans doute de l'emporter par quatre buts d'écart.

Hélas, une fois de plus, le point supplémentaire du bonus lui a échappé, d'où le mécontentement des responsables qui en profitaient bien sûr pour critiquer l'instauration de ce nouveau système de cotation.

Il va sans dire, en effet, que si le bonus n'existait pas Sochaux se trouverait directement sur les talons du leader stéphanois. Mais il n'empêche que sa position est assez bonne.

J. R.

NANCY

EN TOUTE TRANQUILLITÉ

MARSEILLE. — C'est en sifflant un petit air joyeux que vendredi soir Albert Batteux reprit la route de Grenoble pour aller

passer un paisible week-end dans sa magnifique propriété d'où le matin au réveil il peut contempler le massif de Belledonne. Il était heureux, Batteux. Lui et ses joueurs de Nancy s'attendaient au pire à Marseille devant une équipe battue à Nîmes et qui, pensaient-ils, allait tenter de réagir fermement devant les Lorrains. Sans trop l'avouer tout le monde craignait plus ou moins dans le camp lorrain le sort qui avait été celui des Strasbourgeois.

Donc, si des joueurs devaient se présenter la peur au ventre c'était bien ceux de Nancy et non ceux de l'O.M. Et puis, finalement, Albert à la fin de la rencontre regrettait — tout comme ses joueurs d'ailleurs — de ne ramener qu'un seul point de Marseille. • Alors que, disait-il tranquillement, nous méritions largement d'en prendre trois, c'est-à-dire de profiter du bonus. • C'est que cette équipe de Nancy, qui a pourtant perdu Kuzowski, Lemerre et Lopez, c'est-à-dire un excellent attaquant — son meilleur buteur de la saison dernière — et sa défense centrale a conservé, semble-t-il, les vertus collectives qui étaient déjà les siennes la saison dernière. Certes, Bauda est arrivé ainsi que Di Caro, Chenu s'est confirmé et Che-nevotot se révèle comme un véritable poison. Mais Nancy tire sa forme d'un jeu très lié et perpétuellement en mouvement. Tout le monde bouge constamment avec un remarquable sens de l'entraide. C'est une équipe qui « enroule » et qui de plus paraît assez difficile à contrôler par l'adversaire dès l'instant qu'elle a trouvé son rythme de croisière.

V. P.

MONACO

OCCASION MANQUÉE

Ruben Bravo était terriblement déçu après le match nul concédé au stade Louis-II par ses Monégasques face aux Girondins de Bordeaux. Il gardait pour lui ses commentaires et ses conclusions mais il admettait en termes sincères le niveau de jeu fourni par son équipe.

Sa déception était à la mesure de ses espérances. • Nous avons bien travaillé, nous disait-il avant la rencontre. Je ne prétends pas que nous allons remporter le titre, mais je crois que nous atteindrons bientôt une raisonnable vitesse de croisière. Il y a toujours une certaine période d'adaptation quand on vient de la Division II : elle ne doit pas s'étendre exagérément. Le match contre Bordeaux vient au bon moment, il doit nous permettre de prendre conscience de nos possibilités et de donner confiance à l'équipe. •

L'occasion a été manquée et, si l'équipe monégasque a eu la possibilité de remporter une victoire sans histoire, elle ne l'a pas saisie. La faillite naquit peut-être d'un milieu de terrain pas assez rigoureux et perturbé par le renforcement des Bordelais dans cette zone de terrain. Elle fut évidente dans le domaine offensif.

Pastoriza, s'il marqua sans tergiverser le but monégasque, manqua de rayonnement alors qu'avec son expérience et ses possibilités, il devrait être le phare. Dagher, explosif dans ses départs balle au pied, oublia le plus souvent la dernière passe décisive. Mais tout fut ruiné par la carence presque totale de Ruiter et Massé, deux ex-Bordelais.

Dans ce cas-là, on dit (et c'est vrai) que ce fut trop mauvais pour être réellement inquiétant. Le pauvre Ruiter, dont on ne peut nier qu'il est très adroit techniquement, manqua tout ce qu'il voulut : l'intention y était, mais les amortis, les remises et les tirs étaient ceux d'un débutant. Comme justement, le jeu de Monaco est basé sur l'esprit collectif et le soutien aux partenaires, l'équipe fut rapidement comme un cerge chapeauté d'un éteignoir : la lumière s'en fut. J. T.

partez gagnant



...avec la qualité



Chez DUARIG on a choisi résolument de vous offrir la qualité

Notre gamme de sacs de sport très adaptés répond à votre légitime exigence de sportif soucieux d'obtenir un long usage de son équipement. Des modèles les plus simples à ceux présentant poche extérieure ou double fond pour

rangement chaussures, l'exécution et la finition ont bénéficié des meilleurs soins.

DUARIG un certain style qui n'oublie pas solidité et robustesse pour votre entière satisfaction.

Distribués par tous les spécialistes en articles de sport.

BERNARD LECH : le roi du Festival

(Jean-Paul OUDOT)

REIMS. — Il y a environ un an, au hasard d'un reportage à Reims, nous avions évoqué avec Bernard Lech les problèmes de l'équipe de France. Le cadet des Lech avait sa petite idée sur la question :

« Je regrette, disait-il que Georges Boulogne ne fasse pas davantage confiance aux jeunes. »

Aujourd'hui, Bernard doit bien se sentir dans sa peau d'homme de 27 ans, au moment même où Stefan Kovacs a tiré un trait sur les joueurs de plus de 30 ans !

A Reims, vendredi dernier, nous avons retrouvé un Bernard Lech rayonnant, en pleine forme morale et physique, et il éclata de rire quand nous lui avons rappelé ces propos :

« Je n'ai vraiment pas de chance ! Je suis à la limite en ce qui concerne l'âge pour la sélection en équipe de France... »

Le bonhomme a changé. Il a mûri, il réfléchit avant de répondre, plisse le front avant de répliquer.

Cela se passait au Novotel de Reims, là où les Rémois prennent maintenant l'habitude de dîner après les rencontres au stade Delaune. On imagine que l'ambiance était exceptionnelle, à la suite du 4-2 infligé aux Nantais, un match auquel Bernard avait participé de bon cœur en marquant 2 jolis buts.

Accompagné de son épouse Martine il dina en compagnie de Georges, son inséparable frangin, et de Marie-Thérèse, sa belle-sœur ; le champagne aidant, le ton fut vite aux confidences et Bernard évoqua les grands espoirs qui se dessinent au Stade de Reims :

« Vous n'avez encore rien vu. N'oubliez pas que Bianchi et Georges ne sont pas en condition physique. Vous imaginez donc les espoirs que nous pouvons caresser quand tout le monde sera en pleine possession de tous ses moyens. »

Pour l'heure, le cadet des Lech prend la relève de l'ainé et conduit le bal, le véritable festival offensif qui s'empare des Champenois quand ils jouent au stade Auguste-Delaune.

En première mi-temps il fut contraint de travailler d'abord dans l'ombre, d'organiser le jeu avec le constant souci de la passe précise, du redoublement vif et instantané. Robert ayant rempalcé Bianchi au repos il put jouer davantage en pointe. On connaît le résultat : 2 buts.

« On m'a dit que le premier était hors jeu. Sincèrement, je n'en sais rien. En plein feu de l'action, je n'ai rien vu. Bertrand-Demanès non plus d'ailleurs. Je le dirais franchement s'il avait entaché. »

Le second, il le marqua de la tête, à la suite d'un coup franc décoché par Zywicka. Mais ce qui nous enchantera essentiellement dans la performance du numéro 10 rémois, c'est la constance dans l'effort, le goût de l'abnégation, le sang-froid imperturbable.

Stefan Kovacs doit avoir des antennes partout dans toute la France ; il « sent » le retour en force de ce garçon qui aurait mérité depuis longtemps la sélection si la concurrence n'était pas aussi nombreuse à ce poste. C'est pourquoi le nouveau sélectionneur ira samedi prochain à Strasbourg-Reims afin de discuter franchement avec... Georges et superviser Bernard et le gardien Dropsy.

Connaissant Bernard comme nous le connaissons, quand il lira ces lignes il n'aura qu'un seul geste : il ouvrira la bouche comme pour respirer un bon bol d'air après une émotion, et écarquillera les yeux. Sans pouvoir prononcer une parole. Mieux vaut le geste à la parole.

GUINOT : comme le bon vin

SOCHAUX. — Alors qu'il analysait calmement, lucidement, la situation, alors qu'il estimait la victoire sochalienne comme étant parfaitement logique, Pierre Flaminion, l'entraîneur troyen, tout en reconnaissant à Sochaux une supériorité collective incontestable, tint à souligner la valeur d'un homme qui s'était, ce soir-là, particulièrement distingué :

« A mon avis, c'est Guinot qui a survolé le match. C'est lui qui est directement à l'origine du succès sochalien. »

A vrai dire, l'ex-Valenciennois avait fait, ce soir-là, l'unanimité autour de son nom, et justifié pleinement par son activité, par son obstination, l'honneur que lui avaient fait ses dirigeants en lui confiant récemment le capitaine de l'équipe.

Il semble bien que Guinot soit parti pour réaliser une brillante saison. Plusieurs raisons nous incitent à le croire. Il est tout d'abord pleinement partisan des principes de jeu que préconise René Hauss ; il opère, à présent, dans l'entre-jeu, et par sa manière de couvrir beaucoup de terrain, il voit vite et juste le partenaire démarqué et apporte sa large contribution au rendement de l'équipe. En un mot, ce rôle lui va comme

un gant. Et puis, son entente avec le Hollandais Klijnjan, un autre footballeur de talent, fait plaisir à voir.

Les deux hommes se sentent bien, et se comprennent, sur le terrain, comme s'ils opéraient ensemble depuis plusieurs saisons. En somme, Guinot est comme le bon vin : il se bonifie en prenant de l'âge (encore qu'il n'ait que 30 ans), et les responsabilités nouvelles qui, à présent, reposent sur lui, le forcent à montrer l'exemple.

Vendredi soir, contre Troyes, il a été de « tous les coups », et nous ne sommes pas près d'oublier le but qu'il marqua dès la troisième minute.

Alerté en profondeur par son camarade, Klijnjan (quelle coïncidence !) il déclencha alors, de 25 mètres, un véritable « coup de fusil » qui laissa pantois le portier Formici.

C'était du beau travail et cela donnait l'occasion à ses détracteurs de ... se taire, eux qui prétendent que le capitaine sochalien hésite trop souvent à tenter sa chance au but. Il n'en resta pas là, d'ailleurs, puisqu'à la 66^e minute, il se trouva à point nommé pour dévier vers Goraguer le centre de Vanucci qui devait permettre à Sochaux de creuser l'écart (2-0).

Ainsi, remis en selle après la saison passée, où il ne sembla pas toujours donner sa pleine mesure, Jean-Pierre Guinot est devenu un rouage essentiel de la formation comtoise.

De plus il a retrouvé l'enthousiasme de ses vingt ans, et tout laisse à penser qu'il n'en restera pas là d'autant que physiquement il n'a jamais connu une condition aussi bonne, aussi affûtée. — Jean RIGOULOT.

KERBIRIOU : solide et sérieux

(Paul FISCHER)



LYON. — Il n'a pas pour habitude de s'effacer ou de tricher quand le jeu se durcit. Au contraire, il reste debout, malgré les charges le plus violentes.

Il — c'est du Breton Loïc Kerbiriou qu'il s'agit — fut une fois de plus, lors du récent match Lyon-Rennes, le symbole de l'enthousiasme, de la résistance et du sérieux qui caractérise le style et le comportement de son équipe.

Mené au score après un quart d'heure de jeu, celle-ci ne réussit-elle pas à accomplir l'extraordinaire tour de force d'égaliser d'abord et de prendre l'avantage à la marque ensuite ? Et tout cela en moins de huit minutes...

Certes, le « onze » Rennais dut finalement concéder le partage des points, mais il est possible qu'il eût remporté la victoire, si précisément Kerbiriou était resté jusqu'au bout en pleine possession de ses grands moyens défensifs.

Après la rencontre, il avoua, le cœur gros :

« En réalité j'ai joué sur une seule jambe, car dès le début du match une elongation du ligament interne de la cuisse droite m'a fortement handicapé. »

Tout autre que lui eût abandonné la lutte et demandé à être remplacé. Mais Loïc n'est pas un douillet. C'est un chef qui tient à être parmi ses troupes, même et surtout lorsqu'elles sont menacées. C'est pourquoi, il resta parmi elles jusqu'à la fin les conseillant et les guidant astucieusement.

Né à Brest, Kerbiriou sera libéré le mois prochain de ses obligations militaires, et il a d'ores et déjà décidé de manifester sa fidélité au football à qui il doit tant, mais qui lui doit également beaucoup.

Bien sûr, il pourrait, à son retour du régiment, exercer sa profession de professeur d'éducation physique, mais il a préféré demander un congé à son administration et signer avec le Stade Rennais un contrat de stagiaire. Cette formalité lui permet de s'octroyer un temps de réflexion et d'envisager l'avenir avec sérénité et confiance.

Comme tout défenseur qui se respecte, Loïc est, à vrai dire, un fin tacticien. A ceux qui lui reprochent le système de la « ligne », à laquelle ses responsables semblent si inconditionnellement attachés, il explique :

« C'est une erreur de croire que ce sont les principes de la « ligne » qui nous inspirent. Nos mouvements sont très élastiques,

et lorsque nous nous regroupons, c'est dans l'intention bien arrêtée de créer des espaces libres dans lesquels nous nous ruons pour mieux déclencher la contre-offensive. Ces espaces offrent d'ailleurs l'immense avantage de permettre de progresser collectivement. Or, c'est justement la mise en place de ce système opérationnel, qui est plutôt une défense passive, qui a empêché le trio formé par Chiesa, Lacombe et Di Nallo de s'exprimer et de flamber. »

Il demeure que la formation Rennaise qui a subi durant l'intersaison une terrible saignée, doit poursuivre sa marche avec des moyens limités, mais la présence et le rayonnement d'un élément aussi solide et sérieux que Loïc Kerbiriou lui autorisent néanmoins bien des espoirs.

SAINT-GEORGES :

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Depuis samedi, on ne l'appelle plus aux alentours du St-Vélodrome que Saint-Georges. C'est que, vendredi soir, en égalisant devant Nancy à la toute dernière minute, sur une passe de Skoblar, Georges Franceschetti a « sauvé les meubles », comme l'écrivait « Le Méridional » au cours d'une « soirée Dramatique pour l'O.M. » (Le Provençal).

D'ailleurs, depuis le début de la saison, l'ancien capitaine de Bastia apparaît comme le joueur le plus en forme et le plus en verve de l'O.M. Il commence à donner largement ce que l'on attendait de lui, à redevenir ce joueur intelligent, généreux, excellent de la tête, aussi bon en défense qu'en attaque, qui avait fait que l'O.M. avait dépensé une petite fortune pour acquérir ses services à l'intersaison 1972-1973.

Certes, l'année dernière, Franceschetti n'avait pas tout à fait gâché sa saison et, lorsqu'on consulte le cahier de Zattelli, on s'aperçoit qu'il était présent dans l'équipe de l'O.M., lorsque celle-ci remporta ses meilleures victoires. Mais il n'empêche que Georges fut perturbé trop souvent pour pouvoir alors donner le meilleur de lui-même.

« Il y a d'abord eu la mort de mon frère, rappelle-t-il (et l'on sait à quel point Georges fut frappé en cette cruelle circonstance), puis, ensuite, je me suis mis à terriblement souffrir de l'estomac et, enfin, pendant quatre mois, j'ai éprouvé des ennuis avec mes adducteurs. Aussi, je considère que ma saison a été gâchée. C'est bien pour cela que j'entame celle-ci en essayant de mettre les bouchées doubles. »

Il est d'ailleurs heureux de pouvoir jouer avec Keruzoré et Buigues. On peut même être assuré qu'entre ces trois-là, il n'y aura jamais d'histoire. Et le nouveau départ de l'O.M. peut, d'ailleurs, venir de la bonne entente de ces trois hommes, dont il pourrait même être — car il a une expérience plus grande que les deux autres — le pilote. Ancien grand capitaine de Bastia, Georges pourrait même un jour devenir le grand patron de l'OM, mais timide et doux, il n'y songe pas.

Célibataire, Georges Franceschetti, qui occupe un appartement, où il passe son temps à lire et à écouter de la musique (« Toute sorte de musique, dit-il »), est un homme tranquille qui ne s'ennuie jamais et qui prend ses repas avec les stagiaires du club dans le local du Cours Lieutaud que l'O.M. a acheté pour eux.

Georges, qui est de nouveau en bonne santé, en pleine forme, a retrouvé le moral. Il voudrait que l'O.M. « trouve enfin le déclic ». Peut-être l'a-t-il aidé à le trouver vendredi dernier, grâce à son but du dernier moment, qui évita le pire ?

GALLINA : l'ancien... néo-parisien

(Robert VERGNE)

PARIS. — Ce n'est pas lui qui se serait approprié la célèbre formule : « A nous deux Paris ». Et pour cause. Car René Gallina est de retour dans la capitale après un premier séjour qu'il avait effectué lorsqu'il était très, très jeune. En effet, lorsqu'il était à peine sorti des rangs juniors au Cavigal de Nice, il avait fait le dur apprentissage de la capitale. On avait déjà pu en effet apprécier son talent de grand espoir de la spécialité. Puis les hasards du métier le conduisaient à Angers, un pays béni des dieux et de la nature, une sorte de capitale française du bien-vivre.

Et Gallina y coula des jours heureux, au rythme tranquille du SCO et de l'Anjou. C'est alors qu'il s'aperçut qu'à 28 ans, sa carrière était loin d'être terminée.

Périodiquement, on disait de lui ou on écrivait qu'il était le plus doué des gardiens français mais, en dehors d'un succès d'estime, les choses en restaient là. C'est alors que le Paris F.C. fit appel à lui pour entreprendre la seconde phase de son ascension : proposition flatteuse, financièrement intéressante, mais périlleuse car tout ce qui touche à Paris est par définition très délicat. Paris comme Marseille sont en effet de grands dévoreurs d'hommes.

Cela s'est rapidement vérifié car après seulement quatre matches de championnat, Gallina était devenu le gardien français ayant encaissé le maximum de buts dont cinq en un seul match sous l'œil du nouveau sélectionneur Stephan Kovacs.

Mais René Gallina cache sous des dehors de jeune premier romantique une volonté rare. Il se doutait bien que rien ne serait simple en revenant à Paris. Il constata très rapidement que tout était extrêmement difficile.

J'ai l'impression que toute l'équipe est en quelque sorte victime provisoirement de l'entraînement extrêmement intensif que nous avons effectué depuis le début de saison. Paradoxalement, cela devrait payer très rapidement et peut-être que la première « addition » positive nous a été procurée lors du match contre Nîmes. Mais en attendant nous étions extrêmement fatigués par ce travail que nous avons fourni sans rechigner sous la direction d'Antoine Dalla Cicca.

D'autre part, sur le plan psychologique, il était nécessaire pour nous d'obtenir une victoire pour nous libérer de tous les complexes qui habitent les joueurs lorsqu'ils foulent pour la première fois la pelouse du Parc des Princes. Dorénavant, cela est fait et je crois bien fait grâce à notre victoire contre Nîmes. Et j'imagine qu'il y en aura d'autres.

Bien sûr, nous avons pris un retard considérable qu'il conviendra de rattraper au fil des matches mais je suis convaincu que nous avons les moyens techniques mais aussi psychologiques pour refaire surface et peut-être, qui sait, revenir au premier plan.

Gallina ne parle pas de sa situation personnelle. De postulant à l'équipe de France, il est rentré dans le rang, provisoirement sans doute. Mais il sait qu'un joueur dépend toujours étroitement du contexte dans lequel il évolue. Que le P.F.C. se relève rapidement et le nouveau sélectionneur ne manquera pas de s'apercevoir de son talent. A 28 ans, tout peut recommencer pour René Gallina. Il faut l'espérer pour lui et peut-être pour l'équipe de France.

UN ARTICLE D'HYGIENE
PAS COMME LES AUTRES
OLLA super forma
— contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Le courage de Patrick REVELLI

SAINT-ETIENNE. — Victime d'un coup de tête derrière l'oreille à Monaco, Patrick Revelli qui avait perdu connaissance n'en avait pas moins joué quatre jours plus tard contre le Paris F.C. et Rostagni peut même affirmer qu'il avait très bien joué.

Pourtant si les maux de tête avaient cessé, la surdité de l'oreille gauche persistait et elle inquiéta le docteur du club qui était aussi inquiet par une contraction de l'œil et du coin de la bouche qui dénotait que le nerf facial fonctionnait mal. Il fit donc passer un test à l'hôpital et une radiographie le mardi suivant.

Rapport mercredi en fin de soirée alors que Patrick participait à un match d'entraînement organisé par Robert Herbin. Le docteur Poty surgit sur le terrain et ordonna au plus jeune des Revelli de ne plus jouer :

« Tu as une fissure du rocher et il faut arrêter le foot durant trois semaines ».

Mais Patrick protesta, cria, affirma qu'il était en pleine forme ; cependant rien n'y fit, Robert Herbin le laissa sur la touche à Angers. Après la défaite que l'on sait Patrick, soutenu par son frère Hervé, protesta à nouveau et fit appel à son président car il veut jouer contre Nantes samedi.

Le docteur Poty se laissa-t-il fléchir ?

« Je ne peux pas prendre la responsabilité de le laisser jouer » nous a-t-il dit.

On ne peut qu'admirer le courage de Patrick Revelli, alors que l'on se plaint souvent de voir nos footballeurs plus douilles que nos rugbymen.

Pierre LEGALERY.

TOKOTO : le temps de l'éclosion

Les spectateurs du stade Louis II n'ont pas été très gâtés au point de vue football lors de Monaco-Bordeaux, mais ils ont au moins vu un grand footballeur, en l'occurrence Tokoto. L'entraîneur des Girondins, Phelipon, le dit lui-même : « Jean-Pierre est actuellement en très grande forme. Dommage que notre équipe, avec tous ses nialheurs, n'en ait pas plus profité. »

Tokoto, avec son numéro 7, a

carte blanche sur le terrain. Il occupe en principe le flanc droit mais revient profondément au milieu du terrain et ne dédaigne pas non plus l'axe central. « Ma place préférée sur le terrain, dit Tokoto, est dans l'axe central. Mais plusieurs matches avant la fin de la saison dernière, l'entraîneur m'a demandé de tenir un nouveau rôle, mais restrictif. Je n'étais pas emballé mais comme ça a bien marché j'ai continué. Et je reconnais qu'ainsi je participe pleinement au jeu. »

Quant on voit Tokoto exprimer d'aussi efficace façon ses remarquables dons de footballeur, on est pris de doute sur le sérieux et la logique du football français. Comment ce garçon, en France depuis plusieurs années, international en titre dans son pays, joueur numéro un d'Afrique lors de la Coupe de l'Indépendance, a-t-il pu rester aussi longtemps dans l'ombre ?

Il est vrai que Tokoto a besoin d'un climat de confiance et de sécurité pour s'exprimer ; et qu'il est peut-être plus fragile moralement que d'autres. Au début de son séjour aux Girondins, la saison dernière, il tarda à s'imposer. Mais il trainait dans sa besace les doutes acquis à l'OM où on ne lui fit jamais place.

Aujourd'hui Tokoto est libéré de Marseille définitivement. Il est Bordelais, on lui fait confiance, et son avenir enfin s'est débouché. « J'ai sans doute perdu deux ou trois ans à l'OM, mais cela m'a sans doute renforcé dans mon amour du football et dans mon désir de m'imposer. »

Tokoto n'a plus de temps à perdre. Il aura 26 ans en janvier prochain. Il fait la preuve actuellement qu'il a réellement beaucoup de talent — Guesdon, le Monégasque, peut en témoigner — et il prend goût aux responsabilités. Son champ d'expression ne connaît aucune restriction : il est l'attaquant complet dont toutes les équipes rêvent.

Quand les Girondins auront retrouvé Dos Santos et Giresse, cette équipe devrait connaître une route sans histoire. Surtout si, après les vendanges comme le veut la coutume, le Comité des Vins de Bordeaux vient donner un coup de main pour un éventuel transfert. — J. T.

CHARRIER : quel talent

LENS. — De l'avis des Sedanais, les quelques bons résultats obtenus par l'équipe ardennaise sont dus, en grande partie, à Charrier. Dugauguez lui-même reconnaît posséder dans ses rangs un garçon de la grande lignée des gardiens de but.

« C'est plus qu'un grand espoir, se plait-il à dire. A sa classe, à son style spectaculaire, Charrier ajoute son culot, sa conscience professionnelle et, aussi, sa présence qui a pour premier effet de donner confiance à ses coéquipiers. » On l'a vu vendredi soir, lorsque, livré à lui-même, il dut accomplir des prodiges pour éviter que le score déjà lourd ne prenne des allures de catastrophe. Il intervint toujours avec beaucoup de sang-froid et d'autorité ; les manchettes, les coups de poing éloignaient le danger. Des plongeurs aussi spectaculaires qu'efficaces soulignaient sa grande souplesse. On ajoutera son esprit de décision et la promptitude de ses réflexes, témoins ses deux sorties suivies de dégagements au pied devant Farrasi et Bousdira, extrêmement menaçants.

Il faut dire que Charrier a déjà depuis longtemps séduit son entourage, puisque les Ardennais reconnaissent volontiers qu'avec lui, Sedan a réalisé sa meilleure affaire, depuis longtemps. Peut-on décerner plus bel éloge ? René Charrier n'est à Sedan que depuis un an. « C'est ma seconde année, précise-t-il. J'ai fait 26 matches officiels l'an dernier. »

Comment Charrier, originaire de Brignaud (banlieue de Grenoble), est-il arrivé dans la cité ardennaise ? Il s'explique : « A 18 ans, je désirais voyager. Comme j'ai toujours été un fidèle lecteur de « France Football », un jour, j'ai remarqué une annonce : un club du Nord cherchait un jeune gardien. J'ai écrit et je me suis retrouvé à Aulnoye près de Valenciennes. J'y ai joué deux ans et un directeur sedanais m'ayant remarqué, je n'ai pas hésité à aller tenter la grande aventure. »

Son meilleur souvenir : le match de Marseille en fin de saison dernière qui assura à Sedan son maintien. Son plus mauvais ; son premier match à Bordeaux, le 13 octobre 1970 (cette défaite l'a tellement impressionné qu'il en a gardé la date en mémoire), lorsque Sedan fut battu 6-1. Il y a aussi une défaite à Rennes (3-2), qui faillit condamner l'équipe sedanaise. A cet instant, il devient grave et paraît extrêmement frappé. Il ajoute : « Maintenant, il faut ajouter Lens. Ah ! Tiens, Lens 3-0, il y a un peu plus de trois semaines en amical. Et, aujourd'hui, 4-2. C'est lourd, beaucoup trop lourd. Jusqu'à présent, je souriais, lorsqu'on me parlait de bête noire. Cette fois, je pense que j'ai trouvé la mienne. »

Il entendit à peine Perrin qui tentait de le reconforter : « T'en fais pas, petit. Tu as fait le maximum. Tu n'as rien à te reprocher. Et nous, crois-tu que nous sommes sans reproche ? Tu dis que Lens était fort et, c'est vrai. » Un supporter sedanais présent dit

à Charrier : « Tiens, tu vois Lannoy a pris 4 buts, à Troyes, vendredi dernier et, aujourd'hui, son équipe est victorieuse. »

Bien sûr, sympathique Charrier, une victoire efface une défaite et, à Sedan, avec des garçons de votre trempe, de votre talent, on ne devrait pas tarder à connaître des jours meilleurs.

Adolphe DELANNOIT.

Le renouveau de CALMETTES

BASTIA. — Depuis qu'il avait été l'un des responsables de la défaite en Coupe contre le Paris F.C., à Nîmes, l'hiver dernier, Georges Calmettes n'était plus tellement en odeur de sainteté à Bastia. La preuve en est que les supporters le boudaient plus ou moins, cependant que l'état-major du club hésitait encore à lui faire confiance. Il n'y a qu'à se référer à la composition des équipes bastiaises de fin de saison pour s'en convaincre. Dans de telles conditions, on se doute bien que l'ancien Montpelliérain, toujours sous contrat au S.E.C.B. brûlait du désir de se racheter et de prouver qu'il était loin d'être fini. C'est ainsi qu'il parvint à convaincre Cahuzac de son utilité et que, petit à petit, il a fini par retrouver au sein de la formation une place que plus personne, à présent, n'oserait lui contester.

Calmettes, qui a maintenant dépassé la trentaine, n'occupe, certes plus, tout à fait le même rôle au sein de la formation bastiaise. En effet, considérant que son meilleur poste se trouvait au milieu du terrain, Cahuzac en

a fait son demi défensif de prédilection, un demi défensif toujours bon sur l'homme et capable de prêter main-forte à ses arrêts, dont il a le secret. Contre sure, quand il le faut, de soutenir son attaque et de placer quelques-uns de ces coups de pied arrêtés, dont il a le secret. Contre Nice, Georges Calmettes, non content de rayonner au milieu du terrain net de couvrir une surface énorme, se signala encore par sa constance et par sa résistance. La preuve en est, qu'en seconde mi-temps, lui, l'un des plus anciens de l'équipe, fut le seul à ne pas plier sous la tempête, qui s'était abattue sur l'équipe, tempête imputable à la débâche de trop grands efforts déployés avant la pause. Ainsi, le public de Furiani eut-il l'agréable surprise de retrouver un Calmettes intraitable, lucide, solide au poste et montrant clairement qu'il pourrait être encore l'un des piliers du S.E.C.B., ce S.E.C.B., dont il est donc à présent le capitaine incontesté.

Gageons que Georges, garçon, au demeurant discret et mesuré, ne s'en tiendra pas là.

C'est d'ailleurs l'avis de Pierre Cahuzac, qui nous disait quelques heures plus tard sur la route conduisant à Ajaccio :

« Celui-là, il n'a pas fini d'étonner son monde. Certes, il peut avoir, comme tout le monde, des passages à vide, mais vous pouvez croire qu'en matière d'énergie, de conscience professionnelle et de sérieux, il n'a rien à apprendre. C'est le parfait type du joueur de club et pour ce qui me concerne, j'en voudrais beaucoup comme ça. »

Dans la bouche d'un homme, aussi dur que Cahuzac, de telles paroles valent mieux que n'importe quelle autre louange.

Victor SINET.

RÉFLEXIONS A LA MI-TEMPS

Cette rubrique a été interrompue pendant un certain temps correspondant à peu près à la « panne » de l'équipe de France. Nous avons patiemment attendu que ladite panne soit terminée pour reprendre le fil de cette chronique.

C'est fait, et l'on peut désormais s'entretenir de nouveau à bâtons rompus sans aucune contrainte ni sous-entendus. Pour en finir avec un passé récent, il convient d'apporter une précision à un lecteur de Nantes, M. Lafont, à propos d'une lettre de lecteur dont nous n'avons pris connaissance qu'au retour de vacances.

Puisque ce M. Lafont insiste aussi lourdement pour connaître notre curriculum vitae sportif, donnons-le lui :

1° J'ai été international militaire à 17 ans et demi en 1944 contre une équipe anglaise composée de 11 professionnels de Première Division rappelés également sous les drapeaux, et blessé très grièvement à l'issue de ce match.

2° Je n'attache aucune importance à ce que d'autres considéreraient comme une performance sportive, pas plus que d'avoir été sollicité par deux équipes professionnelles pour exercer ce métier.

3° Je n'attache, pour des raisons inverses, aucune importance aux propos de ceux qui n'ont jamais joué au football à un niveau que je situerais à celui de la Division d'Honneur.

Si ce M. Lafont existe, j'espère qu'il comprendra ce que j'ai voulu dire.

Ceux qui ne s'appellent pas Lafont voudront bien excuser cette parenthèse nécessaire et peuvent être assurés que nous ne parlerons désormais que de choses sérieuses.

Stefan Kovacs : c'est le grand sujet de l'actualité estivale. Kovacs est arrivé et ce n'est pas sa faute si les trompettes de la renommée l'ont précédé jusqu'à lui fendre les oreilles.

Car tout chez nous est excessif surtout en matière de presse.

C'est ainsi qu'un grand hebdomadaire d'information avait délégué auprès de lui lors de sa tournée bretonne, un photographe qui a pris des centaines de clichés. S'il avait pu le « cadrer » en train de se brosser les dents, il en eût été ravi.

C'est dire, d'autant que cet hebdomadaire à fort tirage a montré qu'il se souciait du sport français comme nous de notre première paire de chaussures à crampons.

Mais il se trouve que nous nous connaissons bien, Stephan Kovacs et moi, et ce sans arrière-pensée réciproque ; cela date d'une époque où il était l'obscur adjoint du sélectionneur de l'équipe de Roumanie. Il est évident que l'amitié qui s'est forgée entre nous n'était nullement affaire de circonstances, ce qui confère à nos entretiens présents une autre dimension.

Or, je puis témoigner que Stefan n'a pas changé : il est demeuré ce paysan matois des Carpates, avec tout ce que cela suppose de grand bon sens, et il est simplement dommage pour notre susceptibilité française qu'il ne soit pas né en Bretagne ou en Auvergne.

Il va de soi que cela ne nous dérange nullement. Une semaine après son arrivée, nous avons pu bavarder deux heures seul à seul (ce qui est difficile) et cette conversation nous a reconfortés : Kovacs, on peut le dire, ne sera pas l'homme d'un clan, voire d'une mafia. Il mettra toute son expérience et son instinct au service de l'équipe de France, cela est sûr ; après quoi, et même s'il doit nous quitter prématurément, rien ne sera plus comme avant.

L'amitié qui nous lie, ajoutée au secret professionnel, nous empêche d'en écrire davantage. Mais faites-nous confiance : à lui sur le plan professionnel, et à nous mêmes dans le domaine intellectuel, pour ne pas tricher. Et peut-être sortira-t-on enfin de l'ornière, même si cela doit dérangier certains messieurs « Lafont ».

Robert VERGNE.

Futur comptable, si tu aimes ce métier 5 mois ça suffit

Niveau : le Certificat d'études

La comptabilité est un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie des bureaux a son bon côté et dès le début on y gagne bien sa vie.

Pour apprendre la comptabilité au niveau C.A.P., aucun diplôme n'est exigé. On demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France et après cinq mois d'études, vous connaîtrez tout ce qu'il faut pour démarrer dans la profession. Ensuite si vous désirez vous présenter au C.A.P., il vous suffira d'apprendre les matières complémentaires demandées à cet examen.

AYEZ DONC CONFIANCE EN VOUS et si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces dix dernières années est diffusée par correspondance, en cinq langues, et sur place dans seize pays.

UNE SECURITE EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATENALE. Celle-ci

vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGIS-

SENT. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et dans quelques mois vous serez professionnel. Profitez-en et retournez-nous dès aujourd'hui le coupon ci-dessous, ou téléphonez-nous : 242-59-27 + (demandez madame Roy).

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à
Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé 92270 Bois-Colombes
Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre brochure No 6.963 relative à la Méthode Caténale (C.A.P.) et à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance.

NOM
Adresse (avec code postal)

Pour la préparation au B.P. de Comptable, demandez la brochure No 6.963 B. Pour l'examen Probatoire du D.E.C.S., brochure No 6.963 P.
Nos cours peuvent être souscrits au titre de la FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE (Loi du 16 juillet 1971.)

L'ÉTOILE D'OR

(après 5 matches)

PANTELIC-JEITZ-PETKOVIC : un beau trio de pointe !

23 ÉTOILES

PANTELIC (Bastia), JEITZ (Metz)
PETKOVIC (Troyes).

22 ÉTOILES

ERIKSSON, BARATELLI (Nice),
TOKOTO (Bordeaux), CHARRIER
(Sedan), BERETA (Saint-Etienne).

21 ÉTOILES

MEZY, LANDI (Nîmes), RAVIER
(Lyon), G. LECH, B. LECH
(Reims), LARQUE (Saint-Etienne).

20 ÉTOILES

BAULIER (Metz), GRAVA (Nice),
KABILE (Nîmes), EDWIGE, DAM-
JANOVIC, GUILLOU (Angers),
VICO (Nancy), DORTOMB, BER-
NARD (Rennes), SIMON (Reims),
GUINOT, LECHANTRE (Sochaux),
LANNOY (Lens), GALLINA (Paris
F.C.), OSIM (Sedan), PARIZON
(Troyes), CHAUVEAU, DI NALLO,
MARIOT (Lyon), H. REVELLI,
SARRAMAGNA (Saint-Etienne),
etc., etc.

MAILLOT VERT

CLASSEMENT DE LA 5^e JOURNÉE

1. 17 joueurs avec 5 points,
parmi lesquels Landi (Ni-
mes), Spiegler (Paris F.C.),
Bernard (Rennes), Ravier
(Lyon), Barattelli (Nice),

Gregorczyk (Lens), Pantelic
(Bastia), Simon (Reims),
Berdoll (Angers), Tokoto
(Bordeaux),
Etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Petkovic (Troyes), Pan-

telic (Bastia), Jeitz (Metz)
et Eriksson (Nice), 19 pts.

5. Bereta (St - Etienne),
17 pts.

6. Charrier (Sedan), To-
koto (Bordeaux), Barattelli
(Nice), 16 pts.

9. Ravier (Lyon) et B.
Lech (Reims), 15 pts.
Etc.

EQUIPE TYPE

DROPSY

(Strasbourg 5 ét.)

PALKA
(Nancy 4 ét.)

JEITZ
(Metz 5 ét.)

KERBIRIOU
(Rennes 5 ét.)

KULA
(Paris F.C. 4 ét.)

CALMETTES
(Bastia 5 ét.)

GUINOT
(Sochaux 5 ét.)

TOKOTO
(Bordeaux 5 ét.)

BERDOLL
(Angers 5 ét.)

B. LECH
(Reims 5 ét.)

MARIOT
(Lyon 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : PANTELIC (Bastia), BARATELLI (Nice), GREGORCZYK (Lens), RAVIER (Lyon), BERNARD (Rennes), SPIEGLER (Paris F.C.), LANDI (Nîmes), SIMON (Reims).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Pantelic (Bastia), 23 ét.
2. Charrier (Sedan) et Ba-
rattelli (Nice), 22 ét.
4. Landi (Nîmes), 21 ét.
5. Chauveau (Lyon), Lan-
noy (Lens), Gallina (Paris
F.C.) et Bernard (Rennes),
20 ét.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Baulier (Metz), Grava
(Nice) et Kabile (Nîmes),
20 ét.
4. Farison (Saint-Etienne)
et Osman (Nantes), 19 ét.
6. Tresor (Marseille),
Chorda (Nice) et Repellini
(Saint-Etienne), 18 ét.

ARRIERES CENTRAUX

1. Jeitz (Metz), 23 ét.
2. Damjanovic (Angers) et
Vicq (Nancy), 20 ét.
4. Kerbiriou (Rennes), Le-
merre (Lens), Adams (Nice),
Auge (Nîmes), Jodan
(Reims), Rampant (Sedan),
Seles (Sochaux), 19 ét.

MILIEU DE TERRAIN

1. Bereta (Saint-Etienne),
22 ét.
2. Mézy (Nîmes) et Ra-
vier (Lyon), 21 ét.
4. Guillou (Angers), Dor-
tomb (Rennes), Simon
(Reims) et Guinot (So-
chaux), 20 ét.

AILIERS

1. Pekovic (Troyes), 23 ét.
2. Erikson (Nice) et Tokoto
(Bordeaux), 22 ét.
4. G. Lech (Reims), 21 ét.
5. Lechantre (Sochaux), Pa-
rizon (Troyes), Sarramagna
(Saint-Etienne) et Mariot
(Lyon), 20 ét.

AVANTS CENTRE

1. Larqué (Saint-Etienne)
et B. Lech (Reims), 21 ét.
3. Di Nallo (Lyon), H. Re-
velli (Saint-Etienne), Ed-
wige (Angers) et Osim (Se-
dan), 20 ét.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : Saint-Etienne, quatre victoires consécutives.

Challenger : Bastia, trois victoires consécutives.

ACKERMAN EXTRA BRUT

SAINT-ÉTIENNE - NANTES : le rachat des "grands"

(Marcel GILLOT)

Tous les matches
à 20 h 30

SAINT-ETIENNE- NANTES

Arbitre : M. COQUERILLE

● L'an dernier : Nantes b.
Saint-Etienne, 2-1.

SAINT-ETIENNE (1) a chuté
lourdement à Angers. Il est
certainement endolori, mais
il devrait être capable de
repandre sa marche en
avant. L'attaque a du ré-
pondant, la défense égale-
ment. Alors...

● Trois derniers matches :
Saint-Etienne b. Monaco,
3-2 ; Saint-Etienne b. Paris
F.C., 4-0 ; Angers b. Saint-
Etienne, 4-0.

NANTES (3) ne présente pas la
belle sérénité de la fin de
saison dernière. Mais de
toute façon il est bien
placé et rien ne devrait
entraver sérieusement son
tableau de marche.

● Trois derniers matches :
Nantes b. Paris F.C., 5-2 ;
Nantes b. Angers, 1-0 ;
Reims b. Nantes, 4-2.

● Pronostic : Saint-Etienne

STRASBOURG - REIMS

Arbitre : M. VERBEKE

● L'an dernier : Strasbourg b.
Reims, 4-1.

STRASBOURG (11) peine appa-
remment en ce début de
saison. Les Alsaciens ne
comptent qu'une victoire et
leur passif (buts encaissés)
est déjà sérieux. Mais la
saison est longue...

● Trois derniers matches :
Strasbourg b. Strasbourg,
6-1 ; Strasbourg b. Monaco,
3-1 ; Metz b. Strasbourg,
2-0.

REIMS (2) est l'équipe en forme
de ce début de champion-
nat. Elle a d'ores et déjà la
meilleure attaque de Divi-
sion I et le meilleur compte
de points de bonus. Il n'y
a pas de raisons de s'arrêter
en si bon chemin.

● Trois derniers matches :
Angers b. Reims 3-1 ;
Nancy et Reims 2-2 ;
Reims b. Nantes 4-2.

● Pronostic : Reims.

LYON - ANGERS

Arbitre : M. MEEUS

● L'an dernier : Lyon b. An-
gers, 2-1.

LYON (3) après avoir pris un
bon départ, lâche quelque
peu pied : après la défaite
à Nice, il concède le match
nul sur son terrain à Rennes.
Mais c'est encore une des
équipes les plus solides du
championnat.

● Trois derniers matches :
Lyon b. Sedan, 2-0 ; Nice
b. Lyon, 4-1 ; Lyon et Ren-
nes, 2-2.

ANGERS (3) est la vedette de
la semaine passée, puisqu'il
a infligé quatre buts (de
Berdoll) au leader Saint-
Etienne, pourtant très à
l'aise jusque-là. Les Ange-
vins ne s'arrêteront pas là.

● Trois derniers matches :
Angers b. Reims, 3-1 ;
Nantes b. Angers, 1-0 ;
Angers b. Saint-Etienne,
4-0.

● Bonus : 2 points.
● Meilleur buteur : Berdoll,
6 buts.

● Pronostic : Lyon.

RENNES - LENS

Arbitre : M. MACHIN

● L'an dernier : Lens en Divi-
sion II.

RENNES (10) paraît cette année
encore capable du meilleur
comme du pire. Il ne de-
vrait pas se contenter de sa
position au centre du classe-
ment. Il ne compte encore
aucun point de bonus. A
suivre...

● Trois derniers matches :
Rennes b. Troyes, 2-1 ;
Bastia b. Rennes, 2-1 ;
Lyon et Rennes, 2-2.

LENS (3) surprend dans le bon
sens. Ce promu occupe une
belle troisième place, avec
déjà deux points de bonus
et aucun match nul, ce qui
laisse supposer que les Nor-
distes n'apprécient pas le
compromis.

● Trois derniers matches :
Lens b. Nancy, 1-0 ; Troyes
b. Lens, 4-1 ; Lens b.
Sedan, 4-2.

● Pronostic : Match nul.

NANCY - SOCHAUX

Arbitre : M. Kitabdjian

● L'an dernier : Nancy b.
Sochaux, 4-2.

NANCY (15) fait des premiers
pas vraiment hésitants, qui
ne doivent pas rentrer dans
les plans du président Cuny.
C'est une des rares forma-
tions qui n'ont pas encore
obtenu un point de bonus.

● Trois derniers matches :
Lens b. Nancy, 1-0 ; Nan-
cy et Reims, 2-2 ; Marseille
et Nancy, 2-2.

SOCHAUX (7) connaît déjà des
fortunes diverses et par-
fois contradictoires. L'atta-
que marque d'envergure
mais la défense demeure
une des meilleures du lot
(quatre buts en cinq ma-
ches).

● Trois derniers matches :
Nice b. Sochaux, 1-0 ; Se-
dan et Sochaux, 1-1 ; So-
chaux b. Troyes, 2-0.

● Pronostic : Nancy.

NIMES - MONACO

Arbitre : M. MOUCHOTTE

● L'an dernier : Monaco en
Division II.

NIMES (7) vient de subir un
sérieux coup d'arrêt devant
le Paris F.C. C'était sa pre-
mière défaite, mais enfin
la belle mécanique ne de-
vrait pas être stoppée pour
autant.

● Trois derniers matches :
Metz et Nîmes, 1-1 ; Ni-
mes b. Marseille, 4-1 ; Pa-
ris F.C. b. Nîmes, 3-1.

MONACO (19) a bien du mal à
s'adapter au rythme de la
Division I, qu'il connaît
pour autant fort bien. Les Mo-
négasques sont toujours à
la recherche de leur pre-
mière victoire et ils ont
encaissé pas mal de buts.

● Trois derniers matches :
Saint-Etienne b. Monaco,
3-2 ; Strasbourg b. Mo-
naco, 3-1 ; Monaco et Bor-
deaux, 1-1.

● Pronostic : Nîmes.

SEDAN - BASTIA

Arbitre : M. HELIES

● L'an dernier : Sedan b. Bas-
tia, 2-1.

SEDAN (19) avec trois points,
pas de bonus, aucune vic-
toire, tout cela en cinq ma-
ches joués, ne peut pas voir
la vie en rose. Il est cer-
tain que cette saison encore,
il devra serrer les dents.

● Trois derniers matches :
Lyon b. Sedan, 2-0 ; Se-
dan et Sochaux, 1-1 ; Lens
b. Sedan, 4-2.

● Bonus : 2 points.

● Meilleur buteur : Berdoll,
6 buts.

● Pronostic : Lyon.

BASTIA (7) sans faire grand
bruit, est fort bien placée.
Il reste sur une victoire
devant Nice et s'il avait
marqué seulement un point
de bonus pour chaque vic-
toire, il serait ex aequo
avec Saint-Etienne.

● Trois derniers matches :
Bastia b. Bordeaux, 2-0 ;
Bastia b. Rennes, 2-1 ;
Bastia b. Nice, 1-0.

● Pronostic : Sedan.

NICE - MARSEILLE

Arbitre : M. VAUTROT

● L'an dernier : Nice et Mar-
seille, 1-1.

NICE (11) surprend dans le
mauvais sens. Cette équipe,
qui peut aligner de sérieux
atouts, n'arrive pas à s'ex-
primer pleinement, alors
qu'on la croyait bien repa-
rée après la victoire sur
Lyon.

● Trois derniers matches :
Nice b. Sochaux, 1-0 ; Nice b.
Lyon, 4-1 ; Bastia b. Nice,
1-0.

MARSEILLE (11) n'est plus l'OM
de ces dernières saisons.
Certes, l'équipe demeure at-
tractive mais on peut s'éton-
ner de la retrouver à une
peu glorieuse onzième place,
avec seulement neuf buts
marqués.

● Trois derniers matches :
Marseille b. Strasbourg, 2-0 ;
Nîmes b. Marseille, 4-1 ;
Marseille et Nancy, 2-2.

● Pronostic : Nice.

BORDEAUX - PARIS F.C.

Arbitre : M. WURTZ

● L'an dernier : Paris F.C. b.
Bordeaux, 1-0.

BORDEAUX (11) poursuit ce
que l'on pourrait appeler un
petit bonhomme de chemin.
Il est à peu près en milieu
de classement, mais il reste
que la défense devra encore
prouver quelque chose.

● Trois derniers matches :
Bastia b. Bordeaux, 2-0 ;
Bordeaux b. Metz, 3-1 ;
Monaco et Bordeaux, 1-1.

PARIS F.C. (15) paraît enfin
sorti de l'impasse, mais il y
a encore une sérieuse pente
à remonter. Impératif donc :
ne pas faiblir et éviter la
pénible expérience de la sai-
son dernière.

● Trois derniers matches :
Nantes b. Paris F.C., 5-2 ;
Saint-Etienne b. Paris F.C.,
4-0 ; Paris F.C. b. Nîmes,
3-1.

● Pronostic : Bordeaux.

TROYES - METZ

Arbitre : M. MARTIN

● L'an dernier : Troyes en Di-
vision II.

TROYES (15) a encore une cer-
taine difficulté à évoluer
parmi l'élite. Sans démer-
iter, il ne compte encore
qu'une victoire. La venue de
l'entraîneur Flamion à Metz
son ancien fief, ne manque-
ra pas de sel.

● Trois derniers matches :
Rennes b. Troyes, 2-1 ;
Troyes b. Lens, 4-1 ; So-
chaux b. Troyes, 2-0.

METZ (15) glane quelques
points (quatre en cinq ma-
ches), mais ce tableau de
marche n'a rien de triom-
phant. L'attaque devra sa-
veiller si l'équipe ne veut
pas connaître des jours dif-
ficiles.

● Trois derniers matches :
Metz et Nîmes, 1-1 ; Bor-
deaux b. Metz, 3-1 ; Metz
b. Strasbourg, 2-0.

● Pronostic : Troyes.

QUELQUES STATISTIQUES

LES SPECTATEURS

Pour la cinquième journée de
championnat, 129.726 entrées
payantes ont été enregistrées,
selon la décomposition ci-après :

Reims-Nantes	23.401
Paris F.C.-Nîmes	18.299
Lens-Sedan	15.053
Angers-Saint-Etienne	14.847
Marseille-Nancy	13.046
Metz-Strasbourg	12.418
Lyon-Rennes	12.380
Bastia-Nice	8.548
Sochaux-Troyes	8.080
Monaco-Bordeaux	3.654

On en arrive ainsi à un
total de 629.751 spectateurs
depuis le début de la saison,
soit une moyenne de 125.950
par journée.

Ce total se répartit dans le
classement dégressif ci-après :

1. Cinquième journée	129.726
2. Quatrième journée	128.310
3. Seconde journée	126.805
4. Troisième journée	125.714
5. Première journée	119.196

LES BUTS ET LES BUTEURS

Durant cette cinquième jour-
née, 35 buts ont été marqués,
soit un total de 161 buts ac-
quis le début du championnat
(plus de 32 buts par journée).

Ce total se répartit ainsi :
1. Quatrième journée : 37
2. Cinquième journée : 35
3. Troisième journée : 34
4. Seconde journée : 28
5. Première journée : 27

Le classement des buteurs
devient maintenant le suivant :

● 6 buts :
BIANCHI (Reims) et BER-
DOLL (Angers).

● 4 buts :
DI NALLO (Lyon), TONNEL
(Troyes), JANSENS (Nîmes),
EDWIGE (Angers), JURASZEK
(Lens), SKOBLAR (Marseille),
H. REVELLI (Nice).

● 3 buts :
MAILLARD (Lyon), PASTO-
RIZA (Monaco), COUECOU
(Nantes), VAN D'K (Nice),
B. LECH (Reims), JOSEPH
(Strasbourg), etc.

5^e JOURNÉE (24 AOÛT) : LES FAITS ET LES CHIFFRES

TERRIBLE BERDOLL

ANGERS. — Déjà dominé en première mi-temps par les Angevins qui menaient d'ailleurs 1-0 à la pause grâce à un but de Berdoli inscrit dès la quatrième minute de jeu, ce match S.C.O. - Saint-Etienne tourna complètement à leur avantage pendant les quarante-cinq dernières minutes. Par Berdoli, Edwige, Cassan, Bedouet le S.C.O. fit trembler les leaders du Championnat

pendant les vingt premières minutes de la deuxième période sans pouvoir conclure. Mais quand Berdoli le roi de la soirée eut réussi à vaincre l'excellent Kurkovic pour la deuxième fois de la soirée (71'), on assista à une véritable démonstration du S.C.O. et de son jeune avant-centre, ce dernier marqua en effet deux nouveaux buts (73 et 89) qui mirent littéralement K.O. les Stéphanois comme paralysés.

Gérard ERNAULT.

UN FAUX MATCH

REIMS. — Ce devait être un vrai match de gala. Il y eut six buts. Bref, tout le monde devrait être content. Et pourtant, ce Reims-Nantes a laissé un certain goût d'inachevé.

Les six buts inscrits par les deux équipes ne doivent pas en effet faire oublier comme par un coup de baguette magique, le nombre important de passes à

l'adversaire et les erreurs techniques assez grossières.

Reims, par ses buteurs Bianchi (pourrait fortement handicaper par une entorse de la cheville) et Bernard Lech, méritait la victoire pour s'être montré plus percutant et plus réaliste qu'un bien décevant champion de France. Si les Nantais ont pratiqué un football élégant et joli à voir, il n'en reste pas moins vrai qu'ils

tourneront en rond et furent très faibles dans le domaine de l'efficacité et de la prise de risque sur les tirs.

Jean-Paul OUDOT.

LE PUNCH DE DELLAMORE

PARIS. — Paris F.C. a eu toujours le match en main et les deux buts de Dellamore s'avèrent déterminants, dans le temps surtout, car l'ex-Sedanais récidivait dès la remise en jeu. Comme entre-temps Floch avait mis un point final victorieux à une très belle action menée en tandem avec Djorkaeff, la cause semblait entendue. Et elle le fut.

Le seul ennui c'est que Nîmes a été frustré d'un penalty si évident qu'on finit par se demander par quel mystère on tolère encore des arbitres du calibre de M. Poncin. Qu'on en juge : Mezy s'était infiltré dans la surface de réparation lorsque Eo le refit par le maillot de façon si ostentatoire qu'une juridiction normale aurait non seulement infligé le penalty qui s'imposait au P.F.C. mais aurait également renvoyé l'auteur de cette grave faute au vestiaire. Or, non seulement il n'en fut rien mais c'est au contraire Vergnes qui fut pénalisé d'un coup franc parce qu'il protestait contre une telle iniquité.

Robert VERGNE.

RAYVIER EN REUSSITE. LYON. — Tout avait pourtant fort bien commencé pour l'O.L. qui avait ouvert le score dès la quatrième minute, grâce à Daniel Rayvier, en forme et en réussite.

Celui-ci, dans un style de faux-lent, était allé battre le gardien Bernard après une course solitaire de plus de 40 mètres.

Mais alors qu'on pensait que l'exploit de Rayvier serait le début d'une période euphorique, les joueurs rhodaniens, privés de souffle et de réflexes et visiblement gênés par la tactique défensive adverse, sombrèrent d'abord dans l'anonymat, puis dans la médiocrité, concédant encore avant la pause à David et à Cherini deux buts en huit minutes.

C'est sans doute été la défaite inéluctable pour l'O.L. si, à la 6^e minute Rayvier — encore lui — n'avait choisi la liberté sur la gauche du terrain et servi Mariot qui égalisa superbement de la tête (2-2).

C'était la morale finale, bien que peu avant la fin, Di Nallo et Keito aient raté chacun un but facile et... le « bonus ».

Paul FISCHER.

SOCHAUX D'ENTREE

SOCHAUX. — Il n'y eut pas de préambule puisque, dès la troisième minute, Sochaux, qui avait attaqué d'entrée, ouvrit le score par Guinot, dont le tir violent décoché des 25 mètres, ne laissa aucune chance au portier Farmici.

La première mi-temps se résuma à un véritable cavalier seul des locaux qui, à maintes reprises eurent l'occasion d'aggraver le score. Mais le avantsochaux peinant par maladresse, leur avance demeurait fragile à la mi-temps.

Disons que l'attaque trévienne n'avait guère eu l'occasion de se mettre en évidence. Le début de la deuxième mi-temps vit encore Sochaux se porter résolument aux avant-postes ; plusieurs fois le gardien de but visiteur dut intervenir mais il s'inclina à la 66^e minute sur une reprise à bout portant de Goraguer.

Jean RIGOULOT.

BRAUN A LUI TOUT SEUL

METZ. — Metz-Strasbourg a valu essentiellement par sa seconde mi-temps et, pour tout dire, par la dernière demi-heure de jeu. Un derby sans passion où on put remarquer une meilleure technique chez les Alsaciens, ce que les Lorrains compensèrent par beaucoup de générosité et d'application sous la conduite du Polonois Blaut, énergiquement secondé par Coustillet, Receveur et Jeitz.

Un match sans rythme, sans véritables accélérations et pas spécialement offensif de part et d'autre il faut bien le dire.

Faisant preuve d'une même prudence, les deux rivaux se neutralisèrent longtemps au point qu'on put redouter un score blanc. Grâce avant tout au tempérament de Jeitz, Metz fit tout de même élever le ton en fin de match. L'obstination de Nico Braun devait faire le reste.

André LEMAY.

ARGHIRUDIS EN VERVE

LENS. — Ayant démarré en trombe les Lensois mirent à leur actif les premières attaques et 4 minutes après le coup d'envoi, en récupérant un centre de la gauche adressé par Jurazek, Arghirudis ouvrait la marque. Fidèles à leur style attachant les Sedanais ne renoncèrent pas et sous la conduite de Perrin, Osim et Le Bihan remontaient le courant.

Mais Lens, où Grégorczyk se

mettait en évidence, se faisait à nouveau manœuvrer : un coup franc bien ajusté de Faber, Arghirudis surgissait et inscrivait un deuxième but. D'un tir splendide des 30 mètres, Bousdira trompait à nouveau et pour la troisième fois Charrier (30^e). Lens tenait déjà le bonus.

Crânement, Sedan se rebiffait et un quart d'heure après la pose l'excellent travail d'Osim mettait Fugaldi en bonne position. La balle frappée violemment passa entre deux défenseurs lensois et alla se loger dans le coin droit des filets de Lannoy. Piqués au vif, les Lensois réagirent et la minute suivante Jurazek aggrava une nouvelle fois la marque. Sedan n'abdiquait toujours pas. Une percée de Perrin sur la droite, mettait Lhote en difficulté. La passe en retraite de l'arrière lensois un peu trop sèche surprenait Lannoy et Sedan revenait à 2-4. Adolphe DELANNOIT.

A CHACUN SA MI-TEMPS

BASTIA. — Devant un public record, l'équipe bastiaise a justifié dans un premier temps ses bonnes dispositions actuelles, inscrivant dès le départ un but de fort belle facture par l'entremise de Lenoir. Sur leur lancée les dynamiques insulaires auraient pu aggraver la marque, mais ils se heurtèrent d'une part à un Barattelli des grands soirs et ils furent desservis d'autre part par quelques maladroites. Toujours est-il qu'à la mi-temps le score de 1-0 en faveur des Corsés reflétait mal leur supériorité.

Après le repos, l'équipe de Cahuzac baissa sensiblement de pied, accusant une fatigue toute normale, d'autant que la température était encore très lourde. Les Niçois purent desserrer l'étreinte et prendre à leur tour l'initiative. Mais si Mariot se montra à plusieurs reprises dangereux, les autres attaquants azuréens ne se firent guère remarquer, de sorte que le score resta inchangé jusqu'au bout. A signaler toutefois qu'à la 76^e minute, Nice aurait pu bénéficier d'un penalty pour une faute de main de l'arrière central Allemand Heidkamp qui s'était pourtant montré irrécusable par ailleurs, mais en définitive, au terme de cette partie aux deux périodes bien distinctes, la victoire corse n'eut rien d'injustifiée.

Victor SINET.

L.O.M. A EU CHAUD

MARSEILLE. — En dépit de quelques escarmouches du début qui obligèrent le gardien nancéen Fouché à intervenir, c'est Carnus qui en définitive eut le plus de travail au cours de cet O.M.-Nancy car lorsque les Lorrains virent que les Marseillais inorganisés piétinaient en attaque et se paniquaient en défense (leur milieu de terrain étant inexistant), ils commencèrent à tranquillement contrôler le match et à alerter assez souvent le gardien marseillais. Et c'est le plus logiquement du monde que deux minutes avant la mi-temps sur un coup franc d'ailleurs dévié que Castronovo ouvrit le score pour Nancy.

On pensait alors que Marseille allait réagir. On en eut l'impression pendant dix minutes et surtout lorsque Kuzowski eut égalisé pour l'O.M. Mais par la suite, Nancy reprit le contrôle du jeu, marqua un deuxième but par Castronovo, faillit même en marquer deux autres, mais finalement à la dernière minute, Franceschetti arracha miraculeusement le match nul.

Y. PERONI.

QUITTET N'A PAS SUFFI

MONACO. — Contre une équipe bordelaise diminuée par les absences de Das Santos (suspendu) et Giresse (blessé), et de surcroît rapidement handicapée par la sortie de son capitaine Mitoraj, l'A.S. Monaco espérait une victoire sans histoire et songeait même au bonus.

De bonus il n'y eut point ; de victoire non plus ; et de satisfactions encore moins. Après un excellent début de match, l'équipe monégasque fut en effet incapable de surmonter plusieurs défaillances individuelles et d'exploiter des occasions assez nettes de creuser l'écart. Car elle avait ouvert le score dès la 13^e minute par Pastoriza, à bout portant, sur une intelligente remise de la tête de Ruiter, après un premier tir de Dolger.

Ruiter fut ensuite assez malheureux dans toutes ses tentatives de remises et de tirs, ainsi qu'un autre ex-girondin, l'ailier Massé.

Ainsi freiné dans son élan, Monaco ne put s'opposer au retour d'une équipe bordelaise volontaire et obstinée.

Le grand homme de l'équipe visiteuse fut Tokoto, actuellement en forme étincelante et qui multiplia les exploits de toutes sortes. Alors qu'on pensait pourtant que la victoire resterait à Monaco, un centre de Tokoto permit à Goubet d'égaliser. Le partage des points était loin d'être injuste.

Jacques THIBERT.

5 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
ANGERS 4 (1) Berdoli (4', 71', 73', 89')	Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, BRULEZ***, DAMJANO-VIC***, LEMEE*** — POLI*** puis BEDOUE (21')***, GUILLOU*** — CASSAN***, BERDOLL***, EDWIGE***, ANTIC***. — Entr. : GONZALES. — Total : 41. Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — REPELLINI***, MERCHADIER***, PIAZZA***, FARISON*** — SYNAEGHEL***, BERETA*** — ROUQUETTE***, H. REVELLI***, LARQUE***, SARRAMAGNA***. — Rempl. : LOPEZ. — Entr. : HERBIN. — Total : 34.	194.712 F 14.847 spect. Arbitrage de M. Uhlen
SAINT-ETIENNE 0		
REIMS 4 (2) Bianchi (12', 14') B. Lech (55', 75')	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — ZYWICA***, SIMON*** — RICHARD***, BIANCHI***, B. LECH***, G. LECH***. — Rempl. : ROBERT (46')*** à la place de BIANCHI. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	262.547 F 23.401 spect. Arbitrage de M. Frauciel
NANTES 2 (1) Rampillon (35') Osman (85')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES***, OSMAN***, DENOUEIX***, GARDON***, RIO*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET***, COUECOU***, RAMPILLON***, MAAS***. — Rempl. : MARINIERES. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.	
PARIS 3 (2) Dellamore (25', 46') Floch (45')	Paris-F.C. — GALLINA*** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, ROSTAGNI***, KULA*** — EO***, GUIGNEDOUX*** — FLOCH***, FELIX***, SPIEGLER***, DELLAMORE***. — Rempl. : COHUET. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 43.	270.521 F 18.299 spect. Arbitrage de M. Poncin
NIMES 1 (0) Janssens (85', s. pen.)	Nîmes. — LANDI*** — BOISSIER***, BETTON***, AUGE***, KABILE***, NOVI***, MEZY*** — PINTENAT***, JANSSENS***, VERGNES***, PIRMAYER***. — Rempl. : BOYRON. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	
LYON 2 (1) Ravier (14') Mariot (60')	Lyon. — CHAUVEAU*** — A. DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, LHOMME*** — CACCHIONI*** puis AZNAR (82')***, RAVIER*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, MARIOT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	130.232 F 12.380 spect. Arbitrage de M. Wurtz
RENNES 2 (2) David (24') Chérini (32')	Rennes. — BERNARD*** — COSNARD***, RIZZO***, KERBI-RIU***, PERIAULT*** — GUERMEUR***, DORTOMB***, DAVID***, KEITA***, BETTA***, CHERINI***. — Rempl. : PHILIPPE. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41.	
SOCHAUX 2 (1) Guinot (3') Goraguer (66')	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES***, WASMER***, POSCA*** — DJADAOU***, GUINOT*** — GORAGUER***, SOLER***, KLUNJAN***, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	72.364 F 8.080 spect. Arbitrage de M. Vigliani
TROYES 0	Troyes. — FORMICI*** — LE LAMER***, JACQUES***, HODOUL***, THOIRAIN*** — WATTEAU***, BOURGEOIS*** — PARIZON***, TONNEL***, TREBUCQ***, PETKOVIC***. — Rempl. : PLEIMELDING. — Entr. : FLAMION. — Total : 34.	
METZ 2 (0) Braun (68', 72')	Metz. — BARTH*** — BAULIER***, RASTOLL***, JEITZ***, PERIGNON*** — BLAUT***, COUSTILLET*** — HAUSSNECHT***, BRAUN***, RECEVEUR*** puis MULLER (80')***, TOTA***. — Entr. : VERNIER. — Total : 39.	203.923 F 12.418 spect. Arbitrage de M. Espié
STRASBOURG 0	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SPECHT***, SERRUS***, DUGUEYPEROUX*** — PAUWERT***, HLEVNIK*** — HARDOUIN*** puis HAUSSER (70')***, JOSEPH***, GRESS***, ROY***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.	
LENS 4 (3) Arghirudis (4', 27') Bousdira (30') Jurazek (61')	Lens. — LANNY*** — HOPQUIN***, MARIE***, LEMERRE***, LHOUE*** — ELIE***, GREGORCZYK*** — FABER***, BOUSDIRA***, ARGHIRUDIS***, JURAZEK***. — Rempl. : CIESELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43.	159.933,50 F 15.053 spect. Arbitrage de M. Vautrot
SEDAN 2 (0) Fugaldi (60') Lhote (83', c.s.e.)	Sedan. — CHARRIER*** — BAURAIN***, RAMPANT***, LATOR*** puis MEDOT (29')***, FARRABI*** — LE BIHAN***, PERRIN*** — CARLONI***, FUGALDI***, OSIM***, POUILLAR***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 37.	
BASTIA 1 (1) Lenoir (3')	Bastia. — PANTELIC*** — BURKHARD***, ORLANDUCCI***, HEIDKAMP***, SOLAS*** — LENOIR***, CALMETTES*** — ZIMAKO***, BURDINO***, PAPI***, KANYAN*** puis GIORDANI (68')***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	168.318 F 8.548 spect. Arbitrage de M. Bancourt
NICE 0	Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ISNARD***, ADAM***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — ERIKSSON***, MOLITOR***, VAN DIJK***, LOUBET***. — Rempl. : ASCERY. — Entr. : SNELLA. — Total : 40.	
MARSEILLE 2 (0) Kuzowski (50') Franceschetti (88')	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, BOSQUIER***, V. ZVUNKA***, TRESOR*** — LE BODEC***, LECLERCQ*** — MAGNUSSON***, FRANCESCETTI***, SKOBLAR***, KUZOWSKI***. — Rempl. : BRACCI. — Entr. : BONNEL. — Total : 35.	151.344 F 13.046 spect. Arbitrage de M. Mouton
NANCY 2 (1) Chenevotot (43') Castronovo (70')	Nancy. — FOUCHE*** — PALKA***, PRECHEUR***, VICQ***, FORMICA*** — CHENU***, BAUDA*** — HERBET***, CASTRONOVO***, CHENEVOTOT***, DI CARO*** puis FLORES (75')***. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	
MONACO 1 (1) Pastoriza (13')	Monaco. — MONTES*** — ODASSO***, QUITTET***, GUESDON***, SAMUEL*** — PASTORIZA***, CHOMET*** — DALGER***, RUITER***, PROST***, MASSE***. — Entr. : BRAVO. — Total : 33.	42.108,40 F 3.654 spect. Arbitrage de M. Coquerille
BORDEAUX 1 (0) Goubet (85')	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, MITORAJ*** puis A. GAL-LICE (20')***, DUBOUIL***, LARGOUE*** — BARRAT***, GOUBET*** — TOKOTO***, LATTUADA***, J. GALLICE***, RICO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 36.	

- M. Uhlen arbitrait vendredi, à Angers, son dernier match. Avant le coup d'envoi, il avait dit au capitaine angevin Bourdel : « J'espère que vous allez me permettre de partir en beauté ! » Et M. Uhlen qui fut très bon est, en effet, parti en beauté.
- Au cours d'une réception à la mairie d'Angers, Kovacs montra le trésorier d'Angers, Abel Doizé : « Je me souviens très bien de monsieur. » Ce qui fit dire au président Kerjean : « Celui-là, quand on l'a vu une fois, on ne peut pas l'oublier. »

UNE HEURE DE VOL MAXIMUM

Samedi matin le président de l'A.S. Saint-Etienne était avec ses joueurs au vestiaire du Stade Geoffroy-Guichard et il cherchait avec eux le pourquoi de la défaite de la veille à Angers. Puis, avec l'entraîneur, le docteur et Pierre Garonnaire y tint une réunion. J'ai discuté après le match avec M. Kovacs, nous a-t-il dit, et comme moi il est persuadé que le voyage en avion le jour du match est néfaste s'il dépasse plus d'une heure de vol. Il va donc falloir trouver un avion plus rapide ou nous déplacer en chemin de fer. »

- Marcos a joué à Angers un excellent match dans l'équipe de division III du F.C. Nantes. Il a même marqué deux jolis buts sur coups francs.
- Le Lenois P. Mankowski, qui fut blessé au pied à Nice (souvenir d'Adams), a été déblâtré vendredi et commence sa rééducation.
- C'est décidé : Perrin terminera sa carrière à Sedan. Après avoir bourlingué à travers la France, il s'est définitivement fixé dans la cité ardennaise où il ouvrira prochainement un magasin de chaussures.
- Charrier, libéré des obligations militaires, veut trouver un emploi à Sedan. Il se laisserait tenter par le métier de représentant.
- Les Girondins ont posé des réserves sur la feuille de match à propos de la qualification de Quittet. Phelippon avait tenu à en avertir Ruben Bravo qui lui offrait l'apérif : « C'est un ami. Je ne pouvais pas lui faire ça sans le prévenir. »

ON EN PARLE

A DEUX DOIGTS D'UN ECHANGE QUITTET - BOSQUIER

Quittet et Bosquier qui firent équipe à Sochaux ont bien failli se succéder dans l'équipe de l'O.M. comme cela s'était produit d'ailleurs dans l'équipe de France. En effet, Marseille n'aurait pas vu sans déplaisir Quittet s'installer sur la Canebière et de ce fait les dirigeants marseillais auraient accepté de céder Bosquier aux dirigeants du Paris F.C. qui se mordent quand même les doigts d'avoir laissé échapper l'ex-capitaine de Nice.

LECLERCQ N'IRA PAS A VALENCE

Il ne semble pas que les dirigeants de Valence soient accrochés comme l'a dit à Marseille Marcel Leclercq. Mais celui-ci avait réalisé, à Valence, un très bon match, et c'est sans doute cette performance qui avait permis d'accréditer la nouvelle selon laquelle le Marseillais pourrait rejoindre Keita en Espagne.

● Mécic est victime, à Sochaux, de la loi sur les étrangers. Ils se morfondent sur la touche et il se pourrait que les dirigeants franc-comtois consentent à le céder à un autre club avant la fin des matches aller. Rappelons que le Yougoslave demeure, à 30 ans, un excellent joueur de milieu de terrain.

● Philippe Levavasseur sera sans doute messin et viendra renforcer l'effectif de René Vernier. Marc Rastoll a, en effet, adroitement su plaider la cause de celui qui fut son coéquipier à Sedan.

● Roger Fiévet, le très bon défenseur angevin, intéresse le Paris F.C. qui s'est adressé au S.C.O. pour un transfert.

● Albert Domenech aurait volontiers signé en ce début de saison un contrat de stagiaire pour le compte de l'O.L. Mais ses dirigeants ont refusé, sans doute provisoirement, en précisant qu'ils réétudieraient son cas dans trois mois.

● José Mauri, entraîneur adjoint de l'Espanol de Barcelone, était à Reims vendredi dernier pour superviser l'Argentin et Rémois Zylica. Il en a profité pour demander à... José Arribas ce qu'il en pensait.

● Les dirigeants champenois ne désespèrent pas de s'assurer les services d'un ailier-type d'origine étrangère... au cas où les propositions de Barcelone au sujet de Zylica seraient alléchantes.

● Reims inquiet : il est sans nouvelles de Delio Onnis parti à Catane, club de Division II italienne, disputer un match d'essai.

● Phelippon et Bravo, qui ont joué ensemble à Rouen, ont égrené des souvenirs de joueurs et beaucoup ri en se rappelant quelques histoires savoureuses.

● Massé était furieux après lui-même à l'issue de Monaco-Bordeaux : « J'aurais besoin d'aller m'oxygéner. »

● Les joueurs monégasques se plaignent beaucoup de la chaleur lourde et humide qui écrase le stade Louis-II : « Vous ne pouvez savoir à quel point nous suffoquons sur le terrain », disent-ils en chœur.

● Mitoraj n'a pas de chance avec Massé. La saison dernière, quand il était Messin, Massé lui fractura deux côtes d'un coup de pied. Vendredi, d'un coup de pied sur le genou, il l'a obligé à quitter le terrain.

● Un visiteur fort bien accueilli à Monaco vendredi dernier : « Pablo » Hernandez qui croisa son ex-coéquipier Garofalo.

● Jean-Marie Courtin, l'ex-joueur monégasque (champion de France en 1963) devenu officier de police en Principauté, était dirigeant du club la saison dernière et accompagnait souvent l'équipe en déplacement. Très pris par ses occupations professionnelles, il a dû renoncer cette année.

● Maier devrait, normalement, effectuer sa rentrée prochainement. Il a repris l'entraînement et on l'a vu samedi dernier faire des tours de terrain en compagnie de l'athlète international Jacky Boxberger.

● On dit que le fils de Klijnjan a toutes les qualités pour suivre l'exemple de son père et devenir un brillant footballeur. Pourtant, ce jeune prodige n'a que... quatre ans.

● Les équipes de Sochaux et de Troyes étaient déjà sur le terrain lorsque M. Vigliani demanda aux locaux de changer de maillot. C'est la raison pour laquelle le match a débuté avec une dizaine de minutes de retard.

● Schuth et Szeponiak, retirés du professionnalisme maintenant, étaient à Saint-Symphorien pour saluer Messins et Strasbourgeois, ont évoqué de bons souvenirs avec Gérard Hausser et Gilbert Gress.

● S'il a mis un terme à sa carrière professionnelle, Schuth n'en continuera pas moins à jouer. Il gardera cette saison les buts de son club d'origine, le S.O. Merlebach, qui opère en D.H. de Moselle.

● Ange Di Caro, l'ancien Marseillais maintenant enchanté d'être à Nancy — où il occupe l'appartement qu'habitait Kuzowski — mais qui reste Marseillais de cœur, était partagé entre la joie d'avoir fait match nul au stade-vélodrome et la peine d'avoir vu l'O.M. si mauvais : « Prendre un point à Marseille, disait-il gentiment, c'est suffisant. » Et il ajoutait : « Sur que l'O.M. va se reprendre. » Parce qu'en fait il était un peu navré de ce qu'il avait vu.

● Mario Zatelli n'a pas été totalement dégoûté par le spectacle de O.M.-Nancy puisque le lendemain soir il assistait à la rencontre de division III Aix-Montélimar et dimanche au match La Ciotat-Albi.

SOGHAUX DANS SES MEUBLES

La mode en est, actuellement, aux « Club-Houses ». Les footballeurs recherchent le calme avant et après les matches. A Sochaux, le bungalow du Stade Bonal, s'y prêterait à merveille.

Hélas, le rez-de-chaussée est actuellement retenu pour les visites d'usines, et, en dehors des périodes de vacances, les footballeurs ne peuvent en disposer comme ils le voudraient.

Ils le regrettent d'ailleurs, car l'endroit est vaste, agréable : il suffirait d'y installer quelques fauteuils pour transformer ce local en un salon confortable et accueillant.

La question a donc été posée à la direction Peugeot, et il n'est pas dit qu'elle demeurera sans réponse.

Sochaux serait, alors, dans ses meubles, et le stade Bonal, après avoir été uniquement l'endroit où l'on se prépare ou l'on travaille, pourrait devenir, aussi, celui, où l'on se repose, où l'on se relaxe dans le calme et à l'abri des gèneurs.

● Raymond Kérucoré, maintenant bien installé, commence avec sa femme Cathy et sa petite Noélie à visiter un peu les environs. Les Kérucoré vont ainsi souvent à Cassis et à Carry-le-Rouet. Raymond, samedi, avait emmené sa fille au stade-vélodrome où elle faisait l'admiration des secrétaires. « Ce sera finalement une vraie Marseillaise », constatait le Breton avec le sourire.

● Redevenu Messin pour avoir entamé sa reconversion dans la capitale mosellane, Albert Duchesne ne manque pas un match à Saint-Symphorien. Toujours habité par le démon du football, « Bébert », c'est son surnom, ne résistera plus longtemps au désir de reprendre du service.

● Sacrifiant à l'actuelle mode, les Nancéiens étaient arrivés à Marseille par avion le jour même du match et repartirent aussitôt après la rencontre pour leur bonne ville de Nancy. Evidemment, cela vaut bien mieux que la façon de voyager de l'équipe de l'O.M. de division III qui pour aller jouer à Montluçon dimanche a quitté Marseille à 14 h pour arriver à pied d'œuvre à minuit !

● Deux heures avant le match Lyon-Rennes, l'arbitre M. Wurtz suivait paisiblement, au stade de Gerland, les phases d'un match de tennis.

● A l'issue du derby Metz-Strasbourg, le Polonais Blaut, d'une franchise désarmante à ses heures, estima tout de go : « Jouer aussi mal et finalement l'emporter par 2 à 0... il faut le faire ! »

● Commentant l'avertissement dont avait écopé Pauvert, le jeune attaquant Tota, du F.C. Metz, l'estimait immérité. Une sorte de plaidoyer pas tellement courant.

● Braun avait invité des amis allemands de Schalke 04 à l'occasion de Metz-Strasbourg, au cours duquel l'international luxembourgeois signa ses deux premiers buts : « Si c'est en leur honneur que tu as connu pareille réussite, il faudra les inviter à chaque match », a précisé le président Molinari que l'on sait très superstitieux.

● Metz, comptant à nouveau deux Luxembourgeois dans ses rangs avec Jeitz et Braun, a connu un afflux supérieur de spectateurs du Grand-Duché. Ceux-ci ont copieusement fêté le premier succès du F.C. Metz.

● Le directeur sportif de Lens, M. Jules Vandooren, était vendredi dernier à Lyon pour superviser Rennes, son plus prochain adversaire, qui lui a fait bonne impression et pour cause.

MEZY - NOVI LES COPAINS D'ABORD



Michel Mézy et Jacky Novi amis de toujours se sont retrouvés sous le maillot de Nîmes. « Football Magazine » du mois de septembre qui sort cette semaine vous en dit plus sur les retrouvailles de Mézy et Novi et sur cent autres sujets.

● Quand on disait sur un air taquin et narquois à Raymond Domenech que son frère Albert risquait de lui souffler pour un bon bout de temps sa place d'arrière droit, il répliqua froidement : « C'est un peu pour lui que je me suis fait suspendre. » On ne saurait être plus décontracté.

● M. Gregorczyk, entraîneur de Vejle, prochain adversaire des Nantais en Coupe d'Europe, a assisté à Reims-Nantes. Il est reparti les mains vides.

● José Arribas et Robert Budzinski étaient dimanche au Danemark pour « espionner » Vejle. On souhaite pour eux qu'ils aient tiré de ce voyage-éclair plus d'enseignements que Gregorczyk n'en a tirés de Reims-Nantes.

● Le docteur Jacdo, médecin de Reims, n'a pas chômé. Il a administré trois piqûres à Georges Lech, deux à Bianchi et une... au Nantais Gardon avant le choc Reims-Nantes. Les trois blessés ont pu tenir (à peu près) leur place.

● Pronostic de José Arribas en ce qui concerne Marcos : « Angel reprendra la compétition dans le courant du mois d'octobre. »

● Les Nantais seront en stage en même temps que... l'équipe de France. Mais à La Baule, en ce qui les concerne.

● Comment Aubour a-t-il passé le lendemain de la victoire sur Nantes ? En jouant aux boules, évidemment. Avec André Jacowski qui ne jure plus que par les carreaux et la fanny !

● Innovation à Reims : joueurs et leur famille se retrouvent ensemble pour dîner après un match au stade Delaune. Geste très apprécié de tous.

● Lucien Leduc a eu la surprise de recevoir la visite, avant Reims-Nantes, de Gusti Jordan qui séjourne à l'heure actuelle dans la région de Château-Thierry. Les deux anciens coéquipiers du Racing ne s'étaient pas vus depuis un bon bout de temps.

● Stefan Kovacs doit assister, samedi prochain, à Strasbourg-Reims. Il pourrait découvrir un certain Bernard Lech et un grand espoir, Didier Simon. Il profitera de l'occasion pour superviser Dropsy, l'homme qui monte.

● Le trésorier du F.C. Lens se frotte les mains. La division nationale rapporte. En trois matches les Lenois ont enregistré 47.000 entrées payantes.

- Guy Roussel, venu de Porto-Vecchio où il a succédé à Stephan Dakoski comme entraîneur, a maintenant 38 ans mais il s'apprête à tenir encore sa place dans les buts, lorsque son titulaire Morati ne sera pas en état de le faire. Cependant, l'exportier de Toulouse n'a pas caché qu'il entendait tout d'abord se consacrer à son rôle d'entraîneur.

LES GIRONDINS PARTAGÉS

Il y a une sérieuse affaire de chaussures aux Girondins de Bordeaux. Plusieurs joueurs sont liés depuis plusieurs années par contrat à la marque la plus répandue, qui équipe notamment l'équipe de France. Cela n'a jamais posé de problèmes, les joueurs étant libres de choisir leur « outil de travail ».

Les clubs, peu à peu, ont souscrit des contrats d'équipements pour les maillots, les culottes et même les ballons. Les Girondins viennent d'aller plus loin en se liant avec la marque de chaussures concurrente de la précédente, à charge pour eux d'imposer à leurs joueurs le port des dites chaussures.

Les joueurs sous contrat personnel s'y refusent. Le président menace de leur allouer les primes minimum prévues par le règlement. Si un accord n'intervient pas, les joueurs (très montés) en appelleront à l'U.N.F.P.

Il y a bien une solution mais elle ne plaira peut-être pas : une chaussure de chaque marque à chaque pied.

- Raymond Bellot, ancien international du Stade Français, est en vacances depuis un mois avec sa famille chez Pierre Cahuzac à Ajaccio. Il a d'ailleurs assisté au match Bastia-Nice. La veille, il avait arbitré une rencontre amicale opposant les pros de l'A.C. Ajaccio aux amateurs de l'O.A.
- Raymond Kopa vient de passer quarante jours dans sa belle villa de L'Isola, sur la rive sud du golfe d'Ajaccio, mais il vient de regagner le continent, laissant cependant dans sa ville son vieil ami angevin Le Gall.
- Dominique Colonna n'a évidemment pas manqué de se rendre à Furiani pour le match Bastia-Nice en compagnie de son vieux compagnon Barthélemy Olmiccia, qui fut un bon pro à Troyes et à Monaco au début des années 50. « Doume » attend son nouveau contrat pour l'Afrique. Il pense qu'après avoir élu résidence depuis neuf ans au Cameroun, il s'installera à présent au Gabon.
- André Fefeu, qui joua une saison à l'A.C. Ajaccio, en a gardé un si bon souvenir qu'il a lui aussi passé ses vacances sur la rive sud du golfe d'Ajaccio avant de regagner Auxerre où il poursuit sa carrière de joueur depuis deux ans.

- Entre autres habitués de ce début de saison au stade de Furiani, on remarque régulièrement le président de la commission sportive du groupement, M. Jacques Riolacci, qui est, comme chacun sait, originaire de la région.

- Bernard Iché, qui n'a toujours pas trouvé de nouveau club, est de retour à Ajaccio — dont sa femme est originaire — après avoir passé quelques semaines dans sa famille à Béziers. L'ancien portier du Paris F.C. espère toujours trouver acquéreur. Mais en attendant, il compte finir l'été au soleil de Corse.

- Paul Orsatti est menacé lui aussi de se trouver au chômage. L'ancien gardien de Bastia et d'Avignon, après des vacances dans son village natal de Quenza, a regagné Marseille, d'où il partira peut-être très bientôt pour la Tunisie. Il a, en effet, reçu des offres précises, mais il préférerait évidemment trouver un employeur en métropole. A noter que Popaul est muni d'un diplôme d'entraîneur et qu'il aimerait bien entamer une carrière d'enseignant.

- Une présence remarquée vendredi soir dans les tribunes et les vestiaires de Furiani, celle de l'ancien directeur sportif ajaccien, Antoine Federicci, qui se consacre actuellement à son nouveau cabaret de l'hôtel Dolce Vita et qui était accompagné du directeur de l'aéroport d'Ajaccio, M. Xavier Villanova. Il est vrai qu'Antoine demeure un grand ami du président niçois Roger Loeuillet. Ceci explique donc cela.

UNE BELLE AFFICHE A METZ LE 4 SEPTEMBRE

C'est un vieux projet qui tenait à cœur à Robert Szepaniak, une belle et louable initiative qui fera l'unanimité à n'en pas douter. Organiser un match amical au profit de l'enfance inadaptée. Cette rencontre inédite aura lieu le mardi 4 septembre en nocturne à Saint-Symphorien et opposera le F.C. Metz à une sélection exceptionnelle mise sur pied par Szepaniak. Celle-ci aura belle allure. En effet, des garçons comme Aubour, Schuth, Gress, Combin, Bourgeois, Vicq, Bauda, Pauvert, Hausser, J. Léonard, Georges Zvunka, Georges Lech, ont assuré Robert Szepaniak de leur concours ainsi que Raymond Kopa.

- Dans les tribunes du stade de Timizzolo, à l'occasion du match Ajaccio-Toulon, on remarquait la présence de Bernard Iché, de Raymond Bellot en vacances et aussi celle, côte à côte, de l'ancien entraîneur du Gazelec et du nouveau : Pierre Cahuzac et Guy Calleja.

LE PRESIDENT EDDY



Comme un président, Eddy Merckx se fait présenter les joueurs du Real Madrid venus rencontrer Molenbeek en match amical.

- Après le match contre Sedan, les Lensois ont pris quelques heures de repos et se sont embarqués samedi matin pour Lillebonne, près de Rouen. Malgré la fatigue du match de la veille et le voyage, ils se sont imposés 3-2.
- L'amateur Roquette, qui opérait la saison dernière au R.C. Epervay, a eu la malchance de débiter dans la grande équipe de Saint-Etienne à Angers alors que cette dernière était dans un mauvais jour. Elle se fit battre par 4-0. Pour le rassurer, le lendemain Larqué lui a dit : « Moi j'ai débuté à Nantes à dix-sept ans et demi, et nous avions été battus par 5-0. »
- Pour Hervé Revelli la cause de la défaillance de l'équipe stéphanoise à Angers, c'est la coupure de la cadence des deux matches par semaine qui avait lieu depuis le début juillet. « Lorsqu'on laisse tomber la pression, il est difficile de retrouver la cadence », nous a-t-il dit. Alors que beaucoup se plaignent qu'il y a trop de matches et trop de clubs en première division, voilà une déclaration imprévue.

La mémoire de Kovacs

Avant le match Angers-Saint-Etienne et avant d'aller dîner avec le président du S.C.O., Stephan Kovacs a été reçu à la mairie d'Angers par l'adjoint au maire, M. Grimault, qui lui a rappelé, photos à l'appui, qu'il avait déjà été reçu en cette même salle en 1966, lors d'un match de l'équipe de Roumanie contre le S.C.O. et Kovacs surprit alors tout le monde en disant : « Je me souviens très bien, c'est Zymzack qui avait marqué le but angevin sur coup franc. »

Le sélectionneur, sensible à la gentillesse de l'accueil angevin, était de joyeuse humeur et quelques-unes de ses réflexions en forme de gags amusèrent l'assistance comme par exemple :

« J'aime mieux une batterie d'accus de 6 volts qui donne à plein plutôt qu'une batterie de 12 volts qui ne donne qu'à moitié. »

« Puisque les faux ailiers sont payés le même prix, pourquoi ne pas en prendre des vrais ? »

Et aussi : « En France, vous parlez beaucoup du milieu de terrain. On y fait de petites passes gentilles et vous dites : « C'est du beau travail. Je dis, moi : « C'est du temps perdu... »

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
ET « L'EQUIPE » VOUS PRESENTENT

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 15 octobre, dernier délai)

l'année du football 41 F seulement

(frais d'expédition compris)
(contre 47 F, prix normal)

L'année du Football est à la fois un livre de grand luxe et un document indispensable. 250 pages grand format abondamment illustrées (noir et couleur), sous une reliure de grande qualité. Des textes étincelants retraçant la saison nationale et internationale du football, tous les palmarès tous les résultats et des témoignages passionnants. L'année du Football paraîtra désormais tous les ans et constituera pour les passionnés de ce sport une « somme » inégalable.

Réalisé par Jacques Thibert, rédacteur en chef adjoint de « France Football », ce très beau livre a été conçu avec la participation des plus par Georges Boulogne, Stefan Kovacs, Bosquier, Batteux, Beckenbauer, grandes personnalités du football de Pelé à Johann Cruyff, en passant Best, Herbin, Herrera, Lech, Skoblar et des dizaines d'autres.

Cette offre spéciale est limitée aux lecteurs de « L'Equipe ». Pour recevoir cet ouvrage exceptionnel dès sa sortie des presses en octobre, au prix spécial de souscription, il vous suffit de retourner le bon de commande ci-dessous à : Club du Livre de Sport, Presse Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9^e, accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 41 F à l'ordre de Presse-Sports.

Les cent premiers ouvrages commandés seront dédiés personnellement par l'auteur



BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyer chez moi, au prix de 41 F (taxes et frais de port compris) exemplaire (s) de « L'Année du Football » 1973.

NOM Prénom

ADRESSE

Trouvez ci-joint un chèque bancaire postal (1) C.C.P. Paris 12219-25 de F à l'ordre de Presse-Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009-Paris.

(1) Rayer la mention inutile.

LA TRENTAINE, AGE LIMITE

Jean CORNU

Stefan Kovacs, le nouveau sélectionneur, a dit qu'il voulait se passer des « plus de 30 ans » pour l'équipe de France. Et il a expliqué les raisons (logiques) qui l'ont conduit à faire ce choix.

Il n'est pas là pour obtenir des résultats immédiats contre la Grèce, l'Allemagne Fédérale, la Tchécoslovaquie ou l'Argentine — nos adversaires de cette saison — mais pour préparer une équipe capable de figurer dans les Coupes d'Europe 76 et du Monde 78. Il met donc en route une politique de longue haleine qu'il conduira pendant un an au moins, mais qu'il espère — si sa Fédération et son pays sont d'accord — poursuivre durant deux autres années.

Peut-être pense-t-il rompre avec un passé qui n'était plus satisfaisant, avec des joueurs de valeur, certes, mais qui avaient pris de mauvaises habitudes, qui n'avaient pas été suffisamment formés, qui auraient du mal à se convertir à un football plus moderne, à suivre ses directives à lui, Stefan Kovacs, qu'il entend donner à « son » équipe de France.

En Roumanie, on a procédé à une telle révolution et celle-ci fut bénéfique. En France, Georges Boulogne, le prédécesseur de Stefan Kovacs, avait, après le désastre de Wembley de 1969, laissé les « anciens » sur la touche, pour repartir avec une équipe d'espoirs encadrée par Carnus, Djorkaeff, Bosquier ce qui a donné aussi des résultats durant un certain temps. Le temps que dura l'enthousiasme de tous ces jeunes.

Kovacs ne prendra pas que des débutants. Il élimine seulement les plus de trente ans — comme Quittet, Carnus... — qui auraient plus de 33 ans en 1976 pour les phases finales de la Coupe d'Europe et plus de 35 ans pour le tournoi final de la Coupe du Monde 1978. Une remarque cependant : les premiers matches des éliminatoires de la Coupe d'Europe 76 commenceront à l'automne 74 dans guère plus d'un an !

Que faut-il penser de l'initiative de Stefan Kovacs ? Nous donnons la parole aux joueurs actuels — âgés de préférence — et anciens qui ont eu une carrière d'une grande longévité comme Marche et Jonquet, et à quelques entraîneurs, jeunes et proches des joueurs actuels. Il nous disent, d'une part, ce qu'ils pensent de la décision de Kovacs, d'autre part ils parlent de l'usure des joueurs d'aujourd'hui et de ceux d'autrefois.

PLUTOT FAVORABLES

Claude Quittet : " Bonne initiative "

« Après notre élimination en Coupe du Monde, je savais que je quittais sans doute l'équipe de France. J'ai 32 ans et demi, et il faut penser à l'avenir c'est la sélection. Mais je mentirais si je disais que cette retraite internationale me laisse insensible. Elle me fait mal au cœur. Car, pour moi, l'équipe de France reste l'une de mes plus belles tranches de vie.

Quand la nomination de Kovacs a été effective, on m'a demandé ce que j'en pensais. J'ai répondu, et je le pense toujours objectivement, qu'il était inadmissible de prendre un étranger pour diriger la sélection. Je suis très français, voyez-vous, et peut-être même co-cardier. Je ne pense pas que c'est pour cette raison que Kovacs ne me retient pas en équipe de France.

Sa décision d'écarter en principe les joueurs de plus de 30 ans, dans le but de préparer l'avenir, est une bonne chose : il y a des jeunes joueurs, en France, qui ont du talent. Mais je dois reconnaître que cette décision m'a choqué. Personnellement, j'ai atteint mon meilleur niveau à l'approche de la trentaine et au-delà. Je crois que c'est la période euphorique de la carrière d'un footballeur : il connaît son métier sur le bout des ongles. Il serait donc dommage de s'en priver par principe.

Je me rappelle avoir joué, quand j'étais un gamin débutant à Sochaux, contre Ruben Bravo à Roubaix. Il avait 38 ans. Il possédait encore des qualités extraordinaires, et notamment un coup de tête incroyable.

A cet âge, il faut savoir bien sûr, se maintenir physiquement. Mais 30 ans, c'est vraiment le très bel âge.

Cela dit, Kovacs m'a rendu indirectement un grand hommage, en disant qu'il allait retenir 80 % des hommes de Moscou. Car j'étais là-bas le seul « plus de 30 ans ». Cela voudrait donc dire que je vaudrais 20 % de l'équipe de France. C'est trop. » — J. T.

Joseph Bonnel : " J'aurais préféré un dosage "

« Si l'on veut préparer une équipe pour l'avenir, alors je dis oui aux jeunes ; mais le public qui veut des résultats immédiats ne reprochera-t-il pas à Stefan Kovacs sa hardiesse si nos matches ne donnent pas ce qu'il en attend ?

M. Boulogne a tenté une expérience semblable en 1969. Il a éliminé des « anciens » dont je faisais partie, mais tout en jouant sur l'enthousiasme des jeunes, il a encadré ceux-ci par quelques joueurs chevronnés. Les résultats, au début, n'ont pas été mauvais.

Pour ma part et pour l'équipe de Marseille, par exemple, mon idéal serait une sorte de cocktail bien dosé en jeunes et moins jeunes car, à certains postes, il faut des hommes d'expérience, notamment à l'arrière et au but.

J'approuve la politique des jeunes ; mais je m'étonne toujours que l'on trouve vieux un homme de 30 ou 32 ans. Un joueur ne s'use pas si vite. Même de nos jours. Autrefois, nous avons eu Marche et Hauss qui ont joué jusqu'à 38 ans, aujourd'hui nous avons encore Chorda qui tient fort bien sa place à 36 ans. C'est une question de vouloir, de discipline personnelle, d'entraînement bien compris, bien conduit, d'hygiène de vie. On a vu de grands meneurs de jeu de grandes équipes nationales tenir parfaitement leur place bien qu'ayant dépassé les 35 ans : Gren, Liedholm en Suède, Fritz Walter en Allemagne, etc.

Et si vous voulez un « plus de 30 ans » encore célèbre, je vous citerai Pelé.

Même si ces joueurs sont des exceptions, ils montrent qu'on n'est pas usé à plus de 30 ans. » — J. C.

Roger Lemerre : " Une sage mesure "

« Il n'y a pas de secret dans la carrière prolongée d'un footballeur. Comme pour tout on a l'âge de ses artères. Mais il faut avoir la foi, garder aussi l'esprit et le corps sain. Un entraînement rationnel permet d'obtenir la forme et, partant, d'atteindre certaines limites. La dernière Coupe du Monde a prouvé que des plus de trente ans pouvaient rendre de grands services. Exemple l'Allemagne. Il est bien évident que si Kovacs veut travailler pour la prochaine mondiale, un joueur qui a actuellement trente ou trente-deux ans, aura cinq ans de plus.

L'exception confirmant la règle, dans ce cas sa décision peut être justifiée. » — A. D.

Marcel Aubour : " D'accord, sauf pour le gardien "

« J'admets parfaitement la prise de position de Stefan Kovacs qui est obligé de se baser sur l'avenir et non sur le présent. Cela ne veut pas dire pour autant que je trouve cette décision parfaitement heureuse.

Il est devenu traditionnel de dire qu'un joueur de plus de 30 ans est bon pour la retraite. Laissez-moi rire ! J'en connais en France qui en valent bien d'autres, plus jeunes qu'eux. Tout est en fait une question de sérieux dans la vie courante, de préparation adéquate à l'entraînement.

J'aurais admis cette politique si elle avait laissé la place à l'exception qui confirme la règle : le poste de gardien de but. A 30 ans, un gardien n'est pas fini. Bien au contraire ! Et là je ne parle pas que pour mon neveu. Voyez les Carnus ou les Landi et vous m'en direz des nouvelles ! Souvenez-vous également d'un certain Pierrot Bernard, meilleur que jamais alors qu'il avait largement dépassé la trentaine.

— J.-P. O.

Roger Marche : " Kovacs a raison "



Roger Marche, recordman des sélections (63) est un arrière qui appartient à la légende. Il était insubmersible et a joué encore un match international au cours duquel il a marqué le seul but de sa carrière de sélectionné, à plus de 36 ans. C'était contre l'Espagne en décembre 1959. Aujourd'hui il tient un café à Mohon et est transporteur de presse.

« Tout le monde dit, avec raison d'ailleurs, que l'équipe de France ne marche pas. Kovacs cherche à tenter quelque chose avec des joueurs plus jeunes. Il fait prendre un nouveau départ à l'équipe de France : je trouve qu'il a raison. Ces jeunes n'auront peut-être pas de résultats immédiats ; mais s'il les conserve, s'il les prépare, ils seront peut-être prêts pour les Coupes d'Europe et du Monde de 76 et 78.

Cela dit, je ne suis pas contre nos internationaux actuels et je ne crois pas qu'un plus de 30 ans

est un footballeur usé aujourd'hui. Il n'y a qu'à voir Djorkaeff, Chorda et même Bosquier qui sont au-dessus de la trentaine. D'ailleurs le football n'est pas plus rapide, les matches pas plus répétés.

On n'est pas mort à 30 ou 32 ans. Il n'y a qu'à se remémorer ce qu'a fait Kopa au jubilé Ciszowski à 40 ans ! » — J. C.

Bernard Bosquier : " Bravo Kovacs "

« Je ne puis qu'approuver Kovacs, moi qui me suis retiré de moi-même à la trentaine parce que je pensais qu'à cet âge, au plus haut niveau, il était difficile de toujours donner le meilleur de soi-même.

Je reste sur ma position : mieux vaut se retirer que d'être rejeté. »

TRÈS FAVORABLES

OU AGE D'OR ?

Jean Djorkaeff : "Trop radical"

« Ce n'est pas une mauvaise chose en soi de vouloir former une équipe d'avenir avec des jeunes de 24 à 25 ans et de les préparer pour des compétitions devant avoir lieu dans 2 et 4 ans. Mais je ferai remarquer :

1) Dans l'équipe l'expérience compte ; on a donc peut-être tort de sacrifier les joueurs de 30 et 31 ans. A cet âge on n'est pas vieux. Je comprends fort bien qu'on laisse de côté un homme comme moi qui vais avoir 34 ans ; mais à 30 ans, un footballeur n'est pas vieux, il peut au contraire rayonner sur l'équipe. Souvenez-vous, après le « désastre de Wembley », M. Boulogne est reparti avec des jeunes qu'il a encadrés de quelques anciens comme Carnus, Bosquier, etc.

2) On parle des prochaines Coupes d'Europe, d'abord, du Monde ensuite ; mais les premiers matches de la prochaine Coupe d'Europe seront joués, à l'automne 1974, dans un an !

Enfin Kovacs a fait un choix, il a pris ses responsabilités. » — J. C.

Robert Jonquet : "Nous jouons 84 matches"

Robert Jonquet, 58 sélections, capitaine du grand Reims, arrière central de grande classe jusqu'à 33 ans, fut entraîneur de Strasbourg et de Reims, s'occupe aujourd'hui de Romilly en dehors de l'exercice de sa profession : représentant en bouchons de champagne.

« Eliminer les plus de trente ans, tout dépend du but que l'on poursuit. Si l'on veut bâtir une équipe à longue échéance, c'est PEUT-ÊTRE bien ; dans ce cas il faut préparer l'équipe gentiment et tranquillement sans chercher les résultats immédiats. Il est évident que si l'on veut former une équipe qui arrive à maturité dans quatre ans et que l'on prenne un joueur

qui a 32 ans, il n'est pas certain qu'il soit apte à jouer encore à son maximum à 36 ans.

Sinon, à 30 ans, un joueur doit être valable. Le football d'aujourd'hui n'utilise pas plus que celui d'autrefois. A Reims, nous nous entraînons beaucoup et nous jouons beaucoup. Jusqu'à 84 matches par saison. Pas une équipe française ne joue autant. Et nous ne parlons pas de fatigue. Pas même de régime. Nous ne faisons pas de gros abus, c'est tout. Et quand nous avons bu un peu trop de champagne pour fêter une victoire, eh bien ! nous nous entraînons un peu plus, voilà tout ! » — J. C.

Robert Herbin : "Chaque cas est particulier"

« Je comprends très bien l'attitude de Kovacs et ce qu'il a voulu exprimer. Il me semble qu'en la matière, il est difficile de dégager une règle générale tout en reconnaissant pourtant qu'un footballeur a les meilleures chances d'atteindre son expression maximum dans une fourchette qui va de 26 à 30 ans. Mais on ne devient pas soudain, parce que trentenaire, bon à la retraite. Si je prends mon exemple personnel, pour un de constater que le cap de la trentaine n'a pas été le signal d'un irrémédiable déclin. Je pense au contraire que c'est au cours de mes dernières années de joueur que j'ai peut-être atteint mon meilleur équilibre sur les différents plans athlétique, technique et moral.

D'autre part, il faut faire entrer en ligne de compte quand on débat de ce problème les postes occupés. Un défenseur dure « plus longtemps qu'un attaquant parce qu'il a moins de changements de rythme à effectuer. »

En résumé, j'admets les raisons de Kovacs dans le contexte précis où il arrive et à partir duquel il veut travailler. Et je pense que chaque cas de trentenaire est un cas particulier à traiter en fonction de la place occupée et des qualités fournies de l'individu dont il est question. » — G. E.

Dans l'optique des compétitions

Stefan Kovacs s'explique ainsi sur la décision qu'il a dû prendre de ne pas faire appel à des joueurs ayant grosso modo dépassé la trentaine.

« Cette décision n'a pas été facile à prendre, car elle est contraire à mes conceptions, selon lesquelles un footballeur n'a pas d'âge. Ou plutôt, qu'il a l'âge de son régime de vie, de son entraînement et de sa volonté.

Si les matches que l'équipe de France va jouer étaient des matches de compétition, j'aurais donc fait appel aux meilleurs footballeurs du moment sans aucune considération d'âge.

Mais je suis venu en France dans l'optique du Championnat d'Europe 1976 et de la Coupe du monde 1978. Ce serait frustrer les jeunes joueurs d'aujourd'hui, sur qui l'on comptera dans deux ans, que de ne pas les mettre le plus vite possible dans le bain pour leur donner toute l'expérience possible. Je leur apporterai tout ce que j'ai appris et que les jeunes d'aujourd'hui attendent d'un entraîneur. Mais ils devront, à leur tour, tout me donner. Et il sera, pour eux, plus difficile de se maintenir dans la sélection que d'y entrer.

« Ça ne fait rien : ça m'a fait quelque chose de rencontrer Di Nallo, que j'admire depuis dix ans, et de lui dire : « Je n'ai, hélas, rien à te donner que l'insigne de la Fédération roumaine et mon respect profond... »

CONCLUSION :

C'est un oui, mais...

La mesure prise par Stefan Kovacs n'a trouvé aucun écho défavorable, même chez ceux qui en sont les victimes comme Quittet ou Carnus.

Tout le monde admet ce rajeunissement puisque, en effet, si l'on veut préparer l'avenir, c'est tout naturellement vers les jeunes qu'il faut se tourner.

Cependant on fait remarquer ça et là qu'il n'aurait pas été mauvais d'encadrer ces jeunes par des joueurs d'expérience, ce qui sera fait puisque Kovacs ne saurait renoncer à un Bereta par exemple qui compte déjà 30 sélections ou à un Georges Lech s'il est en état de jouer et qui, lui, a dépassé le cap des 35. Surtout eux postes de gardien de but et d'arrière, places où effectivement l'expérience est précieuse, car le sens du placement, le sang-froid entre autres, se développent par la pratique, par le métier.

Il est probable que l'Allemagne n'aurait pas gagné la Coupe du Monde en 1954 si elle avait éliminé le « plus de 30 ans » Fritz Walter et qui sait si le Brésil aurait enlevé son troisième titre à Mexico sans Pelé ? Mais ce sont là, il est vrai des joueurs d'exception !

Dans l'ensemble, cette mesure prise par Stefan Kovacs est bien accueillie, même si c'est parfois par un « oui, mais... ».

Dans les autres sports, aussi !

par J.-F. RENAULT

La déclaration et la politique de Stefan Kovacs nous amènent tout naturellement à généraliser le problème. Car il s'agit de savoir si, dans le sport et notamment les disciplines autres que le football, la trentaine représente un âge limite, si on est plus jeune à trente ans aujourd'hui qu'il y a deux ou trois décennies, si, enfin et c'est le plus important, la maturité est atteinte par le champion plus tôt que par le passé. Les réponses, on le verra, ne peuvent pas être définitives. Car, tout, bien évidemment, dépend de l'individu.

D'une manière générale, cependant, il faut reconnaître une évolution extrêmement sensible dans la « qualité de base » de l'homme. En effet, grâce aux progrès considérables de l'alimentation (devenue diététique), de la médecine, la taille, le poids de chaque génération ne cessent d'augmenter. La croissance est plus brève, le sujet est mieux équilibré physiologiquement. Par exemple, il y a vingt ans, on ne nourrissait l'enfant, jusqu'à trois ans, que de bouillies. Aujourd'hui, on lui donne, dès sa première année, tout un assortiment de protéides, lipides, glucides, acides aminés qui accentuent spectaculairement sa formation.

Corrélativement, vu la diminution de la mortalité infantile et l'augmentation de la natalité mondiale, le nombre de sujets disponibles croît d'autant. Dans cet éventail qui tend à se déployer vers son maximum, il est beaucoup plus aisé de trouver le champion qui surprendra par sa précocité (ce qui ne veut pas dire maturité) ou par son talent exceptionnel, au vrai sens du terme.

Dans le même temps, l'entraînement a pris des formes beaucoup moins empiriques, surtout dans les sports mesurés. On sait où l'on va et, sur ce point précis, la résistance de l'homme ne peut être encore cernée. L'exemple le plus frappant concerne la natation. En 1959, John Konrads, alors âgé de 17 ans, réussissait 17'11" au 1.500 mètres. Cette année, Stephen Holland, 15 ans, vient de nager la même distance en 15'37". Tous deux sont Australiens, ont été élevés dans la même société.

Est-ce à dire que le second est arrivé à maturité plus tôt que le premier ? Non, je ne le pense pas. Konrads, à son époque, à son âge, était le champion le plus achevé que l'on puisse rencontrer. La différence fondamentale est que Konrads nageait huit kilomètres par jour (ce qui défiait la raison), alors que Holland en nage vingt aujourd'hui. On pourrait tenir à peu près les mêmes raisonnements pour le demi-fond en athlétisme quoique, en ce domaine, personne ne tienne l'ensemble des atouts dans son jeu.

Puisque nous venons de parler des deux grands sports olympiques, qui sont des sports chiffrés, on ne peut oublier de s'arrêter sur les « barrières psychologiques » contre lesquelles butent parfois une génération entière de champions. Ce fut le cas pour les 16" sur 1.500 m en natation, pour les 13'35" de Kuts sur 5.000 m en athlétisme. Une fois ces barrières franchies, tout le monde se précipite avec frénésie, les jeunes comme les moins jeunes.

Il est sûr qu'on arrive beaucoup plus vite que par le passé à certaines performances de pointe. On l'a vu, l'entraînement, qualitatif et quantitatif, y est pour beaucoup. Mais ce serait une dissimulation de ne pas parler des progrès de la médecine sportive. Car, pour supporter ces doses d'entraînement démentielles, l'homme ne peut le faire naturellement. Il n'est pas devenu surhomme en l'espace d'une décennie. C'est pourquoi bon nombre de performances sont faussées, car il est parfois facile d'arriver au sommet, assez jeune, si l'on suit des « cures » qui ne font que révéler, beaucoup plus tôt et beaucoup plus sensiblement, un certain talent naturel.

Toutefois, en sport plus qu'ailleurs, « l'occasion fait le larron ». Il y a les adversaires, la forme du moment, et, bien sûr, la chance. Comment expliquer autrement pourquoi James Couttet fut champion du monde de ski à 17 ans en 1938, et Karl Schranz à 32 ans en 1970. Pourquoi Schollander a remporté quatre médailles d'or à 18 ans en 1964 et Spitz sept à 22 ans en 1972. Pourquoi Merckx, à 24 ans, avait déjà remporté le Tour de France, le Tour d'Italie, le championnat du monde et pourquoi Poulidor, à trente-sept ans, attend toujours son premier maillot jaune.

Il reste un point important, qui concerne exactement les désirs de Stefan Kovacs. Il semble en effet que la répétition des efforts désigne la trentaine comme une époque critique. A moins de s'appeler Poulidor, ou Schranz, ou Archie Moore (encore champion du monde à 50 ans), ou Emile Griffith, 35 ans et qui a disputé vingt-deux championnats du monde.

Le nombre de plus en plus important de matches que les organismes. On commence plus tôt sa carrière, mais on la finit en général plus tôt. Outre la fatigue physique vient se greffer une certaine lassitude morale. Prenons notre exemple dans le rugby. Jean Prat, 51 sélections, arrête à 32 ans en 1955. Michel Crauste, 62 sélections, arrête à 32 ans en 1966. Walter Spanghero, 51 sélections, arrête à 29 ans en 1973.

Qu'en ressort-il ? Au même âge, Michel Crauste a joué onze matches de plus que Jean Prat. Avec un même nombre de sélections, Walter Spanghero met un terme à sa carrière trois ans plus tôt que Jean Prat. Et encore ne s'agit-il là que des rencontres internationales. Mais cela se répercute en cascade avec la multiplication de challenges, de coupes de toutes sortes. On voit qu'on se rapproche du football...

Georges Carnus : "Tout à fait d'accord"

« Stefan Kovacs a parfaitement raison de se tourner vers les jeunes. C'est le contraire qui n'aurait pas été normal.

Tant pis pour les éliminés. C'est une roue qui tourne. Si l'on veut vraiment préparer Coupe d'Europe et Coupe du Monde, il faut des sacrifices.

Si l'on me choisissait, ce ne serait pas logique ou alors il faudrait que je sois deux fois plus fort que les autres. Et encore !

Il faut refaire ce que M. Boulogne a fait après le désastre de Wembley et ce qui n'avait pas si mal réussi : repartir avec des jeunes. » — J. C.

MONSIEUR

Un reportage de Gérard ERNAULT

Beaucoup reconnaissent en lui le seul joueur français de niveau européen. Stefan Kovacs, hier matin, l'a désigné capitaine de l'équipe de France. Quand nous avons réalisé ce reportage la semaine dernière, Bereta ne se doutait de rien. Nous non plus.

— Il me semble que je ferai partie des dix-huit. Pour le reste, je ne suis sûr de rien, disait-il.

Les raisons de sa méfiance : le poste de milieu de terrain qu'il n'a pas accepté d'occuper de gaieté de cœur à Saint-Etienne, comme il l'explique, ci-dessous, en commençant cet entretien où sa franchise éclate à toutes les lignes ainsi que sa passion de l'équipe de France dont il est désormais le chef...

De l'aile gauche au milieu

En acceptant de reculer au milieu du terrain, je courais le risque de ne plus être pris en équipe de France. Ce danger, chez un joueur attaché comme moi à l'équipe nationale, fait passer un grand frisson dans le dos de celui qu'il menace. Ajoutons que les rôles ne se ressemblent pas entre le joueur du milieu appelé à donner de bons ballons et l'ailier en retrait dont l'une des tâches est de déborder son adversaire, d'attaquer quoi ! Et je suis un attaquant.

Au milieu de la saison dernière Herbin m'avait déjà parlé d'une reconversion définitive pour cette saison. Les choses en étaient restées à ce stade. Quand Robby me proposa en juin de passer à l'application de ce projet, j'ai hésité. Il ne s'est donc pas agi d'un non catégorique de ma part. Il ne s'agissait pas non plus, du côté d'Herbin, d'un ultimatum. A Saint-Etienne on ne pose pas les problèmes en ces termes. Et si vous me demandez comment j'aurais réagi s'il en avait été ainsi je vous répondrais que puisque le cas ne s'est pas posé je l'ignore mais aussi que je dispose d'un petit caractère entre guillemets ce qui, à mon avis, est nettement mieux que de ne pas avoir de caractère du tout.

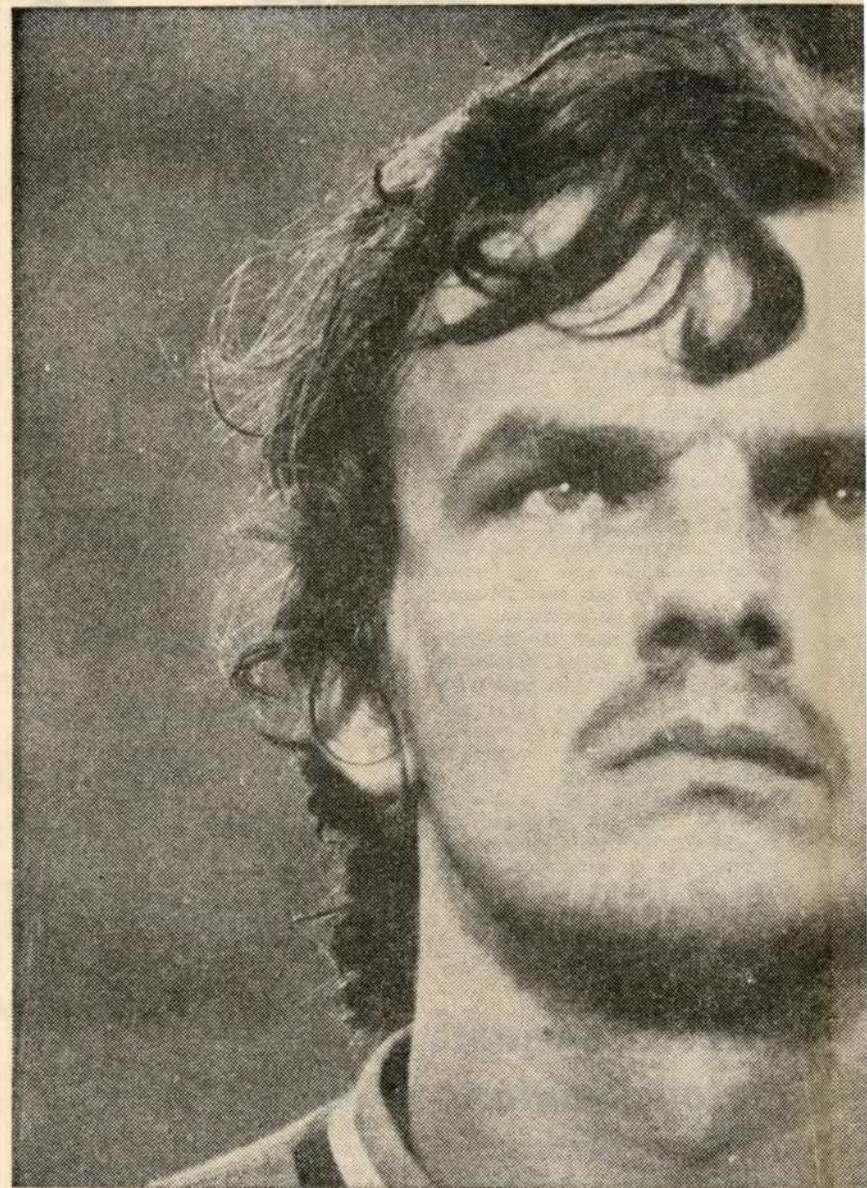
Je ne me suis pas fâché avec Robert Herbin même s'il y a eu des tiraillements entre nous. Les seuls « mots » que j'ai échangés avec lui, c'était il y a quelques années quand nous étions joueurs tous les deux, dans le feu de l'action. Le retrouver comme entraîneur après l'avoir eu comme équipier n'a pas fondamentalement changé nos rapports. Il y a toujours eu, entre Robert Herbin capitaine de Saint-Etienne et les joueurs de cette époque-là dont j'étais, une certaine distance découlant logiquement de la personnalité de Robby. Cette distance est nettement moins sensible aujourd'hui entre le capitaine que je suis et mes jeunes partenaires.

Robby, j'en suis persuadé, réussira dans la carrière d'entraîneur car il sait s'imposer et il connaît très bien les hommes auxquels il a affaire. Je porte à son crédit d'avoir vu juste en me demandant ce qui m'apparaissait presque comme un suicide.

J'ai hésité deux à trois semaines avant d'accepter. Comme un premier ministre chargé de mettre en place un gouvernement, j'ai entrepris une tournée de consultation auprès de mes amis.

Jacquet me conseillait de garder un poste d'attaquant. Aimé avançait de bons arguments : « Un attaquant est mieux payé qu'un milieu de terrain » disait-il. C'est juste. Et ça compte.

Hervé Revelli mis dans une position délicate parce que partie prenante dans l'affaire en tant que membre de l'équipe penchait plutôt pour Bereta en milieu. Il pensait



surtout à l'intérêt de l'équipe. Mitoraj aussi me poussait dans ce sens, de même que ma femme dont je recueille toujours l'opinion.

Finalement j'ai pris ma décision seul, face à moi-même. J'ai dit oui parce qu'à Saint-Etienne on y tenait. L'A.S.S.E. c'est mon club, le club de ma ville. Des liens très forts et parfois inexplicables m'y attachent. S'il fallait que je joue au milieu du terrain autant que ce soit pour Saint-Etienne.

J'ai compris, aussi, ceux qui m'ont expliqué que le capital sympathie investi en donnant mon accord à Herbin, je pourrais l'utiliser à la fin de ma carrière, dans ma ville où je compte m'établir.

J'ai peut-être mis vingt jours à prendre une décision mais au bout de vingt jours c'était celle-là et pas une autre. Quand un problème se pose j'aime le retourner dans tous les sens et réfléchir à tous les points qu'il soulève. Je ne suis pas un impulsif. J'avance de façon méthodique.

Ma liberté

Pour expliquer mes réticences au projet de me titulariser en milieu du terrain, il faudrait que je dise avant tout ce que représente le fait, pour moi, d'occuper un poste d'attaquant comme cela a été le cas de nombreuses années.

Le joueur du milieu doit être sobre et se consacrer à des tâches défensives importantes. Il est toujours retenu dans son action, car il assure, en quelque sorte, de façon permanente, l'équilibre de l'équipe. Il ne peut être ni trop offensif ni trop défensif. A première vue, il est assis entre deux chaises, attitude assez peu confortable.

L'attaquant dribble, effectue la dernière passe, marque. Il y a, contenus dans ces trois actions, des plaisirs et des joies d'intensité différente mais extrêmement palpables. Il y a, surtout, à la base de chacune une prise de risque, l'idée de tenter quelque chose. Et c'est, je crois, ce qui me manque au milieu du terrain où les possibilités d'aventure sont nettement moindres. En fait l'attaquant est libre de tenter et c'est justement cette liberté qui fait le prix de toute chose dans la vie en général et dans le football en particulier.

A l'école je n'ai pas remporté beaucoup de premiers prix. Je crois même que je n'en ai pas remporté un seul. J'étais un « petit dur » sans plus, à qui on donnait peu d'images vu qu'il n'était pas très sage. Les études ne m'intéressaient pas. J'accordais un peu de mon attention à quelques matières dont j'avais envie et tout le reste au

ballon. Ma classe. Je (et c'est de sentir), tou

Il existe liberté déjà l'attaquant être.

L'équipe

Si j'ai France c'est est l'about n'a pas le trente-deux

Il ne de hiérarchie club. Je ne sous le ma l'un et dar donne tout

Il existe un point de le biais de l'équipe de sélectionné lui, ce n'éta tion mais, lards, les f tant aux a entre sur le elle et, du son ambian

Je suis seillaise, j' table que c je prononc croyant.

J'ai po France de résultat au en rejeter l'un des pl joueurs.

Je con poste de France es

BERETA EN BREF

Né le 15 mai 1946 à Saint-Etienne.

Palmarès : 2 Coupes de France (1968, 1970) ; 4 titres : 1967, 68, 69, 70 ; 32 sélections en équipe de France.

● Rares sont les exemples de joueurs ayant réussi dans le club de leurs débuts et dans leur ville. Moi j'ai réussi à Saint-Etienne parce que c'était le club de mes débuts et parce que c'était ma ville.

● A 27 ans je n'ai pas de regrets sauf un seul, n'avoir pas suivi de 16 à 20 ans la filière de la jeune école stéphanoise. On ne m'a pratiquement découvert qu'à 20 ans. J'ai perdu du temps.

● Il y a trois ans, Marseille et Marcel Leclerc

m'ont fait des offres, c'est vrai. Je suis encore sous contrat avec Saint-Etienne mais en tant que joueur professionnel mon devoir est d'étudier toutes les propositions. Je pense qu'en Allemagne je m'en tirerai bien. Pas en Espagne à cause de la chaleur.

● Je n'ai pas atteint mon plafond. J'ai encore beaucoup à apprendre d'autant plus que je viens de changer de poste. Même en étant titulaire d'une équipe de grande réputation je ne pense pas que j'aurais atteint la célébrité mondiale.

● J'admire Gerd Muller arrivé au sommet alors que ses possibilités ne sont pas extraordinaires. D'une façon générale je tire mon chapeau à ceux qui travaillent pour y arriver.

R BERETA



Mais je ne me sentais pas perdu au milieu de la... Je me sentais différent de la majorité des autres... de toute façon une sensation assez agréable à res-... tout en étant moi. Je n'en demandais pas plus.

Il existe sans doute une correspondance entre cette... déjà désirée au moment de l'enfance et celle de... tant que j'ai regretté, un certain temps, de ne plus

Equipe de France

J'ai tant redouté de perdre ma place en équipe de... c'est que j'y accorde une grande importance. Elle... boutissement, le but à atteindre, devant lequel on... le droit de se dérober. Si on me sélectionne à... deux ans, je répondrai présent de grand cœur.

Il ne faut pas faire intervenir pour autant une sorte...archie entre la sélection nationale et l'équipe de...le ne me réserve pas à Saint-Etienne pour briller...e maillot de l'équipe de France par exemple. Dans...dans l'autre cas je me prépare au maximum et je...tout ce que j'ai sans regarder à la dépense.

Il existe pourtant une différence qui ne se situe pas à...nt de vue personnel mais à un plan général et par...s de laquelle, nécessairement, les matches joués en...de France prennent une autre saveur. Tout joueur...onné a sûrement déjà ressenti que, à travers...n'était plus seulement le football dont il était ques-...ais, si je peux dire, presque tout le pays, les vieil-...les fonctionnaires, les femmes et les enfants s'ajou-...ux amateurs de football. Quand l'équipe de France...sur le terrain c'est toute la France qui y pénètre avec...du coup, le match prend une autre dimension et...mbiance aussi.

Je suis patriote et cocardier. Quand j'entends la Mar-...e, j'ai la chair de poule. C'est tellement insupport-...que depuis deux ou trois ans, pendant son exécution, j'annonce une prière en polonais, car je suis, aussi,...

Je n'ai pas pensé à une période donnée que l'équipe de...de Georges Boulogne pourrait mieux faire que le...t auquel elle est finalement parvenue. Il ne faut pas...éter la faute sur Boulogne, homme remarquable, dont...s plus grands mérites fut de ne jamais critiquer ses...

Je connais Stefan Kovacs de réputation, son arrivée au...de sélectionneur et d'entraîneur de l'équipe de...est une bonne chose. Kovacs est un homme

au-dessus de la mêlée dont les conditions de travail seront plus calmes donc meilleures. Il faudrait toutefois regretter, si cela se confirmait, qu'il ne soit venu chez nous que pour une année, au demeurant pas tellement importante pour la France si l'on regarde le calendrier international.

Enfin, je sais parfaitement que de nouveaux échecs de l'équipe de France ne pourraient pas être mis sur le dos de Kovacs, entraîneur d'Ajax, double champion d'Europe (mais j'avoue que je n'avais pas entendu parler de Kovacs avant), mais sur celui des joueurs sélectionnés. J'espère que ces derniers réagiront comme moi et que les critiques les stimuleront au lieu de les abattre...

Le maximum de travail, le minimum de regrets

J'aime le travail figolé. Mais ce que je fais bien ne m'intéresse pas. Ou plutôt ne m'intéresse plus... une fois que c'est fait. Reste ce que j'ai manqué et sur quoi je concentre toute mon attention. Au magnétoscope je n'analyse que mes faiblesses pour les corriger. Je me suis beaucoup amélioré sur le plan de la constance dans le jeu. Mon pied droit et mon jeu de tête demeurent, en revanche, très moyens, je le sais. Etablir ce constat de carence malgré mes efforts pour y remédier peut constituer une source d'irritation, surtout si nous avons perdu le match.

Il m'arrive d'aller à la pêche pour me détendre et pas pour le poisson. Je suis un fervent du footing dans les bois. C'est une activité qui me comble sur un plan personnel (car j'ai toujours aimé la nature) et me relaxe. Mes loisirs, en fait, sont eux aussi centrés sur le métier et m'y ramènent nécessairement. D'une semaine à l'autre, je ne pense qu'au match à venir. Je ne supporte pas d'avoir à me dire qu'une contre-performance de ma part pourrait être due à un défaut de préparation.

J'ai de nombreux contacts avec d'anciens footballeurs. Je respecte leur expérience et je tâche d'en tirer profit. J'ai été frappé que leurs propos livrent le passage à une certaine amertume. Ils regrettent de n'avoir pas fait mieux du temps de leur gloire. Si, de façon systématique, je mets le plus d'atouts de mon côté dans l'exercice de ma profession, c'est que je refuse d'avoir à connaître plus tard le temps des regrets. Le maximum de travail, le minimum de regrets, ce n'est pas une mauvaise formule.

Les réflexions de Snella

J'ai appris un jour, par la bande, que Jean Snella avait confié, à mes tout débuts chez les pros : « Bereta a de trop grosses cuisses, il ne réussira pas. » Et, de vive voix, il m'avait déclaré : « Il faudrait peut-être que tu apprennes à courir. »

Dans le premier cas, je soupçonne Snella d'avoir voulu toucher mon orgueil, assez habilement d'ailleurs, car si j'encaisse sans broncher toutes les critiques, elles me stimulent et me donnent l'envie de travailler plus que jamais. D'ailleurs, Jean Snella, quand il eut constaté très rapidement que j'avais des qualités, fut le premier à me pousser à fond dans le professionnalisme.

Dans le deuxième cas, je crois qu'il blaguait en demi-teinte, comme il en a l'habitude. Il n'empêche, ses propos m'étonnèrent et, pendant quelque temps, je m'observais courir pour voir ce qui clochait. Je ne trouvais rien. Il n'y avait en fait rien à trouver.

Un troisième exemple illustrera assez bien la stratégie de Snella avec ses joueurs. Nous venions de disputer un match important à Nantes ; match perdu. J'avais eu beaucoup de difficultés avec Le Lamer, alors arrière droit du F.C. Nantes. Pendant toute la semaine qui suivit, à chaque fois qu'il me rencontra, Snella toujours insaisissable derrière son sourire, me lança : « Alors, Le Lamer, pas moyen de le passer, hein ? »

Il cherchait à vexer le joueur pour en tirer le maximum. C'était comme une sorte de jeu auquel il se livrait, dont nous soupçonnions les règles sans jamais être en mesure de pouvoir les vérifier avec certitude.

Les mots d'encouragement, les compliments, chez lui, étaient rares. Il a raison. C'est la meilleure façon de nous maintenir en état d'alerte.

Snella se dévouait corps et âme pour nous. Surtout les jeunes. Il était très dur avec les dirigeants. Toujours du côté des joueurs.

J'ai eu de bons entraîneurs quand j'étais jeune : Fernandez, Vernay, Domingo, puis beaucoup plus tard, M. Batteux et aujourd'hui Robert Herbin, mais Jean Snella demeure pour moi, en dehors de ses origines se rapprochant des miennes et qui pourraient faire croire à une complicité sentimentale, un maître.

« Sale Polonais ! »

Je suis d'origine polonaise et je ne m'en cache pas. Il arrive, sur un stade où à la sortie, après le match, qu'un spectateur me traite de « sale Polonais ». Je ne considère

LA RÉUSSITE EN QUATRE POINTS

Pour expliquer sa réussite, Georges Bereta avance quatre arguments.

1. Condition physique. « Mon rendement en dépend énormément. D'où l'extrême attention que je porte à ma préparation. Si je suis un peu fatigué je joue arrêté et je suis mauvais. Il existe chez tous les joueurs un rapport étroit entre rendement et condition physique, mais il est plus nuancé que chez moi, moins évident. Dans mon cas il s'agit d'une question primordiale.

2. Technique en mouvement. L'évolution du football ces dernières années dans le domaine de la vitesse a fait une place prépondérante aux joueurs possédant une bonne technique en mouvement, notion qui s'oppose à ce qu'on appelle la technique arrêtée d'autrefois. Ma morphologie m'a beaucoup servi dans ce domaine et je n'en tire pas une gloire extrême.

3. Confiance. Oui j'ai confiance quoi qu'il arrive, car m'étant préparé du mieux possible j'arrive sur le terrain libéré de toute hantise. Puisque j'ai tout fait pour que cela marche, cela doit marcher. Un mauvais début de match par exemple n'entame pas ce capital confiance. Psychiquement je suis toujours prêt.

4. Plaisir. Le football c'est mon métier. Mais c'est surtout une joie, plus je joue, plus je suis heureux. »

pas cela comme un compliment. Je suis vexé. Je réplique : « Polonais peut-être, mais pas sale ».

Je suis Français, né à St-Etienne, marié à une Française et je me sens pourtant un peu polonais. Quand j'étais gosse, dans mon quartier (Montreynaud, à 500 mètres de Geoffroy Guichard), des parties de foot sans fin nous opposaient, mon frère, moi et les Polonais du quartier, aux Italiens, aux Algériens, aux Français. De ces premières rencontres internationales, il reste forcément que mon appartenance à un autre pays que celui où je vivais s'est renforcée. A 16-17 ans, je me sentais même étranger en France et j'en souffrais.

Tout s'est arrangé avec mon mariage. Le grand jour venu, ma mère en plaisantant lança à mes beaux-parents : « Alors, cela ne vous gêne pas que votre fille épouse un Polonais ? » Ils en rirent beaucoup et moi je me sentis d'un seul coup beaucoup plus à l'aise.

Je suis déjà retourné en Pologne avec St-Etienne, en Coupe d'Europe et en Coupe d'Eté, mais je n'ai rencontré là-bas aucun membre de ma famille. Au cours de mon deuxième voyage, nous avons écrit pour annoncer mon arrivée. Hélas, le courrier prit du retard en chemin et je ne vis personne. D'ailleurs, comme c'était l'été, je me demande si avec les blés à couper et à rentrer, il eût été possible de venir de la campagne à Cracovie (80 km de distance) pour me saluer.

Ce n'est que partie remise. Je projette avec mon père un voyage en commun pour les années à venir. Je suis curieux et ému de voir d'où il est parti voilà 35 ans bientôt. Trente-cinq années de travail sans relâche pour nous élever, les sept petits Bereta. Mon père, c'est un gars qui a montré l'exemple.

Oui, j'ai découvert la mer grâce au football. Mais de ne rien connaître, de ne rien deviner, de ne rien soupçonner de ce qui constituait le monde des « gens bien » m'a fait passer finalement une enfance heureuse et j'en remercie mes parents.

Nous formons une famille unie et simple. Elle m'a beaucoup manqué dans les premiers temps de ma carrière quand, à cause des entraînements, des déplacements ou des matches, il fallait que je déserte le repas du dimanche, qui est comme une fête authentique.

C'est assez dire si j'y tiens.

L'argent, la gloire et la solitude

Je n'aime pas l'argent pour l'argent. Je n'aime pas non plus me faire avoir. Défendre ses intérêts, c'est un droit et un devoir, c'est la vie.

A St-Etienne, je suis payé correctement. Si j'avais l'impression de ne pas être payé à ma juste valeur ça n'irait pas.

Je désire que dans mon contrat tout soit net pour éviter les malentendus d'ordre financier. J'apprécie aussi qu'il soit d'une certaine durée pour que les questions d'argent ne viennent pas contrarier les rapports humains.

J'ai signé pour cinq ans à St-Etienne. Du point de vue de la sécurité et d'une certaine pudeur, cela me convient bien. Je peux jouer sans souci.

La gloire, c'est ainsi que l'on dit, m'a perturbé dans les premières années. Très timide encore, je souffrais d'être reconnu et arrêté dans la rue. Cela me gêne encore aujourd'hui. En allant passer mes vacances en Espagne je me dépouille des habits de Bereta joueur de football. Je me retrouve face à moi-même. La solitude c'est encore ce qu'il y a de mieux dans la vie pour savoir qui on est vraiment.

DEUX LEADERS INÉDITS :



(Tony ARBONA)

Paris-S.-G. et Dunkerque, leaders de leur groupe et déjà détachés, à la deuxième journée, voilà une péripétie que les plus enthousiastes pronostiqueurs n'auraient pas prévue au départ. Bien sûr, Dunkerque était parmi les favoris du groupe « A », mais on ne pensait pas que les hommes de Fruchart prendraient si vite la tête et on se prend à croire qu'ils pourraient bien rester à ce poste ces Nordistes, surtout si Garnier (deux buts), s'ajoute à Camara l'autre buteur.

Les Sangermanois dans le fauteuil du haut, ça aussi, c'est époustouflant. Si on songeait à un Parisien, à cette place, c'était vers le Red Star qu'on louchait. Hélas ! pour José Farias, ses hommes ont laissé un point à Gueugnon. Les hommes de Justo Fontaine ont donné un régal pendant trente-cinq minutes, après ils se sont doucement éteints pour avoir un sursaut salvateur dans les dix dernières minutes. Huit buts dans un match, on ne s'est pas ennuyé au stade du Camp des Loges.

Quelle est la situation, dans chaque groupe, derrière ce leader unique ?

Dans le « A » Valenciennes, qui a marqué cinq buts par cinq hommes, a satisfait son public — qu'on souhaite plus nombreux à l'avenir. Voilà V.A. à la seconde place en compagnie de Boulogne et Brest, qui sont à cette flatteuse place, grâce au bonus. Besançon est, lui aussi, second, mais lui a vraiment marqué quatre points, le bonus ne lui ayant pas souri. Les Bisontins se seraient-ils, enfin, mis à l'heure du Championnat ?

Il y a ensuite un peloton de six sixièmes. Un peu trop pour qu'il reste aussi compact. Parmi ces six, Lille, qui a enfin marqué son premier but et a évité le pire par cette victoire. Nous sommes persuadés que le L.O.S.C. se sortira de ce climat maléfique et qu'il voguera parmi les premiers.

Etonnant : Lorient et Chaumont avec zéro point, tout comme le promu Hazebruk. Jean Vincent et Nungesser ont pourtant des éléments pour être en meilleure place !

TOULOUSE ET LE BONUS

Les Toulousains peuvent bénir le bonus : les voilà seuls deuxième, même en étant battus, devançant un groupe de six suivants, parmi lesquels le Red Star, Mulhouse, Châteauroux, Avignon, qui, eux, n'ont pas encore connu la défaite. Toulouse et Le Mans sont, pour cette deuxième journée, les deux seules équipes en France qui ont marqué un point bien que vaincues. Mais on ne va pas leur reprocher de profiter de l'aubaine, n'est-ce pas !

Parmi ces six équipes placées à la troisième place, on retrouve les deux vedettes Red Star et Ajaccio. Les Parisiens piétinent et subissent le traditionnel assaut plus poussé d'adversaires qui jouent, en face d'eux, leur match de la saison. Rançon de la gloire. Les Corses, eux, se sont vengés, et M'Pelé s'est rappelé au bon soin du pointeur du classement des buteurs.

Angoulême a pris son premier point, et ce, sur le terrain d'Avignon, c'est suffisant pour que Goujon ne soit pas trop ulcéré.

Terminons donc par le leader, Paris-S.-G., qui est en train de se tailler une réputation de terreur, qui va lui valoir des attentions particulières de ses prochains adversaires : neuf buts en deux matches, c'est éloquent !

Toulon et Angoulême, les deux plus prochains opposants des hommes de Fontaine, vont nous dire si Paris-S.-G. connaît une flambée heureuse ou si, au contraire, sa valeur intrinsèque lui permet de lutter avec bonheur contre les plus forts de cette Division.

SAINT-GERMAIN.
— Le Sangermanois Brost (en sombre) a passé Bozsk et va récupérer le ballon malgré Ivania (Toulouse) pour marquer le cinquième but.

LA 2^e JOURNÉE

GROUPE A

Dunkerque (1)	2	Rouen (1)	0
Montluçon (14)	4	Poitiers (1)	1
Besançon (4)	2	Bourges (6)	0
Valenciennes (6)	5	Laval (4)	2
La Rochelle (6)	1	Boulogne (6)	4
Brest (6)	4	Le Mans (6)	3
Blois (6)	2	Chaumont (14)	0
Lille (6)	1	Lorient (14)	0
Cambrai (14)	3	Hazebruk (14)	1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	5	1	2	2	0	0	6	0
2. Valenciennes	4	1	2	1	1	0	6	3
Boulogne	4	1	2	1	1	0	5	2
Besançon	4	0	2	2	0	0	3	0
Brest	4	1	2	1	1	0	5	4
6. Montluçon	3	1	2	1	0	1	4	2
Blois	3	0	2	1	1	0	2	0
Rouen	3	1	2	1	0	1	4	3
Lille	3	0	2	1	1	0	1	0
Poitiers	3	1	2	1	0	1	4	5
Cambrai	3	1	2	1	0	1	4	5
12. Le Mans	2	1	2	0	1	1	3	4
Laval	2	0	2	1	0	1	3	5
14. Bourges	1	0	2	0	1	1	1	3
La Rochelle	1	0	2	0	1	1	1	4
16. Lorient	0	0	2	0	0	2	0	2
Hazebruk	0	0	2	0	0	2	2	6
Chaumont	0	0	2	0	0	2	0	6

GROUPE B

Paris S.-G. (1)	5	Toulouse (1)	3
Châteauroux (7)	1	Fontainebleau (3)	0
Gueugnon (7)	1	Red Star (3)	1
Ajaccio (13)	4	Toulon (3)	0
Avignon (3)	1	Angoulême (13)	1
Sète (7)	0	Arles (7)	0
Mulhouse (7)	1	Vittel (7)	0
Cannes (13)	3	Mantes (13)	1
Nevers (13)	0	Béziers (13)	0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris S.-G.	6	2	2	2	0	0	9	4
2. Toulouse	4	2	2	1	0	1	7	6
3. Ajaccio	3	1	2	1	0	1	5	4
Avignon	3	0	2	1	1	0	3	2
Cannes	3	1	2	1	0	1	3	2
Mulhouse	3	0	2	1	1	0	3	2
Red Star	3	0	2	1	1	0	2	1
Châteauroux	3	0	2	1	1	0	2	1
9. Fontainebleau	2	0	2	1	1	0	2	1
Arles	2	0	2	0	2	0	2	2
Gueugnon	2	0	2	0	2	0	1	1
Sète	2	0	2	0	2	0	1	1
Toulon	2	0	2	1	0	1	1	4
14. Vittel	1	0	2	0	1	1	1	2
Angoulême	1	0	2	0	1	1	1	2
Nevers	1	0	2	0	1	1	0	2
Béziers	1	0	2	0	1	1	1	4
18. Mantes	0	0	2	0	0	2	2	5

LA PROCHAINE JOURNÉE

HAZEBROUCK - DUNKERQUE (le 1^{er})
BOULOGNE - LILLE (le 31)
LAVAL - LA ROCHELLE (le 1^{er})
BOURGES - VALENCIENNES (le 1^{er})
LORIENT - MONTLUÇON (le 1^{er})
LE MANS - BESANÇON (le 1^{er})
CHAUMONT - CAMBRAI (le 1^{er})
ROUEN - BLOIS (le 1^{er})
POITIERS - BREST (le 1^{er})
—
TOULON - PARIS S.-G. (le 1^{er})
RED STAR - SETE (le 1^{er})
MANTES - GUEUGNON (le 1^{er})
VITTEL - CANNES (le 1^{er})
ARLES - AVIGNON (le 1^{er})
FONTAINEBLEAU - MULHOUSE (le 1^{er})
BEZIERS - AJACCIO (le 1^{er})
TOULOUSE - NEVERS (le 1^{er})
ANGOULEME - CHATEAUXROUX (le 31)

DES FAITS... DES HOMMES

● Treize buts de mieux que pour la première journée avec un total de cinquante-sept, dont 35 pour les « A » et 22 pour le « B ».

● Un seul joueur a marqué trois buts : M'Pelé (Ajaccio).

● Ont réussi le doublé en buts : Brost (P.S.-G.), Brogini (Cannes), Garnier (Dunk.), Périgaud (Montluçon), Edom (Boulogne), Delorme (Brest), Margottin (Blois).

● Ont marqué contre leur camp : Bozsk (Toulouse), Willems (Hazebruk), Coumba (V.A.).

● A marqué sur penalty : Atamanjuk (Poitiers).

● A été expulsé : Dumas (Laval).

● Le meilleur buteur de la D.II. est le Toulousain : Blanchard, avec 5 buts.

Trois buts : André et Brost (P.

S.-G.), Delorme (Brest), M'Pelé (Ajaccio).

Deux buts : Izquierdo (Fontainebleau), Wojciak (Toulouse), Brogini (Cannes), Atamanjuk (Poitiers), Camara (Dunkerque), Bourebou et Yvinec (Rouen), Garnier (Dunkerque), Six (V.A.), Tripp (Laval), Edom (Boulogne), Margottin (Blois).

● Un seul club a gagné sur terrain adverse : Boulogne.

● C'est Lille qui est en tête de la meilleure affluence, avec un chiffre faible pour lui : 5.595, viennent ensuite : Dunkerque : 4.981 ; Gueugnon : 4.010 ; Besançon : 3.902 ; La Rochelle : 3.686 (record) ; Châteauroux : 3.125 ; Paris S.G. 2.776 ; Valenciennes : 2.754 ; Brest : 2.684 ; Sète : 2.372 ; Blois : 2.361 ; Montluçon : 2.325 ; Avignon : 2.103.

● Il y a eu dix équipes qui ont

marqué le point supplémentaire du bonus : Montluçon, Valenciennes, Boulogne, Brest, Cambrai, vainqueurs et Le Mans, battu, tous pour le groupe « A ». Dans le groupe « B » : Paris S.G., Ajaccio, Cannes vainqueurs et Toulouse vaincu.

● Meilleure attaque : Paris S.G. : 9 buts ; Toulouse : 7 ; Dunkerque et V.A. : 6 ; Ajaccio, Boulogne et Brest : 5 buts ; Rouen, Montluçon, Cambrai : 4 buts.

● Quatre équipes n'ont pas encore encaissé de buts : Dunkerque, Besançon, Blois et Lille.

Ont encaissé un seul but : Red Star, Châteauroux, Fontainebleau, Sète.

Avignon, Cannes, Mulhouse, Arles, Gueugnon, Vittel, Angoulême, Nevers, Boulogne, Montluçon et Lorient ont encaissé deux buts.

PARIS-S.-G. ET DUNKERQUE

GROUPE A 2 ^e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
CAMBRAI 3 (1)	Willems (32° c.s.c.) Klose (67°) Caudry (78°)	Cambrai. — MOLINSKI*** — FANUCCI***, POTTIER***, SOULIEZ***, LESPERANCE*** — GAUDRY***, DUDOLIGNON*** — BIGOT***, puis PETIT***, DELSORT***, DESWARTE***, KLOSE***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 42.	
HAZEBROUCK 1 (1)	Chouvin (27°)	Hazebrouck. — DELEGLISE*** — LIONET***, WILLEMS***, BOIN***, BOURDON*** — PEDRERA***, BANHECKE*** — WASSELLE***, WOLNIAK***, CHOUVIN***, GULLY***. — Entr. : PARIZOT. — Total : 36.	
VALENCIENNES 4 (2)	Wilczek (11° sur pen.) Zaremba (29°) Six (75°) Jeskowiak (85°)	V.A. — STEVENS*** — CLOET***, JOLY***, COUMBA***, COPIN*** — NEUBERT*** — KUSKOWIAK***, puis GARCELAN*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, WILCZEK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 43.	
LAVAL 2 (1)	Tripp (43°) Coumba (90° c.s.c.)	Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, RODIGHIERO***, puis LEROYER***, BERTIN***, LHUSSIERS*** — LAMY***, DUMAS*** — LUGIER***, TRIPP***, BIGOT***, DROUET***. — Entr. : LEMILLINAIRE. — Total : 40.	
BREST 4 (3)	Delorme (16° et 27°) Perrot (33°) Dreville (59°)	Brest. — TREGUER*** — GLOBEZ***, LE TROCQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, TALEK*** — WROBEL***, DELORME***, DEVRILLON***, PERROT***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 44.	
LE MANS 3 (2)	Bouffandeau (24°) Hie (39°) Cuissard (53°)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — HIE***, DUBAELE***, CHOLET***, TALACZYK*** — BACQUET***, SMERECKI*** — PASCALOU***, HRNIC***, BOUFFANDEAU***, CUIS-SARD***. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 43.	
MONTLUÇON 4 (1)	Grigolo (34°) Perigaud (51° et 84°) Rubio (71°)	Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — RUBIO***, ROMIER***, LAUTERBACH***, PERIGAUD***, VIARD***, GRIGOLO***. — Entr. : JADZYK. — Total : 46.	
POITIERS 1 (0)	Atamaniuk (72° sur pen.)	Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, BONNAT***, F. BLANC***, BICHLIN*** — FERRAZZI***, MORILLON***, ATAMANIUK***, LEHURAU***, R. BLANC***, STEYER***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 36.	
BLOIS 2 (1)	Margottin (23° et 87°)	Blois. — CŒUR-DACIER*** — TRAORE***, PERNON***, SBAIZ***, SAUSSET*** — COUSTILLET***, AUCLAIR*** — MARGOTTIN***, MENOURY***, CHEVAT***, BEDOUET***, puis GAUTHIER***. — Entr. : FERRIER. — Total : 43.	
CHAUMONT 0 (0)		Chaumont. — MALARA***, LIAUTEY***, DRUDA***, DIENG***, BARELLAS*** — ROSSI***, CZEKAJ*** — JAN-NAUD***, PEJKOVIC***, SCOTTI***, PIAT***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 37.	
LILLE 1 (0)	Riefa (56°)	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, N'DIAYE***, MUGICA***, GIANQUINTO*** — FOUILLOUX***, VERHOEVE*** — GAUTHIER***, DE MARTIGNY***, RIEFA***, DESMENEZ***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 36.	
LORIENT		Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, GOUFFIC***, SILLOU***, BECHENNEC*** — ROSSIGNOL***, MARETTE*** — LE GOUQUEC***, LOUP***, FRANÇOIS***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 35.	
DUNKERQUE 2 (2)	Garnier (26° et 41°)	Dunkerque. — MARTIN*** — GUIMBAULT***, BONNET***, DARCHICOURT***, GERI*** — MALLET***, FANDINO*** — TERRIER***, GARNIER***, CAMARA***, METSU***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.	
ROUEN 0 (0)		Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, BRENIER***, NO THEAUX***, DOUIS*** — SZCYRBA***, LANOE*** — BOUREBBOU***, LEMAITRE, puis GOMEZ***, BIANCHI***, CARLIER***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 39.	
LA ROCHELLE 1 (1)	Ruello (36°)	La Rochelle. — CUQ*** — BELNARD***, KUBLER***, OLLI-VAUX***, CAGUILLEZ*** — NOLEAU***, SICHERE*** — RUELO***, PRANDIN***, SANDOR***, NEAU***. — Entr. : STIEVNARD. — Total : 38.	
BOULOGNE 4 (2)	Edom (2° et 44°) Jancovic (70°) Edwige (87°)	Boulogne. — CONRATH*** — BOROWSKI***, DEWILDER***, BEPPO***, DESCHAMPS*** — MANON***, ROTHER*** — EDWIGE***, FUCHS***, JANCOVIC***, EDMOND***. — Entr. : FAURE. — Total : 48.	
BESANÇON 2 (2)	Balducci (4°) Lerebours (30°)	Besançon. — ROSET*** — BECKER***, SILVY***, MAILLARD***, BAGNOL*** — RAYMOND***, DRALET*** — DUBLIN***, BALDUCCI***, KLOETTY***, LEREBOURS***. — Entr. : NINOT. — Total : 37.	
BOURGES 0 (0)		Bourges. — CARAYON*** — PLAZA***, LISNARD***, ADOR***, SOYER*** — LAHIERRE***, GOMIS*** — BICHON***, puis DARNAUD (70°), ERAVILLE***, RIGAUD***, CHATEAU***. — Entr. : SIATKA. — Total : 37.	

EQUIPE TYPE	
GROUPE A	
ROSET (Besançon 5 ét.)	
GUIMBAULT (Dunkerque 5 ét.)	BONNAT (Poitiers 5 ét.)
NOTHEAUX (Rouen 5 ét.)	SAUSSET (Blois 4 ét.)
GAUDRY (Cambrai 4 ét.)	ROMIER (Montluçon 5 ét.)
PASCALOU (Le Mans 5 ét.)	DELORME (Brest 5 ét.)
PERIGAUD (Montluçon 5 ét.)	EDOM (Boulogne 5 ét.)

GROUPE B 2 ^e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
AJACCIO 4 (1)	M' Pelé (35°, 49° et 88°) Castellan (80°)	Ajaccio. — VUKCEVIC*** — MARTINELLI***, PERRA***, DUBREUCQ***, TOSI*** — MOSA***, LEANDRI*** — NA-TOURI***, M'PELE***, CASTELLAN***, GENTILI***. — Entr. : HON. — Total : 41.	
TOULON 0		Toulon. — DUVAL*** — LEGRO***, PERI***, STORAI***, VALLS*** — RAMIRES***, FAURE*** — AGOSTINI***, CANI-ZARES***, BOUBAKAR***, AUDIGER***. — Entr. : Marcel Duval. — Total : 37.	
PARIS-S.-G. 5 (4)	Bozsik (5°) Brost (10° et 82°) Dogliani (30°) André (35°)	Paris - Saint-Germain. — CHOQUIER*** — LEDUNOIS***, puis BEREAU*** (46°), RENAULT***, LEONETTI***, CAR-DIET*** — DUMOT***, DELOFFRE*** — DOGLIANI***, BROST***, ANDRE***, DOSSEVI***. — Entr. : VICOT. — Total : 41.	
TOULOUSE 3 (2)	Blanchard (37°) Wojciak (43°) Augustin (66°)	Toulouse. — MILHAU*** — BOZSIK***, BORGONI***, puis IVAN-CIC*** (7°), ROMON***, CASOLARI*** — TRIVIC***, BENZE-NET*** — MEGGIOLARO***, AUGUSTIN***, BLANCHARD***, WOJCIAK***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 37.	
CHATEAUXROUX 1 (0)	Vacher (68°)	Châteaurox. — OLEJNIK*** — JEAN***, COMPAS***, Guy PERROT***, François PERROT*** — NIEROBA***, WAL-KER*** — VERRIER***, DELESTRE***, MESONES***, VA-CHER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 40.	
FONTAINEBLEAU 0		Fontainebleau. — DELACROIX*** — SLOTA***, MARIC***, RAOULT***, BAIZET*** — GUEREZ***, HIESSE*** — IZ-QUIERDO***, RACHIC***, VIALA***, DOHYENARD***. — Entr. : NAGY. — Total : 40.	
CANNES 3 (2)	Broggini (11° et 35°) Dundov (75°)	Cannes. — GRIFFONI*** — BENTOUIMI***, GAIDE***, RICHARD***, VAN ZEVEEREN*** — AHACHE***, ARNEODO*** — BROGGINI***, GAIDOZ***, DUCLOS***, puis MANANGA***, DUNDOV***. — Entr. : LERDA. — Total : 41.	
MANTES 1 (1)	Pedini (42°)	Mantes. — DANTHENY*** — ROULOT***, DEMOTA***, DIALLO***, BAJO*** — GOUJU***, APPERT*** — SAN-CHEZ***, SAMPER***, PEDINI***, CHEDANNE***. — Entr. : RANCELLI. — Total : 41.	
GUEUGNON 1 (1)	Delblouve (42°)	Gueugnon. — NOUACKI*** — BAREK***, CHAISSIN***, NOUZARET***, DUDA*** — BERTHOMMIER***, DEVE-MY*** — CLOPIN***, BERNARD*** — DELBLOUVE***, GUE-NOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 45.	
RED STAR 1 (0)	Combin (67°)	Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, AHACHE***, JARRA***, MERELLE*** — GRABOWSKI***, DONNAT*** — GONZALES***, DUCUING***, COMBIN***, BRAS***. — Entr. : FARIAS. — Total : 43.	
AVIGNON 1 (1)	Sicard (5°)	Avignon. — SKORIS*** — GILLES***, GALATEAU***, JEAN***, PERLES*** — DI SALVIO***, HEDE*** — LE-ROY***, COPE***, PELLEGRINI***, SICARD***, puis BUSSI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.	
ANGOULEME 1 (0)	Becierbasic (55°)	Angoulême. — PALMA*** — BURNER***, DESREMEAUX***, BUFFAT***, CHAFFARD*** — LATOUR***, MODESTE*** — KERVAREC***, MARCHETTI***, BECIERBASIC***, VER-DONK***. — Entr. : GOUJON. — Total : 37.	
SETE 0		Sète. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, APARICI***, MILO***, COMBETTES*** — FER-RARA***, COSTE***, GARCES***, puis DAVID (63°), SARR***. — Entr. : LOUIS. — Total : 40.	
ARLES 0		Arles. — DESSONS*** — JEANNOT***, puis CHEVALIER (18°), CHARDENON***, JOUBERT***, REGARDIER*** — GUISE***, CANETTI*** — PERO***, LANGLOIS***, BRUN***, LANCINA***. — Entr. : FORCHERO. — Total : 40.	
MULHOUSE 1 (0)	Subiati (73°)	Mulhouse. — HOLVOET*** — JOBERT***, puis DANELON***, ZIMMERMANN***, CLAUSSE***, DUVAL*** — DELADE-RIERE***, FUCHS*** — HACKI***, SANCHEZ***, SUBIAT***, SIFFERT***. — Entr. : ALONSO. — Total : 40.	
VITTEL 0		Vittel. — DORGET*** — BASTIEN***, HAUSERMANN***, PECHEUR***, FAYOL*** — CHATEAUVIEUX***, THOUVE-NIN*** — SERPOIX***, LUZI***, GROSJEAN***, TOUS-SAIN***. — Entr. : KOWAL. — Total : 40.	
NEVERS 0		Nevers. — LAWNICZAK*** — DERRAS***, STAKOWIAK***, CRAQUE***, BARRY*** — CANIZARES***, PELLETIER*** — IBRAHIMI***, GUY***, SALETTE***, QUILLARD***. — Entr. : PROUST. — Total : 40.	
BEZIERS 0		Béziers. — MOLINA*** — SAEZ***, DAURE***, GLICZINS-KI***, AZUM*** — DE OLIVEIRA***, MARTINEZ*** — BAIT***, ALBERT***, FERNANDEZ***, GARCIA***. — Entr. : MARTINEZ. — Total : 44.	

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE	
GROUPE B	
BASTIEN (Vittel 4 ét.)	DEMOTA (Mantes 5 ét.)
RICHARD (Cannes 5 ét.)	CARDIET (Paris S.-G. 5 ét.)
NIEROBA (Châteaurox 4 ét.)	DONNAT (Red Star 4 ét.)
BROST (Paris S.-G. 4 ét.)	M'PELE (Ajaccio 5 ét.)
PEDINI (Mantes 5 ét.)	BRAS (Red Star 4 ét.)

DUNKERQUE INTRAITABLE

DUNKERQUE. — Elie Fruchart n'était pas tout à fait satisfait du succès de son équipe sur Rouen dans ce choc de leaders. Pourtant, Dunkerque avait gagné mais avait montré quelques lacunes : « Des périodes trop mauvaises si on les compare aux phases trop bonnes que nous avons connues... »

Bien sûr, l'entraîneur dunkerquois est sévère par vocation et le supporter se contentera de ce succès probant. Nous ne sommes encore qu'en début de saison, et si ce match ne fut pas parfait des deux côtés, il aura quand même montré deux équipes aux réelles possibilités qui sont déjà sur la voie de la réussite. Au fil des semaines, ces formations seront plus complètes, plus efficaces encore, ce qui est prometteur.

Grâce à leur technique et à un jeu collectif d'une réelle maturité, les Rouennais eurent à Dunkerque, leur période de domination, mais ce club pécha par manque d'efficacité, ce qui peut paraître bizarre. La défense dunkerquoise ne fut pas tellement en péril, sans doute parce que Rouen ne se manifesta que par l'aila droite et que Lemaitre fut mis

sous l'éteignoir, tandis que Bianchi et surtout Carlier jouèrent trop loin. Sans doute l'absence d'Yvenc s'est-elle fait sentir.

Les Dunkerquois furent plus réalistes, notamment de la part de Garnier en passe de réussir un carton. S'il marqua deux buts parfaitement identiques de la tête, sur des centres de la droite réalisés par Metsu, il s'en vit refuser deux autres pour hors-jeu et pour une charge sur le gardien, et échoua d'un rien sur Joannès opportunément sorti. Les débordements de Terrier furent également un danger constant bien qu'aucun n'aboutisse, mais les Dunkerquois ont connu des passages à vide dangereux, dus peut-être à la discrétion relative de Camera ou aux baisses de régime passagères de Fandino ou Mallet.

Mais comme ils ont quand même gagné, tout cela n'est pas dramatique ; au contraire, cela démontre que le leader du groupe A est encore perfectible. Quand tout ira bien, les Nordistes seront de sérieux concurrents au poste qu'ils occupent.

J.-L. DUMELIE.

BOULOGNE TROP FORT

LA ROCHELLE. — Le nul enregistré huit jours plus tôt à Lille apparaissait comme un sérieux stimulant tant pour le grand public que pour les joueurs rochelais. La «oule a répondu à ce point qu'elle a provoqué la chute verticale de tous les records établis à ce jour : 3.686 spectateurs ont laissé aux guichets la somme de 43.999 francs.

La formation locale, quant à elle, a succombé devant une séduisante équipe bulo-naise, dont on n'a pas fini de parler, Edom parvint à se libérer de son garde du corps et battre Cuq dès la deuxième minute.

Ainsi lancée, la rencontre valait encore par le rythme imposé par les Nordistes, rythme que les Rochellais ne possèdent pas encore.

Edwige, Peppo, Manon, remarquablement aidés par Dewilder, Fuchs et Jancovic semèrent la panique, provoquèrent affolement et erreurs, contrôlèrent les buts jusqu'à la demi-heure. C'est à ce moment qu'on assista à un sympathique réveil local et qu'on put applaudir plusieurs tirs, voire tirer deux cor-

ners successifs, et enregistrer l'égalisation obtenue par Ruello sur service en retrait de Prandin.

Les Boulonnais, qui ne tardèrent guère à le prouver, n'entendaient pas en rester là. A la 44^e minute, Edom exploitait une passe trop faible et signait le deuxième but.

Il fut permis de croire pendant une vingtaine de minutes, sitôt après la reprise, à l'impossible exploit. Ruello, Sandor, Noleau mirent quelques centimètres au-dessus ou à côté. Vint la 70^e minute, la passe interceptée par Edwige, le boulevard et le but offert par Jancovic. Résolus à tomber mais avec les honneurs, les Rochellais tentèrent leur chance. Monté à l'offensive, Kubler obligea Conrath à repousser la balle des deux mains. Trois minutes avant le coup de sifflet libérateur, Edwige slalomait dans la défense, passait trois adversaires, fusillait Cuq de près. Boulogne venait de signer un large et incontestable succès.

M. DINAND.

ATTAQUE POUR BONUS

VALENCIENNES. — Donnant une tape affectueuse à Jeskowiak, l'entraîneur Destrumeille lui lança : « Jusqu'à ce soir, je croyais que ton pied gauche te servait uniquement à monter dans l'autobus. »

Le responsable valenciennois était d'autant plus heureux que la précision dans les tirs de ce pur produit valenciennois (il vient de Trith, à une portée de fusil du stade) lui causait des soucis à telle enseigne que durant toute la semaine il l'avait obligé à frapper dans un mur. Et voilà que « Jesko » avait signé le but permettant de respirer définitivement. Six ayant marqué un troisième but coupant les ailes à un retour en forme de Laval, qui paraissait être très sûr de redresser la situation depuis la pause.

VIVE L'OFFENSIVE

BREST. — Est-ce le fait de l'introduction du « bonus » cette saison ? Les entraîneurs des deux formations, adversaires de cette nouvelle règle, surtout Armand Fouillen, ne le pensent pas, mais ne cherchons pas à tout prix une explication à cette brusque avalanche de buts qui s'est abattue samedi soir sur l'Armoricaine. Contentons-nous, comme les spectateurs qui, à l'issue de la rencontre, se levèrent pour applaudir les vingt-trois acteurs car M. Bacour, lui aussi, fut excellent, de féliciter les deux formations.

On aimerait tant voir ce football champion, ce football spectacle... appelons-le comme vous voudrez, tous les week-ends. Cette rencontre, en tout cas, a prouvé que quel que soit le style d'une équipe, elle pouvait réaliser un match spectaculaire à condition que tous jouent le jeu et pensent davantage à marquer un but qu'à ne pas en concéder.

Les spectateurs, assez peu nombreux il est vrai, reviendront sûrement et ne seront

pas les seuls après cette excellente publicité faite par le Stade Brestois lui-même (on est jamais mieux servi que par soi-même). Brest l'a emporté, ce n'est que logique et il le doit surtout à sa facilité d'évoluer, surtout en première période où il submergeait l'U.S. Le Mans qui s'efforçait pourtant de calmer le jeu.

Mais, les attaquants brestoïses étaient très difficiles à marquer : « Nous avons sans doute fait une erreur, reconnaissait René De-reudde, l'entraîneur sarthois. Nous aurions dû, dès le départ, prendre les avant brestoïses en individuel, tout au moins Delorme qui, en partant de loin, nous gêna beaucoup. Cette tactique nous a d'ailleurs bien réussi après la pause. »

Cette méthode aurait peut-être permis aux Manceaux d'obtenir un 1-1 ou un 2-2, mais aurions-nous eu sept buts et les Sarthois seraient-ils partis avec plus d'un point pour la capitale de la rilette ? Alors, la morale est tout de même sauve.

M. LENEEL.

ROSET SAUVE BESANÇON

BESANÇON. — A l'issue du match, Roset méritait bien les acclamations d'un public conquis par sa « vista » et qui scandait son nom sur l'air desampions. C'est que le gardien des buts bisontins avait réussi en fin de rencontre quelques arrêts véritablement extraordinaires qui permirent à Besançon de ne pas connaître une vive désillusion. Les hommes de Ninot, qui avaient fait la loi en première mi-temps, donnant même l'impression de s'acheminer vers une victoire aisée, connurent une inattendue et inquiétante baisse de régime durant la dernière demi-heure.

Les Berruyers, délibérément offensifs, se ruèrent à l'assaut d'une défense bisontine qui s'effiloça au fil des minutes pour, finalement s'affaïoler et commettre des erreurs que, seul le brio de Roset, permit de réparer. Le gardien bisontin souvent livré à lui-

même affirma un sang-froid, un coup d'œil qui enthousiasmaient le stade. Il se signala déjà dans les pieds d'Eraville (47^e), avant d'aller chercher un coup franc aussi puissant que précis de ce même joueur (74^e). Après avoir capté un essai à bout portant de Rigaud (75^e) que chacun voyait déjà au fond des filets, Roset se montra à nouveau intraitable cinq minutes plus tard devant ce même Rigaud qui se présentait seul devant lui.

Si Besançon n'a toujours pas concédé le moindre but après deux journées de championnat, il le doit avant tout à la classe de son gardien qui demeurera cette année encore un atout maître dans le jeu de l'entraîneur Ninot assez peu satisfait à l'issue du match.

« Nous avons pris deux points ; c'est la seule satisfaction, avec, bien sûr, la grande forme de Roset, à tirer de cette rencontre. »

S. GROSFILLEY.

ENFIN LILLE !

LILLE. — Face à Lorient, l'équipe lilloise, toujours privée de Prieto, Noguès et Baraffe, a... rempli son contrat, c'est-à-dire remporté la victoire. Elle l'a fait sans brio, sans réussite aussi dès la huitième minute, Riefa, qui fut l'un des meilleurs, tira sur le poteau et la morosité demeura.

Car, en plus d'une évidente bonne volonté, les Lillois ont laissé paraître les mêmes défauts : trop de lenteur dans la passation de ballon et manque de condition physique. L'illustration parfaite, en somme, de la constatation faite par Stefan Kovacs : manque de tranchant, trop de temps et d'occasions perdus, pas assez de jeu sans ballon, Gauthier, le seul à tenter de le faire, n'étant pas suivi.

Les derniers moments du match furent pour les Lillois particulièrement pénibles alors qu'ils s'efforçaient de conserver à tout prix l'avance acquise à la 57^e minute par Riefa à la suite d'un mouvement de Desmenez au-

quel Verhoeve apporta sa collaboration.

Les Lorientais contestaient d'ailleurs la validité de ce but en prétextant un hors-jeu, mais Jean Vincent, plus réaliste, constatait : « Nous avons manqué trop d'occasions. Pourtant, je suis certain que si les gars continuent à se battre avec autant de conviction ils ne tarderont pas à retrouver le chemin du succès. Je ne veux pas croire que nous soyons en passe de renouveler notre mauvaise série des 1-0 de la saison passée. »

Un homme a surtout retenu l'attention : François. C'est lui qui donna le plus de soucis aux défenseurs lillois, lesquels demeurèrent assez loin de leur grande condition, Gianquinto notamment, très imprécis dans la relance, et, dans les dix dernières minutes, Lorient n'eut pas moins de trois occasions très nettes : François (80^e), Goueffic (85^e), Bonnet (87^e). Elles échouèrent de justesse.

R. VERKRUSSE.

CAMBRAI BIEN

CAMBRAI. — En emportant une victoire logique mais longue à se dessiner ainsi que le bonus, Cambrai s'est réconcilié avec son public qui commençait déjà à entrevoir un partage des points. Sans jamais atteindre les sommets, le débat resta souvent fort honnête avec beaucoup de rythme, d'engagement mais aussi des imprécisions, chaque équipe adoptant une organisation de jeu assez proche et disposant de valeurs sûres en défense, Fanucci, Pottier (Cambrai), Bourdon Lionet, Willems malgré son erreur (Haze-brouck). Donc, chaque équipe se différencie par la tactique de jeu. Cambrai avec un côté droit défensif très sûr et un milieu de terrain habile et intelligent Dudoignon, Gaudry qui éclipa son vis-à-vis Pedrona. Banhecke pris d'avantage de liberté et d'initiatives. De son côté, Hazebrouck sans jamais rechigner à la tâche, loin s'en faut, adopta une curieuse tactique de jeu en contre qui risque à l'avenir de lui causer de nouveaux déboires à moins que Parizot ne

songe à se renforcer en attaque pour épauler ses leaders Chouvin et Wolniak. Le premier nommé avait pourtant ouvert la marque pour son équipe mais Willems en marquant contre son camp avait rétabli l'équilibre pour Cambrai.

Cambrai plus tranchant, plus entreprenant et meilleur finisseur parvint à s'imposer dans le dernier tiers de la partie grâce à un très joli but marqué par son ailier Klose. Voilà un homme qui risque de faire des ravages dans les défenses pour peu qu'on parvienne à l'utiliser convenablement. Klose buteur, voilà de quoi faire rêver les Valenciennois. L'attaque cambraisienne valant également par Deswarte d'ailleurs, assez mal récompensée de ses efforts. Finalement, ce fut Gaudry qui clôtura la marque en obtenant un troisième but face à l'infortuné Deléglise qui passa visiblement une inconfortable soirée.

D. MERESSE.

BLOIS RECOMPENSÉ

BLOIS. — Les footballeurs blésois n'ont pas manqué ce premier rendez-vous avec leurs supporters, et en battant Chaumont par 2 à 0, ils ont confirmé le pronostic généralement émis en leur faveur, donnant ainsi la première victoire de la saison à leur entraîneur, René Ferrier.

Ce match Blois-Chaumont ne laissera pas un souvenir impérissable dans l'esprit de ceux qui y assistèrent mais il a été remporté justement par une équipe locale faisant preuve de plus d'initiatives, à l'image du jeune Bedouet qui, lancé pour la première fois dans le grand bain, distilla avec une remarquable précision des balles magnifiques dont trois ou quatre auraient pu être transformées en but, comme ce fut le cas de celle qu'il donna à Margottin à la vingti-

septième minute et que ce joueur frappa avec violence du pied gauche pour ne laisser aucune chance au gardien adverse, devant ensuite libérer toutes les craintes blésoises sept minutes avant la fin, quand de la tête, il transforma en but un excellent centre de Coustillet. Avant cela, le public local avait connu le doute en constatant que ses favoris ne parvenaient pas à s'imposer face à une équipe de Chaumont appliquée certes, mais sans grand génie, se montrant cependant dangereuse à plusieurs reprises sur des actions de Pejovic et de Jannaud dominant pendant vingt minutes. Chaumont allait permettre à Cœur d'Acier et à ses camarades de se distinguer et à conserver inviolés leurs filets depuis le début de la saison.

G. RENARD.

L'AISSANCE DE MONTLUÇON

MONTLUÇON. — « Il y a en réserve chez nous des jeunes qui ne manquent pas de qualités et qui se battent ». Bernard Delcampe ne mâchait pas ses mots, samedi soir, à la sortie des vestiaires de Dunlop où, pendant une dizaine de minutes, il avait gardé la porte close. L'entraîneur poitevin rappelait aussi au passage que la victoire acquise aux dépens d'Hazebrouck la semaine dernière avait sans doute, chez certains de ses joueurs, fait croire que dès lors, là où Poitiers passerait...

Il n'en fut rien à Montluçon, bien au contraire et jamais depuis longtemps les locaux n'avaient dominé un match comme ils le firent samedi. Du début à la fin et dans tous les compartiments, les « jaunes et noirs » qui avaient imposé d'entrée un rythme élevé eurent toujours l'avantage.

Ce fut évident dans la conquête de la balle ; ce le fut également dans la construction du jeu avec un milieu de terrain Romier, Rubio étonnant ; ce le fut encore à l'appro-

che de la surface de réparation où les attaquants prirent le maximum de risques finissant après une première mi-temps improductive (un seul but encaissé par Pointot qui sauva en extrêmes en plusieurs occasions), par faire éclater cette défense où Bonnat et, à un degré moindre, Barot, ne pouvaient se multiplier.

« C'est dans cet esprit de continuité et alors qu'un relâchement était à craindre, que j'ai finalement eu le plus de satisfaction, disait l'entraîneur de l'EDSM, Jadzyk, qui n'oubliait pas de rendre hommage à son «vétéran» Périgaud (29 ans), un Périgaud qui n'a certainement, même au temps de sa forme internationale, jamais été aussi efficace qu'en ce début de saison. Les deux buts qu'il obtint, son tir sur le montant, ses nombreux essais et sa disponibilité continue sur le front de l'attaque, furent pour beaucoup dans un succès auquel tous les locaux participèrent avec plus ou moins de réussite.

M. GOUX.

LINGOLSHEIM A NOUVEAU CHAMPION DES ECOLES DE FOOTBALL EN JEU ADIDAS

Un des faits typiques de la pratique du jeu Adidas à l'école de football est que celle qui a obtenu un grand nombre d'insignes de bronze est automatiquement bien classée dans son championnat pupilles.

Voici le classement national par équipes en jeu Adidas.

1. F.C. Lingolsheim (Alsace). Educateur : Michel Schwing. 230 points, champion.
2. Ecole Pont de la Deule (Nord). 120 points.
3. U.S. Tourcoing (Nord). 57 points.
4. Eglantins Hendaye (Sud-Ouest). 46 points.
5. U.L. Moyeuve (Lorraine). 45 points.
6. Ecole de Bastia (Corse). 43 points.
7. C.E.S. Besançon (Franche-Comté). 38 points.
8. Lamorlaye (Picardie). 34 points.
9. Lesparre (Sud-Ouest). 33 points.
10. A.S. Audincourt (Franche-Comté). 32 points.
11. F.C. Grenoble (Lyonnais). 31 points.
12. E.S. St-Denis la Chevasse (Atlantique). 28 points.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrés 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F

Carnet du joueur

Offres

S.A. Issoudun (DH), ch. entraîneur-joueur (minimum moniteur) pour assur. poste E.P.

Ecrire Desrutins Jean, 3, r. du Nivernais, 36 Issoudun. Tél. 510

CSM Puteaux ch. mon. +ex-pro avant de prêt. Bor. M. Hainque, 22, rue Athènes 75009 Paris Tél. Pig 88-27

BEAUCOUP D'ÉMOTIONS

A SAINT-GERMAIN

(Tony ARBONA)

SAINT-GERMAIN. — Les supporters de Paris-Saint-Germain (près de 3.000) ont eu chaud, dimanche après-midi. D'abord parce que la température justifiait les sueurs, et ensuite parce que les Toulousains, menés par 4-0, au lieu de s'avouer vaincus, continuèrent à leur train tranquille pour revenir à 3-4 alors qu'il manquait encore vingt-cinq minutes de jeu. Quand Meggiolaro eut son bolide détourné avec classe par Choquier on crut que tout était à refaire. Toulouse partait pour un exploit : remonter un écart de quatre buts. Et si Toulouse avait égalisé... il aurait sûrement gagné.

Essayez de garder votre chemise sèche, si vous êtes supporters, devant pareille situation !

Maintenant le calme repris, disséquons cette partie qui ne fut pas un monument de technique mais fut très intéressante par ses huit buts et les émotions qu'elle comporta. Car il y eut des occasions de buts très nombreuses, des tirs sur la barre, sur le poteau, des arrêts (ou maladroites) de grande allure. Un score de 10-7 aurait pu être enregistré, un score de rugby qui n'aurait pas étonné les Toulousains, fervents du ballon ovale.

D'abord une équipe parisienne, qui joue la ligne, et de belle façon parce que ses demis aident la défense, soutiennent l'attaque, et que Dogliani et Deloffre ont un métier énorme qui est mis en évidence par le jeune Dumot, plus maladroit mais plus vélocité, plus dévoué à aller chercher des ballons.

Alors la panthère noire André peut faire un récit de ses coups de pattes, son frère de couleur, Dossevi, barbe au vent, torture la défense adverse, et le blondinet Brost, qui a pris en même temps que du poids, du culot, est magnifique d'aisance.

Ensuite, et en face, une équipe toulousaine, où la défense « flotte » gentiment, son arrière central Borgoni n'arrange rien en sortant (blessé) à la septième minute. Boucher, l'entraîneur, ex-international défensif, devra, sans tarder, étudier ce problème d'arrière qu'il connaît bien.

Donc, après 35 minutes, Paris-Saint-Germain a marqué quatre buts. Il est parti pour un score record, car en face, seuls les deux

ailiers Wojciak et Augustin jouent convenablement.

Le capitaine Meggiolaro, qui a oublié d'être sot, commence à résoudre ce problème de la défense en ligne, et le voilà qu'il donne une bonne balle à Blanchard, à la limite du hors-jeu. La défense parisienne s'arrête, Blanchard non, et c'est le premier but toulousain.

Péripétie, pense-t-on, mais voilà t-y pas que Wojciak se permet de marquer un deuxième but, digne d'un grand ailier. 4-2, tiens, tiens ?

On aborde la deuxième mi-temps. Leduinois, qui délaissait trop Wojciak, danger constant, est remplacé par Béréau, et c'est Cardiet qui change d'ailier pour prendre en charge ledit Wojciak.

Cardiet devait faire merveille, même à cette place inhabituelle. Aujourd'hui on peut dire que cet arrière a sauvé les meubles pour les Parisiens. Mais si Wojciak est jugulé, son compère Augustin est plus à l'aise, et c'est lui qui reprendra un centre de Wojciak pour marquer le troisième but toulousain.

A ce moment (66'), Paris-Saint-Germain de fringant coursier s'est métamorphosé en cheval de labour. Depuis la reprise, la charnière centrale s'est rouillée, les trois « D » passent à travers toutes les balles, et Dogliani-Deloffre-Dumot n'apportent plus d'aide à leurs confrères. Alors la défense en ligne flotte, flotte.

Indéniablement les Toulousains sont en meilleure condition physique, ils n'exploient pas mais continuent à courir, frapper et même combiner. Meggiolaro a trouvé la faille. Léonetti, superbe et généreux, se contente de rester sur sa ligne, ses fulgurantes contre-attaques du début ont disparu. Heureusement qu'il reste l'extraordinaire Cardiet, qui pousse vers Milhau, et huit minutes avant la fin, le gars Louis monte encore donner à Dossevi une balle transmise à Brost qui marque le cinquième but. Celui du K.O.

Voilà comment Toulouse a démontré à Paris que la Roche Tarpéien est près du Capitole, comme eux, ne l'ignorent pas. Voilà aussi, comment un spectateur neutre a passé un excellent après-midi de football.

après le repos. En définitive, M'Pelé confirma tout le bien que l'on pense de lui depuis pas mal de temps déjà, en inscrivant trois buts d'excellente facture, trois buts qui démontrent l'un des grands réalisateurs du Championnat.

Louis Hon assure d'ores et déjà : « Celui-là, vous pouvez me croire, est sûrement le meilleur avant centre de France. Il l'avait prouvé l'an dernier en inscrivant seize buts dans une équipe à la dérive. Vous verrez qu'il va faire un malheur cette année, et qu'il vaudra une véritable fortune la saison prochaine. »

Personnellement, appréciant les qualités physiques et notamment la force de pénétration de M'Pelé depuis belle lurette, nous n'en serions pas autrement étonnés, et pour ce qui concerne l'avenir immédiat, il est clair qu'avec un atout aussi important, Ajaccio fera mal, surtout à domicile.

V. SINET.

MPELÉ DÉJÀ LA

AJACCIO. — On comprend que le président Jean Feracci n'ait pas caché son soulagement dès que ses joueurs regagnèrent les vestiaires. « Beaucoup m'attendaient au tournant, observait M. Feracci. C'était pour moi et pour notre état-major un match très important, celui qu'il ne fallait perdre à aucun prix. Or, nous avons vaincu et convaincu, je n'en demandais pas tant, et vous m'en voyez si heureux que je m'en vais de ce pas offrir le champagne à nos joueurs... »

Le fait est que, après une demi-heure de tatonnement, l'équipe « acéiste » mit ses supporters en joie grâce à ses vertus offensives qui devraient lui permettre de se faire respecter tout au long de la saison, notamment à Timizzolo.

Sous l'impulsion de ses trois fers de lance, Natouri, Castellan et M'Pelé, la formation insulaire mit à rude contribution la défense toulonnaise, pourtant animée par un bon Péri, et elle allait éclater littéralement

VAILLANTS GUEUGNONNAIS

GUEUGNON. — Avec une formation renforcée par le retour de Jean-Claude Berthommier, apportant avec lui sa technique et son expérience, avec une défense plus sûre que l'an passé, grâce au recul de Nouzaret promu arrière central, et au retour de Chaussin à son poste de prédilection au marquage, il apparut bientôt que les Gueugnonnais poseraient de sérieux problèmes au Red Star. Bras à droite, Gonzales à gauche, Ducuing et Donnat se démenaient bien comme ils savent le faire. Mais Combin, impitoyablement contré, ne parvenait pas à récupérer les balles qu'on lui adressait. Il réussit cependant un beau tir à la douzième minute, mais un réflexe étonnant de Novacki réduisait à néant cet essai. Il faut préciser d'ailleurs que Gueugnon ne faisait pas

que résister puisque, à la minute précédente, Laudu avait détourné en extremis un tir soudain de Devémy. Mieux même (42'), Delbouve, recueillant un centre de son ami Guenot, donnait à Gueugnon un avantage que personne ne jugea immérité.

Certes, le Red Star parvenait bien à égaliser, mais il eût fallu pour cela le bénéfice d'un coup de pied arrêté, un coup franc sifflé (67'), à dix-huit mètres en face des buts gueugnonnais. Combin réussit alors un exploit extraordinaire assez exceptionnel, son tir, très travaillé, évita le mur local et alla se figer dans la lucarne de Novacki impuissant. Il restait une vingtaine de minutes à jouer, mais le score en resta là, venant récompenser une équipe de Gueugnon qui n'a pas raté son entrée devant son public, et a donné de belles promesses à son entourage. On attendait, par contre, beaucoup mieux du Red Star. La qualité incontestable de son jeu est malheureusement gâchée par une inefficacité surprenante de la part des joueurs qui composent cette équipe. C'est dans ce domaine que Farias, l'entraîneur, a encore beaucoup à faire.

G. MARCHANDIAU.

A l'occasion du match amical

FRANCE - GRECE

qui aura lieu

le 8 septembre 1973

AU PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

209^e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14^e) 3,50 francs en timbres-poste (6 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2810-96.

ATTENTION : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

CALENDRIER

personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue et échantil. sur dem. Imprim. Simatis, 42 St-Etienne.

VICTOIRE ENCOURAGEANTE

CHATEAURoux. — Fontainebleau, qui nous est apparue comme une équipe solide, déjà homogène, et dotée de bons automatismes, aurait, sans doute, mérité de partager les points.

Hélas, pour les hommes de Nagy, en matière de football la logique n'est pas toujours respectée !

Bien sûr, la victoire de Châteauroux est quelque peu heureuse, mais elle n'en récompense pas moins le courage et l'ardeur des onze garçons décidés à faire plaisir à leur fidèle public et à leur nouvel entraîneur Lucien Trupel.

Avec beaucoup de lucidité, celui-ci faisait remarquer qu'il restait beaucoup à faire. Mais ces deux points doivent permettre à cette équipe, profondément remaniée, de trouver une nouvelle assise, de bons automatismes, et de pouvoir, alors, rivaliser en technique pure.

Ce succès est d'autant plus encourageant

que Châteauroux se heurtait à une bonne formation parisienne. Raoul, maître incontesté de la défense, est, bien sûr, un atout majeur, tout comme Delacroix, Rachic, Viala et Izquierdo.

La contraction des locaux, d'une part, et les qualités des visiteurs, d'autre part, expliquent que la première mi-temps fut pour ces derniers, alors que les défenses avaient, jusqu'alors, pris le pas sur les attaques : le seul et unique but de la partie allait être marqué de magnifiquement façon par l'ex-Angoumois Vacher.

On assista, alors, à un forcing de l'Entente qui jeta toutes ses forces dans la bagarre, mais Châteauroux tint bon et aurait même pu aggraver le score sur contre-attaque.

En résumé, une victoire encourageante pour les Castellois, qui doivent encore progresser, alors que l'Entente ne doit pas désespérer car elle est armée pour réaliser une bonne saison.

J.-P. DERINE.

AVIGNON DÉÇU

AVIGNON. — Réunis en petit comité après le débat, les principaux responsables du football avignonnais n'ont pas une seconde contesté le bon match réalisé par Angoulême en seconde mi-temps.

« Il n'est pas douteux, a souligné Guy Sauget, le président, que nous ne méritions pas de gagner cette rencontre au cours de laquelle notre équipe n'a été elle-même que pendant vingt minutes. Après, Angoulême a mené le jeu à sa guise. »

Les propos du président avignonnais étaient modérés, les commentaires du public, venu relativement nombreux malgré la pluie, étaient plus sévères. La vérité c'est que l'Olympique a donné pendant un peu plus d'un quart d'heure de belles espérances. Elles ont duré le temps où Daniel Hédé, grâce à ses frappes précises, a multiplié les balles, amenant en particulier le très joli but de Sicard.

Mais l'ex-Lençois disparaissait peu à peu, et Avignon perdait dès lors toute personnalité au milieu du terrain où Becierbasik

s'empessa de prendre adroitement la direction des opérations. Mais Daniel Hédé ne doit pas être tenu pour responsable de l'échec vaclusien. Il a au moins, pendant le tiers du match, joué sous sa valeur qu'on ne doit pas discuter.

Hélas, Leroy proprement inexistant, Copé, Galateau en petite forme, Di Salvio complètement dépassé dès qu'Avignon ne tourne pas rond, ont été loin de tenir le rôle qu'on pouvait espérer. Même Skorik, pour ses débuts officiels, n'est pas sans tache sur le tir de Becierbasik qui aboutit à l'égalisation. Les autres ont fait plus que leur devoir à l'image du pauvre Pellegrini livré à lui-même au cœur de la bataille. Mais c'était insuffisant pour venir à bout d'une équipe d'Angoulême qui, finalement étant passée près de la défaite, pouvait aussi bien gagner ce match. Yves Goujon ne nous contredira pas, quant à M. Helies il a joué du carton jaune : cinq avertissements.

Angoulême l'a emporté par 3 à 2... mince consolation pour Avignon. J.-L. LEVREAU.

AU PETIT TROP

SETE. — Sète et Arles ont réalisé un match nul, en appel tous deux, ils ne parvinrent à se départager. Résultat favorable aux Dauphins qui, malgré leur avantage territorial en première mi-temps, ne parvinrent pas à enterrer profit.

On ne se battit pas outre mesure pour obtenir le gain de cette rencontre, mais l'on pouvait penser que l'allure parviendrait à prendre une certaine ampleur, chose qui fit trop souvent défaut.

Si Sète a dû concéder le nul, c'est incontestablement grâce à Dessons, que regardait souvent se démenant un Cerrato qui est

redevable à son défenseur Aparici de ne pas avoir vu ses filets violés à la 47^e minute, Canetti ayant lobé.

On peut supposer que des absences de marque dans la formation sèteoise mettent provisoirement Sète en infériorité, mais l'attaque en diverses occasions ne parvint pas à se départir de sa stérilité.

Long à s'éveiller, les adversaires offrirent en somme un match qu'on classera sans satisfaction. On excusera ce résultat négatif pour le pain noir que les Dauphins mangent en ce moment.

Antonin LALANDE.

MULHOUSE MALMENÉ

MULHOUSE. — Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on n'était guère euphorique ni du côté mulhousien, ni du côté vitellois à l'issue d'un match crispé et enervant au cours duquel les avant des deux côtés avaient mouillé la dynamite, comme la pluie avait mouillé la pelouse du stade.

A Mulhouse, on a poussé un « ouf » de soulagement notamment à cinq minutes de la fin lorsque Danelon repoussait du pied la balle qui allait pénétrer dans les filets. « L'essentiel est acquis », disait-on à Mulhouse.

Sur l'art et la manière, la discussion demeurerait ouverte. Certes, les absences de Wenger, Hoffsess et Maurice Schmit avaient obligé l'entraîneur Alonso à procéder à une distribution de rôles qui ne convenait pas au tempérament de certains joueurs. Il fallait résoudre le difficile problème posé par

l'athlétique défense adverse. Il fallait également recourir à des expédients pour stopper les incursions rapides des Vitellois.

Toutes ces données, et le déroulement de la partie en fut une illustration, allaient donner lieu à un match heurté où l'on procédait par à-coups et où, faute de cohésion, les pertes de balle étaient nombreuses.

Vittel, à juste titre, déplore la perte d'un point qui lui semblait acquis. Les Vosgiens eurent beaucoup de minutes de bonheur qui, faute de buts, ne fut pas total. Mais à Mulhouse on a vu ce dont Vittel était capable. Cet ensemble homogène, solide comme un roc, athlétique, maître du milieu de terrain, spécialiste de la guerre de harcèlement et de la contre-attaque, sera redoutable pour plus d'un, du moins aussi longtemps qu'il gardera cet enthousiasme qui fait sa joie de jouer.

F. SALVADOR.

MANTES TROUBLE CANNES

CANNES. — L'opposition entre Cannes et Mantes fut, c'est certain, autre chose que la sécheresse d'un résultat accordant le bonus aux Azuréens. On pensait bien sûr que les « Rouge et Blanc » l'emporteraient facilement et nettement. Mais il faut bien convenir que les hommes de Boucq, alors qu'ils étaient menés par 2-1 au score, firent l'essentiel du jeu et cela durant 30 minutes au cours desquelles d'ailleurs, Serge Grifoni se surpassa. Et une nouvelle fois c'est le grand Dundov qui confirma le succès cannois sur une action qui avait effacé deux défenseurs et Danthény.

On applaudit longuement Mantes, son attaque très habile, notamment Pédini, Sanchez, Samper et son capitaine Demota. Cannes joua un match assez inégal faisant alterner chez ses supporters satisfaction et sueurs froides en démontrant tout de même une valeur de pénétration sur un rythme vif essentiellement.

Quoi qu'il en soit, il reste encore à rétablir un meilleur équilibre dans la production des lignes, particulièrement de la ligne intermédiaire.

G. CLAIRMOND.

NEVERS TROP DÉCONTRACTÉ

NEVERS. — Contracté pour ses débuts devant son public, Nevers n'arriva jamais à s'imposer tant techniquement que physiquement face à une équipe biterroise volontaire et de bonne valeur. Judicieusement renforcée dans tous les compartiments du jeu et possédant en Oliveira un organisateur aussi remarquable qu'infatigable, Beziers a fait meilleure impression que Nevers. Troublée par un arbitrage trop tatillon qui mécontenta les joueurs des deux équipes et le public, la partie disputée sous une forte chaleur ne laissera pas un souvenir impérissable.

Nevers qui effectue un apprentissage difficile a encore beaucoup à travailler pour améliorer son jeu collectif et la circulation de la balle. De plus, le milieu de terrain,

Cánizarès-Pelletier n'a pas encore retrouvé son rayonnement de la saison dernière et le rendement de l'ensemble s'en ressent. En revanche, Beziers a paru sous le meilleur jour et avec ses nouvelles recrues peut espérer tirer son épingle du jeu de ce difficile groupe B. Toutefois pour les deux équipes la conclusion des mouvements offensifs bien ébauchés, devra être soigneusement étudiée.

En effet, des deux côtés, de nombreux tirs ont été trop imprécis et pas assez spontanés. Mais, il est vrai que les défenses furent très sûres. A noter que Salette, sur coup franc, marqua un but remarquable de précision que l'arbitre refusa pour un hors-jeu de position de Quillard.

A. GAUDRY.



SAINT-GERMAIN. — L'avant centre parisien André, servi par Brost, est parti seul et bat le gardien toulousain Milhou.

- ◆ Le Blésois Sbaiz sait se faire respecter sur le terrain... et aussi en dehors. C'est ainsi qu'il a lui-même appréhendé un voleur de voiture, qu'il a tenu en respect jusqu'à l'arrivée de la police.
- ◆ Jean-Michel Piat, qui jouait à Blois avant d'être transféré à Chaumont, a été l'objet d'une belle ovation lors de la présentation des équipes. Il est vrai qu'il compte de nombreux amis sur les bords de la Loire où il a laissé un excellent souvenir.

LE RETOUR DE PATRICK VACHER

CHATEAUXROUX. — Considéré comme l'un des plus sûrs espoirs français, l'Angoumois Patrick Vacher, fut stoppé en pleine ascension par un accident d'automobile.

A 25 ans, il est bien décidé à réussir son « come back » et pour l'y aider, il a choisi Châteaurox où on a accueilli à bras ouverts cet ailier de talent.

La confiance du président Jamet et de l'entraîneur Troupel s'est vite trouvée justifiée puisque, pour sa première sortie, en terre castelroussine, Patrick Vacher a marqué le but de la

victoire contre l'Entente.

Après une première mi-temps assez effacée, notre homme a alors décidé d'aller chercher les ballons qui ne parvenaient pas à lui ; pour avoir éprouvé la solidité de la défense adverse, articulée autour de Raoult, il décida de tenter sa chance de loin. Bien lui en prit, puisque d'un tir splendide à ras de terre, il parvint à marquer le seul et unique but de la rencontre. Souhaitons à ce sympathique garçon que ce soit le premier d'une longue série.

J.-P. DERINE.

- ◆ Depuis qu'il est à Blois, Cœur d'Acier a disputé cinq rencontres et n'a encaissé que deux buts. Cela uniquement sur penalty. L'ex-gardien de Quevilly compte bien se montrer aussi intraitable que l'an passé où son équipe possédait la meilleure défense de Division III.
- ◆ La Fédération malienne vient de demander à Blois la permission pour Traoré d'aller disputer un match officiel au Mali avec l'équipe nationale de son pays. Et c'est ainsi que le sympathique Gino sera loin de ses camarades le 9 septembre lorsque ceux-ci joueront à Poitiers.
- ◆ La tribune de presse de Saint-Germain est minuscule (quatre places) et, dimanche, il y eu des remous alentour, d'autant qu'un spectateur mal embouché crut utile de jouer les squatters. Nos confrères toulousains (comme beaucoup de parisiens) durent travailler sur les marches d'escalier.
- ◆ Tout change. Il est désormais interdit de se rendre dans les vestiaires de Paris-S.G. Aucun journaliste n'est admis dans le lieu sacro-saint. Encore si Fontaine ou Vicot, venaient renseigner ceux qui doivent travailler. Hélas.
- ◆ On a beaucoup remarqué une « consœur » d'un jour, admise sur le terrain pour photographier les joueurs. Elle devait avoir une carte de presse magique. Mais elle était si belle !
- ◆ Daniel Hechter, le responsable du Comité de Gestion du Paris S.G. nous a assuré que ses amis et lui n'excluaient pas la possibilité de se renforcer avant la fin de l'année, si... Si, la position de l'équipe en prouve la nécessité. « Si nous nous renforçons ce sera par deux vedettes étrangères, elles ne courent pas les rues. Nous ne voulons pas de joueurs moyens. Donc si nous devons faire les dépenses nécessaires nous voulons que ce soit utile. La fin des matches aller est pour le 9 décembre, si notre classement l'impose, nous aurons le temps de recruter. Pour l'heure la consigne est « attendre et voir venir ».
- ◆ MM. Zenatti, Tomazover, aussi Avellaneda étaient à Saint-Germain, pour découvrir ce rival parisien, qui inquiète le club de ces messieurs : le Red Star. Noté aussi au « pesage » Jean Prouff, Rostagni, Et et beaucoup de personnalités du football qui découvriraient et le Paris-S.G. et son terrain.

TROP BAVARD

En lever de rideau du match La Rochelle - Boulogne, l'équipe de France juniors, actuellement en stage en Gironde, rencontrait l'Allemagne de l'Ouest supérieure emmenée par Diefenbach, Bordt, Del-Haye et surtout Nickel. L'Allemagne de l'Ouest dut, cependant, à une réflexion d'un arrière français d'obtenir un coup franc et de réussir, par Thiele, l'unique but du match.

LES AMIS DU F.C. SETE

Faisant suite à notre appel, de nombreux supporters se sont manifestés. Le F.C. Sete jouant à Paris contre le Red Star, le samedi 1^{er} septembre prochain, les amis parisiens du F.C. Sete se réuniront ce jour-là à 11 h 30 au Grand Hôtel Voltaire, place Voltaire, Paris-11^e.

- ◆ Christine est venue au monde le 17 août et a apporté une grande joie au foyer de notre ami René Riéfa, le talentueux footballeur du L.O.S.C. Nos félicitations et meilleurs vœux.
- ◆ Le populaire « Kéké » Ibrahim, qui jouait à Châteaurox est revenue dans la banlieue parisienne comme entraîneur-joueur de Viry-Châtillon, en remplacement de Placzek reparti dans son Nord natal.
- ◆ Robert Moynet, l'ex-pro de Toulouse, remit d'une très sérieuse blessure a repris son poste d'entraîneur à Muret.
- ◆ Une mauvaise transmission nous avait fait attribuer un chiffre inusité de spectateurs à Lorient, pour son match contre Besançon. Rétablissons la vérité : il y a eu 5 886 spectateurs (et non 886), ce qui constitue la plus forte affluence de toute la Division II pour la première journée.
- ◆ Le défenseur hazebrouckois Willems eut bien des malheurs à Cambrai. C'est lui qui marqua contre son camp à la 32^e donnant l'égalisation à Cambrai. Quelques minutes plus tard, il fut touché dans un choc avec un adversaire. Comble de malheur, il faillit connaître les désagréments de la fiche jaune à la suite d'une apostrophe avec l'arbitre M. Meeus. Finalement il ne se découragea pas et faillit même marquer pour son équipe.
- ◆ L'ex-entraîneur cambrésien Jean Cornet n'est plus prophète chez lui. Il ne put franchir le cordon des contrôleurs sous le prétexte que sa carte donnant droit à l'entrée au stade était périmée. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur Jean Cornet dut payer sa place.
- ◆ L'excellent arbitre M. Meeus et le juge de ligne M. Lempereur qui officièrent lors de la rencontre Cambrai-Hazebrouck sont tous les deux originaires de Dourges, une petite cité artésienne. Assez rare pour être signalé.

LUCIEN TROUPEL :

« UNE SAISON DE TRANSITION »

CHATEAUXROUX. — Certains furent surpris à l'annonce de l'arrivée de Lucien Troupel, ex-entraîneur de l'équipe de France militaire à la tête de la direction technique de La Berrichonne qui venait d'être repêchée en extremis.

Cette décision ne fait, pourtant, que justifier le tempérament de « battant » de notre homme qui, après mûre réflexion a pensé qu'il y avait matière à faire du bon travail à Châteaurox.

Avec la lucidité qui le caractérise, il devait, à l'issue du match disputé par son équipe contre l'Entente, nous déclarer :

« Le point pris à Vittel, comme cette victoire de-

vant l'Entente, sont les bienvenus mais ne veulent pas dire grand-chose.

D'ailleurs, ce soir, nous avons gagné tout en jouant mal ! Il ne faut pas se leurrer : cette saison va être difficile.

Châteaurox est en pleine transition et l'on ne peut rebâtir une équipe en quelques semaines.

Ce soir, les joueurs ne l'ont emporté que grâce à une bonne condition physique, cela doit les inciter à poursuivre leurs efforts car ce ne sera pas toujours suffisant.

Du travail, encore du travail ! C'est la seule règle du succès que je connaisse. »

J.-P. D.

- ◆ Jean-Noël Dusé n'avait pas joué contre La Rochelle. Il ne s'est pas associé à la présentation de l'équipe qui joua contre Lorient, présentation qui s'effectuait sous les sifflets, montrant par là qu'il n'en prenait pas sa part, mais aussi sa désapprobation.
- ◆ A ceux qui s'étonnaient qu'il ait pu obtenir le concours de François, Jean Vincent expliquait : « Il n'y a là rien d'étonnant. Je l'avais vu comme junior à Caen. »
- ◆ Daniel Delangre, qui fait... antichambre à Lille après avoir été lorientais, est venu dire à ses anciens coéquipiers : « Vous ne méritiez pas d'être battus. »

GABY DESMENEZ :

« J'Y SUIS, J'Y RESTE »

LILLE. — Gaby Desmenez a quitté Reims et l'entraînement paternel pour venir à Lille. L'an dernier, il a joué toute la saison en division III et... n'a pu empêcher la dégringolade du Losc.

Cette année, il a signé son premier contrat pro et trouvé une place en équipe première.

Gaby, qui est né à Valenciennes, est de six jours l'ainé de Thierry Denneulin, le benjamin de la formation lilloise. Il aura 20 ans le 4 janvier prochain et tient par-dessus tout à cette place de titulaire. On lui demanderait de jouer gardien de but qu'il accepterait... sauf en ce moment où il joue avec un doigt

fracturé (second mé-tacarpe) précisément parce qu'il ne veut pas perdre sa place ! « J'ai eu la chance de l'obtenir, je veux tout faire pour la conserver. »

Et Gaby, ailier gauche contre Lorient après avoir été avant centre contre La Rochelle, a été à la base de l'unique but réussi (par Riéfa) au cours de ces deux premiers matches de Championnat. Il s'est beau coup dépensé et a terminé péniblement, manquant à la 89^e minute une occasion facile. Faute de jeunesse... Il lui sera sans doute pardonné d'autant que le Losc a bien besoin en ce moment du dynamisme de ses jeunes.

R. VERKRUSSE.

- ◆ Les Lillois disposaient, l'an dernier, de cinq avants centre. Au moment où le seul qu'ils aient conservé, Noguès, est indisponible, ils ont transféré Levasseur à Metz après s'être séparés de Chouvin (Hazebrouck), Loup (Lorient) et Resola (Nœux).
- ◆ Aux journalistes valenciennois qui s'étonnaient de la position inversée sur le terrain de Lamy et de Dumas, leurs responsables expliquèrent : « Lamy veut absolument porter le numéro 7, car lorsque, respectant la numération, il portait le numéro 6, ses partenaires l'appelaient « Lamy 6. »
- ◆ A son entrée, Rodighiero fut applaudi par son ancien public, rappelant ensuite avec amusement qu'il était toujours aussi contestataire.
- ◆ Destrumelle était tellement inquiet avant le match que le directeur sportif Lévin lui proposa un pari : une bouteille de champagne que V.A. l'emporterait par deux buts d'écart. Pessimiste, Destrumelle accepta. Il paiera.
- ◆ Se ressentant d'une blessure au genou, Kuskowiak jouait depuis deux semaines avec un bandage et à un poste d'intermédiaire qui lui convient moins bien. Mais il le fait volontiers en raison des effectifs restreints.
- ◆ Le succès dunkerquois à Chaumont a fait sensation dans la cité de Jean-Bart. Ainsi, malgré la concurrence d'un cirque, il y avait plus de 5 000 personnes pour voir Rouen : le double de la saison dernière.
- ◆ Le public dunkerquois attendait beaucoup de buts en raison du bonus. Il en vit tout de même cinq puisque, aux officiels marqués par Garnier, s'en ajoutèrent trois autres refusés par M. Maillard pour hors-jeu (Garnier) ou charges sur le gardien (Metsu et Garnier).
- ◆ Dunkerque-Rouen, ce n'était pas encore un match de gala mais, pour cette première, le club de M. Rouvroy avait fait appel aux majorettes de Leffrinckoucke, petite cité de l'agglomération dunkerquoise qui s'honore d'avoir vu naître le capitaine du Stade Rennais André Betta.
- ◆ Le public dunkerquois n'aime pas beaucoup les dégagements à la main. Aussi, après que Bourebbou interceptant une passe de Martin à Bonnet eut failli marquer, entendait-on la foule scander : « Au pied, au pied » chaque fois que le gardien dunkerquois s'apprêtait à relancer le jeu.
- ◆ Un de nos excellents confrères lillois croyait porter le mauvais sort sur Dunkerque. Depuis des années, il n'avait pas vu l'U.S.D. gagner. Complexé, il n'avait osé venir à Dunkerque qu'une seule fois l'an dernier et ce fut l'unique défaite des maritimes sur leur terrain ! Il était là samedi et Dunkerque a battu Rouen : le signe indien est effacé !
- ◆ Philippe Gayet venu jouer à Lille avec Lorient vendredi soir croyait bien revoir ses anciens équipiers dunkerquois samedi. Il ne vit que l'entraîneur Elie Fruchart qui excusa ses joueurs auxquels il avait recommandé de se coucher tôt !
- ◆ Les Rouennais arboraient des numéros inhabituels devant Dunkerque : ils avaient été victimes du vol de plusieurs maillots (des admirateurs sans doute). C'est ainsi que l'arrière Douis jouait avec le numéro 12, l'ailier Bourebbou avec le 14 et Gomez, douzième homme, avec le 13. Ces joueurs ne se contentèrent pas de se singulariser ainsi : ils furent aussi les plus en vue.
- ◆ Pour Lucien Troupel, la réussite passe avant tout par une bonne condition physique. Cela explique que La Berrichonne ait conclu un match amical le 18 septembre contre le Red Star.
- ◆ Après les déboires passés, Maître Jamet a suivi les conseils de son directeur technique, Lucien Troupel et a résolument joué la carte de la jeunesse. Cela explique qu'après les rentrées de Jean, Delestre, Mésones, Vacher et le retour de Walkeret François Perrot, le capitaine Guy Perrot fasse figure d'ancien.
- ◆ Comme les dirigeants roubaisiens s'étonnaient du peu de spectateurs assistant à Poissy-Roubaix, il fallut leur expliquer qu'il y avait la concurrence de Paris-Saint-Germain-Toulouse, à moins de trois ou quatre kilomètres de Poissy. Car ils n'avaient pas très bien situé les deux cités banlieusardes et, de plus, ils pensaient que P.S.G.-Toulouse avait lieu au Parc !

◆ Le Guyanais Edwige qui portera désormais les couleurs lensoises a fait de fracassants adieux aux Boulonnais. C'est lui qui alimenta en permanence l'attaque picarde. C'est encore lui qui offrit à Jancovic le troisième but et c'est lui qui signa encore le quatrième but de son équipe.

◆ Privés des services de leur numéro 10 Barroud, victime d'un coup à la cheville, les Rochellais accueillirent pour la première fois dans leurs rangs le petit Hongrois Sandor. La technique ne manque certes pas chez le nouveau charentais, reste à atteindre le rythme et l'indispensable vitesse d'exécution.

◆ L'ex-messin Fuchs, aujourd'hui leader d'attaque de l'U.S. Boulogne, en a fait voir de toutes les couleurs à une défense rochelaise d'ordinaire bien structurée. Une blessure à l'arcade sourcilière survenue lors d'un choc, n'a pas empêché au centre avant de se mettre en vedette jusqu'à la dernière minute.

◆ Nous avons été battus par une grande équipe, reconnaissait Michel Stievenard sitôt la fin de la rencontre. L'entraîneur ajoutait aussitôt : « Ce qui me laisse espérer pour l'avenir c'est que je reste convaincu que mes gars sont capables de beaucoup mieux tout faire. A l'équipe tout entière il est indispensable de jouer sur le rythme de la Division II. »

◆ Conviendra-t-il de revoir les structures du stade François Le Parco à La Rochelle ? Pour la venue de Boulogne plusieurs rangs de gradins supplémentaires avaient été installés. Or, il est apparu, la chance et le classement aidant, que le mieux serait insuffisant. Poussés par leur résultat, les Rochellais du Président Le Meur vont en administrer la preuve à brève échéance.

◆ Beaucoup moins confiant que ses joueurs avant le coup d'envoi, Delcampe, l'entraîneur poitevin, nous disait : « Montluçon est le test idéal en ce début de saison. C'est d'après ce match que nous saurons exactement où nous en sommes. » Après le 4-1, il ne manqua pas de rappeler le chemin qui restait à faire.

◆ Le F.C. Bourges, qui doit jouer à Montluçon la semaine prochaine, avait un observateur samedi dans les tribunes. Son avant centre Augain qui porta d'ailleurs il y a quatre saisons et pour quelques mois le maillot de l'E.D.S.M.

◆ Le premier match de la saison dernière à Gueugnon contre Monaco avait été marqué par une panne prolongée des projecteurs. S'en souvenant les dirigeants gueugnonnais avaient pris cette fois toutes leurs précautions et aucun incident de ce genre ne vint ternir la soirée.

◆ Devant le Red Star, les Gueugnonnais, comme contre Monaco l'an passé à la même époque, ont marqué les premiers, mais ont permis ensuite à leurs adversaires d'égaliser à la faveur d'un coup franc et ils ont terminé sur le même score (1-1).

◆ Ayant enregistré plus de 4 000 entrées payantes, le trésorier gueugnonnais affichait samedi soir un sourire rayonnant. D'autant plus que le résultat et la tenue de l'équipe locale laissent prévoir une nouvelle assistance confortable lors du prochain match.

◆ Avant le match Paris S.G.-Toulouse, on a observé une minute de silence en hommage au jeune équipier de Poissy, Jean-Pierre Linotte, tué dans un accident de circulation en sortant du stade.

◆ Alors que les Lillois connaissaient des moments difficiles en fin de match contre Lorient, un spectateur très au fait de l'actualité s'est exclamé : « Monsieur Giraud, venez à notre secours ! »

LE DUO FONTAINE - KOVACS



Notre cliché le montre : Fontaine (à g.) et Kovacs ont eu, eux aussi, très chaud à Saint-Germain, dimanche. Mais pas pour les mêmes raisons.

Justo lui explique :

— Mener par quatre à zéro puis encaisser trois buts, c'est vraiment insolite. J'ai eu chaud mais je tremblais de nous voir remontés. On a finalement gagné, c'est très bien mais faudra éviter de pareilles émotions à l'avenir. Je crois que l'absence de Bade a été très dommageable.

Kovacs lui a déclaré :

— Pour un match de Division II, c'était très intéressant, mais ces deux équipes, comme celles de Division I, m'ont confirmé que les footballeurs français sacrifient trop le geste utile à celui, plus brillant peut-être, mais inutile. Bien sûr il y a eu huit buts mais surtout par des erreurs de défense. Mais je ne me suis pas ennuyé.

◆ Combin furieux qu'on lui refusât son but d'égalisation (60') effectua alors sa plus grande course du match en direction du juge de touche. Mais celui-ci confirma sa décision puisqu'ayant agité son drapeau avant même la réalisation du but pour signaler le hors jeu de position d'un autre attaquant parisien.

◆ Armand Forcherio, l'entraîneur arlésien, était venu superviser Avignon ce samedi à Arles. Il a été aussi navré que Marc Bourrier du demi-échec avignonnais.

◆ Michel Jean étrennait vendredi ses galons de capitaine d'Avignon en match officiel à domicile. Le grand match qu'il a joué n'a pas suffi à assurer la victoire des siens.

◆ L'U.S. du Mans alignait une attaque très jeune avec deux ailiers de vingt et un ans et deux avant centre qui n'ont guère plus de vingt-quatre printemps.

◆ Les deux ailiers gauche Perrot à Brest et Cuissard au Mans marquèrent chacun un but splendide. Avec la même franchise, ils reconnaissent d'ailleurs qu'ils avaient eu beaucoup de chance de battre l'un Beaujourn, l'autre Treiguer.

◆ Joël Talec, néo-brestois creva véritablement la pelouse pendant la première demi-heure. Il était partout, en attaque comme en défense et toutes les balles passaient par lui.

◆ Seulement 2 600 personnes. Cette faible assistance peut étonner, d'autant plus que Brest-Le Mans fait généralement recette. A cela, une explication : le mécontentement des spectateurs lors du récent Nantes-Lyon, spectateurs qui craignaient une autre déception. Ils eurent tort.

◆ Lors du match de lever de rideau qui opposait la troisième formation du stade Brestois à un autre club brestois, B. Cuissard, l'ex-arrière du Patro finistérien et coqueluche de l'Armoricaïne, se fit brillamment remarquer.

◆ M. Bacou, l'arbitre, fut remarquable. Il nous demanda d'ailleurs, de passer un rectificatif puisque par erreur on l'avait cité comme arbitre de Nantes-Lyon au lieu de M. Basory, voilà qui est fait.

◆ Les dirigeants de Poissy regrettent beaucoup la concurrence de Paris-Saint-Germain dont huit matches seront joués aux mêmes dates. « On nous avait dit que le P.S.G. recevrait de temps en temps à Saint-Ouen, à Mantes ou à Versailles. Il ne semble plus en être question constatent-ils amèrement. »

BLANCHARD ET SES QUATRE BUTS

Pour le premier match de Toulouse quatre buts furent marqués contre Ajaccio : on en attribua trois à Blanchard et un à Wojciak. C'était faux.

Blanchard a marqué les quatre buts à lui seul.

Comme le Toulousain ne manque pas de supporters, nous avons reçu de ceux-ci

plusieurs réclamations, sur cette erreur d'optique.

Rendons donc à Blanchard son quatrième but, ce qui n'est que justice mais aussi une sensationnelle performance. Des joueurs à quatre buts par match sont assez rares pour qu'on ne souligne pas les mérites du Toulousain.

◆ Tous les Pisciaçais portaient sur leur maillot un brassard noir en signe de deuil. Souvenir de leur malheureux coéquipier et camarade J.-B. Linotte, tué accidentellement il y a peu de temps en revenant de l'entraînement sur son vélomoteur.

◆ Les Pisciaçais ne sont pas spécialement mécontents d'avoir été incorporés, seul « Parisien », au difficile groupe Nord :

« Nous étions assez souvent reçus très modestement, chez les clubs bretons par exemple. Quant à la difficulté particulière du groupe Nord, nous demandons à voir ; car tout n'était pas facile dans l'Ouest. Enfin il y a deux clubs parisiens, réputés très « durs », que nous ne tenions pas particulièrement à rencontrer ! »

◆ Le meilleur joueur de Poissy, Marcel Pons, n'était pas particulièrement reconnaissable, au premier abord, sur un terrain. Maintenant qu'il a laissé pousser barbe et moustache, il sera certainement plus vite repéré par ses adversaires qui en viendront vite à lancer l'alerte « Attention au barbu ! »

◆ A l'issue du match Nevers-Béziers, deux avertissements jugés sévères furent infligés aux Biterrois Saez et Olibera par un arbitre pas toujours heureux dans ses décisions. A l'issue de la rencontre, les joueurs et dirigeants de Béziers étaient d'ailleurs mécontents après M. Mignard, certes parfois mal inspiré, mais impartial.

◆ Reconverti définitivement (c'est judicieux), Bonnat, l'arrière central poitevin, avait pour adversaire direct samedi soir Périgaud avec lequel il fut naguère en balance pour un poste d'avant centre en équipe de France amateur.

◆ A la fin du match Avignon-Angoulême le public provençal réclamait Jean Deloffre sur l'air des champions !

FOOTBALL & VIE

LES SUPPORTERS DE NANTES ONT LEUR EQUIPE

Dans le cadre de notre rubrique « Football et Vie », nous demandons aux clubs de Division I, II et III faisant paraître un bulletin hebdomadaire ou mensuel du club ou de supporters, de bien vouloir nous donner le titre de celui-ci, le nom du responsable ainsi que l'adresse à laquelle le courrier doit être adressé.

Nous publierons ces coordonnées qui permettront aux clubs de se mieux connaître.

Dans leurs réponses, les clubs nous informent d'ailleurs de leurs activités et nous font part de leurs suggestions.

Ces échanges promettent d'être fructueux.

De nombreux clubs n'ont pas encore répondu à notre appel, mais il ne sera jamais trop tard.

Marcel GILLOT.

Nantes étant champion de France,

un deuxième club de supporters est né. Pourquoi deux clubs ? Nous espérons que vous, lecteurs, vous nous rendrez réponse.

Le club des supporters « Allez Nantes » étant en place depuis une trentaine d'années, il s'essouffait et devint moins actif comme l'ensemble du public qui ne manifestait pas sa joie vis-à-vis des joueurs. Une section de jeunes étant entrée dans le club, un renouveau a été apporté. Nous en sommes heureux.

A ce jour, nous restons toujours fidèles, nous organiserons comme à l'habitude tous les déplacements et nous espérons vous y voir nombreux.

Pour vous, anciens et jeunes, il doit exister un grand club de supporters et non deux, car cela sèmerait la discorde entre Nantais et nous, nous voulons que les Nantais, pour leur équipe, ne forment qu'un seul clan. J'espère que vous entendrez cet appel, il est sans publicité pour les deux clubs de supporters.

En attendant, nous souhaitons que vous veniez nombreux au stade

Marcel Soupain pour encourager du mieux que vous pourrez vos équipes du F.C. Nantes, et oui, « vos », car il n'y a pas que l'équipe fanion, il y a également l'équipe de Troisième Division, l'équipe juniors, etc. ; car vous découvrirez qu'en football, il n'y a pas que les équipes professionnelles qui produisent un bon spectacle, vous verrez également des nouveaux joueurs dont vous suivrez la progression. Chers amis sportifs, n'oubliez jamais que le F.C. Nantes n'a pas qu'une équipe.

— CARTE DONATEUR : Tribune d'honneur, tribune Sud 1^{re} Division 30,00 F

— CARTE HONORAIRE : Tribune Sud 2^e Division 20,00 F

— CARTE SOCIÉTAIRE : Tribune Ouest 15,00 F

— SYMPATHISANT 5,00 F

Sport ensuite, le club des supporters « Allez Nantes », section des jeunes, vient de former une équipe. nous espérons que les dirigeants de clubs intéressés nous feront parvenir leurs adresses pour conclure quelques matches amicaux.

Commandez-le dès AUJOURD'HUI pour l'avoir au début du Championnat.

Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda à fiches amovibles vous permettant de suivre pour chaque club du Championnat de première division et d'un coup d'œil, ses résultats passés et ses matches à venir.

Le classement du Championnat étant maintenu constamment à jour le tout dans un format de poche. Pour recevoir le MEMO-FOOT 73-74, veuillez remplir le coupon-réponse ci-dessous et l'adresser à :

SUCCESSRAMA, B.P. 63, 92130 - ISSY-LES-MOULINEAUX.

avec la somme de : 11,35 F plus frais de poste 0,65 F, soit 12 F pour la France et les pays du Marché commun (pour les départements et territoires d'outre-mer et l'étranger 11,35 F plus 2 F soit 13,35 F).

Ceux d'entre vous ayant le MEMO-FOOT 72-73 peuvent le réutiliser en commun.

INDISPENSABLE A TOUS LES DIRIGEANTS, LES SUPPORTERS ET TOUS LES MORDUS DU FOOTBALL

LE MEMO-FOOT 73-74

EST PARU

dont seulement un jeu de 20 fiches, saison 73-74 au prix de 5,85 F plus frais de poste 0,65 F, soit 6,50 F pour la France et les pays du Marché commun (5,85 F plus 2 F soit 7,85 F pour l'étranger et les départements et territoires d'outre-mer).

Veuillez m'adresser :

1 MEMO-FOOT 73-74 (1)

1 jeu de 20 fiches 73-74 (1)

NOM :

ADRESSE :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Je vous fais parvenir la somme de

..... par chèque bancaire (1), mandat - lettre, chèque postal ou C.C.P. 197-31-32 Paris, au nom de SUCCESSRAMA B.P. 63, 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

(1) Rayer la mention inutile.

France Football

25

ESPAR, SAINT-QUENTIN TOURS, BLÉNOD DES DÉBUTS RICHES DE PROMESSES

(Jean-Marie LORANT)

C'est parti et bien parti ! 150 buts ont été marqués au cours de cette première journée et les petits ou, tout du moins, les présumés petits, n'ont pas montré grand respect envers la hiérarchie établie. C'est ainsi que Saint-Quentin a renoué avec son glorieux passé en infligeant un 5-1 sans appel à Valenciennes, et ce, sur le terrain des Valenciennais.

E.S.P.A.R., l'entente entre Saint-Amand et Raismes, a fait aussi bien devant Eprenay, mal remis, semble-t-il, de son récent voyage à l'île de la Réunion.

Challans, Tours, Menton, Amiens, Blénod, Paris F.C. et, bien entendu, Nantes ont également pris un excellent départ. Cet heureux cocktail entre anciens et nouveaux est de bon augure à l'aube d'un Championnat qui devrait être une nouvelle fois passionnante.

OUEST

LES PARISIENS À L'HONNEUR

L'exploit du jour a incontestablement été réalisé par le Paris F.C., qui est allé vaincre Caen sur son terrain. Après leur bonne saison de l'an passé dans le groupe Cen-



Le Doria, l'ailier droit de Berne, dispute une balle aérienne aux Ebroiciens Franchet et Dietelli. Jacques et Camoos sont prêts à intervenir.

tre, les Parisiens sont, désormais, mûrs pour jouer les premiers rôles. Au stade du Venoix, devant plus de 2.000 spectateurs, Stocquart fut le roi du match. Il éclipsa même Horlaville, qui jouait pourtant chez lui. Claude Dusseaux, qui a pris la succession de Dalla Cieca, peut être fier de son équipe.

Avec le Paris F.C., un autre club parisien s'est mis en vedette, le Racing, qui, pour ses débuts en Division III, l'a emporté au Havre par un score étroit, certes, mais logique. Signalons, également, l'excellente performance de Malakoff, qui a obtenu le match nul à Concarneau. Peu d'équipes feront aussi bien.

Amiens, qui arrive de la Division II, a tout de suite montré ses ambitions. Les hommes de Grillon ont marqué quatre buts dont trois de Buchot à Arras et ils entendent regagner leur place en Division II, dès cette saison.

CENTRE - OUEST

SACRÉS NANTAIS !

Ils seront encore pratiquement imbattables, cette année, surtout s'ils ont tous les dimanches : Donoyan, Bossis, Arribas, Vendrely, Merigot, Marcos, Hamon, Morinière, Tusseau, Amisse et Pecout. A tout seigneur, tout honneur, Marcos a marqué deux buts et il est probable que nous ne le verrons plus beaucoup en Division III. Il semble bien rétabli et prêt à rejoindre les « pros ».

Dans ce groupe, il n'y a eu aucun match nul, si bien que nous avons huit premiers et huit derniers. Parmi les premiers, Tours et Challans, deux promus, se sont distingués, surtout les Tourangeaux, vainqueurs à Brive.

Cependant, pour les Nantais, le danger devait venir de Limoges, qui repart sur des bases nouvelles et qui, autour de ses anciens éléments Boucher, Stojovic, Grany... lance dans le grand bain ses jeunes comme Allicot, déjà surnommé « le petit prince ». Fossemagne, l'équipe de

Guy Peyroche a été la première victime de ce Limoges nouvelle vague

SUD

MENTON, LA BONNE ANNÉE

Menton n'a pas raté son entrée et, pourtant, le déplacement de Martigues n'était pas facile. Deux buts de Floch et Paskier, en deux minutes, assommèrent les Martegaux, qui ne purent jamais rejoindre les Mentonnais, malgré une belle réaction au début de la seconde mi-temps.

Outre la victoire de Menton il faut saluer les quatre buts de Selassi, qui prend la tête des buteurs. Belloni, le gardien de Montélimar, se souviendra de l'ailier droit d'Aix.

Brignoles a également bien débuté, mais, si les Brignolais ont marqué trois buts, ce n'est pas par leur buteur Portelli, 25 buts l'an dernier, mais grâce au réveil du « vieux Suédois », Jean-Jacques Marcel, auteur de deux buts et sur qui les ans n'ont pas de prise. Un plus de quarante ans qui va bien.

CENTRE

DÉJÀ SAINT-ETIENNE ET MARSEILLE

Les grands ont été sans pitié et c'est, certainement, le seul groupe qui n'a pas enregistré de résultats surprenants.

Saint-Etienne, avide de revanche, après sa déconvenue de la saison passée, n'a laissé aucune chance à Auxerre (3-0), beaucoup moins affûté que les Stéphanois et Guy Roux, comme beaucoup d'autres équipes amateurs pensent que son équipe a encore besoin de quelques semaines pour tourner à son meilleur régime.

A l'instar de leurs camarades « pros », les jeunes Marseillais affichent une forme prometteuse, Emon et Bonnet, particulièrement, les poulains de Jules Zvunka n'ont pas fait de détail à Montluçon, où ils ont marqué quatre buts.

L'I.N.F. de Vichy a pris un mauvais départ. Il a été vaincu devant 300 spectateurs par les Lyonnais, beaucoup plus aguerris. Nos jeunes footballeurs ne doivent pas se décourager, ils font leur apprentissage.

NORD

ESPAR ET SAINT-QUENTIN : BRAVO !

La saison dernière, il fallut attendre l'ultime journée pour connaître le champion du groupe : Hazebrouck. Cette année, on recommence avec les mêmes, avec, en plus, trois nouveaux, qui ont les dents longues et qui ajoutent encore au mystère de ce groupe.

Pour leur entrée, Espar et Saint-Quentin ont réalisé deux cartons (5-1) aux dépens de deux formations solides et ayant fait leurs preuves, Eprenay et Valenciennes. Danneville, l'avant centre saint-quentinois a réalisé un joli triplé tout comme Buchot, qui a marqué trois des quatre buts d'Amiens, l'autre nouveau.

Reims, Poissy, Mouzon, Nœux et Aulnoye ont, également, pris un bon départ en se montrant très offensifs, puisqu'on a marqué 34 buts dans ce groupe.

EST

BLÉNOD DÉBUTE BIEN

Mutzig a obtenu le meilleur résultat de la journée en allant battre Sochaux (5-1) sous l'œil mécontent de René Hauss et Paul Barret, entraîneurs du F.C. Sochaux. Pour le Sochalien, c'est, évidemment, une grosse déception, encore que, la saison n'en soit qu'à son tout début, mais pour Mutzig, c'est la confirmation d'un ensemble bien soudé avec qui il faudra compter.

Tout comme il faudra suivre le promu Blénod, vainqueur de Tavaux, grâce à trois buts de Fornalik, Helf et Codogni. Feschelle-Châtel a été moins heureux pour ses débuts, puisqu'il a dû s'incliner 4-1 devant le F.C. Strasbourg. Pourtant, les hommes de Santini menaient 1-0, après six minutes de jeu...

DEMAIN

CENTRE

MONTFERRAND - BRASSAC
TROYES - LYON
DECIZE - CLERMONT
GIEN - VICHY
MARSEILLE - VALENCE
AUXERRE - MONTLUÇON
VILLEFRANCHE - ST-ETIENNE
ORLÉANS - CHALONS

CENTRE

Orléans	1	Montferrand	0
Chalon	1	Villefranche	1
St-Etienne	3	Auxerre	0
Montluçon	1	Marseille	4
Brassac	1	Gien	1
Valence	2	Decize	0
Clermont	2	Troyes	2
I.N.F. Vichy	1	Lyon	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. St-Etienne	2	1	1	0	0	3	0
Marseille	2	1	1	0	0	4	1
Valence	2	1	1	0	0	2	0
Orléans	2	1	1	0	0	1	0
Lyon	2	1	1	0	0	2	1
6. Chalon	1	1	0	1	0	1	1
Villefranche	1	1	0	1	0	1	1
Brassac	1	1	0	1	0	1	1
Gien	1	1	0	1	0	1	1
Clermont	1	1	0	1	0	2	2
Troyes	1	1	0	1	0	2	2
12. INF Vichy	0	1	0	0	1	1	2
Montferrand	0	1	0	0	1	0	1
Decize	0	1	0	0	1	0	2
Montluçon	0	1	0	0	1	1	4
Auxerre	0	1	0	0	1	0	3

CHALON et VILLEFRANCHE 1-1 (0-1).
Terrain : bon. Arbitre : M. Vautrot.
Spectateurs : 548. Recette : 5.947 F.
Buts : Villefranche : Truffaut (19'),
Chalon : Huet (48' sur pen.).

CHALON : Jalabert — *Kaminski,
Rey, Ponaro, Meunier — Bak, Huet —
Rousseau, Lefebvre F., Guegain, Schaller — Entraineur : Lagade.

VILLEFRANCHE : Bonkoux — Viollet,
Terrat, Pelletier, Perreaud — Mathieu,
Zuhani puis Moureau (71'), Ledieu,
Merle, Dumas, *Truffaut. — Entraineur :
Papas.

BRASSAC et GIEN 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 376. Recette : 2.663 F. — Buts : Brassac : Roche (17' sur pen.). Gien, Bonnard (60').

BRASSAC : Gire — Simon, Roche, R. Tylnski, *C. Laurent — J. Laurent, A. Tylnski — D. Bret, Camus, M. Bret, Ponneroux. — Entraineur : R. Tylnski.

GIEN : Delmas — Michalek, Tonnelle, P. Justin, Douchez — *Bonnard, Rodriguez — Garrot (puis Gob 55'), Gari, — Carrara, Richard. — Entraineur : Gob.

ORLÉANS bat MONTFERRAND 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 800. Recette : 6.826 F. — Buts : Orléans : Ferrier (49').

ORLÉANS : P. Viot — Beaujourn, Fontaine, F. Bordes, Demaison — Clipet, Leinenweber — *Perrier, *Farnoux, J. Viot, Maité. — Entraineur : J.-B. Bordes.

MONTFERRAND : Bonnet — Jourdeix M. — Sourdeix D., Teruel (puis Benincasa (71'), Guillard — Monnot, Trénoras — *Nuningo, Martin, Verdier, Fraissa — Entraineur : Nuningo.

I.N.F. LYON bat VICHY (2-1) (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Labaie. Spectateurs : 300. Recette : 2040 F. — Buts : O. Lyonnais : Ferrignot (67'), Berget (80'). INF : Genet (54').

INF VICHY : *Debrage — Tomazewski Léonard, Marchioni, Hubert — Genet — Mombaerts, Trawinski (70') — Ollier, Caussemille, Jacquinot, Berlin. — Entraineur : G. Bonide.

O. LYONNAIS : Chemier — Colombat, *Vallette, Garadier, Baldassara, Garadier — Thiry, Crolle — Vicat, Berger, Mailard, Ferrigno. — Entraineur : Thiry.

CLERMONT et TROYES 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 244. Recette : 1.961 F. — Buts : Troyes : Bichon (44'), Pleimending (80'). Clermont : Chauffour (50' et 73').

CLERMONT : Dalan — Fogola, Bas, Vernay, Courtial — Barraud, Donnat — Bejoud, *Chauffour, Daniel, Merelle. — Entraineur : P. Boyer.

TROYES : Manet — Winkelmüller (Patrick), Winkelmüller (Christian), Choiselet, *Ansoldo — Denis, Bruera — Bichon, Pleimending, Eulaffroy, Foyelle (67'), Laurenceau. — Entraineur : Lefevre.

MARSEILLE bat MONTLUÇON 4-1 (0-1). — Spectateurs : 584. Recette : 4.273 F. — Buts : Court (39') (Montluçon), Emon (49', 75'), Lendo (52'), Désiré (60') (Marseille).

MONTLUÇON : *Prière, P. Bernard — Duceau — François — Gaudin — Villa — Champigny — Trochon — Court — Louet, Goutorpe (57'). — Entraineur : Jadzyk.

MARSEILLE : Kraft — Lendo (30') — Gransard — Armenante — Barbieri, Bracci — Donnat, *Bonnet, Roper, Emont, Désiré, Hoko. — Entraineur : Zwunka.

VALENCE bat DECIZE 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbassa. Spectateurs : 560. Recette : 4.000 F. — Buts : M'Bono (6'), Barthelemy (88').

VALENCE : Garnier — Chauvin puis Vigne (25'), Luccacio, Reynaud, Caffard — Dieye, Sanchez — Chazol, *M'Bono, Barthelemy, Deinatte. — Entraineur : Duc.

ST-ETIENNE bat AUXERRE 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 331. Recette : 1.862 F. — Buts : St-Etienne : Massart (42'), Lopez (44'), Bathenay (82').

ST-ETIENNE : Olivain — Brossart, Bathenay, Modeste, Deschamps — *Lopez, Massard — Rocheteau, Larios, Vesir, Deleage. — Entraineur : Philippe.

AUXERRE : Mathieu — Leau, Meunier, Roques, Bourd — Dion, *Kalman — Fefeu, Contassot, Hallet, Pereira. — Entraineur : Roux.

LES FAITS SAILLANTS

Les meilleures affluences :

2.098 Caen.
1.930 Epinal.
1.513 Concarneau.
1.488 Abbeville.
1.337 Lucé.
1.311 Limoges.
1.188 Le Havre.
1.138 Challans.
1.094 Nœux.
1.089 Colmar.

Ont marqué contre leur camp :

DARTEVELLE (Sochaux).
VITALIS (Monaco).
VENTURI (Bastia).
LAURET (Mazamet).
Ont marqué un penalty :
ALBERT (Nice).
GAUTHIER (Caen).
PFERTZEL (Sochaux).
VAROQUIER (Reims).
DELAFOSSÉ (Quevilly).

CHAZOTTES (P.F.C.).
HUET (Chalon).
BONNARD (Gien).
SCHALBER (Mutzig).
LETARD (La Roche-sur-Yon)

Ont marqué 3 buts :
BUCHOT (Amiens).
DANNEVILLE (St-Quentin).
SABATIER (Challans).

A marqué 4 buts :
JELASSI (Aix).

VALENCIENNES ET NANCY EN APPEL

EST

NANCY - SOCHAUX
METZ - ST-DIÉ
TAVAUZ - A.S. STRASBOURG
MUTZIG - CHAUMONT
BAUME - BLENOD
COLMAR - EPINAL
F.C. STRASBOURG - CUISEUX
R.P. STRASBOURG - PESCHES

NORD

EPERNAY - ARRAS
LENS - AULNOYE
DIEPPE - REIMS
E.S.P.A.R. - ABBEVILLE
ST-QUENTIN - MOUZON
VALENCIENNES - ROUBAIX
SEDAN - POISSY
AMIENS - NEUX

OUEST

CAEN - EVREUX
BREST - LISIEUX
QUIMPER - LUCE
BERNE - RENNES
QUEVILLY - JUVISY
MALAKOFF - JOINVILLE
RACING - CONCARNEAU
PARIS F.C. - LE HAVRE

SUD

CARPENTRAS - MARTIGUES
LIBOURNE - NIORT
MAZAMET - LA CIOTAT
MENTON - NICE
MONTELLIMAR - NIMES
ALES - AIX
BASTIA - BRIGNOLES
MONACO - MONTPELLIER

CENTRE - OUEST

ANGERS - BORDEAUX
LIBOURNE - NIORT
MONTMORILLON - BERGERAC
CHATELLERAULT - CHOLET
FOSSEMAGNE - CHALLANS
LA ROCHE-SUR-YON - LIMOGES
TOURS - ST-SEURIN
NANTES - BRIVE

EST

	Nancy	R.P. Strasbourg	F.C. Strasbourg	Cuseaux	Metz	St-Dié
1. Metz	0	1	0	0	0	0
2. F.C. Strasbourg	1	0	0	0	0	0
3. Colmar	2	1	0	0	0	0
4. Epinal	1	0	0	0	0	0
5. Sochaux	1	0	0	0	0	0
6. Blénod	1	0	0	0	0	0
7. A.S. Strasbourg	3	0	0	0	0	0
8. Chaumont	0	0	0	0	0	0

Classement

Pts J. G. N. P. D. C.

1. Metz	2	1	1	0	0	5	1
2. F.C. Strasbourg	2	1	1	0	0	4	1
3. Colmar	2	1	1	0	0	2	0
4. St-Dié	2	1	1	0	0	2	0
5. Blénod	2	1	1	0	0	3	1
6. A.S. Strasbourg	2	1	1	0	0	3	2
7. Epinal	2	1	1	0	0	1	0
8. Nancy	1	1	0	1	0	0	0
9. R.P. Strasbourg	1	1	0	1	0	0	0
10. Baume	0	1	0	0	1	0	1
11. Metz	0	1	0	0	1	2	3
12. Chaumont	0	1	0	0	1	0	2
13. Tavaux	0	1	0	0	1	1	3
14. Cuseaux	0	1	0	0	1	0	2
15. Feschès	0	1	0	0	1	1	4
16. Sochaux	0	1	0	0	1	1	5

F. C. STRASBOURG b. FESCHES : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Buts : pour Feschès : Touchot (6^e); pour Strasbourg : Tauter (12^e), Walter (17^e), Moureaux (63^e, 85^e).

FESCHES : Garcia — Biget, Passaroffi, Spielmann, Goudy — Prali (puis Passaroffi), Carlin — Deusa, Couchot, Bilal, Metzger. Entr. : Santini.

R. C. STRASBOURG : Dietrich — Horlitz, Müller, Wayant, Bath — Rempp, Tanter — Walter, Moureaux, Hegenhauser, Ahpeaud. Entr. : Kaelbel.

SAINT-DIE b. CHAUMONT : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Saint-Die : 361. Recette : 2.147 F. Buts : Monnin (43^e), Favard (51^e).

CHAUMONT : Boulant — Jeanmougin, Mettiev, Dillot (puis Compagnon), Carlier — Felden, Meulley — Gérard, Marconi — Lautrey J. M., Desgrat. Entr. : Fromholtz.

SAINT-DIE : Chevrier — Dachaud, Vauvion, Schramm, Humbert Michel (puis Humbert Michel, 72^e) — Mille, David — Favard, Monnin, Marchal, Braun. Entr. : M. Jacquot.

EPINAL b. BAUME-LES-DAMES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Buts : pour Epinal : 1.930. Recette : 1.470 F. But : Charron (64^e).

EPINAL : Perlat — Janvier, M. Pierre, Charron, Richeton — Schmitt, Mathieu — C. Pierre, Schwartzwalder (puis Trabac, 84^e), Baudin, Burlat. Entr. : Schmitt.

BAUME : Vissant — Hintzy, Lambert, Devier — G. Bouveresse, Alberti, Bas — H. Bouveresse, Mascarelli, P. Bouveresse, Coquart. Entr. : Parmeggiani.

A. S. STRASBOURG b. METZ : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Buts : pour Metz : 1.471 F. Buts : pour A. S. Strasbourg : Francesconi (28^e), Tota (34^e et 68^e); pour Metz : Pavlica (57^e), Weber (58^e).

A. S. STRASBOURG : Ohresser — Jacques, Desbrosses, Becker, Stieber — El Kaim, Francesconi — Carbiner, Tota — Pfister, Vié. Entr. : Kugel.

METZ : Dins — Jenny, Szymczak, Schack, Fuchs — Cuperly — Ribalta (Erhardt 46^e) — Weber, Pavlica, Franquet, Remy. Entr. : Fuchs.

NANCY et R. P. STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Buts : pour Nancy : 500.

NANCY : Bernhardt — Mariot, Villeminey, Voltrager, Larini, Raczyński, Suster, Chéré, Platini, Curbelo (puis Briot, 62^e), Orzef. Entr. : Collot.

STRASBOURG : Lorang — Burkhardt, Conrath, Deveau, Lazarus — Deutschmann, Guiof, Kupser, Kern, Ehrbacher, Gemmerich (puis Delfour, 85^e). Entr. : Mateo.

MUTZIG b. SOCHAUX : 5-1 (2-1). — Terrain : bon. Buts : pour Mutzig : 302. Recette : 2.200 F. Buts : pour Sochaux : Gossert (15^e et 42^e), Schalber (54^e sur penalty, 78^e), Dartevelle (81^e C. S. C.); pour Sochaux : Pfertzer (10^e sur penalty).

SOCHAUX : Rust — Dartevelle, Volbert, Goutte, Wagram — Barbier (Tissot 65^e), Piasecki — Salanelli, Pfertzer, Gutierrez, Putti — Entr. : Fauverques.

MUTZIG : Gemmerich — Thomas, Faisel, Steinmetz, Fluck — Kuntz, Epper (Zimmermann 79^e) — Matter, Gossert, Schalber — Gaess.

COLMAR b. CUISEUX : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Buts : pour Colmar : 1.089. Recette : 8.500 F. Buts : Deck (34^e), Wiss (38^e).

COLMAR : Cenec — Mingari, Doll, Bortmann, Dreyer — Fekete, Debs — Wiss, Bride, Di — Guysto, Deck — Entr. : Doll.

CUISEUX : Berthier — Martin, Murat, Bardel — Lorenzatti — Brot, Bourlione — Lang, Monerat, Manzini, Danjean. Entr. : Latron.

BLENOD b. TAVAUZ : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Blénod : 874. Recette : 4.689 F. Buts : pour Blénod : Fornalik (42^e), Helf (53^e), Codogni (70^e); Tavaux : Daily (62^e).

BLENOD : Magiera — Williczkowski, Pietrzak, Lahaxe, Mizera — Weber, Codogni — Crancée, Fornalik, Helf, Pierzol. Entr. : Jiriel.

U. S. TAVAUZ : Scepion — Cheray, Moreno, Racine, Michon — Boubou, Michon Maurice — Bonjour, Bailly, Bouvard, Péot. Entr. : Recco.

NORD

	Arras	Amiens	Nœux	Sedan	Poissey	Valenciennes	Eprenay	Mouzon	Reims	Abbeville
1. St-Quentin	2	1	1	0	0	5	1			
2. Espar	2	1	1	0	0	5	1			
3. Amiens	2	1	1	0	0	4	1			
4. Nœux	2	1	1	0	0	3	0			
5. Aulnoye	2	1	1	0	0	3	0			
6. Mouzon	2	1	1	0	0	4	2			
7. Reims	2	1	1	0	0	3	1			
8. Poissy	2	1	1	0	0	1	0			
9. Arras	0	1	0	0	1	1	4			
10. Sedan	0	1	0	0	1	0	3			
11. Roubaix	0	1	0	0	1	0	1			
12. Valenciennes	0	1	0	0	1	1	5			
13. Eprenay	0	1	0	0	1	1	5			
14. Dieppe	0	1	0	0	1	2	4			
15. Lens	0	1	0	0	1	1	3			
16. Abbeville	0	1	0	0	1	0	3			

AMIENS b. ARRAS : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Buts : pour Amiens : 996. Recette : 8.196 F. Buts : pour Amiens : Buchot (13^e, 76^e et 80^e), Sachy (29^e); pour Arras : Lemaud (43^e).

ARRAS : Huddleston — Therrier, Guerdier, Wisniewski, J.-L. Watrelot, Dutraux, H. Watrelot, X. Lebez, Lemaud, Legrand, Blomme. Entr. : Cornet.

AMIENS : Rogon — Darraon, Imela, Lefèvre, Gosset — Delecroix, Fromholtz, Skupik — Buchot, Diarra, Sachy. Entr. : Grillon.

NEUX b. SEDAN : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Neux : 1.094. Recette : 10.748 F. Buts : Kryso (15^e), Résola (55^e), Coppin (57^e).

NEUX : Bachortz, Owczareczak, Turle, François, Flak — Bergues, Deloel — Boulanger — Coppin, Résola, Kryso. Entr. : Flak.

SEDAN : Jérôme — Raux, Quinet, Caron, Devita — Zamoski, Rémy — Del Canto, Corniquet, Rolin, Delancet. Entr. : Chrétien.

REIMS b. LENS : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Buts : pour Reims : 105. Recette : 522 F. Buts : pour Reims : Roussy (41^e), Pedrosa (62^e), Varoquier (74^e sur penalty); pour Lens : Boury (21^e).

REIMS : Frélier — Pakanowski, Durand, Hochart, Garnotel — Jeannette, Herpé (puis Dos Santos, 46^e), Varoquier, Roussy, Dué, Pedrosa. Entr. : D'Armenia.

LENS : J.-P. Tempté — Lamant, J.-J. Tempté, Spassivitch, Dersuck — Sab, Zanieski — Boury, Dordet (puis Froissart, 70^e), La Marche, Bourbeton. Entr. : Rosso.

POISSY b. ROUBAIX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Poissy : 322. Recette : 2.300 F. Buts : Pons (33^e).

POISSY : Lepat — Delamotte, Garière, Christiaens, Lecole — Houzeaux, B. Linotte — Pons — Rémond, Mercier, Martet. Entr. : Quénoelle.

ROUBAIX : Lecoart — Dillies, Desmetre, Porquet, Blondeau — André, Vanhuyse — Halucha, Lawson, Shanon, Cadart (puis Gyde, 70^e). Entr. : Desrumaux.

SAINT-QUENTIN b. VALENCIENNES : 5-1 (2-1). — Terrain : bon. Buts : pour Saint-Quentin : 1.274 F. Buts : pour Valenciennes : Cagniez (6^e); pour Saint-Quentin : Danneville (15^e, 56^e et 63^e), Carret (22^e), Kosbur (80^e).

VALENCIENNES : Bas — Lalou, Wauquier, Boucly, Boute — Caniez — Meriaux — Marlen, Leserre (64^e), Pouvot, Knockaert, Letaut. Entr. : Fleury.

SAINT-QUENTIN : Legrand — Beranger, Lebeau, Marraten, Langlet — Bougnoux, Cailloux — Lerat, Danneville, Kosbur, Carret. Entr. : Mascaret.

ESPAR b. EPERNAY : 5-1 (0-0). — Terrain : bon. Buts : pour Espar : 396. Buts : pour Eprenay : Bourgeois (50^e et 55^e), Justek (60^e), Cianni (67^e), Dulieu (72^e); Eprenay : Bilenet (83^e).

EPERNAY : Dufaud — Stachinck, Sainzelle, Decolas P., Poitevin — Bilenet, Burger, Decolas C., Thiery, Minoli, Guillaume. Entr. : Dupal. Aucune étoile n'est attribuée.

ESPAR : Clément — Hellepue, Tetu, Jarosz, Huat — Mirlaud, Dulieu — Jolis, Justek, Bourgeois (puis Cianni, 46^e), Pouillard. Entr. : Basquin.

MOUZON b. DIEPPE : 4-2 (0-0). — Terrain : bon. Buts : pour Mouzon : 210. Recette : 1.170 F. Buts : pour Mouzon : Danty (53^e et 74^e), Jacques (62^e), Pagnier (78^e); pour Dieppe : Grélier (75^e), Boulien (83^e).

MOUZON : Suray — Wury, Zager, Meunier, Lempereur — Mulas, Pagnier — Jonet, Jacques, Kasperck, Danty — Entr. : Perrin.

DIEPPE : Avenel — Bellec, David — Bozon, Philippe — Boullen, Gerlier — Casson, Lefebvre, Etienne (puis Bisson, 46^e), Violette. Entr. : Cabrel.

AULNOYE b. ABBEVILLE : 3-0. — Terrain : bon. Buts : pour Aulnoye : 1.488. Recette : 10.670 F. Buts : Gossert (25^e), Deworsine (42^e et 75^e).

ABBENVILLE : Opila — Menfrier, Deletoile, Forny, Pyra — Bertaux, Bilot — Lozano, Podvin, Tournelle, Pilette. Entr. : Wicart.

AULNOYE : Roussel — Delcourt, Delpeire, Gouack, Beriot — A. Compagnon, Blanchard — B. Compagnon, Deworsine — Michel, Gossert. Entr. : Huard.

OUEST

	Caen	Le Havre	Quevilly	Concarneau	Evreux	Juvisy	Luze	Rennes	Paris F.C.	Racing	Paris Joinville	Malakoff	Berne	Quimper	Brest	Lisieux
1. Evreux	2	1	1	0	0	3	0									
2. Paris F.C.	2	1	1	0	0	3	1									
3. Quevilly	2	1	1	0	0	2	0									
4. Quimper	2	1	1	0	0	2	0									
5. Racing	2	1	1	0	0	1	0									
6. Luze	2	1	1	0	0	1	0									
7. Concarneau	1	1	0	1	0	0	0									
8. Malakoff	1	1	0	1	0	0	0									
9. Le Havre	0	1	0	0	1	0	1									
10. Brest	0	1	0	0	1	0	1									
11. Paris Joinv.	0	1	0	0	1	0	2									
12. Juvisy	0	1	0	0	1	0	2									
13. Lisieux	0	1	0	0	1	0	2									
14. Caen	0	1	0	0	1	1	3									
15. Rennes	0	1	0	0	1	1	3									

LUZE bat BREST 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Luze : 1.337 pour 9.851 F. — Buts : Gorgiatu (16^e).

LUZE : *Braun — Boudebzo, Gumez, Debray, Bordier — Basside, A. Roland — D. Dufoux, Daniel Dufoux, Gorgiatu. Mustapha. — Entraîneur : B. Chiarelli.

BREST : Le Nair. — *Tonnard, Diverge, Gadon, J. Le Bihan. — B. Boutier, J.-R. Boutier, puis Martin (75^e). — Ily, Kerrangouere, Fechand, Mingan. — Entraîneur : Fouillen.

PARIS F.C. bat CAEN 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Buts : pour Paris F.C. : 2.098 pour 16.934 F. Buts : Paris : Chazottes (35^e sur pen.), Rabat (44^e), Cohuet (68^e). Caen : Gauthier (39^e sur pen.).

CAEN : Douville — Lunel, Moulleron, Bandzolek, Moulinet — Gouverneur (puis Michel (18^e), Gauthier — Cadille, Bignon, Pottier, Le Baillier. — Entraîneur : Rummeltachdt.

PARIS : Contarin — Chazottes, Lacchi, Zorgetto, Laurier — Bühlér, Stoqart, Rabbat (puis Mith 62^e), Gisbert, Harlaiville, Cohuet. — Entraîneur : Dusseaux.

QUIMPER bat JUVISY 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Quimper : 787 pour 6.150 F. Buts : Brender (4^e), Huitric (73^e).

JUVISY : Lecœur — Denis, Brun, Kedin, *Caillé — Terbeche, Grevat — Juaneton, Delahaye, Kouao (puis Gauthier, 61^e), Gautheron. — Entraîneur : Pellegrino.

QUIMPER : Larzul — Leberre, Le Garre, Lohéac, Hémon — Morvan, Lazlou — *Pohon, Brender, Delabarre, Huitric (puis Dorval 77^e). — Entraîneur : Mao.

RACING bat LE HAVRE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Buts : pour Racing : 1.188 pour 7.327 F. Buts : Modeste (70^e).

LE HAVRE : Grout — Bourdon, *Briand, Brasse, Anquetin — Roger, Lamy — Duchemin, Brown, Predhomme puis Le Hegarat Dial (70^e). — Entraîneur : Lavagne.

RACING : *Giorgio — Chapelle, Buzier, Hauptot, Gandon — Gimenez, Zachernier — Chapuis, Modeste, Deotto puis François (78^e), Aneli. — Entraîneur : Jurilli.

EVREUX bat BERNE 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Evreux : 496 pour 4.280 F. Buts : Jacobs (14^e), Vannier (60^e), Haddi (65^e).

EVREUX : Rimbert — Bouy, Quesnay, Berthaud, Mercier — Djellali, Vannier — Haddi, Franchet, *Jacobs, Campos. — Entraîneur : A. Corbeau.

BERNE : Redon — *Frankiewicz, Chupin, Jacques, Le Blevec — Le Gal, Morvan — Le Dortz, R. Simon, A. Simon, Le Tallec. — Entraîneur : Le Brusque.

RENNES bat LISIEUX 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Buts : pour Rennes : 328 pour 1.818,80 F. Buts : Rennes : Bernard (82^e), Orhan (84^e).

RENNES : Escade — Philippe, Allier, Ceraclin, Marchand — Rabier — Gourduff — Rainard, Bernard, Redon, Euldan. — Entraîneur : Garzel.

LISIEUX : Soenen — Cauchois, Wattelet, Gubert, Leblanc, Hamel — Leroy, Faurien, Dallet, Assre, Fresner, Lecone. — Entraîneur : Wattelet.

CONCARNEAU - MALAKOFF 0-0. — Terrain : bon. Buts : pour Concarneau : 1.513 pour 10.527 F. Buts : —

CONCARNEAU : Furic, Dano, Léon, Le Borge (puis Le Brun 70^e), Guillou — Sinic, Gallo — Dezothen, Mad, Deru, Lannuel. — Entraîneur : Le Borge.

MALAKOFF : Vasseur — Fercoq, Le Roux, Bocq, Sevin — Ribot, Baron — Collat, Godart, Abbate, Lacourt. — Entraîneur : Cros.

QUEVILLY bat PARIS JOINVILLE 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Buts : pour Quev

AIX

- L'équipe aixoise a réussi sont entrée en Championnat en battant par 4-1 une bonne équipe de Montélimar. Avec le score il y eut la manière, aussi le public aixois a longuement applaudi les deux équipes à l'issue de la rencontre.
- Jélassi, l'ex-international tunisien, qui était déjà aixois la saison dernière, a réussi un magnifique carton. C'est lui qui à quatre reprises battit le pourtant excellent Belloni.
- Alors qu'il n'était prévu que comme 12^e homme, Antoine Valls à court de condition a été titularisé en dernière minute, le jeune Litrandi souffrant d'un début d'angine.
- L'équipe aixoise apparut complète dans toutes ses lignes avec une assise technique très poussée grâce à des joueurs comme Poussardin, Le Donche, Valls et Jélassi.
- G. Green, néo-Aixois venant de l'O.M., a conquis le public local. Ce garçon qui respire la santé a été excellent.
- Mario Zatelli a suivi et a apprécié depuis la tribune de presse le match Aix-Montélimar. Rencontrés également au stade aixois pour cette première rencontre les ex-entraîneurs d'Aix : Herzog et Mori, ainsi que l'Olympien Robert Buigues.

ANGERS

- Battus 4-0, par le F.C. Nantes, les jeunes Angevins sont tombés de haut. Leurs matches amicaux de préparation avaient, en effet, été excellents et le 12 août à l'île d'Oléron, ils avaient battu ces mêmes Nantais à trois joueurs près (5-2). Or dimanche, ils n'ont pas fait le poids.
- Certes, il y avait en face les professionnels : Arribas et Marcos, qui furent très bons, mais toute l'équipe nantaise fut excellente. Et comme elle marqua un but dès la 2^e minute et deux autres avant le repos, l'intérêt du match disparut très vite. La forte chaleur, en outre, enlevait toutes possibilités de réaction aux jeunes Angevins.
- En un quart d'heure, outre le premier but, les Nantais ne se procurèrent pas moins d'une demi-douzaine d'occasions, il eût fallu des miracles pour sauver la cage angevine.
- Descourt, militaire à Laval et sur qui Angers comptait, ne put rejoindre le stade par la faute d'une panne de voiture.
- Le stade Jean-Bouin d'Angers est si vaste qu'en l'absence de tout ramasseur, les gardiens de but perdirent au total plus de dix minutes à aller chercher les ballons perdus. Ce qui fit dire à Donoyan, le gardien nantais : « Jamais je n'avais autant cavale ».
- Mme Marcos avait amené de Nantes un fétiche, un ravissant caniche nain de trois mois que son mari est allé chercher après le match pour le présenter à ses camarades, au vestiaire.

BORDEAUX

- Bergeroo, le gardien des Girondins, a perdu ses longs cheveux. Motif : il effectue actuellement son service militaire. Mais sa classe est toujours intacte. Les Bordelais ont pu s'en rendre compte contre Châtelleraut.
- Bergeroo eut deux ou trois interventions de classe sur des tirs de Lesca, Porcher ou Leclerc. Il prit une part active à la victoire des Girondins qui, si elle fut longue à se dessiner (but de Meynier, 87'), n'en est pas moins justifiée.
- Bordeaux alignait seulement deux joueurs nouveaux : les Bergeracois Korman et Sarreau.
- La raison est simple, dit Bernard Michelena, l'entraîneur des Bordelais. Goyenaga, bien qu'étant chez nous depuis l'an passé, figure encore pour un bon mois parmi les mutés. Cela parce qu'il vint aux Girondins seulement en cours de saison.

CAEN

- Si l'on tient compte de l'énorme supériorité d'ensemble du Paris Football-Club, le onze du Stade Malherbe Caennais ne s'en est pas trop mal tiré. Sans quelques parades sensationnelles de Contarin, le score aurait même été plus serré.
- La déception est surtout venue de certains éléments caennais qui n'ont pas fourni leur prestation normale, Bigeon, Lebarillier et aussi Cadile qui ont joué nettement en dessous de leur valeur.
- Quelques compensations : le jeune goal Douville, champion de Basse-Normandie du 100 mètres, qui a confirmé tout le bien qu'on disait de lui.
- Un autre jeune, Gautier, a prouvé qu'il était capable de s'affirmer dans le milieu de terrain. Le Stade Malherbe Caennais cherche à renforcer son attaque, d'autant que Douville ne sera plus muté à partir du 15 octobre.
- Le professionnalisme demeure l'objectif de Caen, mais les dirigeants ont compris qu'il leur faudrait d'abord doter le club de structures rationnelles et il s'y emploie fermement.

CONCARNEAU

- Grosse déception dimanche après-midi à Concarneau. L'international congolais Joseph Matongo, dont la licence est en attente à la Fédération, n'a toujours pas obtenu sa lettre de sortie de la Fédération congolaise, et n'est donc pas qualifié. Cette situation contrarie beaucoup l'entraîneur Marcel Le Borgne. « Avec Matongo, nous aurions battu Malakoff », affirmait l'ex-Lyonnais.
- Les joueurs de Malakoff sont arrivés à Concarneau à court d'entraînement, avec deux matches seulement de préparation à leur actif contre sept à leurs adversaires. Un tel écart ne se remarqua pourtant jamais sur le terrain. Il est vrai qu'avant le départ en vacances, Yves Cros avait donné à ses joueurs un programme individuel de préparation. Il faut croire que ce programme a été suivi à la lettre.
- Marcel Le Borgne a fait débiter dimanche à ses côtés le jeune Léon, fils du gardien de but de l'équipe de Carhaix, dans laquelle l'entraîneur de Concarneau fit lui-même ses débuts à 17 ans. Le temps passe...
« Nous avons cette année vingt joueurs pour former notre équipe première. Nous serons sans doute plus forts — du moins je le pense — que la saison passée : mais la Division II ne nous intéresse pas. »
Si l'on en juge par les propos d'Yves Cros, l'U.S. Malakoff n'aura pas cette saison de gros problèmes.

JUVISY

- Avant le match contre Juvisy, Mao, l'entraîneur quimpérois, était un peu inquiet du fait que ses garçons avaient disputé six matches en quinze jours pour la Coupe Rallye, contre des équipes comme Brest et Lorient, et pouvaient s'en ressentir.
- Le coach breton fut vite rassuré. Ses joueurs occupaient le terrain sans aucun problème et Juvisy ne présentait vraiment pas une grande menace.
Peut-être parce que l'équipe de Quimper arborait les couleurs habituelles de Juvisy, noir et blanc, les couleurs fétiches du club parisien.
- Les attaquants quimpérois furent étonnants de vitesse et de mordant par la chaleur assez lourde qui régnait, et Brander, dès la quatrième minute, interceptait une mauvaise passe d'un défenseur local et ouvrait la marque.
- L'athlétique Delabarre fut, lui aussi, le cauchemar de la défense juvisienne. Attaquant toutes les balles et s'infiltrant avec son compère Huitric, il fit souffrir le gardien Lecœur, plaçant un beau tir à la 12^e minute puis en seconde mi-temps, par une tête bien dirigée et déviée in-extremis et, enfin, à la 60^e minute, sur une passe de Pohon, l'avant centre breton tirait de

près, mais un réflexe fulgurant de Lecœur écartait le danger.

- Le meilleur Breton fut, tout de même, Pohon, qui fut, encore, une fois la plaque tournante de son équipe distribuant et récupérant des ballons, venant soutenir ses attaquants, appuyant ses défenseurs quand le besoin s'en faisait sentir.
- Le coup de grâce c'est Huitric qui devait le donner à la 73^e minute, en exploitant une mésentente entre deux défenseurs locaux. 2 à 0, l'addition n'était pas lourde pour Juvisy !

LIMOGES

- Les spectateurs, samedi soir, pour l'ouverture du championnat de Division III contre Fossemagne, étaient plus nombreux qu'à la fin de la saison passée ! Ils avaient voulu témoigner leur sympathie au jeune et nouveau président, Jean Parent qui préfère la foi, la sympathie, le dévouement, la persuasion à la morgue, à la condescendance, à la suffisance, à la vanité. En prenant la relève d'une équipe dirigeante défaillante et usée jusqu'à la corde, Jean Parent avait accepté de repartir avec quatre éléments seulement de la saison passée : Boucher, Stojovic, Wojcik, Grany (douze autres se sont installés sous d'autres cieux !)
- Elle ne fut pas irrésistible, mais bien sympathique, cette équipe de Limoges. En recrutant trois joueurs seulement : Bourgoin (ex-Angoulême), Friquet (ex-Montmorillon) et Allicot (ex-les Maurillaux de Périgueux), Jean Parent n'a pas fait d'erreur de jugement. Le jeune Serge Allicot, qui aura 19 ans le 2 septembre prochain, fut le meneur de jeu dont Pierre Boucher rêvait : remarquable technique, abattage, vaillance, bon jeu de tête et, ce qui ne gêne rien, réelle puissance de tir.
- Limoges l'a justement emporté, après avoir fait continuellement le jeu grâce à une reprise de volée fulgurante du jeune Guy Humbert et à un but en force de Wojcik après un remarquable travail de Friquet qui idonne beaucoup de tonus au milieu de terrain.
- Fossemagne, avec l'insusable Peyroche, s'est battu avec vaillance et a montré au public limougeaud le talent de l'arrière Montupet et des attaquants Meunier et Gonzalès. Craintifs et complexés, les joueurs de la Dordogne attendirent le dernier quart d'heure pour sortir de leur coquille. Ce ne sera plus le cas désormais. L'arbitre, M. Besory, fut amené à sévir en expulsant deux joueurs en trois minutes : Delamare, de Fossemagne et Grany, de Limoges. Il s'agissait en réalité de gestes relevant davantage de l'énervement et de la précipitation que de la méchanceté !
- Le président du Limoges F.C., Jean Parent, met la main à la pâte : il a lui-même placé les moquettes au siège du club où les joueurs de toutes les séries seront désormais admis au même titre que les ténors. Il n'y aura plus de ségrégation.
- Parce que les policiers de Limoges organisent une grande fête le samedi 8 septembre, en nocturne, au stade municipal, le Limoges F.C. a été obligé de reporter au dimanche 9 septembre, en nocturne, son match contre Tours.
- Le rêve des dirigeants de Fossemagne, dont tous les joueurs, Peyroche en tête, habitent Périgueux : jouer plusieurs matches dans la préfecture de la Dordogne. Hélas, faute d'une main courante, le terrain n'est pas homologué par la 3 FA et il ne semble pas que certains mettent beaucoup d'empressement à la faire.

MARTIGUES

- Les excellents résultats obtenus par les Martegaux lors de leurs matches de préparation laissent espérer un bon début de championnat des « Sang et Or ».
- Mais en deux minutes, au terme du premier quart d'heure de jeu, Menton allait réussir un K.O. par Floch et Paskier, dont les hommes de Sucre ne se relèveraient plus.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- Espar vainqueur très net à Epernay (Division III, groupe Nord).
- Mazamet auteur d'un très bon résultat à Nîmes (Division III, groupe Sud).
- Dunkerque leader unique de son groupe après deux journées de Championnat (Division II, groupe A).
- Ajaccio qui a fait cavalier seul devant Toulon (Division II, groupe B).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arboua.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... Le quart Kriter brut de brut

Ils sont 900.000

CENTRE

Vendôme en forme

BLOIS. — Pour son premier match amical de la nouvelle saison, Vendôme a prouvé ses ambitions en réalisant un excellent match devant Châteaudun qui opère en Division d'Honneur.

● Le F.C. Orléanais, en petite condition, a pu mesurer le chemin qui lui restait à parcourir pour devenir l'égal des meilleurs et il a lourdement succombé à Lucé.

● Avant son premier match officiel, la ligne d'attaque de Tours a fait parler d'elle en allant marquer six buts à la défense de l'Arago d'Orléans. Le onze de Jublot démontrant ainsi sa parfaite condition.

● Dimanche prochain aura lieu le premier tour de la Coupe de France et déjà certaines rencontres s'annoncent de qualité, comme : Sello-sur-Cher, Descartes, Rozières-Argenton, R.C. Orléans-Montargis.

G. RENARD.

CORSE

Les Cadets de l'A.C.A. vainqueurs au Luxembourg

AJACCIO. — Les cadets de l'A.C.A. viennent de remporter brillamment le Tournoi international du Grand-Duché de Luxembourg qui était orga-

nisé par « l'Avenir Peggen ». Les jeunes footballeurs ajacciens ont ainsi fait triompher les couleurs corse en obtenant 4 victoires et 1 match nul et sont restés invaincus devant une sélection du Maroc et du Cavignac de Nice.

En Coupe de France, huit clubs insulaires se sont engagés dans notre compétition nationale : Porto Vecchio, C.A.B., F.C. Ile Rousse, Propriano, O.A., Stade Bastiais, Calvi et A.S. Ile Rousse. Le vainqueur de la finale départementale sera opposé au G.F.C.A., tandis que nos deux clubs pros, Bastia et Ajaccio, ne rentreront en lice que vers la fin décembre.

● L'ex-international Abderhamane entrainera cette saison l'équipe de D.H. de Calvi Olympique-Club.
Jean COLOMBANI.

LYONNAIS

Annecy... favori logique

LYON. — Avec 14 clubs, le Championnat Honneur qui, cette saison, a réuni deux équipes reléguées de 3^e Division, Annecy et Saint-Priest, ne doit pas manquer d'intérêt.

● Ce qu'il faut souhaiter, surtout, c'est que les conditions atmosphériques ne soient pas défavorables en Haute-Savoie et six clubs de cette région y participent et ne prolongent pas son calendrier jusqu'en fin juin comme la saison passée. Pour l'heure

la date terminale est fixée au 18 avril.

● Si pendant l'inter-saison de nombreuses mutations ont été enregistrées, ce qu'il faut remarquer surtout c'est la valse des entraîneurs : Rey (Entente) succède à Gallo à Annecy ; Métais (Corbelin) prend la place de Capaldini à Pont-de-Chéry ; Bardou (Villefranche) est le successeur de Di Vitto à Saint-Clair, un Di Vitto qui passe à Corbelin.

● Sur le plan joueurs, Saint-Priest s'est réapproprié Bardou (Cuiseaux) perd Facchioli (Montélimar), Attar, Roll et Ferrigno, tout en accueillant Navacchi (ex-ol.). Pont-de-Chéry retrouve Alain Pergantis, Feyzin a fait signer Martin Vénissieux, Saint-Clair perd Thievon et Fraïrot, partis à Paris ; Roanne compte sur la venue de Kiefer (Villefranche), Annecy, sur le retour de Perrier...

● Aussi le Championnat qui débute ce dimanche prochain apparaît ouvert, bien qu'Annecy semble décidé à ne pas rester longtemps en Honneur, lui qui n'avait pas quitté les rangs du Championnat de France depuis sa création.

Louis RIVIERE.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la publicité.

- Piatti suspendu, la défense martegale facilita grandement la tâche des attaquants azuréens. L'infortuné Jacotin, sans reproche pourtant, étreignant ainsi de façon peu agréable ses galons de capitaine.
- Par deux fois, l'équipe martegale fit renaître l'espoir au cœur de ses supporters. Le but de Galli (24^e minute), puis celui de Banguet (53^e) furent, hélas, suivis de près d'un but assez stupide qui réduisait à zéro les efforts précédents.
- Le public martegale reprocha à Sucre la non-incorporation de Guimard en scandant le nom de l'ex-Port de Bouquain. Il faut dire que trois des buts mentionnés furent acquis sur de grossières erreurs défensives, ce qui n'arrangea rien.
- A Martigues, seuls Galli et Audiber n'ont pas grand chose à se reprocher. A Menton, l'ensemble demeure solide et Floch et Carrer furent les meneurs de jeu d'une attaque ravie d'une si faible opposition.

MONTLUÇON

- Tout avait fort mal commencé pour les réservistes marseillais qui, à la suite d'un contact avec Villa en position de shoot, perdirent Kraft dès la 3^e minute. Souffrant d'une fêlure du radius, le gardien de l'O.M. fut remplacé dans la cage par le libero Armenante qui s'en tira d'autant mieux que les attaques locales manquaient de puissance.
- Et puis l'arbitre, à la 39^e minute, pour une faute de Bracci siffla un pénalty extrêmement sévère que Court transforma difficilement, Armenante, contrôlant la balle avant de la laisser s'échapper derrière sa ligne.
- Après le repos, le décor changea complètement et, sur l'instigation de Bonnet, les Marseillais passèrent la vitesse supérieure, obtenant trois buts en moins de quinze minutes et en ajoutant même un quatrième grâce à Emon (tir fracassant des 25 mètres) dont certaines attitudes font songer à Skoblar soi-même.
- Chez les Montluçonnais, qui pouvaient souhaiter meilleur début, l'ensemble faiblit à la reprise et trop d'occasions (trois ou quatre très nettes) furent gâchées par excès de précipitation ou maladresses.

NANCY

- Le match nul, concédé par l'équipe de Division III de l'A.S. Nancy-Lorraine devant le R.P. Strasbourg, n'a pas tellement déçu l'entraîneur Collot.
« J'aime mieux concéder un point avec des jeunes que de gagner avec des professionnels de 28 ans, et plus. »
C'est ce qui s'est produit contre Strasbourg où plusieurs jeunes qui ont d'ailleurs donné satisfaction, avaient été incorporés chez les Nancéiens.
- Il y eut trop d'irrégularités au cours de ce match, en seconde mi-temps surtout, et pour sa part, l'A.S. Nancy-Lorraine déplorait trois blessés, Curbelo, Lanini et Raczyński.
- Le club nancéen possède deux gardiens, Bernhard et Moutier, dont la valeur est si proche que l'on a songé un moment à procéder à un tirage au sort pour désigner le titulaire contre Strasbourg.
Bernhard a été finalement choisi et a aussi d'ailleurs fort bien joué. Mais Moutier aura certainement sa chance bientôt.
- Un mot pour conclure ce match : Nancy-Strasbourg dont le résultat 0-0 ne doit pas être considéré de façon négative. Les deux équipes ont fourni un très bon match, démontrant des qualités certaines qui en font des concurrents sérieux pour les premières places du groupe Est.

NŒUX-LES-MINES

- Autre surprise avec la pelouse, le début de la construction de la couverture des gradins toujours aux frais du club, comme nous l'a signalé M. Bernard Leroy, le directeur sportif.
- Les dirigeants nœuxois ont fait un gros effort de recrutement cette saison avec les avants Boulanger, Dryso, Wolicki et Resola. Ils viennent maintenant d'enrôler un homme de milieu de terrain : le Polonais de Wysła de Cracovie, César Studninski, 30 fois international A et B dans son pays. Ce joueur, ayant sa lettre de sortie ainsi que ses papiers en règle, fera ses débuts le 1^{er} septembre en nocturne à Amiens pour la seconde rencontre du championnat.
- M. Marcel Legrand, trésorier de Nœux, a retrouvé une bonne galerie. En effet, les recettes s'annoncent bonnes et viendront vite combler l'énorme brèche faite dans le budget par les importants travaux réalisés au stade.

ORLEANS

- Mercredi soir, pour son dernier match de préparation, l'Arago s'était incliné devant Tours, vainqueur par 6-3. L'entraîneur-joueur orléanais, Jean-Baptiste Bordas, avait été victime d'une double entorse au pied droit. Heureusement, son absence ne s'est pas fait trop sentir contre Montferrand. A domicile, les Orléanais ont tenu à débiter le championnat par une victoire qui, si étriquée soit-elle (1-0), leur a donné le moral.
- Guy Ferrier, l'auteur de l'unique but, reprenant un service de l'actif Clipet, s'est fort bien accommodé de la chaleur : « Je suis un joueur « tous-temps », disait-il en plaisantant avant le match. Pour sa part, le Guadeloupéen, Michel Farnoux, ex-Racing-Club de France lui aussi, venu retrouver Ferrier à Orléans, ne craint pas davantage la chaleur. Meilleur attaquant de l'Arago, il a été à plusieurs reprises stoppé sans ménagement.
- Depuis quelque temps, Fontaine avait des inquiétudes au sujet d'un genou : « Je le sens toujours un peu mais quand je joue, il n'y paraît plus », et Fontaine, comme par le passé, remplit sa tâche de « libero » avec une grande conscience.
- Le Hollandais Nuninga, entraîneur de l'A.S. Montferrandaise, en est le maître à jouer. Il espérait bien arracher le nul à Orléans. L'absence des défenseurs Mur et Machanek frères lui a été certainement préjudiciable, mais les attaquants auvergnats, en visant la cage de trop loin, ont rarement inquiété le gardien Patrick Viot.

POISSY

- Venir de Roubaix dans la banlieue parisienne, perdre de justesse (1-0) et n'être même pas sûr de pouvoir repartir, c'est l'aventure qui est arrivée dimanche à l'équipe nordiste !
En effet, le car qui les transportait est tombé en panne à Argenteuil (embrayage). Les Nordistes durent s'engouffrer dans deux voitures particulières qui suivaient le car et trouver en plus un taxi pour gagner Poissy. Mais dès avant le match, ils s'interrogeaient : « Comment allons-nous rejoindre Roubaix maintenant ? »
- Si les Roubaisiens peuvent se montrer assez satisfaits de leurs nouvelles recrues, Lawson (Calais) et Cadart (Saint-Omer) en attendant la rentrée d'Amadou Sek (Belgique), ils doivent par contre se montrer inquiets du manque total d'efficacité de leurs avants. Calliste, parti à Tourcoing, est loin d'être remplacé.
- Malgré les nombreux corners, dont trois dans les trois premières minutes (12 contre 9 en tout) dont bénéficièrent les Nordistes, le gardien parisien Leplat fut, en définitive, très peu en danger et même peu sollicité. Pendant ce temps, les Pissacais se créèrent de nombreuses occasions en seconde mi-temps qu'une certaine malchance les empêcha d'exploiter.
- « Poissy était plus technique et en meilleure condition », a dit le vice-président, M. Carrette, après la rencontre. « Le score n'est pas cher ; ça pouvait aussi bien faire 2 ou 3 à 0 ! »
- MM. Haroux, directeur sportif, et Carrette, vice-président, qui accompagnaient Roubaix à Poissy, espèrent que leur équipe « troisième des clubs amateurs la saison dernière », ont-ils précisé, va jouer les « trouble-fête » cette saison. En tout cas, ça a mal commencé pour les Nordistes battus très régulièrement.

QUEVILLY

- La formation quevillaise s'est présentée devant Paris-Joinville sous un jour nouveau après les problèmes que connut le club en fin de saison dernière. Problèmes financiers essentiellement qui occasionnèrent le départ de plusieurs éléments de valeur parmi lesquels Cœur-d'Acier, Lemaître et Lanoé, ces deux derniers partis au F.C. Rouen.
- Plusieurs nouveaux ou promus étaient donc pour cette reprise sous les feux de l'actualité, attirant le regard de ceux qui voyaient Quevilly au bord de l'abandon. Autant dire tout de suite qu'il n'en fut rien, la victoire à elle seule, justifie un optimisme parfaitement mesuré chez les dirigeants. Des jeunes, comme Senente, Hedouin, Caillou, des nouveaux comme Richaud, furent parfaitement à la hauteur.
- Il manquait Lemaître au centre de l'attaque. L'international amateur fut remplacé par Kalla. Hedouin, le remplaçant de Cœur-d'Acier dans les buts, n'eut, en fait que peu d'interventions et Caillou, en défense, a montré de sérieuses qualités pour pallier le départ de Lanoé.
- Alors, autant dire tout de suite que les « jaunes et noirs » de la banlieue rouennaise feront encore parler d'eux cette saison, peut-être pas avec la même assurance que la saison passée, mais sans nul doute avec le même esprit. Face à Paris-Joinville, Quevilly a fait preuve des mêmes qualités d'attaque que les saisons précédentes. Lorsque Chrétien et Confiance, actuellement blessés, retrouveront leur poste, on pourra encore craindre l'U.S. Quevillaise !

REIMS

- Les Rémois ont failli débiter leur saison dans le plus simple appareil, tout au moins au-dessus de la ceinture ! Cette semi-nudité n'aurait quand même pas fait très officiel... Ils ne disposaient en effet sur place que de leur habituel maillot rouge. Or, les Lensois tenaient comme à leur première chemise à leur traditionnelle tenue « sang et or ». Rien à dire, sinon qu'il fallut à un dirigeant champenois remuer ciel et terre pour s'enquérir d'un jeu d'équipements qui ne porta pas à confusion. Ce furent des « jaunes » et cela, après tout, n'aura pas trop mal réussi. Le match, cependant, du fait de cette négligence, commença avec dix bonnes minutes de retard.
- Bernard Lech et Richard Krawczyk n'ont pas oublié ce qu'ils doivent au Racing-Club de Lens. L'un et l'autre, le premier à côté de ses parents restés attachés à la terre alsacienne, étaient venus, fidèles au rendez-vous du souvenir, se rendre compte de visu de la valeur de la nouvelle vague « sang et or ». Nul doute qu'ils aient été légèrement déçus car cette relève a paru un peu tendre, ou plutôt devra-t-elle s'habituer au rythme de ce championnat nouveau pour elle.
- En l'absence de Jean-Claude Darmenia, toujours en Italie pour tenter de traiter le transfert d'Elio Onnis à Catane, Lucien Leduc faisait ses débuts sur le banc des amateurs en tant que responsable technique officiel. Du moins, pour la circonstance, l'entraîneur des « pros », plus accoutumé à l'ombre des gradins, arborait une casquette style tennismen américain. Ce couvre-chef n'a pas porté ombrage à la performance d'ensemble. Chapeau à tous, en quelque sorte.
- Froeliger, ex-A.S. Strasbourg, et Durand, transfuge de Montpellier, occupaient dans l'équipe rémoise les places laissées vacantes par Duchêne et Véron. Le gardien se montra impeccable sur sa ligne comme dans ses sorties décidées. Son partenaire défenseur, en revanche, aurait intérêt à maîtriser un tempérament et des excès physiques dans l'attaque du ballon.
Cette fougue parfois virile lui valut d'ailleurs un avertissement de l'arbitre M. Forêt et incita l'entraîneur lensois Kosso à sortir peu de temps après son avant-centre Dortet dont le duel avec le numéro 4 champenois risquait de faire « tilt ».

SAINT-ETIENNE

- Les Auxerrois firent pourtant un bon match. Ils semblaient devoir arriver au repos à égalité, 0-0. Hélas, à la 42^e minute, l'un des juges de touche, qui avait pourtant fort souvent levé son drapeau et s'était fait houspiller pour cela par les spectateurs, ne le leva pas, alors que deux joueurs stéphanois étaient hors-jeu.

- Profitant de l'arrêt des défenseurs, Massard fonce avec décision et dribbla le gardien. Deux minutes plus tard, lesdits défenseurs, mal remis de ce coup dur, laissaient Lopez reprendre de la tête en toute tranquillité une balle centrée sur corner et les Auxerrois étaient menés par 2-0 au repos.
- Comme souvent cela se produit, c'est lorsqu'ils furent menés à la marque que les Auxerrois ont le mieux joué. De sorte que la deuxième mi-temps fut bien plus intéressante que la première. Il fallut un exploit du puissant Bathenay, partant de son camp et s'en allant battre Mathieu de près, pour que les Stéphanois gagnent par 3-0.
- L'entraîneur stéphanois constatait que malgré ce premier match gagné, il aurait beaucoup de travail pour constituer une équipe aussi forte que celle de la saison dernière.
« J'ai trop de joueurs de milieu de terrain et pas assez d'avant centre de pointe » constatait-il.
Il peut aussi prétendre que son équipe est sérieusement rajeunie, puisque son avant-centre, Larios, n'a que 17 ans et Versir que 18.
- Lorsqu'il était professionnel à Saint-Etienne, André Fefeu avait une résidence secondaire à 20 kilomètres de la cité stéphanoise, au Bessat (altitude 1.200 mètres). Dimanche matin, il n'a pas résisté au plaisir de faire découvrir à ses coéquipiers d'Auxerre la beauté de ce site montagnard haut perché, d'où l'on peut voir Lyon et la vallée du Rhône.
- Olivain, l'excellent gardien de Saint-Etienne, devra assez souvent céder sa place au professionnel Migeon, revenu de Toulon, où il avait été prêté la saison dernière. Olivain, qui a assez mal accepté ce partage, a demandé à ses dirigeants la liberté de partir et on lui a accordé. Avis aux clubs de Division II qui cherchent un gardien jeune (il vient de terminer son service militaire), plein de talent et formé par Batteux et Herbin.
- Un qui était content du match joué par le numéro cinq stéphanois contre Auxerre, c'était Pierre Garonnaire. Le recruteur stéphanois s'était en effet fait plaiser lorsqu'il avait ramené de La Guadeloupe ce grand gaillard noir qui semblait embarrassé de ses jambes sur le terrain, la saison dernière. Modeste a en effet réalisé d'énormes progrès. De plus, il n'a que 18 ans, et la saison qu'il a passée à Saint-Etienne lui a permis de se muscler et de devenir un arrière central d'avenir.

SOCHAUX

- Les Alsaciens de Mutzig ont infligé à Sochaux amateur un véritable camouflet. Il faut remonter bien loin, en effet, dans le temps pour trouver un score aussi large (1-5) concédé par l'équipe locale à domicile. Celle-ci a fait faillite dans tous les compartiments du jeu, et la défense surtout parut bien faible. Il semble donc que les responsables sochaliens aient commis une erreur en ne la renforçant pas.
- Tout avait pourtant bien commencé pour Sochaux qui, dès la 10^e minute, avait ouvert le score sur pénalty. Hélas ! ce but se trouva effacé peu après, et ce fut alors le début d'une période de domination alsacienne qui fut d'ailleurs matérialisée par quatre autres buts.
- On pensait cependant que Sochaux serait capable d'animer le groupe Est cette saison. Certes, nous n'en sommes qu'à la première journée, mais les nouveaux de l'équipe, qu'il s'agisse de Barbier, de Pfortzel ou de Falanezzi, n'ont pas fait grosse impression lors de ce match d'ouverture. Espérons qu'ils se reprendront...
- René Hauss, le patron du F.C. Sochaux, assistait à la rencontre ; inutile de préciser qu'il n'était pas très satisfait à l'issue des débats. Barret également paraissait sombre et inquiet ; il est vrai que l'équipe amateur de Sochaux constitue le réservoir des pros. Or, sur ce que nous avons vu dimanche, il est bien évident que beaucoup de travail reste à accomplir.

VALENCE

- A cause de la chaleur, les deux meilleurs joueurs du match Valence-Decize ont été les deux recrues de l'inter-saison : l'international congolais M' Bono et le sélectionné du Sénégal Diéyé. Le premier ouvrit la marque d'un tir très bien ajusté sur coup franc à 25 mètres des buts de Decize et donna des balles en or à ses coéquipiers. Le second, qui fut impérial en deuxième mi-temps, s'avéra un pourvoyeur inlassable de l'attaque.
- Les Valentinois n'ont pas raté leur entrée en Division III et leur formation, dans quelques semaines, doit bien faire... Lorsque tous ses éléments seront en condition. Parmi ceux-ci manquaient l'arrière central Patrick Giron qui s'est donné une entorse au genou à l'entraînement et a joué en levé de rideau avec les réserves.

VICHY

- Surprise désagréable pour les spectateurs du premier match du Championnat Division III groupe Centre, entre l'Institut National de Football et la réserve pro de l'Olympique Lyonnais, samedi après-midi au stade municipal de Vichy. En effet, en raison de réfection pour peinture, la tribune avait été grattée et une couche de poussière ocre recouvrait tous les gradins et les chaises de la tribune officielle.
- La courte victoire de l'Olympique Lyonnais n'a pas satisfait M. Cappon, directeur sportif du grand club professionnel, qui regrettait que son équipe n'ait pas marqué davantage, tandis que l'entraîneur de l'INF, G. Banide, nous affirmait que l'INF n'aurait pas dû perdre cette rencontre. Défaite due à un certain manque de métier évident chez ses jeunes élèves. Mais, après quelques matches, « les Marie-Louise » de l'INF montreront certainement plus de maturité.
- Déjà un blessé à l'INF. L'excellent milieu de terrain Mombaerts qui, touché à une jambe, fut remplacé à la 70^e minute par Trawinsky.
- L'avant de l'INF, Caussemille qui, à Vichy le 15 août, avait marqué trois buts à Paris-Joinville fut, contre l'Olympique Lyonnais, beaucoup moins en évidence. Il faut dire que la défense de Lyon avec, notamment, Valette, était beaucoup moins perméable.

LES ALLER ET RETOUR DE MAZAMET

Le S.O. Mazamétain exécute en fait depuis un quart de siècle une sorte de va et vient quasi continu entre la Division d'Honneur et l'élite française du football amateurs. Qu'on en juge plutôt.

Champion de Ligue en 1947-48, 1951-52, et 1953-54, il participe dès l'origine au Championnat de France amateurs. La glorieuse aventure du C.F.A. ayant épuisé ses finances et quelque peu lassé ses principaux dirigeants on retrouve le S.O.M. en Division d'Honneur en 1960 et même en Promotion d'Honneur l'année suivante. Mais ce n'est là qu'un simple accident puisqu'il reprend dès l'année suivante sa place en Division d'Honneur enlève le titre en 1962-63 et, par deux saisons, réintègre le C.F.A. A nouveau relégué en 1966-67 le Club endure alors trois ans de purgatoire avant d'accéder pour un an, en 1971-72, à la Troisième Division nouvellement créée. Renvoyé d'extrême justesse en Division d'Honneur en mai 1972 il refait surface douze mois plus tard : Champion de Ligue pour la sixième fois à l'issue d'une saison en tout point exemplaire au cours de laquelle il n'a connu qu'une seule défaite en trente matches de Championnat et n'a succombé en Coupe de France qu'en 1/32^e de finale (1-3), face à Avignon futur demi finaliste.

Cette carrière en dents de scie illustre bien la position marginale et toujours menacée du football dans une région où le Rugby est roi. Le Tarn compte en effet actuellement cinq clubs de XV de Division Nationale (Albi, Castres, Carmaux, Gaillac et Graulhet), contre seulement deux clubs de football de Troisième Division (Albi et Castres la saison dernière et Albi et Mazamet pour 1973-74).

4.000 PLACES COUVERTES

Appartenant pour la plupart au monde industriel et commercial d'une ville où le dynamisme et l'efficacité sont de rigueur, le club mazamétain a constitué sous la

houlette du Président Docteur Pierre Reberga un comité directeur particulièrement compétent et solide. MM. René Prades, Jean Cabrol et Robert Florin en sont les vice-présidents, M. Fiol le secrétaire général et M. Claude Senegas le directeur sportif. A leurs côtés M. Pierre Sire, président d'honneur et conseiller municipal assurent au mieux une liaison permanente entre le club et la municipalité de Mazamet.

Cette dernière s'emploie d'ailleurs de son mieux à encourager le sport en subventionnant généreusement les sociétés locales en général et le S.O.M. en particulier et en mettant à leur disposition un équipement de qualité souvent donné comme modèle en Midi Pyrénées. Rappelons ici pour mémoire que le stade municipal de La Chevalière d'une capacité de quelque 8.000 places, dont 4.000 couvertes, va être prochainement doté de l'éclairage électrique permettant le jeu en nocturne, que ses vestiaires et son sanitaire parfaitement étudiés sont un objet d'envie pour maintes équipes visiteuses et que le stade nautique tout voisin dispose pour sa part d'une piscine olympique d'été et d'une piscine d'hiver couverte et chauffée.

CONFIANCE AUX JEUNES

Ainsi épaulés, les animateurs sportifs du club ont l'esprit dispos pour remplir leur mission essentielle : l'éducation physique des jeunes intimement liée à leur promotion sociale. Il en résulte un travail en profondeur remarquablement orchestré par Yves Albert, chef entraîneur, qui s'est augmenté cette année d'une école de football rassemblant une soixantaine de scolaires jusqu'à l'équipe fanion aujourd'hui, championne de la Ligue du Midi en passant par des formations minimales cadets, juniors et réserves toutes engagées chaque dimanche dans leur Championnat respectif.

L'avenir du club fondé sur le recrutement et la formation des jeunes est néanmoins étroitement lié aux performances de l'équipe fanion élément moteur et image de marque de l'ensemble. Une revue sommaire des effectifs actuellement disponibles autorise en la matière un certain optimisme. Sur l'ensemble des joueurs ayant opéré la saison dernière en équipe première, on n'enregistre en effet aujourd'hui qu'un seul départ, celui de Plaza le capitaine, parti pour Salon-de-Provence où il exercera les fonctions de joueur-entraîneur du club local actuellement classé en Promotion d'Honneur. Le onze mazamétain de la saison dernière, battu une fois seulement au cours du Championnat, devrait donc conserver cette année, avec Sanchez dans les buts et une ligne arrière axée sur le vétéran Glories et des jeunes de talent tels que

Soler, Lloret et Rouanet, la vigueur défensive qui est de tradition au club.

Un élément nouveau, Didier venu d'Albi, constitue ici d'ailleurs un renfort appréciable. Au milieu du terrain le départ de Plaza homme d'expérience et stratège incontesté est compensé par la venue de Lopez de Luchon demi offensif de qualité et frère de l'international marseillais. L'international junior Contesti et Galhi étant d'autre part toujours disponibles nul problème ne semble donc ici devoir se poser. Le problème de l'efficacité et de la productivité de la ligne d'attaque, talon d'Achille de tout le football français, se pose évidemment à Mazamet. Disposant pourtant en la personne de Carayol, Tailhades, Zapatta, Cabirol Torres et Rossetto d'attaquants jeunes et dynamiques le S.O.M. de la saison dernière a en effet manqué incontestablement de punch offensif son buteur vedette Cabirol se classant seulement 9^e dans la liste des meilleurs buteurs de la Ligue du Midi avec 12 buts, bien loin derrière le Montalbanais Civera premier avec 21 buts ou le Cazérien Vignaux deuxième avec 20.

L'arrivée à Mazamet de Plantatu excellent avant centre de l'équipe du Mans de Deuxième Division et l'adhésion au club de Grosjean sélectionné parmi les « moins de vingt-trois ans de la Ligue du Midi » devraient contribuer à combler cette lacune.

Remarquablement entraînés et éduqués par Yves Albert un Mazamétain d'origine qui, après une longue et brillante carrière de footballeur amateur, se consacre aujourd'hui avec passion à ses joueurs et à son club, les Mazamétains du S.O.M. s'apprêtent maintenant à disputer leurs chances dans le groupe Sud de la Troisième Division. Tous les vrais sportifs se feront un devoir de suivre avec sympathie leurs efforts dans une tâche qui s'annonce pour eux exaltante mais singulièrement difficile.

Charles DURAND.

LES JOUEURS

GARDIENS : Sanchez Gabriel, 29 ans, secrétaire et Roussel Bernard, 27 ans, moniteur E.P.S.

DÉFENSEURS : Glories Henri, 33 ans, employé mégisserie. Rouanet Michel, 21 ans, étudiant, Soler Manuel, 23 ans, moniteur E.P.S., Lloret Philippe, 22 ans, comptable, Didier Philippe, 20 ans, étudiant, Cabirol Gérard, 24 ans, employé urbanisme.

MILIEU DU TERRAIN : Contesti Yves, 18 ans, menuisier, Zapatta Jacques, 23 ans, cuisinier, Lopez Didier, 21 ans, étudiant, Galhi Farid, tisserand.

ATTAQUANTS : Torres Jean - Paul, 24 ans, employé E.D.F., Tailhades Jacques, 25 ans, chimiste, Cabirol Daniel, 24 ans, technicien Ponts et Chaussées, Rossetto Joseph, 22 ans, étudiant, Plantat Alain, 22 ans, employé de bureau, Carayol Christian, 24 ans, instituteur, Grosjean Jacques, 19 ans, comptable, Albert Didier, 17 ans, étudiant.

LA CHAUSSURE A CRAMpons RÉGLABLES



Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport



chaussures



monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE

(Andres MERCE-VARELA)

CRUIJFF

ACCUEILLI COMME LE MESSIE

BARCELONE. — L'engouement qui a présidé à la venue de Crujff à Barcelone a dépassé tout ce qu'on avait vu jusque-là en Espagne. Aucune vedette du football ne fut reçue comme l'international hollandais et sa femme, à leur descente d'avion.

Plusieurs milliers de supporters du F.C. Barcelone s'étaient déplacés à l'aéroport et la police eut bien du mal à les contenir. Les passagers se demandaient ce qui pouvait provoquer ce délire et, lorsqu'ils apprenaient qu'il s'agissait de l'arrivée d'un footballeur, leurs réactions étaient amusantes. Seul un touriste hollandais, qui oublia que le football n'a pas de frontières, eut des propos pas très gentils pour « M. Europe ».

Tout au long du parcours aéroport-siège du club, ce fut une procession bruyante de voitures. Les Barcelonais semblaient fêter à l'avance un titre de champion d'Espagne qu'ils n'ont pas conquis depuis 1960.

Dès son arrivée, Crujff fut assailli de questions.

— Etes-vous le meilleur joueur européen ?
— C'est à vous, journalistes, et aux techniciens de juger.

— Etes-vous un joueur cher ?

— Ce n'est pas moi qui m'occupe de mes affaires. Mais je dois vous dire qu'une bonne partie de la somme que Barcelone a payée pour mon transfert est déjà sortie de ma poche.

— Est-il vrai que vous demandez de l'argent pour accorder des interviews aux journalistes ?

— Cela veut donc dire que vous pensez me payer, non ? Soyez tranquille, ni moi ni mon manager ne vous enverront l'addition !

— Espérez-vous réussir à Barcelone ?

— C'est pour cela que je suis ici.

Les questions se succédèrent et Crujff sut toujours répondre opportunément et avec humour, aussi bien en anglais qu'en allemand ou qu'en français.

Il déclara d'ailleurs qu'il espérait pouvoir bientôt parler espagnol.

— Et si nous gagnons le championnat, je serai obligé d'apprendre le catalan.

Mais Crujff devra attendre le 2 décembre pour jouer avec son nouveau club. Ce jour-là, le Nou Camp sera certainement comble.

En effet, Crujff devra avant disputer les matches qualificatifs pour la Coupe du Monde et, de plus, la saison des transferts ne s'ouvre en Hollande que le 1er décembre. Mais Johann espère bien pouvoir débiter sous ses nouvelles couleurs dès le 1er novembre.

Son premier match amical aura lieu le 5 septembre. Bien que l'adversaire ne soit pas encore connu, il se jouera à guichets fermés.

Avec Crujff et le Péruvien Sotil, s'ajoutant aux Rexach, Asensi, Marcial, Barcelone sera l'équipe à battre et l'attraction du championnat.

A Barcelone, on ne parle plus que de Crujff. Déjà, Johann a inspiré des poèmes en catalan et en castillan.

Après quatre jours passés à Barcelone pour trouver un appartement, Crujff est rentré à Amsterdam pour rejoindre l'équipe nationale.

Mme Crujff, qui attend un heureux événement pour février prochain restera à Amsterdam pour que le troisième enfant des Crujff soit hollandais.

HOLLANDE

(Freddy MARS LAND)

LE DÉFI DE GEORGES KNOBEL

AMSTERDAM. — Ajax ayant été avisé vendredi dernier par sa banque à Amsterdam qu'un montant d'un peu plus de trois millions de florins, c'est-à-dire plus de quatre millions et demi de francs, représentaient le transfert de Johan Crujff à Barcelone était arrivé, plus rien ne s'opposait au départ du brillant joueur pour l'Espagne. Crujff reviendra au début de cette semaine à Amsterdam pour régler ses affaires personnelles, mais il n'est pas encore certain qu'il participe mercredi prochain au match retour Islande-Hollande, à Deventer uoplant pour la Coupe du Monde.

Signaux en passant que, mercredi dernier, au stade d'Ajax, la performance de l'équipe avec Crujff fut extrêmement décevante. En présence de 26.000 spectateurs, le onze de Hollande remporta le duel par un score de 5 à 0, mais les fervents du football avaient espéré assister à une rencontre plus captivante de la part de leurs représentants.

Crujff ne pourra prêter son concours au Championnat d'Espagne qu'à partir du 1er décembre mais d'ores et déjà on prévoit une modification profonde du règlement concernant les transferts en usage, c'est-à-dire qu'un joueur acquis par un club étranger, pourra jouer dès le 1er novembre, en ce qui concerne la seconde partie des transferts. Ce détail important sera à l'ordre du jour dès la prochaine assemblée de la K.N.V.B.

En attendant, le départ définitif de Crujff

constitue un vide très profond au sein de l'équipe des triples champions d'Europe. Quelles seront les conséquences de l'absence de ce joueur ? Beaucoup pensent que les beaux jours d'Ajax appartiennent au passé. Quelle erreur de le croire !

Dans l'équipe d'Ajax on ne trouve pas seulement une vedette exceptionnelle comme Johan Crujff, tous les autres éléments sont des grands footballeurs dont la classe est indéniable. Non, Ajax n'a pas encore abandonné le rôle important qu'il joue depuis trois ou quatre saisons.

Georges Knobel, le nouvel entraîneur de l'équipe championne nous confia vendredi dernier :

« Crujff est parti, c'est entendu mais qui prétendra que notre jeu diminuera ? Je suis certain que la collectivité de mon équipe comble pour une grande part l'absence de Crujff. Ceux qui pensent le contraire se trompent. Je relève le défi. Je compte toujours sur le prochain rétablissement de Jan Mulder. Nous en sommes privés depuis plus d'un an. Le départ de Crujff est certainement considéré par beaucoup d'autres clubs comme un avantage. On prévoit une compétition plus ouverte et plus équilibrée. Attendons les prochaines performances d'Ajax pour nous faire une idée. »

Dimanche dernier le championnat fit relâche et céda la place au premier tour de la Coupe nationale. Seules les équipes des divisions inférieures et des amateurs prirent part à cette compétition mal aimée.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA DÉJÀ FATIGUÉ !

LISBONNE. — Une semaine bien remplie pour le football portugais. Benfica, Sporting, Porto, Belenenses, Orientae ont participé à quelques matches amicaux ou à des tournois internationaux (Benfica) en Espagne et au Portugal.

A Porto, les poulains de Guttman ont joué mardi contre les Chiliens de Colo-Colo. Ce fut une partie satisfaisante pour les supporters de Porto car leur club leur a donné un autre visage que celui qu'il avait montré la saison passée. Vainqueur par 2-0 (buts d'Abel et Nóbrega), Porto a vu sa victoire un peu mise en doute par les hommes de Colo-Colo.

Dès que les Portugais eurent marqué pour la seconde fois, les Chiliens entamèrent un véritable petit match de boxe au milieu du terrain. L'arbitre intervint et réussit non sans difficulté à calmer les nerfs des joueurs. Mais ce ne fut pas jolii...

Ces mêmes Chiliens qui se promènent en vacances en Europe en jouant pour une petite poignée de dollars sont allés ensuite à Lisbonne pour jouer contre le Sporting au stade d'Alvalade et là, la défaite fut plus navrante. Ils se firent battre par 4-0. Yazalde (deux), Wagner et Tome obtinrent les buts des Lisbonnais dont la première demi-heure de jeu fut vraiment magnifique.

Au cours de cette rencontre, les Chiliens jouèrent le jeu pour le jeu. Donc, partie calme et sportive. Une note positive, la seule d'ailleurs dans cette formation du Chili : la classe formidable de son attaquant Caszely que des clubs espagnols voulaient acheter mais qui est, semble-t-il, trop cher.

Belenenses a présenté à son public son équipe 1974. Parmi les joueurs habituels, deux nouvelles vedettes venues du Brésil : l'avant de pointe, Toninho et l'homme de milieu de terrain, Eliseu. Belenenses recevait l'Union Espanola de Santiago du Chili qui fut battue par 4-1. Grand honneur du match : Eliseu, un joueur de très bonne classe qui enthousiasma les supporters du club de Lisbonne. Buteurs : Toninho, Eliseu, Gonzales et Euresna.

Orientai, qui vient de monter en première division et dont l'entraîneur n'est autre que le Portugais, Pedro Gomez, l'ancien arrière droit international du Sporting, est allé se roder, lui aussi, en Espagne contre des petites formations. Les Portugais ont bien joué à Badajoz et ont battu l'équipe locale par 2-0.

Mais le problème majeur de ce début de saison s'appelle Benfica. Comme le Real Madrid, comme la Juventus, comme Ajax même, Benfica marque le pas en se produisant sur des terrains espagnols. Après avoir participé au tournoi « colombino » de la ville d'Huelva où les champions portugais avaient battu en demi-finale l'Atletico de Madrid par 2-1, ils ont échoué en finale contre Dynamo Tbilissi et ils furent battus par 3-1.

Ensuite, les Lisbonnais sont allés deux jours plus tard disputer le tournoi de la ville de Madrid. Ils ont joué la demi-finale contre Milan et furent défaits par 1-0 (but marqué sur coup franc par Rivera). Pour la troisième place, nouvelle défaite devant l'Atletico Madrid (2-1).

Certes, Benfica a dominé devant les Russes, devant les Italiens et devant les Espagnols. C'est lui qui a pratiqué le meilleur football mais il n'a pas marqué. Car il lui manque Eusebio, Artur Jorge, Vitor Battista et Jordao, rien que cela, et sans attaquant, il est impossible de marquer des buts ; et par conséquent de gagner des matches.

Dimanche, Benfica est parti pour Bruges où il jouera ce soir. Et de Bruges, il ira en Grèce car, finalement, les dirigeants ont accepté les offres folles des Grecs qui veulent voir jouer le champion portugais. Car Olympiakos approche...

Mais il va falloir à Benfica se préparer pour la saison qui vient, qui va être dure et dangereuse. Hagan aura beaucoup de travail et ses joueurs ont besoin de beaucoup de repos car, au rythme où ils se produisent et gagnent des dollars, ils vont bientôt être fatigués.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

GOETHALS ET LES ÉTRANGERS

BRUXELLES. — Le championnat de Belgique débutera, traditionnellement, le premier week-end de septembre. Nous employons à dessein le mot « week-end » car beaucoup de clubs ont demandé à avancer leur match dominical au samedi, afin de ne pas subir la concurrence avec... la télévision du championnat du monde des routiers professionnels. Eddy Merckx à l'écran : il n'en faut pas plus pour retenir les sportifs belges dans leurs foyers.

Nous vivons une saison de transition qui doit nous amener à un championnat de 18 clubs au lieu de 16 en 1974-75. A l'origine, on espérait ou l'on redoutait — selon les points de vue — un championnat professionnel 100 % pour ces 18 clubs. Mais dans l'impossibilité de réunir le quorum requis — dix et peut-être neuf clubs seulement sont décidés à sauter le pas —, nous aurons en 74-75 un championnat « open », c'est-à-dire ouvert aussi bien aux clubs professionnels qu'aux « non amateurs ».

Comme quatre des clubs qui manifestent leur intérêt pour le professionnalisme intégral figurent en division II, il n'y a donc, en division I que cinq irréductibles : Club Brugois, Antwerp, Standard de Liège, Anderlecht et F.C. Liégeois. Ce sont aussi, les trois premiers en tout cas, ceux qui joueront les rôles en vue car ils possèdent l'équipe la plus forte. On peut même craindre que, comme en Hollande, avec Ajax et Feyenoord ou comme en Espagne, la cassure s'accroisse entre quelques « très grands » et les autres, réduits au rang d'utilités.

— Ce que nous faisons, d'autres peuvent le faire, aussi, disent les partisans du professionnalisme avoué. Ils n'ont qu'à suivre. Ce n'est pas nous qui pénétrons pour leur faire plaisir.

Comme l'an dernier, le trio majeur comprendra Club Brugois, Standard et Anderlecht. Les trois équipes se sont renforcées pendant la morte saison. Les brèches ont été bouchées : L. Anderlecht a trouvé en Ladinsky, le centre avant qui lui fait défaut depuis l'effacement de Mulder, parti d'ailleurs à Amsterdam depuis un an.

2. Le Club Brugois, champion, a fait davantage encore. Il n'est pas tellement certain que son avant centre Raoul Lambert pourra jouer tous les matches car il a l'ossature fragile. Il a donc expliqué à Johan Devrindt, l'ancien buteur de l'équipe nationale belge qu'il avait tout intérêt à faire une saison moins heurtée que la précédente. Devrindt est revenu amaigri et combatif dans le match amical contre l'Atletico Madrid (1-1), match où l'on a apprécié l'Allemand Russman qui doit renforcer l'entre-jeu brugeois.

Russman est un grand gaillard blond de 21 ans, appartenant au Schalke 04. Il avait été impliqué dans le « sale football allemand » et comme tel suspendu. Mais il semble que, en ce qui le concerne, la Bundesliga avait jugé sur des présomptions plutôt que sur des preuves formelles. Elle l'a gracié en lui faisant enten-

ANGLETERRE

NON, DENIS LAW N'EST PAS MORT !

LONDRES. — Deux grands matches avaient attiré plus de 50.000 spectateurs chacun pour la première journée de championnat : Arsenal-Manchester United (51.501) et Liverpool-Stoke City (52.935).

Le champion n'a pas fait très grande impression pour son match de reprise et Bill Shankly ne pavait pas. La plupart des observateurs considèrent même que Stoke a été très malchanceux de ne pas ramener au moins un point de son voyage.

C'est Steve Heighway, l'Irlandais, qui a sauvé Liverpool en marquant presque d'entrée (sixième minute) l'unique but de la partie, de la tête.

Dans l'équipe de Stoke, on a beaucoup remarqué Mike Pessie qui a fait un grand match et dont un tir, en seconde mi-temps, a été détourné de justesse par Clemence sur un poteau. Geoff Hurst, trop essouffé, en fit autant lors de la meilleure action du match.

La seule chose vraiment positive pour Liverpool, c'est que la promesse de Shankly a été tenue : aucun de ses joueurs n'a reçu d'avertissement. C'est assez nouveau.

Gordon Banks, qui abandonne le football actif, était venu à Liverpool avec ses anciens coéquipiers. Il reçut une formidable ovation lors de son tour d'honneur. Stoke a l'intention d'organiser, pour lui, un jubilé dans l'immense Wembley.

Arsenal a remporté une nette victoire sur Manchester United grâce à trois buts de Kennedy (en première mi-temps), Ball et Radford en seconde. Ce fut un bon match, marqué par le bon jeu collectif et l'efficacité des Canoniers. Manchester United n'a pas encore retrouvé son équilibre d'antan mais à quelques signes, on sent que l'équipe est sur le chemin du renouveau. En tout cas, elle fait recette.

L'autre équipe de Manchester, City, jouait sur son terrain contre Birmingham. Denis Law, rendu libre par United à l'intersaison et qui a signé un contrat d'un an avec City, retrouvait son ancien public. Cheveux fous au vent, dans ce style électrique qui a fait sa gloire, il n'eut pas besoin de 90 minutes pour se faire acclamer par plus de 30.000 spectateurs debout. Il faut dire que Denis Law a marqué deux des trois buts de la victoire (3-1), le premier sur une reprise aérienne du pied qu'il est seul capa-

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Airdrie	6	Montrose	4
Aberdeen	6	Clyde	2
Ayr	2	Morton	1
Berwick	3	Stenhousemuir	1
Brechin	2	Clydebank	2
Celtic	1	Rangers	3
Cowdenbeath	1	Stirling Albion	5
Dumbarton	4	Hibernian	1
Dundee Utd	6	Motherwell	3
East Fife	6	Aberdeen	2
Falkirk	2	Arbroath	3
Forfar	2	Stranraer	1
Hamilton	6	East Stirling	6
Hearts	6	Dundee	0
Partick	1	St Johnstone	3
Queen of South	1	Raith	2
Queen's Park	1	Kilmarnock	1
St-Mirren	2	Dunfermline	1

dre, tout de même, qu'il était préférable pour lui de passer la frontière. Bruges cherchait aussi un arrière gauche de valeur. Il croit l'avoir trouvé en Julien Cools qui, à Beringen, ne faisait pas tellement parler de lui.

— Il devait être vu dans le contexte d'une grande équipe, nous a dit l'entraîneur du Club Brugois, le Hollandais Jacques Dewitte, qui succède à son compatriote Léo Caenjels, remercié — si l'on peut dire — pour avoir eu des paroles malencontreuses à l'égard de ses dirigeants.

— Cela lui était défendu par son contrat, nous a dit le nouveau président du club, M. Ferdinand Declercq, qui succède à son père à la tête du club champion. A 42 ans, M. Declercq est un P.-D.G. qui n'apprécie pas qu'un employé disserte à tort et à travers sur le club qui lui donne son gagne-pain. On parle d'un procès pour rupture de contrat mais les Brugois exhibent le contrat dont l'article 12 dit expressément que l'entraîneur ne doit porter aucun jugement public sur les dirigeants et joueurs...

3. Le Standard cherchait, lui aussi, désespérément, un remplaçant à Roger Claessen. Il a trouvé le centre avant qui lui manquait dans le Yougoslave Bukal. Comme Van Moer paraît avoir retrouvé toute sa valeur, le Standard est mieux armé que l'an dernier.

Comme outsiders du championnat, on cite, évidemment le nouveau club formé par la fusion entre le Racing White et le Daring. Le Racing White apportera la majeure partie des joueurs. On espère que le public du Daring fournira... le nerf de la guerre. Il y a toujours eu plus de monde à Molenbeek où il gîtait qu'à Woluwe où le Racing White jouait devant des banquettes vides.

L'Antwerp pourrait jouer un rôle convenable, de même que le F.C. Liégeois, voire le Lierse et le F.C. Malinois. Mais le titre pourrait difficilement échapper soit à Bruges, soit au Standard, soit à Anderlecht, avec le R.W.D. Molenbeek comme larron possible.

Le championnat l'an dernier, avait été animé parce que cinq ou six clubs visaient une place parmi les trois qualifiés à la Coupe de l'U.E.F.A. Celle-ci a acquis droit de cité chez nous. Mais comme l'U.E.F.A. a ramené de trois à deux le nombre des clubs belges en 74-75, pas mal font la grimace :

— Autant dire, grognent-ils, qu'il y aura deux championnats de Belgique, l'un pour les « gros » qui lutteront sur le plan européen et l'autre... pour les autres.

Le championnat de 74-75 à 18 clubs ne paraît pas fait pour remédier à cet état de choses. Et Raymond Goethals, qui appréhende le mois de novembre et le match décisif Hollande-Belgique pour la qualification à la Coupe du Monde, continuera à se lamenter :

— Tous les grands clubs ont des avants étrangers. Où voulez-vous que j'en trouve pour l'équipe nationale ?

ble de réaliser et l'autre sur une tête fantastique. A 33 ans, l'Ecosse a prouvé qu'il n'était pas mort, loin de là.

Grâce à Lee, Law et Marsh, en pointe, Manchester City a joué comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps.

Derby a battu Chelsea 1-0 dans un match, enthousiasmant en première mi-temps, mais beaucoup moins en seconde. Le but fut marqué à la vingtième minute par Mc Govin, du pied gauche, et de 20 yards, battit Bonetti sans remission.

Le match fut correct malgré une faute très grave de Mc Farland sur Osgood. Celui-ci, qui a promis de ne pas s'envenimer, accepta philosophiquement la chose... pour l'instant. On verra au match retour. Malheureusement, le calme des joueurs ne fut pas celui des spectateurs qui envahirent le terrain à la fin du match et provoquèrent des incidents sérieux.

Ces incidents n'ont pas été, malheureusement, les seuls du pays. Deux joueurs ont été expulsés, trente-neuf avertis (dans les quatre divisions professionnelles) et plusieurs « supporters » arrêtés.

Il faut encore remarquer la victoire de Leeds sur Everton (buts de Bremner, Giles, Jones) et celle de Coventry sur Tottenham (Coop, 1-0).

Quant à Peter Shilton, le gardien de l'Angleterre, il a sauvé Leicester à Ipswich en multipliant les exploits. Mais Leicester garde son « record » : il n'a pas gagné un match d'ouverture depuis quinze ans.

(1^{re} journée)

Arsenal	3	Manchester Utd	0
Coventry	1	Tottenham	0
Derby	1	Chelsea	0
Ipswich	1	Leicester	1
Leeds	3	Everton	1
Liverpool	1	Stoke	0
Manchester City	3	Birmingham	1
Queen's Park	1	Southampton	1
Sheffield Utd	0	Burnley	2
West Ham	1	Newcastle	2
Wolverhampton	8	Norwich	1

Classement

1. Arsenal	2	1	0	0	5	0
Burnley	2	1	0	0	2	0
Coventry	2	1	0	0	1	0
Derby	2	1	0	0	1	0
Leeds	2	1	0	0	3	1
Liverpool	2	1	0	0	1	0
Manchester City	2	1	0	0	3	1
Wolverhampton	2	1	0	0	3	1
Newcastle	2	1	0	0	2	1
10. Leicester	1	1	0	1	0	1
Southampton	1	1	0	1	0	1
Ipswich	1	1	0	1	0	1
Queen's Park	1	1	0	1	0	1
14. West Ham	0	1	0	0	1	2
Norwich	0	1	0	0	1	2
Birmingham	0	1	0	0	1	3
Everton	0	1	0	0	1	3
Tottenham	0	1	0	0	1	0
Chelsea	0	1	0	0	1	0
Stoke	0	1	0	0	1	0
Sheffield Utd	0	1	0	0	1	0
Manchester Utd	0	1	0	0	1	0

Buteurs : Law (Manchester City) 2 ; McGovern (Wolver.) 2 ; MacDonald (Newcastle) 2.

LE SPRINT DE FRANCFORT

STUTTGART. — Après un match remarquable, Eintracht de Francfort, s'est hissé à la tête de la Bundesliga grâce à une victoire 4-3 devant Stuttgart, lequel, après une heure de jeu, faisait pourtant figure de vainqueur certain.

Qu'on en juge : Stuttgart qui, trois jours auparavant, avait disposé de Hanovre par 5 à 1, menait par 3 à 0 et était, à ce moment là, virtuellement le nouveau leader. Mais dans un sursaut fantastique, Eintracht, splendidement inspiré par Grabowski et Hoelzenbein, réussit à redresser une situation désespérée dans les vingt dernières minutes. Grâce à deux buts de Hoelzenbein et deux autres de Nickel et Weidle, il l'emporta de haute lutte par 4-3, prenant ainsi la première place aux dépens du Bayern.

Car les champions ont perdu leur premier point devant 70.000 spectateurs au stade olympique de Berlin devant Hertha, et il faut dire que ce fut un match nul extrêmement flatteur pour Beckenbauer et ses camarades.

Après 60 minutes de jeu, ils étaient menés 2-0 et ces deux buts réussis par le Suisse Kurt Muller et Hermandung reflétaient exactement la supériorité berlinoise. Mais, malgré une fatigue alarmante pour le début de la saison, preuve irréfutable que les Munichois ont disputé beaucoup trop de matches amicaux lucratifs, le Bayern eut ce sursaut d'orgueil qui est le secret des grandes équipes. A la 65^e minute, un certain Gerd Muller, lequel trois jours auparavant avait déjà marqué les deux buts du Bayern dans la victoire contre le nouveau promu Rot Weiss Essen, réussit le premier but munichois.

Le deuxième but qui arrachait le match nul, fut l'œuvre du jeune Durnberger mais, après cette performance assez quelconque des champions, on peut s'attendre à une lutte beaucoup plus passionnante pour le titre que la saison dernière.

En effet, Moenchengladbach qui a bien digéré le départ de Gunter Netzer pour Madrid, paraît actuellement, non seulement plus frais, mais également plus fort que le Bayern et l'on en veut pour preuve sa victoire méritée de 4-2 à Wuppertal, renommé pour sa solidité à domicile.

Borussia est troisième mais il a disputé un match en moins et gagné le maximum de 6 pts en trois matches. Terminons par trois autres remarquables victoires en déplacement, celle d'Offenbach à Schalke, celle de Bochum à Hanovre et surtout, celle du nouveau promu Fortuna-Cologne à Essel.

Comme le FC Cologne a également fêté sa première victoire aux dépens de Kaiserslautern, ce fut une journée faste pour la seule ville qui possède deux clubs dans la Bundesliga.

Au cours de cette quatrième journée, on a enregistré 265.000 spectateurs pour les neuf matches, soit une moyenne de 29.500 personnes malgré le minable « 9.000 » du stade vélodrome de Cologne.

(3 ^e journée)			
Kaiserslautern	1	Francfort	4
Duisbourg	5	F.C. Cologne	1
Offenbach	0	Wuppertal	1
Hambourg	5	Schalke	2
Fortuna Cologne	1	Dusseldorf	1
Stuttgart	5	Hanovre	1
Bochum	6	Breme	0
Bayern	0	Rot-Weiss Essen	0

(4 ^e journée)			
Francfort	4	Stuttgart	3
Hertha	2	Bayern	2
Hanovre	1	Bochum	2
Schalke	0	Offenbach	2
Wuppertal	2	Moenchenglad.	4
F.C. Cologne	1	Kaiserslautern	1
Rot-Weiss Essen	0	Fortuna Cologne	2
Breme	1	Hambourg	1

Classement					
	Pts	J.	G.	N.	P. p. c.

1. Bayern Munich	7	4	3	1	0	10	3
2. Francfort	7	4	3	1	0	12	5
3. Moenchenglad.	6	3	3	0	0	13	5
4. Stuttgart	5	4	2	1	1	12	7
5. Dusseldorf	5	4	2	1	1	7	5
6. Bochum	5	4	2	1	1	5	5
7. Hertha	4	3	1	2	0	6	4
8. Wuppertal	4	4	2	0	2	7	6
9. Offenbach	4	4	1	2	1	5	4
10. Breme	4	4	0	4	0	4	4
11. Duisbourg	3	4	1	1	2	7	7
12. Hambourg	3	4	1	1	2	6	8
13. Hanovre	3	4	1	1	2	7	10
14. Fortuna Cologne	3	4	1	1	2	4	7
15. F.C. Cologne	3	4	1	1	2	5	10
16. Schalke	2	4	1	0	3	5	11
17. Kaiserslautern	1	4	0	1	0	6	13
18. Rot-Weiss Essen	1	4	0	1	3	3	11

Buteurs : Heynkes (M'gladbach) 5 ; Ohlicher (Stuttgart) 4 ; Geyer (Dusseldorf) 4.

BALE DÉJÀ INTOUCHABLE

LAUSANNE. — La deuxième journée du championnat suisse a été, en dépit d'un temps incertain, un second succès. On a noté 57.000 spectateurs autour des terrains, soit 8.000 de moyenne, mais 16.000 rien qu'à Bâle, il est vrai. Un Bâle qui commence un cavalier seul qu'il serait étrange de voir interrompu. En l'absence d'Odermatt, qui se remet d'une blessure et d'une angine, les Bâlois ont gagné par 3-0 contre Lugano, et très facilement. Trois buts splendides : le premier par le Péruvien Cubillas (deuxième but en deux matches), le deuxième par Hitzfeld, et le troisième par Hasler, au terme d'une combinaison digne des grands maîtres des échecs.

Les buteurs se sont, du reste, signalés à nouveau. Les hommes de pointe les plus redoutables de Suisse retrouvent leur forme : Blaettler a marqué, Hitzfeld aussi, de même que Risi.

A Neuchâtel, Xamax vainqueur élégant de Chénais par 5-0, l'ex-joueur de Sion Elsig a même réussi deux buts, et Clitherlet une volée mémorable. Le jeune Gendy (Lausanne Sport) qui jouait son premier match officiel, 20 ans, Botteron (F.C. Zurich, 19 ans), une révélation venue de troisième division, Lopez (F.C. Sion, 19 ans) ont également réussi leur premier but en ligue nationale. Une date dont on se souviendra.

Sion a gagné contre Chiasso par 3-1. Après sa sévère défaite 0-4 contre Lugano, les Valaisans étaient restés au Tessin en camp d'entraînement. Ce stage a porté ses fruits. Luisier de manière incroyable, et après avoir passé quatre adversaires, Lopez et Schaller, ont accordé à Sion le droit d'espérer à nouveau. Car Trincherio et le Yougoslave Pajic ne jouaient pas.

Des 29 buts marqués samedi soir, beaucoup furent magnifiques. Mais Lausanne, qui a arraché le nul à La Chaux-de-Fond, doit se mordre les doigts. Muller marqua à nouveau, le jeune Gandy, on l'a dit, avait fait une entrée tonitruante puisqu'il battit le gardien adverse à la troisième minute, mais les avant lausannois, privés de Chapuisat blessé, manquèrent des occasions incroyables devant le but vide. Lausanne a donc perdu un point plutôt qu'il n'en a gagné un chez son adversaire romand.

Placé sous le signe de l'offensive, le football suisse actuel semble séduire les foules.

Dimanche en Coupe de Suisse, peu de surprises se sont produites, si ce n'est la défaite de Bellinzona (Ligue D) contre Locarno (1^{re} Ligue) par 0-3 !

Mais là encore le succès populaire fut incontestable. En prenant des risques offensifs, les défenses vacillaient parfois. Sion a déjà encaissé 6 buts mais a acquis deux points ; Chénais a encaissé 6 buts sans en marquer aucun. Bâle n'a pas encore encaissé de but et Neuchâtel-Xamax en a réussi 7 en deux matches. L'apport d'Elsig et de Mathez, expulsé pourtant samedi à la 49^e minute, est déterminant. Cette expulsion de Mathez a de quoi surprendre, car le joueur est correct et les Genevois de Chénais étaient très nerveux. La nervosité était dans l'air. Une douzaine de joueurs reçurent un avertissement dont neuf romands.

Mais à l'inverse du samedi précédent où quatre pénalités accordées avaient été ratées, trois données par des arbitres inconsistants samedi soir ont été réussies. Quant au coup franc transformé par le Yougoslave Petrovic pour Servette, vainqueur des Youngs Boys par 3-2 au terme d'un match très vif, il demeurera dans les annales tant le geste technique fut parfait.

(2^e journée)

Bâle	3	Lugano	0
Chaux-de-Fonds	2	Lausanne	4
Chiasso	1	Sion	3
Neuchâtel	5	C.S. Chénais	0
St-Gall	3	Grasshoppers	2
Servette	3	Young Boys	1
Zurich	2	Winterthur	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Bâle	4	2	2	0	0	4
2. Lausanne	3	2	1	1	0	4
3. Zurich	3	2	1	1	0	4
4. Neuchâtel	2	2	1	0	1	7
5. Winterthur	2	2	1	0	1	2
6. Lugano	2	2	1	0	1	4
7. Grasshoppers	2	2	1	0	1	5
8. Servette	2	2	1	0	1	5
9. St-Gall	2	2	1	0	1	3
10. Sion	2	2	1	0	1	3
11. Chiasso	2	2	1	0	1	3
12. Young Boys ..	1	2	0	1	1	3
13. Chaux-de-Fonds ..	1	2	0	1	1	2
14. C.S. Chénais ..	0	2	0	0	2	0

Buteurs : Muller (Lausanne), 4 ; Noventa (Sion), 3 ; Petrovic (Servette), 2.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE

adidas



FRANCFORT ET ANGERS SUR LE PODIUM

ANGLETERRE. — Première journée, avec deux victoires significatives à l'extérieur : Newcastle 2-1 chez West Ham : 1 point. Et Burnley 2-0 à Sheffield : 1 point. Excellent départ d'Arsenal, qui bat 3/0 Manchester Ltd : 1 point.

FRANCE. — Journée explosive avec la victoire catégorique 4-0 d'Angers sur le leader Saint-Etienne : 2 points. De son côté, Reims abat 4-2 le champion Nantes : 1 point. Enfin, le F.C. Paris se retrouve 3-1 devant Nîmes : 1 point.

SUISSE. — Derby des « bleus » de la Première Division, au cours duquel neuchâtel écrase (5-0) le C. S. Chénais : 1 point. Excellent déplacement de Sion (3-1) à Chiasso : 1 point.

ALLEMAGNE OUEST. — Deux matches, deux victoires pour Francfort, cette semaine, et un titre de leader : 2 points. Belle tenue, d'autre part, de Moenchengladbach

(4-2) à Wuppertal : 1 point. Enfin, le « bleu » Fortuna Cologne fait match nul contre Dusseldorf et bat Rot-Weiss à Essen : 1 point.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



CLASSEMENT GENERAL

1. Saint Etienne (France)	3 pts
2. Ajax (Hollande)	2 pts
3. Nice (France)	2 pts
4. Reims (France) + 1	2 pts
5. Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	2 pts
6. Francfort (All. Ouest) + 2	2 pts
7. Angers (France) + 2	2 pts
8. Ajax (Hollande)	1 pt
Utrecht (Hollande)	1 pt
Hertha (All. Ouest)	1 pt
Lens (France)	1 pt
Rot Weiss Essen (All. Ouest)	1 pt
Lausanne (Suisse)	1 pt
Nîmes (France)	1 pt
Bayern (All. Ouest)	1 pt
Chiasso (Suisse)	1 pt
Stuttgart (All. Ouest)	1 pt
Feyenoord (Hollande)	1 pt
Groningue (Hollande)	1 pt
Fortuna Cologne (All. Ouest) + 1	1 pt
Arsenal (Angleterre) + 1	1 pt
Burnley (Angleterre) + 1	1 pt
Newcastle (Angleterre) + 1	1 pt
F.C. Paris (France) + 1	1 pt
Sion (Suisse) + 1	1 pt
Neuchâtel (Suisse)	1 pt

L'EXPLOIT DE BERDOLL

L'exploit est au compte de Berdoll, le canonnière surprise d'Angers, qui, à lui seul (4 buts), a battu le leader du Championnat français Saint-Etienne.

A relever également l'apparition au palmarès des buteurs du Soulier d'Argent 73, Gerd Muller, qui vient de marquer, au cours de la semaine, 3 buts en Championnat ouest-allemand.

Mais c'est de Hongrie que nous vient l'annonce de belles réussites : Kozma (Honved) et Koritar (U.T.K.) ont déjà à leur actif deux hat-tricks.

CLASSEMENT DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE			
MATTSSON (Oester)	13	11	
KOJEMIAKINE (Dyn. Moscou) + 1	18	11	
ANDERSSON (Malmö)	13	10	
WESSBERG (Gais)	13	9	
SANDBERG (Atvidaberg)	13	9	
ANDRIASSIAN (Ararat)	18	9	
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	18	9	
SOLBERG (Mjondalen)	16	9	
KARLSEN (Hamkam)	16	9	
KOUZNETZOV (Zaria) + 1	18	9	
BOULGAKOV (Spartak Moscou)	18	8	
OHLSOON (Oergryte)	13	8	
KARLSEN (Raufos)	16	8	
VOLL (Viking)	13	7	
PISKAREV (Spartak Moscou)	13	7	
DOROFEEV (C.S.K.A. Moscou)	18	7	
ABDOURAIMOV (Pakhtakor)	18	7	
NESTOROVICI (Resitza) + 1	4	7	
BIANCHI (Reims) + 2	5	6	
BERDOLL (Angers) + 4	5	6	
KORITAR (UTK) 3 + 2	2	5	
HEYNCKES (M'Gladbach) + 1	3	5	
PETKOV (Beroe Bulgarie)	3	5	
SKOBLAR (Marseille)	5	4	
EDWIGE (Angers)	5	4	
DI NALLO (Lyon)	5	4	
H. REVELLI (Saint-Etienne)	5	4	
TONNEL (Troyes)	5	4	
JANSENS (Nîmes) + 1	5	4	
JURASCEK (Lens) + 1	5	4	
OHlicher (Stuttgart) + 1	4	4	
GEYE (Dusseldorf) + 1	4	4	
KOPPEL (M'Gladbach) + 2	4	4	
MULLER (Lausanne) + 1	2	4	
KOZMA (Honved) 3 + 1	2	4	
CAPKOVIC (Slovan) + 2	4	4	
MAILLARD (Lyon)	5	3	
COUECOU (Nantes)	5	3	
JOSEPH (Strasbourg)	5	3	
VAN DIJK (Nice)	5	3	
PROSPER (Wuppertal)	4	3	
CRULIFF (Ajax)	3	3	
NEAGU (Rapid)	4	3	
BALAN (Craiova)	4	3	
NASTASE (Stevan)	4	3	
Gerd MULLER (Bayern) + 2 + 1	4	3	
DANNER (M'Gladbach) + 1	3	3	
ETTMAYER (Stuttgart) + 1	4	3	
KURTMULLER (Hertha) + 1	3	3	
WEIDLE (Francfort) + 1	4	3	
STREICHE (Dresde) + 1	3	3	
SCHWIERKE (Dynamo) + 1	3	3	
NOVENTA (Sion) + 1	2	3	
TREBORT (Bohemians) + 1	4	3	
VESELINOV (Levski Sofia)	3	2	
TODOROV (Beroe)	3	2	
LARQUE (Saint-Etienne)	5	2	
PARIZON (Troyes)	5	2	
MILANOV (Levski Sofia)	3	2	
ZLOCHA (Slovan)	4	2	
STRANSKI (Sparta)	4	2	
BOGOMILOV (Cernomorie)	3	2	
MINKOV (Spart. Plévene)	3	2	
MAAS (Nantes)	5	2	
BERETA (Saint-Etienne)	5	2	
FABER (Lens)	5	2	
DALGER (Monaco)	5	2	
LAW (Manch. City) + 2	1	2	
DUGAN (Wolves) + 2	1	2	
MAC DOUALD (Newcastle) + 2	1	2	
CUBILLAS (Bâle) + 1	2	2	
PETROVIC (Servette) + 2	2	2	
BENE (Ujpest) 1 + 1	2	2	

HONVED COMME AU BON VIEUX TEMPS

ROUMANIE

(4^e journée)

Univ. Craiova	1	Polit. Jassy	0
Pohit. Timisoara	1	F.C. Constanta	0
C.F.R. Cluj	3	C.A.S.M. Resitza	3
A.S.A. Targu M.	2	Steaua	1
Ploiesti	2	Petrosani	1
U.T. Arad	1	Dinamo	2
Brasov	1	Pitesti	1
Sportul Studen	4	S.C. Bacau	0
Rapid	0	Univ. Cluj	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Univ. Craiova	7	4	3	1	0	6	1
2. Dinamo	5	2	2	1	1	9	5
C.S.M. Resitza	5	4	2	1	1	8	3
Rapid	5	4	2	1	1	8	3
Univ. Cluj	5	4	2	1	1	8	3
F.C. Constanta	5	4	2	1	1	8	3
7. Brasov	4	4	1	1	1	4	3
Sportul Studen	4	4	2	0	2	7	3
Ploiesti	4	4	2	0	2	5	5
Pitesti	4	4	1	2	1	4	4
Polit. Jassy	4	4	2	0	2	3	4
Polit. Timisoara	4	4	2	0	2	4	5
A.S.A. Targu M.	4	4	2	0	2	7	10
14. Steaua	3	4	1	1	2	6	5
C.F.R. Cluj	3	4	1	1	2	6	8
16. U.T. Arad	2	4	1	0	3	2	7
S.C. Bacau	2	4	1	0	3	2	8
18. Petrosani	1	4	0	1	3	3	8

Buteurs : Nestorovici (C.S.M. Resitza) 7.

BUDAPEST. — Après un arrêt de deux mois s'est déroulé le championnat suivi par tous avec le plus grand intérêt.

Au cours des deux premières journées, c'est Honved qui a le mieux joué. Il a gagné son premier match facilement 4 à 1 contre Szeged, puis le second 4-0 contre Z.T.E. Entre-temps, Honved a effectué un tour de force dans la semaine en écrasant 6-0 son équipe-sœur C.S.K.A. de Moscou en match amical.

Certes, les équipes, ici, ne reçoivent pas de bonus pour trois buts ou plus ; pourtant, Honved et d'autres équipes marquent des buts les uns après les autres.

Ujpest, cinq fois champion consécutivement, a battu par 3 à 2 Szombathely ; puis, vendredi dernier, il a battu Dorog par 5 à 3.

La troisième équipe à avoir effectué une performance « cent pour cent » est M.T.K., club de grande renommée autrefois, qui, après une faible performance l'an dernier, est maintenant revenu en excellente forme. Son goal average est de 5-0. La curiosité de ce fait est que ces cinq buts ont été marqués par un seul joueur : Koritar, 23 ans.

Tandis que les équipes luttent pour les points, la sélection a aussi commencé sa préparation, mais elle ne jouera que des rencontres amicales, étant donné qu'elle a été battue aux éliminatoires du championnat du monde.

Le sélectionneur Illovszky a composé les cadres ; pour le moment, il a choisi cinq nouveaux joueurs tandis qu'il a laissé de côté Szucs, Fazekas, Dunai et P. Juhász, tous anciens grands joueurs.

Le premier match international aura lieu le 26 septembre en Yougoslavie à Belgrade.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

AUSTRIA RETOURNE AUX SOURCES

VIENNE. — La troisième journée du championnat d'Autriche a vu un record des spectateurs, surtout à Vienne où on commence à parler d'une renaissance du football viennois. La victoire d'Austria contre Vienna par 4-1 fut suivie par 11.000 spectateurs au nouveau stade de Favoriten dans la banlieue ouvrière de la capitale.

Austria, qui fut menacée de relégation en deuxième division la saison passée, se trouve ainsi en tête du classement avec trois victoires en trois matches, dont une contre le champion actuel Innsbruck.

Rappelons qu'Austria a fusionné au début de cette saison avec le WAC, club de deuxième division, qui jouait aussi au Prater, comme Austria. Mais au lieu de jouer ses matches au grand stade du Prater, qui a une capacité de 80.000 spectateurs, les dirigeants d'Austria-WAC ont décidé de jouer tous leurs matches au sud de Vienne et de jouer toujours à Favoriten, un petit stade qui ne peut prendre que 15.000 spectateurs.

« Quand nous jouons au Prater, nous n'avions que 3.000 ou 4.000 spectateurs », nous disait M. Walter, patron d'Austria. « Mais ici à Favoriten, avec tous les ouvriers qui n'ont actuellement aucun autre club chez eux, on peut toujours estimer avoir au moins 10.000 spectateurs. »

Ce fut alors un début glorieux pour Austria, un club qui a une grande tradition, qui avait des soucis financiers sérieux la saison passée. Ajoutons que l'avant centre Mathis Sindelar, la grande vedette du Wunderteam et d'Austria avant guerre, est aussi venu de Favoriten, une région qui avait produit presque toutes les grandes vedettes du football viennois comme Bleck, Schramm et beaucoup d'autres.

« On revient toujours à ses premières amours », disait M. Walter après la victoire de son club sur le nouveau stade. Il faut aussi dire que les

deux alliés uruguayens Morales et Martinez, qui avaient joué assez médiocrement la saison passée pour Austria, se sont mis en vedette.

En ce qui concerne les autres résultats, on a vu la victoire attendue du champion Innsbruck chez lui contre Eisenstadt par 2-0, la deuxième défaite d'Admira-Wacker, l'équipe d'Oewirk, contre le Wiener Sportklub (1-2) et la troisième victoire de suite de Sturm Graz (contre Austria Klagenfurt 1-0), un club qui faillit être relégué.

(2^e journée)

Eisenstadt	0	Austria	2
Vienna	1	Sturm Graz	2
Admira	4	Vest Linz	0
Linz ASK	2	Simmering	1
Salzburg	0	Radentheim	0
Graz AK	1	Bregenz	2
Rapid	6	Alpine	4
Klagenfurt	0	Sportklub	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Austria	4	2	2	0	0	4	0
Sturm Graz	4	2	2	0	0	3	0
Bregenz	4	2	2	0	0	3	1
4. Sportklub	3	2	1	1	0	4	0
Linz ASK	3	2	1	1	0	2	1
Simmering	2	2	1	0	1	8	3
Rapid	2	2	1	0	1	6	4
Graz AK	2	2	1	0	1	2	2
Klagenfurt	2	2	0	2	0	1	1
Radentheim	2	2	0	2	0	0	0
Admira	2	2	1	0	1	5	7
12. Salzburg	1	2	0	1	1	0	1
Vest Linz	1	2	0	1	1	5	5
14. Innsbruck	0	2	0	0	2	1	2
Alpine	0	2	0	0	2	4	7
Eisenstadt	0	2	0	0	2	0	3
Vienna	0	2	0	0	2	0	6

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

DUSSIER SOUS LICENCE B

LUXEMBOURG. — Bien que le championnat ne reprenne au Grand-Duché que le premier dimanche de septembre, il y a plus de deux semaines que les clubs ont repris l'entraînement et disputent régulièrement tournois et matches amicaux. Le plus actif est sans doute le champion en titre Jeunesse qui pense sérieusement à sa confrontation avec Liverpool. Les champions eschols savent ce qui les attend. Le club n'a fait aucune folie si ce n'est le transfert de l'international différencié Dussier. Seulement voilà, au Luxembourg, un joueur peut toujours quitter le club auquel il est licencié mais si la nouvelle formation qui a sa préférence ne parvient pas à se mettre financièrement d'accord avec le club auquel appartient le joueur : ce dernier joue avec une licence « B » et de ce fait doit rester un an en réserve ! C'est le cas actuellement pour Dussier. Jeunesse ne pourra pas l'utiliser en championnat. Mais dans la Métropole du Fer, on ne désespère pas de trouver un terrain d'entente. Quoi qu'il en soit, Dussier jouera en Coupe d'Europe.

Union qui, lui, pense à Marseille, prépare

ALLEMAGNE DE L'EST

(3^e journée)

Dynamo	3	Erfurt	0
Zwickau	2	Iena	1
Cottbus	0	Rostok	0
Loc. Leipzig	2	Chemie Leipzig	0
Magdebourg	0	Karl-Marxstadt	1
Dresde	5	Riesa	2
Verwärts	3	Wismut	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Zwickau	6	3	3	0	0	7	1
2. Karl-Marxstadt	5	3	2	1	0	5	1
3. Dresde	4	3	1	2	0	8	5
Iena	4	3	2	0	1	5	2
Dynamo	4	3	2	0	1	6	6
6. Rostok	3	3	1	1	1	5	2
Verwärts	3	3	1	1	1	4	3
Cottbus	3	3	0	3	0	4	4
Magdebourg	3	3	1	1	1	3	3
Loc. Leipzig	3	3	1	1	1	4	5
11. Riesa	2	3	0	2	1	5	8
12. Wismut	1	3	0	1	2	4	7
Chemie Leipzig	1	3	0	1	2	3	8
14. Erfurt	0	3	0	0	3	0	9

Buteurs : Streiche (Dresde), 3 ; Schwierke (Dynamo), 3 ; Vogel (Iena), 2.

sous la direction de Noerdinger une saison où il comptera avant tout sur l'international J.-P. Martin venu du club voisin, le Spora, pour enfin marquer des buts. Reste le troisième européen, le Fola Esch qui, lui, en Coupe des Coupes a décidé d'aller jouer deux fois en Bulgarie contre Berce Stara Zagora (19 et 22 septembre) pour éviter une catastrophe financière, mais on sait à Esch que cette première expérience européenne risque d'être cruelle à la fois sur le plan sportif et... financier.

Ainsi chacun affine ses armes avant le grand départ. Les clubs en règle générale n'ont pas fait de folles cette saison, il est vrai que les prix pratiqués dépassent souvent leurs possibilités et ceci explique cela. Dans tout cela, il ne faut pas oublier l'équipe nationale sur laquelle veille le Français Gilbert Legrand qui entame sa seconde saison.

Cette équipe nationale a un automne chargé, qu'on en juge : la Suisse en Coupe du Monde à Lucerne ; puis le... Canada (en tournée en Europe pour préparer son équipe pour les J.O. de Montréal), la Norvège et les « Diables Rouges » qui ne sont autres que les voisins belges.

Mais comme le dit si bien la chanson qui fait fureur cet été en France, Gilbert Legrand a un problème. En effet, il a perdu Fernand Jeitz devenu français à part entière. Alors, il a (déjà) trouvé la solution. Il fera de Louis Pilot un « Libero » aux côtés de Plenghi, l'autre belge Paul Philipp étant là alors que N. Braun après avoir joué le mardi soir avec Metz contre Nancy sautera dans un avion pour être le lendemain présent à Lucerne contre la Suisse.

Du reste pour le moment, Gilbert Legrand dirige un double entraînement hebdomadaire pour vingt-cinq garçons parmi lesquels on retrouve les « anciens » Moes, Kirsch, Da Grava, Fandel, Plenghi J. Hansen, Trillerweiler (passé à Ettelbruck), Weis, Langers, Martin, J.-P. Hoffmann mais aussi quelques nouveaux comme Dresch (Rapid) Di Domenico (C.S.O.), Birenbaum (le gardien du F.C. Paris). Des absents pourtant, Roemer qui en allant à Ettelbruck a hérité de cette fameuse licence « B », Kuffer qui a retrouvé ses coéquipiers de Red Boys mais qui vient de se blesser en amical contre le Sporting Charleroi, Monacelli, la vedette d'Union Luxembourg qui lui pense plus à son mariage qu'au football, les Eschois Muller et Schaul qui sont, eux aussi, blessés. Mais ces garçons ne sont pas éliminés pour autant, G. Legrand les réintègrera dans le cadre national s'ils font preuve de leur forme.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

BOHEMIANS REVIENT SUR TERRE

PRAGUE. — Les surprises continuent. En match comptant pour la troisième journée, une surprise de taille. Le nouveau promu, Bohémians, écrasa à Prague, la solide équipe d'Ostrava, par un score très sévère de 5-0.

Le pré-sélectionné Jarkovsky, et surtout le demi offensif Palenka, de Bohémians, firent merveille.

Toute l'équipe a enthousiasmé les spectateurs et les téléspectateurs.

Le novice sera difficile à battre chez lui. A la fin de la troisième journée, trois équipes de Prague étaient en tête du classement. Mais la quatrième journée, samedi, fut là pour apporter d'autres surprises à la chaîne. Ostrava, vainqueur de la Coupe nationale, se reprit chez lui en battant le champion sortant Trnava, par 1-0, but marqué dès la septième minute. En fin de partie, le champion lança attaque sur attaque, contre la forteresse locale, mais il dut s'incliner, toujours affaibli par l'absence de ses trois avant : Masrna, Horvath et Kabat. Trnava reste donc fidèle à la tradition : un début difficile, mais il a joué trois matches à l'extérieur et un seul chez lui.

Deux équipes seulement n'avaient pas encore connu de défaites jusqu'à samedi, Dukla et Bohémians, tous les deux de Prague. Mais il ne reste plus que Dukla. Le déplacement de Bohémians à Kosice lui a été fatal. Après avoir écrasé Ostrava 5-0, il fut, en revanche écrasé à Kosice, par 1-5.

Ce fut une énorme surprise après le jeu magnifique de Bohémians chez lui, d'abord contre le champion Trnava (1-1) et contre Ostrava. Le nouveau promu a donc pris une leçon pour s'être trop vite gonflé à bloc. Le voici revenu sur terre.

L'autre nouveau promu, l'Inter mena 2-0 dans le derby local contre Slovan à Bratislava. Slovan parvint à égaliser et même à marquer le but de la victoire (2-1), après une deuxième mi-temps remarquable.

Slavia Prague eut la chance de tomber sur un adversaire démembré, Teplice, et de le battre par 1-0. Pour le moment, Slavia a pu éviter la queue du classement.

Dukla recevait dimanche, en nocturne, le dernier, Nitra, et par sa courte victoire 2-1, il se maintient en tête.

Aujourd'hui mardi la sélection jouera un match de préparation contre l'équipe de Karl Marx Stadt, de la R.D.A. Dans une semaine, l'équipe nationale se trouvera en Italie pour le dernier rodage face au F.C. Bologna, avant son match de qualification à la Coupe du Monde le 27 septembre à Glasgow.

(3^e journée)

Presov	2	Zilina	1
Trnava	1	Nitra	0
Slovan	3	Brno	1
Locomotiva	1	Slavia	1
Teplice	1	Inter	1
Sparta	1	Kosice	2
Pizen	0	Dukla	6
Dukla	2	Trnava	0
Bohemians	5	Ostrava	0

(4^e journée)

Dukla	2	Nitra	1
Ostrava	1	Trnava	0
Kosice	5	Bohemians	1
Inter	2	Slovan	3
Slavia	1	Teplice	0
Zilina	1	Locomotiva	0
Pizen	1	Presov	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Dukla	7	4	3	1	0	6	2
2. Slovan	6	4	3	0	1	11	8
3. Slavia	5	4	2	1	1	3	2
Presov	5	4	2	1	1	4	3
5. Sparta	4	3	2	0	1	6	4
Kosice	4	4	2	0	2	9	7
Bohemians	4	4	1	2	1	8	7
Zilina	4	4	2	0	2	5	5
Pizen	4	4	1	2	1	3	3
Ostrava	4	4	2	0	2	5	9
11. Inter	3	4	1	1	2	7	7
Teplice	3	4	1	1	2	3	3
Locomotiva	3	4	1	1	2	6	8
Trnava	3	4	1	1	2	2	4
15. Brno	2	3	1	0	2	4	6
16. Nitra	1	4	0	1	3	3	7

Buteurs : Capkovic (Slovan), 4 ; Trebort (Bohemians), 3 ; Zlocha (Slovan), 2.

POLOGNE

(Kasimir GRIZEWSKI)

GORKNIK MÉCONNAISSABLE

VARSOVIE. — Le début de saison était attendu en Pologne avec une grande impatience puisque le Championnat 73-74 s'annonce très passionnant. Le nombre d'équipes participantes a été augmenté de 14 à 16. Quelles seront les perspectives de la nouvelle saison ?

Ces amateurs de football se posent des questions : Mielec confirmera-t-il sa supériorité ? Gornik, Legia sortiront-ils de la crise et reviendront-ils en tête ? Est-ce que Lubanski sera rétabli avant les matches retour contre Galles ? Théoriquement, l'on peut prévoir que la lutte plus acharnée s'engagera surtout entre les équipes suivantes : Mielec, Legia, Gornik, Ruch, Wisla et peut-être LKS.

Les autres équipes ne joueront probablement pas de grands rôles. Le championnat de Pologne commença avec des résultats sensationnels.

La plus grande surprise fut produite par Gornik qui joua, il est vrai, sans Lubanski ni Anczok, mais fut battu nettement 2-0 par Szombierski, équipe qui revient après deux ans d'absence en première division. Gornik fut décevant. Cette formation ne rappelle nullement l'équipe qui fut championne l'année passée.

Mielec, également sur son propre terrain, joua à un niveau très médiocre. Il fit match nul avec Row. Mielec joua très lentement et les attaquants surtout déçurent. Dans sa forme actuelle, Mielec n'a rien à espérer en Coupe d'Europe.

La troisième surprise a eu lieu à Opole où Legia a fait match nul avec Odra, 1-1.

En somme, ce fut une sombre journée pour les clubs de tête. Seul Ruch seulement obtint une maigre victoire sur Polonia 2-1.

(1^{re} journée)

Guardia	0	Pogon	0
Lech	0	Wisla	2
Odra	1	Legia	1
Ruch	2	Polonia	1
Mielec	0	Row	0
Szombierski	2	Gornik	0
Slask	1	LKS	0
Zaglebie	0	Walbrzych	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	e.
1. Wisla	2	1	1	0	0	2	0
Szombierski	2	1	1	0	0	2	0
Walbrzych	2	1	1	0	0	1	0
Slask	2	1	1	0	0	1	0
Ruch	2	1	1	0	0	3	1
6. Pogon	1	1	0	1	0	0	0
Lech	1	1	0	1	0	0	0
Legia	1	1	0	1	0	1	1
Odra	1	1	0	1	0	1	1
Row	1	1	0	1	0	0	0
Mielec	1	1	0	1	0	0	0
12. Polonia	0	1	0	0	1	1	2
LKS	0	1	0	0	1	0	1
Zaglebie	0	1	0	0	1	0	1
Guardia	0	1	0	0	1	0	2
Gornik	0	1	0	0	1	0	2
Buteurs : Kawka (Wisla), 2.							

BOJKOV OPTIMISTE

BELGRADE. — La Yougoslavie rencontrera l'Espagne le 21 octobre à Zagreb dans un match décisif pour la Coupe du Monde. Entre-temps, l'équipe yougoslave se prépare et la majorité des internationaux ont joué la semaine passée une série de matches en Espagne.

L'Etoile Rouge a reçu une coupe très précieuse après ses deux victoires (2-1 toutes les deux) contre le Standard de Liège et Valence.

Belgrade, sans Petkovic qui joue à Troyes et Stefanovic blessé, a triomphé de Grenade 3-2 et de Pinerol 4-0.

Partizan, classé quatrième au dernier championnat de Yougoslavie, a battu la meilleure formation espagnole, l'Atletico de Madrid, 1-0, mais, en finale, a été battu par Milan 1-0.

Velez, vice-champion yougoslave, jouera cette semaine deux matches au tournoi de Gijon.

Bref, ces résultats au niveau des clubs ont donné un grand optimisme au sélectionneur Bojkov avant le match décisif contre l'Espagne.

Mais sur le plan local, la formation de Bojkov,

Vojvodina, a perdu contre Zeljeznikar (0-2) et occupe la dernière place au classement.

L'Etoile Rouge a beaucoup peiné pour battre Velez 2-0 devant 20.000 spectateurs.

Le grand drame de la journée s'est passé à Split, devant 30.000 spectateurs : Hajduk mena par 1-0, puis 2-0. Mais Dynamo prit alors l'initiative 1-2, puis 2-2 et, finalement, Zagreb l'emporta 3-2.

Un duel intéressant eut lieu à Belgrade entre le grand favori Partizan et une petite formation, Proletaria, dirigée par notre ami Milutinovic. Le match nul (0-0) est excellent pour Proletaria.

Au cours de la rencontre Borac-Belgrade (1-1), il y eut un peu de beau football, mais aussi beaucoup de bagarre. L'arbitre fut obligé de montrer deux fois la carte rouge et cinq fois la carte jaune.

Le championnat continue dimanche prochain avec deux matches qui attirent notre attention : Belgrade-Etoile Rouge et Velez-Partizan.

EL JADIDI PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION

CASABLANCA. — Le haut fait de l'assemblée marocaine de football réunit samedi dernier à Rabat aura été l'élection du Bureau fédéral qui, selon les nouveaux statuts, portait sur dix membres.

Une vingtaine de candidats s'étaient fait connaître et dix furent élus dont le président Arsalane el Jadidi lui, à l'unanimité. Mais, aussitôt après les élections, deux des nouveaux membres, MM. Hassan Sefrioui et Mehdi Belmejdoub firent savoir qu'ils préféraient se retirer estimant ne pas pouvoir travailler convenablement avec un bureau ainsi constitué. C'est alors que fut proposé au président d'annuler les élections et de lui laisser le soin de choisir son équipe, ce qu'il fit. Le Bureau fédéral sera donc constitué cette année de la façon suivante : MM. Arsalane el Jadidi Mehdi Belmejdoub, Mohamed Mansouri, Hassan Sefrioui, Abdel Majid bel Hacen, Mohamed Zoubéri, Mohamed Alaoui, Abdelatif Semlali, Abdelrazak Benadada, Abdelouahad ben Said.

Nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur les débats de cette assemblée.

LES TUNISIENS SUPÉRIEURS AUX SYRIENS!

TUNIS. — Désireux d'éviter tout excès de confiance après leur confortable victoire de la première confrontation lors des éliminatoires de Coupe de Palestine contre la Syrie, les Tunisiens ont cueilli à froid leurs adversaires.

C'est Chakroun, opportuniste à souhait, qui trouva la faille dès les premières minutes à la suite d'un tir vicieux à ras de terre pour tromper le colosse gardien syrien et tranquilliser les siens. Ce but calma les esprits durant vingt minutes au cours desquelles les deux équipes jouèrent lentement avant que les Tunisiens n'appuient sur l'accélérateur pour fournir à Chakroun cinq occasions de buts ratés par excès de temporisation et de jeu individualiste. Ce fut une période faste pour les Tunisiens qui monopolisèrent complètement la balle, laissant à peine le temps aux Syriens de réagir sporadiquement par des centres improductifs et dangereux en deux seules occasions (32^e et 40^e).

Durant vingt-cinq minutes, les attaquants multiplièrent les combinaisons et mouvements offensifs aboutissant pour la plupart dans les pieds de Chakroun qui, après avoir raté plusieurs occasions, finit par inscrire son deuxième but à la 41^e minute, soulageant les nombreux spectateurs tunisiens parmi les travailleurs et coopérants en Libye venus encourager les « rouges et blancs » dans le stade de 60.000 spectateurs.

Cette rassurante avance permit aux Tunisiens d'aborder la deuxième période avec confiance et plus de détermination.

Dès la 50^e minute, Chakroun, encore lui,

revint à la charge. Loin de se contenter de l'acquis, les Tunisiens poursuivirent leurs louables efforts. A la 63^e minute, Mohamedine, parti du milieu du terrain, dribbla deux adversaires et centra sur la tête d'Akid qui rata de peu le coche. Ce ne fut que partie remise, car à la 74^e minute le même Akid répondit à la seule dangereuse attaque syrienne de cette période et profita d'une attaque menée intelligemment par Nasri pour marquer de la tête le troisième but. Ce but mit fin à tous les espoirs des Syriens qui baissèrent pied, laissant leurs adversaires faire cavalier seul. Multipliant les échanges de balles et les prouesses techniques, les Tunisiens ne se contentèrent pas de cette domination. Ils terminèrent en beauté, en offrant à Khoulmi, le meilleur homme de cette finale, le plus beau but de cette vivante et riche rencontre. Cheman élimina deux joueurs, y compris le gardien qui se retrouva au sol, pour servir sur un plateau Khoulmi. Ce dernier ne se fit guère prier pour aggraver le score et clora ce festival offensif.

Les spectateurs émerveillés reconnurent à l'unanimité le mérite et la valeur de l'équipe tunisienne.

« La deuxième Coupe de Palestine ne pouvait avoir de meilleur vainqueur que cette attachante équipe tunisienne » affirmaient tous ceux qui avaient vécu ce tournoi riche en enseignements, au cours duquel la Tunisie a confirmé sa suprématie sur tous les participants. Les différents succès et la facile victoire en finale le prouvent aisément.

AFRIQUE

REPOS POUR LES INTERNATIONAUX

ALGER. — La conférence des pays non alignés qui se tiendra ces jours-ci à Alger et dont l'importance n'aura jamais été aussi grande, ne serait-ce qu'au regard de la présence de très nombreux chefs d'Etat, a incité les dirigeants fédéraux à reporter au 16 septembre le début du championnat national, initialement prévu pour ce prochain dimanche.

Cette décision aura indirectement rendu un fier service aux sélectionnés actuellement en Libye où ils ont participé depuis le 11 août au tournoi international de la Palestine.

Un tournoi où ils auront, en fin de compte, raté le coche en demi-finale où ils furent battus par les Syriens au cours de l'épreuve des pénalités (6-5).

Et pourtant ce match était à leur portée. Hélas, le manque de finition fut une fois de plus durement ressenti de même que l'absence de l'avant centre Dali, retenu dans la sélection d'Afrique et dont la présence aurait été précieuse.

La Tunisie, pour sa part, n'eut guère à forcer son talent pour vaincre l'Irak (2-0).

En finale, la Tunisie devait réussir son match nul depuis le début de ce tournoi infligeant du coup un 4 à 0 à une formation syrienne littéralement submergée par un adversaire en pleine euphorie.

Quant à l'Algérie et pour la troisième place, elle réussit, grâce à son gardien de but Abrouk à prendre le meilleur sur l'Irak battu après prolongation au tir des pénalités.

Pour en revenir aux sélectionnés algériens, le report du début de la compétition leur permettra de bénéficier d'un repos bien mérité et de ne pas être contraints à reprendre le championnat marathon sans l'indispensable transition.

Cette transition avait été réduite à sa plus simple expression puisque après avoir terminé la saison 1972-73 le 30 juin, ils furent ensuite convoqués pour un stage de préparation dès le 20 juillet et prirent le départ pour l'U.R.S.S. quelques jours plus tard.

L'AMÉRIQUE DU SUD

TOSTAO : C'EST FINI!

Et la tristesse que l'on ressent à voir une belle carrière brisée laisse un goût de cendre froide dans la bouche.

Les spécialistes de l'hôpital Methodist de Houston ont été très clairs : « L'intervention chirurgicale a réussi, mais si Tostao peut mener une vie tout à fait normale, la pratique du sport ne lui est pas recommandée. »

Le décollement de la rétine, ce spectre des boxeurs, atteint parfois les vedettes du ballon rond. Le joueur a déclaré très posément : « Je me vois dans l'oubli de tourner une page. J'aurais aimé réussir encore pas mal de choses en football, mais le destin en a décidé autrement. Je me retire triste mais comblé, puisque j'ai gagné tous les titres dont peut rêver un joueur. Je ne tiens pas à jouer avec le feu. La vue est un bien trop précieux. »

Il a perdu une fortune, et Vasco de Gama aussi : son club actuel doit encore quelque 110 millions d'anciens francs au Cruzeiro, l'ancienne équipe de Tostao.

Le numéro 9 de la sélection « vert et or » va retourner dans ses terres, à Belo-Horizonte. Dans la troisième ville du Brésil, il a su placer son argent, et possède une station-service et un magasin d'articles de sport, en plus de quelques appartements bien choisis. Les « mineiros » restent, il est vrai, les Auvergnats du Brésil. Ils gardent les pieds sur terre en toute circonstance.

C'est la seule bonne nouvelle de ce mélancolique épilogue. Une affaire dans laquelle tout le monde est sorti perdant : le joueur, parce qu'il ne va plus rien percevoir, le club parce qu'il reste



avec un découvert important et le public parce qu'il ne pourra plus applaudir les dribbles sinués, les redressements de jeu lumineux, les balles précises et les tirs placés de ce merveilleux technicien.

Les talents s'avèrent si rares dans le football mondial, par les temps qui courent que l'on ne peut pas ne pas regretter cette disparition prématurée de la scène mondiale. Tostao n'appartenait pas seulement au Brésil, mais au football d'élite, tout comme un Pelé, un Cruyff, un Beckenbauer, un Rivera ou un Dunai. Il était de la race des grands virtuoses.

Avec sa retraite c'est un peu sa tête que la Sélection brésilienne a perdue.

Les dirigeants de Vasco de Gama qui obtinrent le transfert de Tostao il y a moins de deux ans pour l'équivalent de 400 millions (sans avoir pu établir ensuite de police d'assurance) se montrèrent extrêmement déçus d'appréhender la pénible nouvelle par l'intermédiaire de la télévision.

De retour à Rio, Tostao n'était porteur que d'une vague lettre du docteur Moura confirmant les risques pour lui de continuer d'exercer son métier. Le département médical du club se montra choqué de l'ignorance dans laquelle on le tenait sur le plan professionnel et exigea une contre-expertise. Le comité directeur lui fit écho.

Irrité, le joueur refusa de s'y soumettre. Il menaça de porter l'affaire devant la justice du travail et d'encaisser jusqu'à la fin de son contrat les mensualités prévues mais auxquelles il avait déjà décidé de renoncer.

Le ton monta. Le mariage fructueux de l'avant centre international avec Vasco de Gama qui avait redonné tout son lustre au club de la Croix de Malte allait-il se terminer lamentablement devant les tribunaux ?

Peu à peu cependant les passions s'apaisèrent. Devant ce cas de force majeure, le bon sens reprit ses droits. Aujourd'hui, hormis quelques dirigeants « vascainos » ultras dont le leader demeure Joao Silva, le vieux club cher aux Portugais paraît retrouver sa sérénité. La petite guerre est sur le point de prendre fin.

Pour le bien du football champion du monde, on va sans doute fumer bientôt le calumet de la paix.

OTTO GLORIA : LE COUP DE L'O.M.

« C'est un peu le coup de Marseille que je viens de réussir à nouveau », lance Otto Gloria en se frottant les mains de contentement, et aussi de froid car l'hiver est bougrement humide à Sao Paulo.

Il ne change pas. La bedaine décontractée, les yeux à fleur de tête et pleins de malice, les saisons de football glissent sur lui sans qu'il y paraisse. « Nous avons remporté la compétition des matches retour du Championnat régional de l'Etat de Sao Paulo, et pouvons maintenant disputer la finale contre Santos, vainqueur des matches aller (1). Ce n'est pas encore grand-chose, mais pour la Portuguesa qui n'avait rien gagné depuis plus de 20 ans, il s'agit là d'un événement exceptionnel ».

Il retrace à travers l'anecdote une carrière déjà longue (bien qu'il n'ait que 51 ans). « Lorsque j'entraînais Vasco de Gama, nous eûmes l'occasion d'affronter un jour Benfica. Mon équipe gagna par 3 à 0 et les dirigeants de Lisbonne me demandèrent mon prix. N'ayant pas envie de quitter Rio, je lançais un chiffre absurde, et, à mon grand étonnement, ils acceptèrent. Je partis pour une saison, mais restai en Europe 16 ans. Un sacré bail, non ? D'ailleurs, pour le premier jour d'entraînement, je fis travailler les joueurs de 9 heures à midi, et à l'issue de ce training, le capitaine vint me trouver et questionna : « Senhor, est-ce que ce régime sera le même chaque jour ? » Je le regardai bien en face, et répondis : « Sans doute, mais pas pour toi ni quelques

autres. » Et j'éliminaï seize joueurs de club, dont huit faisaient partie de la Sélection portugaise. Je choisis les meilleurs juniors et organisai une tournée en Afrique qui nous permit de découvrir d'autres talents, dont Eusebio. »

Un sourire glisse sur ses lèvres. Il connaît tous les secrets du football. « Ensuite, je travaillai en Italie, puis en France. L'Olympique de Marseille se trouvait alors dans une situation peu enviable. Mais il possédait les joueurs les mieux éduqués que j'aie rencontrés au cours de ma carrière, et je sais que je ne dis pas cela pour te faire plaisir. Le jour de mon arrivée, ils ne franchirent pas la porte du stade avant que je ne les aie invités à le faire. Peu après, ayant institué le régime des « concentrations », la veille des matches, ils m'expliquèrent que cette dépense était inutile et qu'ils dormaient beaucoup mieux chez eux. J'effectuai ensuite quelques contrôles, mais c'était bien vrai, les joueurs se couchaient tôt, et préparaient soigneusement les matches du lendemain. Nous réalismes une belle saison ! Quand je suis arrivé ici pour la seconde fois, j'expliquai aux joueurs que nous étions tous des professionnels, c'est-à-dire des gens capables de résoudre les problèmes qui surgissent aussi bien sur le terrain qu'en dehors de celui-ci. Il fallait les mentaliser, et les amener à croire en eux. J'ai gagné. La vie est belle », lance-t-il en clignant de l'œil.

(1) Au Brésil, il y a ainsi deux compétitions dans une.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan



- L'arbitre-député italien, M. Lo Bello, a confirmé qu'il allait effectuer en 73-74 sa dernière saison : « Je vais avoir 50 ans et j'arbitre depuis 1944. »
- Milan A.C. a une option sur l'avant centre de Penarol, un dénommé Schiaffino, dont les parents sont natis de Trieste et qui pourrait être assimilé.
- Le président de Botafogo vient de déclarer à propos de Jairzinho qu'il ne « tolérerait plus d'actes d'indiscipline de la part d'un joueur qui gagne une fortune ». Jairzinho avait fait un voyage privé de caractère publicitaire à Tokyo.
- La Juventus a battu mercredi dernier l'équipe de Bulgarie par 2 buts à 0. Zoff a fait plusieurs arrêts-miracle.
- A Munoz qu'on interrogeait pour savoir qui de Netzer ou du Real devrait adapter son jeu à l'autre, Munoz a répondu : « Il s'agira d'une adaptation réciproque. »

LE MAGE EST REVENU

Jamais Boninsegna ne s'était entraîné aussi sérieusement et aussi durement que durant la récente intersaison. Le principal responsable de la chose s'appelle Helenio Herrera, pour lequel Boninsegna s'est pris d'une véritable vénération.

Il faut dire que H.H. a su « prendre » l'avant centre au faciès de boxeur. Jour après jour, il l'a convaincu qu'il n'était pas actuellement à son meilleur niveau, qu'il devait de souvenir qu'il avait été l'avant centre de la squadra azzurra au Mexique et que rien ni personne de l'empêchait de reprendre son maillot numéro 9 en sélection.

Boninsegna, qui possède déjà naturellement un moral de gagnant, a retrouvé le sourire. Il ronronne d'aise quand H.H. dit devant lui aux journalistes : « Je vous prédis qu'il sera sélectionné pour Munich. » Le mage est revenu.

- Les autorités de police de la ville de Glasgow ont décidé de limiter à 100.000 spectateurs la capacité de Hampden Park qui peut en accueillir 132.000. Raisons de sécurité.
- Après Keita, Valence a engagé l'Autrichien Kurt Jara, ailier gauche du Wacker Innsbruck, pour un transfert de 150 millions A.F. C'est le transfert-record pour un joueur autrichien.

COUSU D'OR

Salif Keita n'a pas fait une mauvaise affaire en allant à Valence. De source espagnole, on dit qu'il aurait touché une prime à la signature de 8 millions de pesetas pour 3 saisons (64 millions A.F.) et que l'O.M. en aurait touché, pour sa part, 12 millions (96 millions A.F.). Il est assez logique qu'il dise : « Valence est un club magnifique. »

- Gunter Netzer a mis de l'eau dans son vin au Real Madrid. Il a fait couper (un peu) ses cheveux et il porte cravate en déplacement.
- Netzer s'est parfaitement adapté à Madrid, et même à la chaleur : « Ce n'est pas la même qu'en Allemagne, mais au bout de quelques jours, on s'y adapte fort bien. »
- Saint-Trond avait engagé un nouvel ailier droit, Berto Nijst. Il s'est fracturé le pied à l'entraînement.
- Urbain Braems, l'entraîneur d'Anderlecht, a assisté à Berne au match Young Boys contre Zurich. L'équipe zurichoise, où joue l'ex-anderlechtois Stierli, l'a impressionné.
- Nico de Brée, le gardien hollandais du Racing-White, est un solide gaillard. Récemment, il a été expulsé lors d'un match à Las Palmas parce que, dit-il, « l'arbitre qui était bien plus petit que moi, a eu peur en me voyant arriver. »
- Le F.C. Bruges a trouvé une formule originale pour se donner une dimension européenne. Pour obtenir un soutien publicitaire important, il reçoit l'aide d'un consortium de 12 firmes.
- Le champion de Belgique, le F.C. Bruges, a avancé ses six premiers matches de championnat, du dimanche au samedi.
- Le Hollandais Nico Rinjders, qui ne peut plus jouer, reste au F.C. Bruges comme entraîneur des jeunes et recruteur.

L'HOMME D'AFFAIRES

Une grosse affaire secoue actuellement Botafogo. Il s'agit d'un voyage d'affaires à Tokyo — voyage à caractère publicitaire — décidé sans consulter son club par Jairzinho. Le séjour de l'international brésilien dans la capitale nipponne doit durer dix jours et rapporter à l'intéressé 30.000 dollars U.S.A. Même avec la dévaluation, cela vaut la peine de sauter dans un Boeing (12 millions d'anciens francs).

Le président de Botafogo s'est déchainé : « Je ne tolérerai plus que ce joueur, qui gagne une fortune, ne remplisse pas ses devoirs de footballeur professionnel. » Botafogo aurait dénoncé le comportement de Jairzinho au Conseil supérieur du Sport brésilien et aurait même demandé à la police des frontières de Rio de retenir son joueur.

Il faut préciser que Jairzinho exagère, sans aucun doute. Ce voyage lui ferait manquer les deux premiers matches de championnat.

- En attendant Crujff, les Barcelonais sont enthousiasmés par le Péruvien Sotil qui s'avère être un très grand joueur.
- Benfica est actuellement privé d'Eusebio, Jordao, Artur Jorge et Baptista, tous blessés.
- Un dirigeant brugeois a dit de l'entraîneur limogé Canjels : « Le titre de champion lui était monté à la tête. »
- Le sélectionneur italien Valcareggi fait preuve d'originalité. Il passé ses vacances au Kenya.

- Prati, transféré de Milan A.C. à Rome, n'a pas encore digéré son éviction. Il regrette ses amis milanais.
- L'Irlandais de Stoke City et bourreau des Français, Terry Conroy vient d'acquiescer un pur-sang de 3 ans, Polyarky, qu'il va faire courir aux couleurs rouge et blanc de son club.
- Georges Eastham, manager-assistant de Waddington, a décidé de jouer dorénavant un minimum de matches : « J'ai 37 ans et j'aurais plutôt tendance à faire moins bien jouer l'équipe que l'inverse. »
- Leeds a l'œil fixé sur deux jeunes joueurs de West Bromwich qui jouent maintenant en Division II : Len Cantello, international espoir, et Barry Donaghy, un ailier de 17 ans.
- Tommy Docherty, manager de Manchester United, n'a pas renoncé à engager l'international écossais Asa Hartford, le « cardiaque » qui court comme un lapin. Hartford est très ami avec le défenseur de M.U., Jim Holton.
- C'est fait : Benno Magnusson, le frère de Roger et international suédois, devient professionnel au F.C. Kaiserslautern. Il a signé un contrat de 3 ans.
- L'international danois Bernt Jensen a signé pour un club autrichien, Austria Klagenfurt.

PAS DE PRIMES

On dit, en Argentine, que la sélection a enfin trouvé une direction technique stable. Car Omar Sivori, péroniste convaincu et ami personnel du politicien, ne sera plus soumis aux vagues qui ont enlevé ses prédécesseurs.

La sélection d'Argentine est actuellement en Espagne, où elle joue des matches amicaux, en attendant les matches éliminatoires de la Coupe du Monde. « Nous manquons encore de rythme, dit Sivori, mais l'opposition sérieuse des équipes européennes nous est profitable. »

Sivori aurait convaincu, dit-on, ses sélectionnés de ne pas demander de primes en cas de non-qualification à la Coupe du Monde. Ce qui tendrait à prouver que l'Argentine n'a pas l'intention de laisser filer sa chance.

- Encore trois Sud-Américain en Espagne : le Paraguayen Cino à l'Espagnol ; un autre Paraguayen, Marciel à Saragosse ; et un international chilien, Caszley, à Levante.

- Le football autrichien a fait ses comptes : cinquante joueurs étrangers figurent dans ses rangs : 26 Allemands, 12 Yougoslaves, 5 Danois, 2 Hongrois, un Roumain, un Israélien, un Egyptien, un Polonais et un Sud-Africain.

- La Fédération égyptienne a décidé le boycott du Real Madrid. Elle a appris qu'au cours d'une tournée en Israël, le Real avait offert une médaille à Moshé Dayan.

- A l'occasion d'un match amical Racing White - Real Madrid, Eddy Merckx et Gunter Netzer ont échangé leurs impressions et se sont découvert des pôles d'intérêt communs.

- La première apparition de Haller sous le maillot d'Augsbourg sur le terrain de Munich 1860 a envoyé 44 personnes à l'hôpital. Il y avait trop de monde et le mur d'enceinte s'est écroulé.

L'ONCLE D'AMERIQUE

Les oncles d'Amérique qui laissent à de lointains cousins restés en Europe de coquets héritages, existent encore. Un joueur apatride qui joue en Belgique, au Lierse S.K., et nommé Krivitz, vit ce beau rêve.

Il vient de toucher récemment un assez joli capital qui pourrait lui permettre d'abandonner le football professionnel et de prendre des vacances.

Mais Krivitz, qui va obtenir incessamment la nationalité belge, aime trop le football pour l'abandonner. Seule preuve d'indépendance donnée par sa nouvelle richesse : il avait la possibilité d'être transféré au Beerschot ou à Anderlecht, et de faire ainsi une bonne affaire.

Il a renoncé et préféré rester au Lierse. Grâce à l'oncle d'Amérique.

- L'ancien joueur italien de Vicenza, Milan et Modène, Oliviero Conti, s'est tué en voiture lors de ses vacances en Yougoslavie. Il avait 40 ans.

- Les footballeurs italiens, Riva en tête, en ont par-dessus la tête des concentrations à répétition. Ils ont alerté leur syndicat et vont tenter de codifier cette habitude.

- Corso transféré à Genoa et, après plusieurs matches amicaux, un journaliste italien a écrit que l'équipe génoise avait maintenant un « style vieux Inter ».

- Chiappella, nouvel entraîneur de Cagliari, cherche des arrières latéraux. Ses titulaires sont indisponibles.

- L'Allemand Rolf Russman, engagé par Bruges, a fait sensation dès ses premières apparitions. Beres dit même de lui qu'il possède la dimension européenne.

- Johan Devrindt, l'international belge, qui traînait quelques kilos superflus au F.C. Bruges, a affiné sa ligne. Il rejoue comme ailier droit.

- Le Hollandais de Bruges, Hendrick Houwaert, devient belge. Cela va permettre à son club d'utiliser un étranger supplémentaire, qui figure déjà d'ailleurs dans l'effectif.

SI LUI AUSSI NOUS ABANDONNE...

CEUX qui aiment le beau football, c'est-à-dire le football offensif, n'ont pas de chance cette année. Après Bobby Charlton, George Best et quelques seigneurs de moindre importance, voici que Tostao, l'un des joueurs les plus intelligents de la création, est contraint d'abandonner la compétition.

Surnommé « Petit Sou », Tostao possédait un style bien particulier. Petit, alerte, conduisant la balle sans jamais la regarder, il faisait tout avec une magistrale simplicité. Il n'était ni Brésilien, ni Européen, il était footballeur universel, merveilleuse synthèse de technique, de bon sens, d'astuce et d'invention.

LE décollement de la rétine est accident rare chez le footballeur. Tostao en souffrait depuis septembre 1969 lorsque, au cours d'une rencontre du Tournoi Gomez-Pedrosa à Sao Paulo entre Corinthians et Cruzeiro, un dégagement puissant du défenseur noir Ditao heurta de plein fouet le côté du visage de Tostao. « Je n'y vois plus rien » s'écria « Petit Sou ».

On craignait longtemps, après sa première opération à l'hôpital Methodist de Houston, que Tostao ne joue pas la Coupe du Monde 1970. Il la joua et il y fut merveilleux, dans l'ombre et la lumière du roi Pelé. C'est lui qui provoqua, en première intention si l'on peut dire, le fameux but de Guadalajara quand Pelé recueillit la balle centrée à Tostao et la glissa sur la droite à Jairzinho lancé comme un bolide.

NOUS ne verrons donc plus « Petit Sou ». Tostao et nous le regretterons. Le champion brésilien aurait pu sans doute poursuivre plus ou moins longtemps sa carrière. Mais le chirurgien de Houston, sans le lui interdire formellement le lui avait déconseillé.

Vasco de Gama qui avait commis la folie de payer l'équivalent de 400 millions d'anciens francs (un demi Crujff) il y a vingt mois pour le transfert de Tostao, fit pression pour que son attaquant poursuive sa carrière coûte que coûte. On appréciera en passant le désintéressement et la valeur humaine de ces dirigeants très capitalistes. Et on évoquera pour mémoire, à la lumière de l'accident Tostao, les risques énormes pris par Barcelone pour le transfert de Crujff.

Mais, comme le souligne l'ex-arbitre anglais Burtenshaw : « Ce n'est plus du football, c'est du business. »

LA retraite de Tostao, avant de nous priver de ses exploits et plonger ses dirigeants dans l'angoisse, est surtout un terrible drame pour l'intéressé qui n'a que vingt-six ans et aime le football passionnément. C'est à lui qu'il faut penser, en espérant qu'il pourra tout de même de temps à autre, dans quelque temps, caresser un peu ce ballon qui fit sa gloire et notre enchantement.

Cet accident met une nouvelle fois l'accent sur les risques encourus par les footballeurs et sur l'impérieuse nécessité de les protéger, humainement et socialement parlant. Ils sont à la merci, de Fontaine à Groot (Ajax) en passant par Fitzpatrick (Manchester United), d'un pied qui traîne ou d'une balle qui frappe l'œil.

CELA dit, les Brésiliens sont placés aujourd'hui, au niveau de la sélection, devant une situation très difficile : trouver deux successeurs à des hommes comme Pelé et Tostao, qui possédaient à la fois le génie et le sens collectif au plus haut degré, n'est pas une mince affaire. Zagalo en a d'ailleurs parfaitement conscience.

Tout de même, si lui aussi nous abandonne, que va-t-il rester de la petite académie des joueurs d'exception ?

LES DIX-SEPT DE KOVACS

Stefan Kovacs a désigné les 17 joueurs qui figurent dans cette page pour participer au stage de l'équipe de France qui se déroulera à Saint-Malo du 3 au 7 septembre.

Un dix-huitième joueur s'ajoutera à cette liste, mais ne sera désigné qu'en fin de semaine.

Afin que nos lecteurs puissent se rendre compte par eux-mêmes du degré de renouvellement et de rajeunissement de cette sélection, nous indiquons, pour chaque joueur, son âge et son nombre de sélections.

Il est vrai que plusieurs de ces joueurs ne seront pas titulaires contre la Grèce et qu'on

peut, avec cette liste, former une équipe totalement révolutionnaire (Bertrand - Demanes - Osman, Trésor, Adams, Repellini - Bereta, Ravier - Chiesa, Lacombe, Berdoli, Sarramagna) ou relativement traditionnelle (avec Baratelli, Rostagni, Huck et Molitor, voire Georges Lech ou Michel appelés en renfort).



Dominique BARATELLI
(O.G.C. Nice)
Né le 26-10-47 à Nice
1,77 m, 72 kg, 3 sélections
(1 en 72-73)



J.-P. BERTRAND-DEMANES
(F.C. Nantes)
Né le 23-5-52 à Casablanca
1,92 m, 83 kg
International Espoirs



Jean-Claude OSMAN
(F.C. Nantes)
Né le 6-3-47 à La Suze
1,78 m, 70 kg



Jean-Pierre ADAMS
(O.G.C. Nice)
Né le 10-3-48 à Dakar
1,78 m, 78 kg
8 sélections (5 en 72-73)



Marius TRESOR
(O. Marseille)
Né le 15-1-50 à Ste-Anne
1,80 m, 79 kg
12 sélections (6 en 72-73)



Pierre REPELLINI
(A.S. St-Etienne)
Né le 27-10-50 à Hyères
1,73 m, 67 kg
International Espoirs



Jean-Paul ROSTAGNI
(Paris F.C.)
Né le 14-1-48 à Drap
1,74 m, 71 kg
25 sélections (5 en 72-73)



Jean-Noël HUCK
(O.G.C. Nice)
Né le 20-12-48 à Mutzig
1,78 m, 70 kg
8 sélections (2 en 72-73)



Jean-Marc GUILLOU
(S.C.O. Angers)
Né le 20-12-45 à Bouaye
1,76 m, 72 kg



Daniel RAVIER
(O. Lyon)
Né le 17-3-48 à Lyon
1,80 m, 78 kg



Georges BERETA
(A.S. Saint-Etienne)
Né le 11-5-46 à Saint-Etienne
1,66 m, 64 kg
32 sélections (6 en 72-73)



Serge CHIESA
(O. Lyon)
Né le 25-12-50 à Casablanca
1,64 m, 62 kg
7 sélections (3 en 72-73)



Bernard LACOMBE
(O. Lyon)
Né le 15-8-52 à Lyon
1,71 m, 68 kg
International Espoirs



Marc MOLITOR
(O.G.C. Nice)
Né le 21-9-48 à Strasbourg
1,76 m, 72 kg
6 sélections (2 en 72-73)



Marc BERDOLI
(S.C.O. Angers)
Né le 6-4-53 à Trelazé
1,73 m, 71 kg
International Espoirs



Serge DELLAMORE
(Paris F.C.)
Né le 6-7-50 à Bouigny
1,77 m, 76 kg
International Espoirs



Christian SARRAMAGNA
(A.S. St-Etienne)
Né le 29-12-51 à Bayonne
1,72 m, 68 kg
International Espoirs